



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

204

2987 4.10



John Weyland
22^{ème} Mars 1915

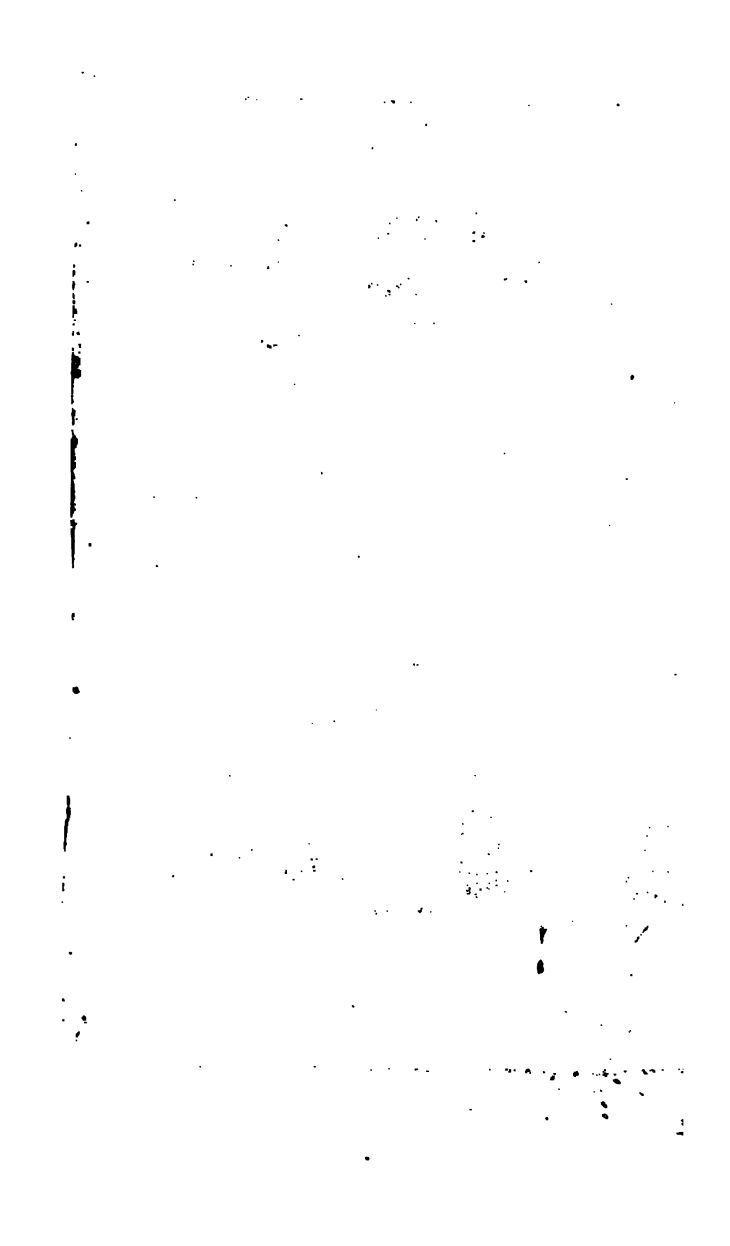
Offert avec les tome 2^e et 3^e
à l'Université d'Oxford

ce 10 mai 1915: Edward S. Dodgson

Bernard Picart, born at Paris on
June 11, 1673, died in Amsterdam
on the 8th of May 1733. He is described
on p. 54 of Tome 40 of the *Howells*
Biographie Générale. (Paris 1862.)









TERENCE Esclave, présenté par THALIE, offre ses Comédies à la République Romaine, qui lui donne la liberté, figurée par le Bonnet; APOLLON le couronne de Lauriers. L'Arc-en-ciel qui paraît des deux flûtes fait allusion à l'usage de ces sons. La, ou les représentations des pièces de Theatre étoient accompagnées de ces instrumens.

LES
COMEDIES
DE
TERENCE;

AVEC LA TRADUCTION
ET LES REMARQUES
DE MADAME DACIER.

NOUVELLE EDITION,

Corrigée d'un nombre considérable de fautes, &
enrichie des différentes Leçons de Mr. BENTLEY,
de DONAT, de FAERN, & d'autres.

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM & A LEIPZIG;
Chez ARKSTEE ET MERKUS.
M D C C X L V I I.

3645

1/



A V I S D E S LIBRAIRES.

LE mérite de cette nouvelle Edition des Comédies de Térence, nous autorise à présenter le Public en sa faveur. Nous ne craignons point d'affirmer qu'elle a de grands avantages sur toutes celles qui ont paru jusqu'à présent. Nous serons ravis qu'en en fasse le parallèle; nous ne doutons point qu'on n'en porte le même jugement. La beauté du Papier, celle des Caractères, sont déjà deux avantages qui ne sont point à mépriser. Les Caractères sont tout neufs, & le Papier est plus fin que celui d'aucune autre Edition de cet important Ouvrage. Pour plus d'agrément, nous y avons ajouté de jolies Vignettes, & diverses autres Planches, qui forment avec le reste une charmante perspective.

Ce n'est point dans ces seuls ornemens extérieurs que consiste tout le mérite de cette Edition. Quelque chose de plus solide & de plus essentiel lui donne un nouveau relief, qui la distingue de toutes les autres, & doit nécessairement lui faire accorder la préférence. On a purgé le Texte & les Notes d'une infinité de fautes grossières qui défiguroient les autres Editions, & dont celle de Hambourg même n'étoit pas exemte (a). C'est

(a) Il a paru en 1733 une Edition de Térence, dont le Titre porte, à Hambourg de l'Imprimerie d'A. Vanden-Hoek, Libraire à Londres. Il paroît par l'Errata, qui se trouve à la page IV. & V, qu'elle n'est pas des plus exactes; & on eût pu augmenter considérablement la liste de ces fautes, si on y eût joint toutes celles qu'on a négligé

delà principalement que dépend le mérite d'une Edition; & sur cette idée, nous laissons à décider, quel rang on doit donner à celle-ci.

Mais voici encore quelque chose de plus. Nous n'avons rien omis, dans cette Edition, de tout ce qui a le plus contribué à faire valoir celle de 1732. Nous y avons joint, en forme de Notes, les Variantes les plus essentielles que celle de Mr. Bentlei nous a fournies, & nous les avons faites très courtes, afin de ne pas grossir le Livre. Voici la méthode que nous avons suivie.

1. Lorsque, sans nommer ni Critique, ni Interprète, nous citons un ou plusieurs MSS. il faut toujours l'entendre de ceux de Mr. Bentlei.

2. Nous n'avons rapporté que dans les premières feuilles de l'Andriène & du Phormion quelques exemples des Leçons qui ne consistent que dans des mots placés diversement.

3. Quand Mr. Bentlei n'a rien dit d'une correction, nous avons supposé qu'il n'y avoit rien de bon à en dire, & nous avons imité sa discrétion.

Pour rendre la lecture de ces Comédies plus facile, nous avons marqué au haut des pages les Actes & les Scènes.

En voila assez pour donner au Lecteur une juste idée du plan que nous nous sommes formé, & que nous avons tâché de faire exécuter avec toute l'exactitude possible. Nous nous croirons suffisamment dédommagés de nos peines & de nos fraix, si nous pouvons nous flater d'une légère reconnoissance de la part du Public.

PRE-

de faire remarquer. Il faut cependant convenir que cette Edition doit être préférée à toutes celles qui lui sont antérieures: outre qu'elle est plus correcte, elle a de grands avantages que les autres n'ont pas, & dont nous avons eu devoir profiter pour qu'il ne manquât rien à la nôtre.

John Weyland

22^{ème} Mars

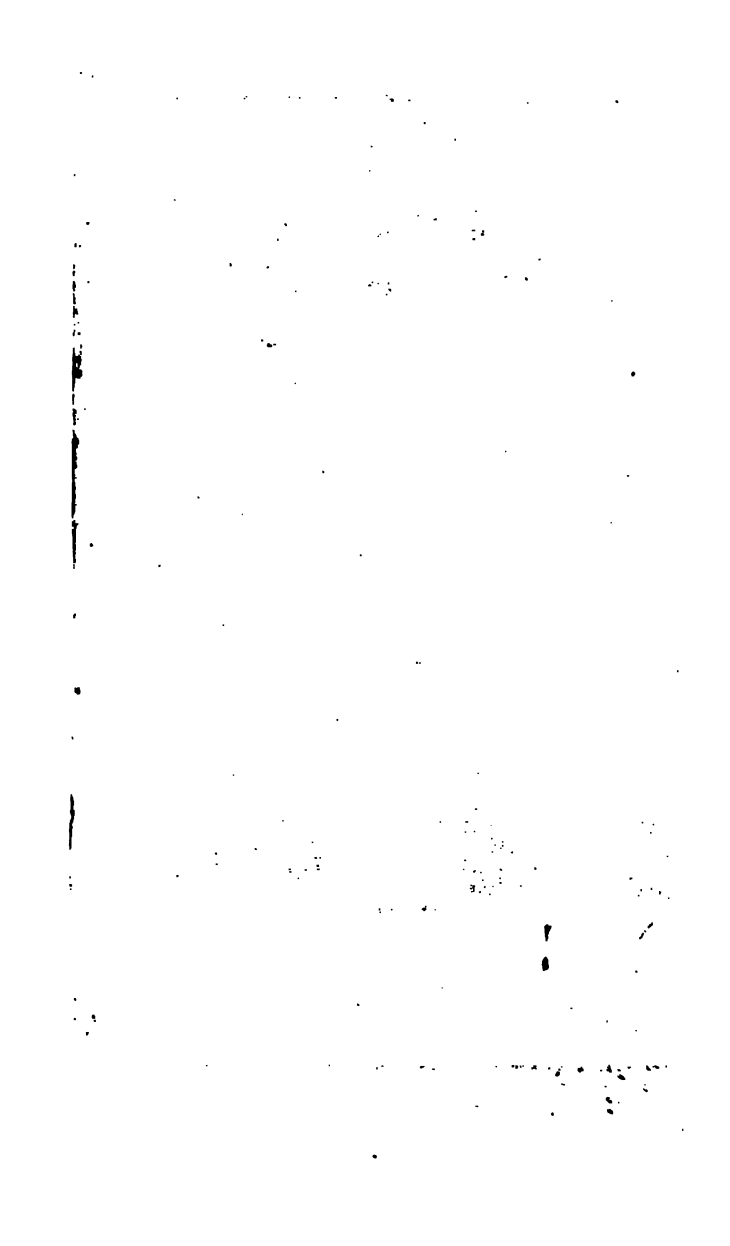
Offert avec les tome 2^e et 3^e
à l'Université d'Oxford

ce 10 mai 1915: Edward S. Dodgson.

Bernard Picart, born at Paris on
June 11, 1673, died in Amsterdam
on the 8th of May 1733. He is described
on p. 54 of Tome 40 of the Nouvelle
Biographie Générale. (Paris 1862.)

THE
JOURNAL
OF THE
ROYAL ANTHROPOLOGICAL INSTITUTE

THE
JOURNAL
OF THE
ROYAL ANTHROPOLOGICAL INSTITUTE



VIII. P R E F A C E.

Un effet merveilleux de cet art où il excelle, c'est la peinture des mœurs; jamais personne ne les a si bien peintes. C'est une vérité que les Anciens ont reconnue. VARRON a dit, *in argumentis* CAECILIUS *poscit palmum, in etbesin*. TERENTIUS. CECILIUS remporte le prix sur tous les autres Poètes pour ce qui regarde la disposition des sujets, & TERENCE pour ce qui regarde la peinture des mœurs.

Pour réussir dans cette peinture, il faut avoir une expérience consommée, avec une connoissance parfaite de tous les mouvemens de l'ame. Il n'y a qu'un grand Philosophe qui en soit bien capable, & c'est un des plus grands efforts de l'esprit humain. Les Maîtres de l'Art nous disent souvent, qu'il n'y a rien de plus difficile dans la Poésie, que d'exprimer les mœurs; cela est encore plus difficile dans la Poésie Dramatique, il est facile d'en voir la raison.

Il y a des manières différentes de peindre les mœurs: car, comme ARISTOTE l'a fort bien remarqué, ou vous faites les hommes comme ils sont, ou vous les faites pires, ou vous les faites meilleurs. De ces trois manières, les deux dernières sont, à mon avis, les plus faciles & les plus imparfaites; car comme vous ne suivez alors que votre idée, moi qui n'ai pas la même idée que vous, je ne puis juger de la perfection de votre Ouvrage, parce que je n'ai point de modèle sur quoi je puisse juger de la ressemblance de vos portraits. Il n'en est pas de même de celui qui

qui fait les hommes comme ils sont; tout le monde a en soi ou devant les yeux l'original qu'il a voulu copier, chacun en peut juger par soi-même, & c'est ce qui en fait la difficulté. C'est pourquoi ARISTOTE a eu raison de s'attacher particulièrement à donner sur cela des préceptes, & à faire voir ce que c'est que *morata oratio*. TERENCE règne sans rival dans cette partie; car il peint toujours les hommes au naturel, & par-là il s'est engagé, si je l'ose dire, à rendre raison de ses peintures, non seulement à son siècle, mais à tous les siècles, & ce n'est pas l'entreprise d'un esprit borné.

Sur le passage que j'ai cité de VARRON, *in argumentis CAECILIUS palmam poscit, in ethefin TERENCE*; les Savans demandent lequel c'est des deux que VARRON préfère. Si l'on suit le sentiment d'ARISTOTE, on préférera toujours celui qui disposera bien un sujet, à celui qui peindra bien les mœurs; car ce Philosophie fait consister la principale partie du Poème Dramatique dans la disposition du sujet: & il met la peinture des mœurs au second rang. VARRON préfère donc CECILIUS à TERENCE; au moins c'est ainsi qu'HEINSIUS, savant Critique, l'a décidé. Il est dangereux de s'opposer à cette décision, si elle est fondée sur le texte formel d'ARISTOTE, arbitre souverain dans cette partie; mais je prendrai la liberté de dire qu'HEINSIUS n'a pas fait assez d'attention au texte d'ARISTOTE sur lequel il s'est a-

puyé. Ce Philosophe dans ce Chapitre * ne parle point du tout du Poème Dramatique en général, il parle de la Tragédie en particulier. *Parlons présentement de la Tragédie*, dit-il : *L'imitation d'une action c'est proprement la fable, car j'appelle fable la composition des choses, &c. la plus importante partie de la Tragédie, c'est la fable.* Et cela est certain. Un Poète Tragique, qui dressera bien sa fable, c'est-à-dire, qui constituera bien son sujet, sera préférable à celui qui peindra fidèlement les mœurs. Comment ne le seroit-il pas ? La Tragédie ne peut subsister sans fable, sans sujet, sans action ; mais elle peut subsister sans mœurs, comme l'a décidé le même ARISTOTE. *Ajoutez à cette vérité*, dit-il, *qu'il ne sauroit y avoir de Tragédie sans action, & qu'il peut y en avoir sans mœurs.* En effet, il n'y a point de mœurs dans la plupart de nos Poètes modernes. En un mot, dans la Tragédie, la fable, c'est-à-dire le sujet, ou la composition des choses, est le principal, les mœurs ne tiennent que le second rang ; mais je suis persuadée que c'est tout le contraire dans la Comédie ; les mœurs sont ce qu'il y a de plus important. Il faut bien que cela soit, puisqu'on a toujours préféré TERENCE, non seulement à CECILIUS, mais à tous les autres Poètes. *Terentio non similem dicēs quēpiam.* D'où cela venoit-il ? Cela ne venoit pas de la disposition des sujets, puisque de ce côté-là d'autres l'emportoient sur lui. Cela venoit

soit uniquement de la fidèle peinture des mœurs ; & par conséquent cette peinture des mœurs est ce qu'il y a de principal dans la Comédie. Pour moi je fais bien que je préférerois toujours un Poète qui n'excelleroit pas dans cette partie, & qui excellerait dans l'autre, c'est-à-dire que j'aimerois mieux une Comédie dont le sujet ne seroit pas merveilleusement bien conduit, pourvu que les fautes n'en fussent pas grossières ; & dont les caractères seroient admirablement bien peints. En un mot, j'aimerois mieux *TERENCE* que *CECILIUS* ; & je crois même que l'on pourroit justifier ce goût par la peinture. Toutes les figures bien finies & naturelles feront excuser dans un tableau les défauts de l'ordonnance ; mais je ne sais si l'ordonnance la plus belle & la plus régulière pourroit faire excuser les défauts des figures. Je ne propose pas cela comme un sentiment que l'on doive suivre, je dis seulement mon goût, bon ou mauvais. Cependant je suis persuadée, que si on lisoit un fragment qui nous reste d'une Pièce de *CECILIUS*, intitulée *PLOCIUM*, qu'il a traduite de *MENANDRE*, & qu'on prit la peine de le conférer avec son original (car *AULU-GELLE* nous a conservé l'un & l'autre) ; on seroit convaincu qu'il n'y a pas de plus grands défauts dans les Comédies que ceux qui sont contre les mœurs & les caractères.

Un autre grand avantage que *TERENCE* a sur *PLAUTE*, c'est que toutes ses beautés contentent l'esprit & le cœur ; au-lieu que la plu-

plupart des beautés de **PLAUTE** ne contentent que l'esprit. Et cela est très différent, l'esprit est borné, & par conséquent il n'est pas difficile de le satisfaire : mais le cœur n'a point de bornes, & par cette raison il est très mal-aisé de le remplir. Et à mon avis c'est-là une des plus grandes louanges qu'on puisse donner à **TERENCE**.

Les préceptes & les sentences, que les Grecs apellent *diavoiac*, sont encore plus nécessaires dans la Comédie que dans la Tragédie ; mais il n'est pas aisé d'y réussir, parce qu'il faut se tenir dans les bornes d'une simplicité toujours trop resserrée pour des esprits vifs & impétueux. Cela est si vrai, que la plupart des sentences de **PLAUTE** ne sauroient entrer dans l'usage de la vie civile ; elles sont enflées & pleines d'affectation : au-lieu que dans **TERENCE** il n'y en a pas une qui ne soit proportionnée à l'état de celui qui parle, & qui dans le commerce du monde ne puisse trouver sa place à tous momens. Il étoit si délicat sur cela, que lorsqu'il emploie des sentences qu'il a prises dans les Poètes Tragiques, il prend grand soin de les dépouiller de cet air de Grandeur & de Majesté qui ne convient point à la Comédie ; & j'ai souvent pris plaisir à considérer les changemens qu'il y fait, & à voir de quelle manière il les transpose, pour ainsi dire, sans leur faire rien perdre de leur beauté.

Les plaisanteries & les railleries doivent être inséparables de la Comédie. J'ai assez parlé de celles de **PLAUTE**, il est certain qu'il

qu'il en a de fines & de délicates; mais il en a aussi de fades & de grossières. On peut dire en général, que les plaisanteries sont pour l'esprit ce que le mouvement est pour le corps: comme le mouvement marque la légèreté ou la pesanteur des corps, les plaisanteries marquent la vivacité ou la pesanteur de l'esprit. Toutes les plaisanteries de TERENCE sont d'une légèreté, s'il m'est permis de me servir de ce terme, & d'une politesse infinies: véritablement elles ne font pas rire de ce rire qu'HOMERE appelle *ἀσβεστον*, *inextinguible*, c'est-à-dire, qui ne finit point. Mais ce rire n'est pas le but de la Comédie, & je fais bon gré à ARISTOTE de l'avoir défini, *une difformité sans douleur qui corrompt une partie de l'homme sans lui faire aucun mal*. C'est pourquoi PLATON condamne ce rire immodéré, & blâme fort HOMERE d'avoir attribué aux Dieux une passion qui n'est pas même pardonnable aux hommes. TERENCE suit par-tout les maximes des Platoniciens, qui veulent que toutes les railleries, & toutes les plaisanteries soient autant de graces; & il en vient à bout si heureusement, que dans ses mots mêmes les plus libres, si on en excepte deux ou trois qu'il fait dire à un Capitaine fort grossier, il n'y a rien que les personnes les plus scrupuleuses, les plus retenues, & les plus polies ne puissent dire. Les graces ne font jamais rire, mais le plaisir qu'elles font n'est pas moins sensible que celui que cause ce rire extravagant.

Le premier peut être comparé au plaisir
inté-

intérieur dont on est rempli, quand on regarde un tableau où la Nature est parfaitement bien imitée, & l'autre est entièrement semblable au sentiment que l'on a quand on voit des grotesques; ce n'est que leur irrégularité vicieuse & leur monstrueuse difformité, qui causent à l'esprit ces mouvemens convulsifs que le Vulgaire prend mal-à-propos pour les effets du plaisir. En un mot, il n'y a que le ridicule qui fasse rire, l'agréable est toujours sérieux, & entre l'agréable & le ridicule il y a une distance que l'on ne sauroit mesurer. TERENCE est donc en cela un modèle achevé, & je ne connois que PLATON qui lui soit comparable.

Venons présentement au stile. Il est certain que le stile de PLAUTE est très pur & très agréable, & de ce côté-là il y a un grand profit à faire dans la lecture de ses Comédies. VARRON n'a pas fait difficulté de lui donner le prix du stile sur tous les autres Poètes, & sur TERENCE même, *in sermonibus plautum poscit Plautus*; & il dit ailleurs qu'ELIUS STILO soutenoit que si les Muses avoient parlé Latin, elles auroient parlé comme PLAUTE. Mais je suis persuadée que ce jugement d'ELIUS STILO & de VARRON venoit de l'amour qu'ils avoient pour l'Antiquité, dont PLAUTE avoit retenu beaucoup de façons de parler, que ces grands-hommes étoient bien-aîsés de voir revivre dans ses Comédies. Il est certain que le stile de PLAUTE est plus riche que celui de TERENCE, mais il n'est pas si égal ni si châtié. Il est
trop

trop enflé en certains endroits, & en d'autres il est trop rampant, au-lieu que celui de TERENCE est toujours égal, *puroque simillimus amni*. Et l'on peut dire que dans toute la Latinité il n'y a rien de si noble, de si simple, de si gracieux, ni de si poli, rien enfin qui lui puisse être comparé pour le Dialogue. C'est une vérité que l'on sentira, si on le compare avec les Dialogues de CICERON; ces derniers sont durs, si l'on ose parler ainsi des Ouvrages d'un homme qui, à tout prendre, est au-dessus de tout ce que nous connoissons; les caractères y sont confondus, ou plutôt ce n'est qu'un même caractère qu'il donne à tous les Acteurs qu'il introduit. Que BRÛTUS, LELIUS, CATON, FANNIUS, ou d'autres parlent, c'est toujours CICERON que l'on entend parler; au-lieu que dans TERENCE; outre la douceur & le naturel que l'on y trouve par-tout, il y a une variété merveilleuse; enfin c'est le seul qui a su imiter les graces & la simplicité du Dialogue de PLATON.

Une chose encore très considérable, c'est que plus on lit ces Comédies, plus on les trouve belles, & que les esprits sublimes en sont plus charmés que les médiocres. Mais ce n'est pas encore assez; JOSEPH SCALIGER a eu raison de dire que les graces de TERENCE sont sans nombre, & qu'entre les plus Savans à peine s'en trouvera-t-il de cent un qui les découvrent. En effet ces graces merveilleuses échappent aux yeux des plus fins; car on peut dire de chaque vers ce que

TIBULLE disoit de toutes les actions de sa maîtresse :

Componit furtim subsequiturque decor.

C'est pourquoi aussi, comme HEINSIUS l'a fort bien remarqué, ces Comédies demandoient des Acteurs très habiles; car il n'y a presque pas un mot, pas une syllabe, qui ne renferme un sentiment délicat qui a besoin d'être soutenu d'une action très fine. Mais quelques louanges que nous donnions aujourd'hui à TERENCE, nous ne saurions rien dire qui approche de l'éloge qu'on lui a donné de son tems; car AFRANIUS, qui étoit lui-même grand Poète Comique, & à qui HORACE rend ce témoignage si avantageux,

Dicitur Afrani toga convenisse Menandro,
a reconnu & publié qu'il n'y avoit rien d'égal à TERENCE:

Terentio non similem dices quempiam.

Il n'en faut pas davantage pour détruire le jugement peu judicieux que JULES SCALIGER a fait de TERENCE, quand il a dit que ce n'est qu'à notre seule ignorance qu'il doit toute sa réputation, *bic nostrâ miseriâ magnus factus est.*

Ces grandes beautés de TERENCE avoient fait croire que SCIPION & LELIUS, qui l'honoroient de leur amitié & de leur confiance, avoient plus de part que lui à ses Comédies. C'est ce que ses ennemis lui reprochoient tous les jours, & il ne se mettoit pas fort en peine de réfuter ce reproche. Pour moi,

moi, je ne doute nullement que T E R E N C E ne tirât de grands secours de la familiarité de ces grands-hommes ; dans toutes ces Pièces il règne un certain air de politesse , de noblesse & de simplicité , qui peut bien faire croire que ce n'est pas là tout-à-fait l'ouvrage d'un A F R I Q U A I N.

C'est cette politesse, cette noblesse & cette simplicité qui m'ont rebutée cent fois, & qui m'auroient fait enfin renoncer entièrement au dessein de le traduire, si la passion que j'ai pour notre langue ne m'avoit rendue plus hardie que je ne le suis naturellement. J'ai cru que ce que S C I P I O N, L E L I U S & T E R E N C E ont dit si poliment en Latin, pouvoit être dit en François avec la même politesse, & que si je n'en venois à bout, ce ne seroit pas la faute de notre langue; elle nous a donné des Ouvrages, que les Graces, qui ne vieillissent jamais, feront toujours paroître nouveaux, & qui feront l'admiration de tous les siècles. Cette pensée m'a fait passer sur toutes les difficultés que je trouvois à ce dessein, & j'ai enfin achevé cette Traduction malgré la défiance où j'étois de moi-même. Je ne fais quel jugement en fera le Public: elle ne plaira peut-être pas à ces Critiques pointilleux, qui comptent les mots & les syllabes du texte, & qui veulent que la traduction y réponde mot pour mot. La mienne n'est pas faite pour ces gens-là; je m'éloigne le moins que je puis du texte, persuadée que quand on peut dire ce que T E R E N C E a dit, & comme il l'a dit, il est impossible

possible de faire mieux, & que c'est la perfection. Mais comme le génie & le tour des langues sont différens, la nôtre ne peut pas toujours suivre T E R E N C E. J'ai donc été obligée de chercher les beautés de notre langue, comme il a cherché les beautés de la sienne. Il m'a enseigné lui-même à prendre cette liberté, & en le traduisant je n'ai fait que suivre son exemple. S' imagine-t-on que quand il a traduit M E N A N D R E & A P O L L O D O R E, il se soit attaché scrupuleusement aux mots? Il seroit bien facile de faire voir qu'il ne l'a pas fait. Il a suivi les mots, quand en les suivant il a trouvé les graces de sa langue, & qu'il a pu parler naturellement; par-tout ailleurs il a négligé les termes pour ne s'attacher qu'au sens. C'est ce que j'ai fait en certains endroits, & quand je n'ai pu faire autrement. Mais ce n'est peut-être pas tant me traduction que j'ai à défendre, que tout le dessein de l'Ouvrage. Il pourra y avoir des gens assez scrupuleusement religieux, pour trouver mauvais que j'aye voulu traduire T E R E N C E entier & tel qu'il est, sur-tout après qu'un homme de piété & de mérite a cru qu'il ne lui étoit permis de le traduire qu'en y faisant de grands changemens & des additions même très considérables. Il est certain, comme l'a dit ce savant homme, que Q U I N T I L I E N ne vouloit qu'on lût M E N A N D R E aux enfans, que lorsque cette lecture ne pouroit plus nuire à la pureté de leurs mœurs. *Nam cum mores in tuto fuerint, comœdia interpretæ præcipua legenda erit, de M E N A N D R O loquor.*

quor. Car lorsqu'on n'aura plus rien à craindre pour leurs mœurs, il faut leur lire sur toutes choses la Comédie, je parle de MENANDRE.

Il y a trois choses à remarquer sur ce passage de QUINTILIEN: la première, que ce qu'il dit de MENANDRE ne peut convenir à TERENCE, qui est beaucoup plus modeste & plus retenu; car hors deux ou trois vers, il est certain que dans ces six Comédies il n'y a rien qui passe les bornes de l'honnêteté.

La seconde, c'est que quand même QUINTILIEN auroit parlé de la Comédie en général, cela n'auroit pu être appliqué à TERENCE; mais à un grand nombre de Pièces de Théâtre qu'on avoit alors, & qui pouvoient assurément corrompre les mœurs; comme par exemple les Comédies d'AFRANIUS, les Mîmes de LABERIUS, &c.

La troisième réflexion que je fais sur ce passage de QUINTILIEN, c'est que je veux qu'il ait défendu la Comédie aux enfans jusqu'à un certain âge; mais a-t-il jamais dit qu'en attendant qu'on pût leur donner MENANDRE & TERENCE comme ils sont, il falloit les leur donner altérés & corrompus par des additions & par des changemens qui défigurent leurs Pièces? c'est ce que j'ai de la peine à croire. En vérité c'est porter les scrupules trop loin.

Pour moi, j'ai cru que je pouvois traduire des Comédies que les Pères de l'Eglise ont lues avec soin, & citées avec éloge.

Voilà ce que j'ai cru être obligée de dire en passant pour justifier mon dessein; cela

n'empêche pas que je ne rende justice à la traduction de ce savant homme; elle est pleine de bonnes choses, & l'on voit bien qu'il a senti la plupart des difficultés.

Je ne parlerai point ici de toutes les autres Traductions Françoises qui ont été faites de ce Poète. Je n'ai pas eu la patience de les lire d'un bout à l'autre; mais j'en ai assez vu pour plaindre le sort de T E R E N C E, d'avoir à ses côtés des compagnes si indignes de lui; & quand je vois cet assortiment bisarre, je ne puis m'empêcher de dire ce qu'H O R A C E disoit des mariages mal assortis:

*Sic visum Veneri, cui placet impares
Formas atque animos sub juga abenea
Sævo mittere cum joco.*

Telle a été la volonté de Vénus, qui prend un cruel plaisir à mettre sous un joug d'airain des sujets fort différens & des esprits incompatibles.

Sous le règne de CHARLES IX. le Poète L E B A I F fit une traduction de l'EUNUQUE en vers; c'est la seule qui m'ait fait plaisir. Elle est très simple & très ingénieuse, & si l'on en excepte une vingtaine de passages, où le Traducteur n'a pas bien pris le sens, tout le reste est très heureusement traduit.

T E R E N C E a aussi été traduit en Italien: j'en ai vu une traduction imprimée à V E N I S E; & tout ce que j'en puis dire, c'est que le Traducteur n'a pas su profiter de tous les avantages de sa langue, qui est plus propre qu'aucune autre à rendre les graces de l'original. L'Italien a presque tous les mêmes mots
que

que le Latin, & les mêmes libertés pour l'arrangement. Mais ce qui lui a fait atraper de certains endroits assez heureusement, l'a fait tomber en d'autres d'une manière fort grossière; car par-tout où il y a quelque difficulté, il la laisse toute entière, en se servant des mêmes mots & du même tour, & dès le moment qu'il s'ingère de mettre des synonymes, il ne manque jamais de prendre le méchant parti.

Outre cette traduction entière de **TERENCE** en Italien, il en a été fait une de la seconde Comédie sous un autre nom, car on l'a apellée **LA MORA**, du nom de l'Esclave Ethiopienne. Il y a de très bonnes choses dans cette traduction; mais l'Auteur y a pris tant de libertés, que souvent on cherche inutilement **TERENCE** dans **TERENCE** même. De plus il l'a remplie de trop de proverbes de son pays. A cela près, l'Ouvrage est bon, & sans **LE BAIF**, il me paroît que les Italiens auroient de ce côté-là l'avantage sur les **FRANÇOIS**.

Tant de savans hommes ont travaillé sur **TERENCE**, qu'il semble que pour les remarques ils ne peuvent avoir rien laissé à faire. Cependant nous n'avons pas encore un bon **TERENCE**; tout ce grand nombre de longs commentaires que l'on a faits sur cet Auteur ne contenteront jamais les esprits solides & polis. Ce n'est pas qu'on n'y trouve de fort bonnes choses; mais elles sont si mêlées de choses mauvaises & inutiles, qu'en vérité cela dégoûte de les lire, & d'y mettre un

tems qu'on peut beaucoup mieux employer. Souvent même on ne hasarde pas seulement son tems, on hasarde encore son esprit & son goût, que l'on se met en danger de corrompre par cette lecture. Car il y a beaucoup de ces commentaires qu'il est bien difficile de lire impunément, & l'on seroit trop heureux si l'on en étoit quitte pour l'ennui qu'ils donnent. Je ne mets pas dans ce nombre un **TERENCE** que l'on a imprimé à **ROUEN** depuis plusieurs années, avec des remarques fort courtes; on n'en sauroit trouver un plus propre pour les enfans; l'Auteur a fait un choix très judicieux de tout ce qu'il y a de meilleur dans les autres commentaires.

De tous les Commentateurs, **DONAT** seroit sans contredit le meilleur, si nous l'avions tout entier; mais il ne nous en reste que quelques fragmens, qui ont été même altérés & corrompus par des additions que des ignorans y ont faites. On ne laisse pas d'y trouver des traits excellens qu'on ne sauroit assez louer, & qui ne peuvent qu'augmenter le regret que nous avons de ce qui s'est perdu.

Quand **PLATON** & **CICERON** rapportent des passages des anciens Poètes, pour en faire voir les beautés, il n'y a personne qui ne soit surpris des graces qu'ils y découvrent; il semble, s'il m'est permis de parler ici Poétiquement, qu'ils fassent sur nos yeux le même effet que **VIRGILE** dit que **VENUS** fit sur ceux d'**ENEË**, pour lui faire apercevoir les Dieux qui détruisoient **TROYE**, & que ces hommes incomparables dissipent des nuages épais.

épais qui les couvroient auparavant. C'est ce que DONAT avoit parfaitement bien imité dans ses commentaires. Il seroit à souhaiter que ceux qui travaillent sur les Anciens, tâchassent de suivre la même idée, & qu'avec le dessein d'éclaircir les difficultés, ils eussent aussi en vue de faire connoître toutes les beautés les plus considérables. En un mot ils devroient travailler à plaire à l'esprit, & à toucher le cœur, & mêler ainsi l'agréable avec l'utile.

Mon père avoit fait imprimer un *T E R E N C E* pour revoir le texte, & pour en faire une édition plus correcte que toutes les autres. Il l'avoit accompagné de quelques remarques, en attendant qu'il pût faire un commentaire entier sur cet Auteur. Ceux qui aiment ce Poète ont assurément bien perdu, qu'il n'ait pas eu le tems d'exécuter ce dessein. Par tout mon travail je ne saurois jamais réparer la perte que l'on a faite. J'ai pourtant tâché de suivre ses vues, & de profiter le mieux qu'il m'a été possible des secours qu'il m'a donnés.

Je suis persuadée que bien des beautés de l'original m'ont échapé; mais quand j'aurois été capable de les voir toutes & de les faire remarquer, je ne l'aurois pourtant pas fait; car outre que cela auroit trop grossi cet Ouvrage, il y a des choses que l'on doit laisser sentir à ses Lecteurs. D'ailleurs une traduction exacte doit servir de commentaire pour ce qui regarde la langue, les peintures & les sentimens, sur-tout dans les Comédies, qui sont faites pour tout

le monde. C'est pourquoi aussi je n'ai rien négligé pour rendre ma traduction le moins imparfaite qu'il m'a été possible, & je n'ai fait des remarques que sur les endroits qui en avoient absolument besoin, & que la traduction seule n'auroit pu faire entendre. Comme T E R E N C E est beaucoup moins vif & plus réglé que P L A U T E, il ne donne pas lieu à tant d'éclaircissemens que ce dernier, qui en demande à chaque vers, & souvent à chaque mot. Mais quelque peu de remarques que j'aye fait dans cet Ouvrage, j'espère que l'on n'y trouvera pas de difficulté considérable qui puisse arrêter.

Au-lieu des examens que j'ai faits sur P L A U T E, je me suis contentée ici de mêler dans les Remarques les observations sur la conduite du Théâtre, & d'y rendre raison des changemens que j'y ai faits pour la division des Scènes & des Actes. C'est une chose étonnante, que des Comédies que les plus savans hommes ont toujours eues entre les mains depuis tant de siècles, soient encore aujourd'hui dans une si grande confusion, qu'il y ait des Actes qui commencent où ils ne doivent point commencer, je veux dire avant que le Théâtre soit vuide. J'ai corrigé ce desordre; j'espère qu'en faveur des beautés naturelles que j'ai rendues à T E R E N C E par ce changement, on excusera les défauts qu'on trouvera dans tout mon Ouvrage.

Je n'ai pas jugé à propos de changer l'ordre des Comédies, quoiqu'elles ne soient pas

rangées selon le tems. Car voici comme elles devroient être disposées.

L'ANDRIENE.

L'HECYRE, ou la Belle-mère.

L'HEAUTONTIMORUMENOS, c'est-à-dire celui qui se punit lui-même.

L'EUNUQUE.

LE PHORMION.

LES ADELPHES, c'est-à-dire les Frères.

J'ai voulu examiner d'où étoit venu le renversement de cet ordre, & après y avoir bien pensé, j'ai trouvé qu'il étoit fort ancien, & qu'on avoit sans doute suivi en cela le jugement de VOLCATIUS SEGIDITUS, qui dans le Traité qu'il avoit fait des Poètes & de leurs Ouvrages, avoit donné à chaque Pièce son rang selon son mérite, & qui croyoit que l'*HECYRE* étoit la dernière des six, comme cela paroît par ce vers :

Sumetur Hecyra sexta ex bis fabula.

De ces six Pièces l'Hécyre fera la dernière.

Il fera parlé de ce VOLCATIUS dans les Remarques sur la VIE DE TERENCE.

Avant que de finir cette Préface, je rendrai compte ici d'une chose qui me paroît ne devoir pas être oubliée. Pendant que je travaillois à cet Ouvrage, Mr. THEVENOT, dont le mérite est si connu de tout le monde, & qui a su joindre toutes les qualités de l'honnête-homme à celles de l'homme d'esprit, m'exhortoit à voir les Manuscrits de la Bibliothèque du Roi, où il me disoit que je pourrais trouver des choses que je ne serois

pas fâchée de voir. J'avois beaucoup de répugnance à en venir là ; il me sembloit que les Manuscrits étoient si fort au-dessus d'une personne de mon sexe, que c'étoit usurper les droits des Savans que d'avoir seulement la pensée de les consulter. Mais ma traduction étant achevée d'imprimer, & Mr. THEVENOT m'ayant dit que les Manuscrits dont il m'avoit parlé méritoient d'être vus, à cause des figures qui y sont, la curiosité m'a portée enfin à les voir avant que de donner ma Préface. Ils m'ont été communiqués depuis quelques jours, & j'y ai trouvé des choses dont je suis charmée, & qui prouvent admirablement les changemens les plus considérables que j'ai faits au texte pour la division des Actes, qui est ce qu'il y a de plus important. Pour le plaisir du Lecteur, je mettrai par ordre ce que j'y ai trouvé de plus remarquable.

Entre ces Manuscrits il y en a deux qui bien que fort anciens (car le plus moderne paroît avoir plus de huit ou neuf cens ans) ne sont pas si précieux par leur antiquité que par les marques qu'ils portent, qui font connoître qu'ils ont été faits sur des Manuscrits fort anciens, & d'une très bonne main. Les figures qui sont au commencement de chaque Scène ne sont pas fort délicatement dessinées ; mais leur geste & leur attitude répondent parfaitement aux passions & aux mouvemens que le Poète a voulu donner à ses personnages ; & je ne doute pas que du tems de TERENCE, les Comédiens ne fissent les mêmes gestes qui sont représentés par ces figures.

Il n'y avoit point d'Acteur qui n'eût un masque : c'est pourquoi à la tête de chaque Comédie il y a une planche, où l'on voit autant de masques qu'il y a d'Acteurs ; mais ces masques n'étoient pas faits comme les nôtres, qui couvrent seulement le visage : c'étoit une tête entière qui enfermoit toute la tête de l'Acteur. On n'a qu'à se représenter un casque dont le devant auroit la figure du visage, & qui seroit coëffé d'une perruque ; car il n'y avoit point de masque sans cheveux. J'ai fait graver toutes les figures de ce Manuscrit & les planches de ces masques, dont les figures servent à faire entendre cette Fable de PHEDRE :

Personam tragicam fortè vulpes viderat :

O quanta species ! inquit , cerebrum non habet.

Un renard voyant un jour un masque de Théâtre, ô la belle tête, dit-il, mais elle n'a point de cervelle.

La troisième remarque que je fais sur les figures, c'est que le manteau des Esclaves étoit aussi court que celui de nos Comédiens Italiens ; mais il étoit beaucoup plus large. Ces Acteurs le mettoient d'ordinaire en écharpe, & ils le portoient le plus souvent autour du cou, ou sur une épaule ; & quelquefois ils s'en servoient comme d'une ceinture.

La quatrième remarque, c'est que les portes qui donnoient dans la rue, avoient presque toutes les portières qui les couvroient par dedans ; & comme aparemment on n'avoit pas alors l'usage des tringles & des anneaux, ceux qui sortoient, & qui se tenant devant la

XVIII: P R E F A C E.

porte vouloient voir cependant ce qui se passoit dans la maison, nouoient la portière comme on noue les rideaux d'un lit.

C'est ce que je trouve de plus remarquable dans ces figures. Voyons si en parcourant les Pièces l'une après l'autre, on ne trouvera rien qui mérite d'être remarqué.

Dans la première Scène de l'ANDRIENNE je trouve d'abord que la remarque que j'ai faite sur le premier & sur le troisième vers, est confirmée par ces figures: car on voit entrer dans la maison de SIMON deux esclaves, dont l'un porte une bouteille, & l'autre des poissons; & l'on voit SOSIE qui s'approche de SIMON, & qui tient dans sa main une grande cuillère: ce qui marque très bien que quand il dit, *ut curentur rectè hæc*, il parle en termes de cuisine.

Sur l'autel dont il est parlé dans la quatrième Scène du quatrième Acte, j'ai dit que ce ne pouvoit être l'autel qu'on mettoit toujours sur le Théâtre, & qui étoit consacré à Apollon; mais que c'étoit un de ces autels qu'on voyoit dans les rues d'ATHÈNES, où chaque porte de maison avoit son autel: & c'est ce qui est fort bien marqué dans la planche, où l'on voit un autel qui est joint à un des côtés de la porte.

Sur le titre de la seconde Comédie, au-lieu de MODULAVIT FLACCUS. CLAUDI. TIBIIS DUABUS. DEXTRA ET SINISTRA. il y a dans le Manuscrit, TIBIIS DUABUS DEXTRIS. Et cela confirme la conjecture que j'avois faite, que cette Pièce avoit aussi été jouée avec les deux flutes droites.

Les

Les Savans ont disputé longtems sur la conduite de l'HEAUTONTIMORUMENOS, pour savoir en quel état est MENEDEME quand CHREME'S lui parle : s'il travaille dans son champ, ou s'il en sort chargé de ses outils. J'avois dit dans ma remarque sur le quinziesme vers de la première Scène, que cette question étoit décidée par ces mots, *aut aliquid ferre*. Cela est admirablement confirmé par la planche qui est dans le Manuscrit à la tête de la première Scène de cette Comédie. On y voit MENEDEME qui est sorti de son champ, & qui porte ses outils sur ses épaules, comme je l'avois dit. CHREME'S le rencontre en cet état au milieu du chemin, & il prend un de ses outils, qu'il trouve si pesant qu'il est obligé de le tenir à deux mains; & encore voit-on que la pesanteur lui fait courber tout le corps. Derrière MENEDEME, dans l'éloignement, on voit une herse, qui marque le champ où ce bonhomme travailloit; car les laboureurs, le soir en quittant leur travail, laissent dans le champ leurs herbes & leurs charues. J'avoue que cela m'a fait un très sensible plaisir, & j'espère que ceux qui résistoient le plus opiniâtement à cette vérité, n'auront plus rien à opposer à des preuves si claires & si convaincantes.

Le titre des ADELPHES, comme il est aujourd'hui dans la plupart des éditions, est entièrement corrompu. MURET l'avoit corrigé sur un Manuscrit fort ancien qu'il avoit vu à VENISE. Les deux Manuscrits de la Bibliothèque du Roi confirment cette correction. Voici le titre entier. ADEL-

XXX. P R E F A C E.
A D E L P H O E.

ACTA LUDIS FUNEBRIBUS QUOS FE-
CERE Q. FABIVS MAXIMVS PVB. COR-
NELIVS AFRICANVS ÆMILII PAVL-
EGERE L. ATTILIVS PRÆNESTINVS.
MINVCIVS PROTHYMVS. MODOS FE-
CIT FLACCVS CLAVDI TIBIIS SAR-
RANIS. FACTA GRÆCA MENANDRI,
ANICIO. M. CORNELIO COS.

Il y a seulement cette différence, que dans le plus ancien Manuscrit il y a quelques points après CLAVDI; ce qui semble autoriser la conjecture que j'avois faite, que ce titre étoit tronqué, & qu'il falloit ajouter TIBIIS LY-
DIIS avant TIBIIS SARRANIS.

L'Auteur qui fait le Prologue, paroît dans cette Pièce avec une branche à la main. Les Savans feront là-dessus leurs conjectures. Je croirois que comme cette Pièce fut jouée à des jeux funèbres, c'étoit une branche de cyprès, elle lui ressemble parfaitement, cela me paroît remarquable.

La remarque que j'ai faite sur le premier vers de cette Comédie :

*Storax..... Non rediit hac nocte à cœnâ Æf-
chinus ;*

est confirmée par le Manuscrit où l'on voit Micion qui paroît seul, & qui voyant que STORAX ne répond point, conjecture delà que son fils n'est pas revenu.

Ce que j'ai dit sur le dix-huitième vers de la première Scène, & *quod fortunatum isti pu-
tant ;*

tant, est confirmé entièrement par la glose, *uxorem non babere*, de n'avoir point de femme, qui est de la même main, & qu'on voit à côté du vers.

La planche qui est à la tête de la quatrième Scène du troisième Acte, fait voir SYRUS qui parle avec DEMEA, & qui en même tems donne ses ordres à DROMON, qu'on voit dans la maison où il vuide des poissons; & près de lui il y a un bassin où il a mis dégorger le congre, qui est fait comme une anguille.

Dans la quatrième Scène du quatrième Acte je trouve une chose qui me paroît assez singulière; c'est qu'au-lieu de ces deux vers & demi:

*Membra metu debilia sunt, animus timore obstupuit; pectore
Consistere nihil consilii quidquam potest: vab,
quo modo
Me ex hac turbâ expediam?*

un des Manuscrits en fait quatre petits vers:

*Membra metu debilia sunt:
Animus timore obstupuit:
Pectore consistere nihil consilii quit: vab,
Quomodo me ex hac expediam turbâ?*

Il me paroît fort naturel que dans la passion on ne s'affujettisse pas toujours aux règles ordinaires, & qu'on ne suive pas les mêmes nombres.

Jusqu'ici le cinquième Acte avoit toujours commencé à la Scène.

Æde-

Ædepol, Syrisce, te curasti molliter;

En vérité, mon cher petit Syrus, tu t'es assez bien traité.

J'avois fait voir que c'étoit une faute très-grossière, que l'Acte ne pouvoit pas commencer en cet endroit, puisque le Théâtre n'étoit pas encore vuide, & que cette Scène & la suivante, *beus Syre, &c.* devoient être du quatrième Acte. C'est ce qui est très-solide-ment confirmé par un de ces Manuscrits; car au-dessus de la planche qui est à la tête de la Scène, *parata à nobis sunt*, on voit écrit de la même main: *Quintus Actus continet hæc: reprehensionem Ctesiphonis cum Psaltrid. Furgium Demeæ cum Micione, ejusdemque Demeæ pristinae vitæ correptionem, & præterea multa in comædiâ novâ. Hoc est blandimentum circa Æschbinum, & adfabilitatem erga Getam. Conciliationem Syri & uxoris ejus, & veniam circa Ctesiphonem, permissionemque habendæ. Servatur autem per totam fabulam mitis Micio, sævus Demea, Leno avarus, callidus Syrus, timidus Ctesipho, liberalis Æschbinus, pavidæ mulieres.*

Dans la première planche, qui est au commencement du PHORMION, & qui représente tous les masques des Acteurs, il y a une chose qui me paroît très-remarquable. Au-dessous des masques on voit d'un côté une espèce de flambeau assez long, & de l'autre une espèce de bandeau. Après avoir bien pensé à ce que ce pouvoit être, j'ai trouvé que ce qui paroît un flambeau, est sans doute les deux flûtes inégales, qui avoient été

été employées à cette Pièce , & qui étant liées ensemble ont assez la figure d'un flambeau ; & ce qui me le persuade encore davantage, c'est ce bandeau qui est de l'autre côté ; car ce ne peut être autre chose que la courroie que les fluteurs se mettoient autour de la bouche, & qu'ils lioient derrière la tête, afin que leurs joues ne parussent pas enflées, & qu'ils pussent mieux gouverner leur haleine & la rendre plus douce. C'est cette courroie que les GRECS apelloient *φορβειὸν*. SOPHOCLE.

Φύσα γδ , ἡ μικροῖσιν αὐλίσκοις ἔτι ,

Ἄλλ' ἀγρίαις φύσαισι φορβειῶς ἄτις.

Il ne souffle plus dans de petites flutes, mais dans des soufflets épouvantables, & sans courroie.

Ce que CICÉRON applique très heureusement à POMPEË, pour dire qu'il ne gardoit plus de mesures, & qu'il ne songeoit plus à modérer son ambition.

On avoit commencé le cinquième Acte par la Scène :

Quid agam ? quem mihi amicum inveniam misera ?

Que ferai-je ? que je suis malheureuse ! &c.

J'avois corrigé cette faute, en faisant voir que cette Scène devoit être la dernière du quatrième, & que le cinquième devoit commencer par la Scène, *Nos nostrapte culpâ, &c. C'est par notre faute, &c.* Le Manuscrit est entièrement conforme à cette division.

Dans le titre de l'HECYRE, au lieu de LUDIS ROMANIS, les deux Manuscrits les plus anciens ont LUDIS MEGALENSIBUS. Et à la fin, RELATA EST ITERUM

XXXIV P R E F A C E.

L. ÆMILIO PAULO LUDIS FUNERARIIS. Elle fut jouée pour L. Æmilius Paulus, à ses jeux funèbres. Ce qui confirme la remarque que j'ai rapportée de DONAT, & le sentiment de M. VOSSIUS. Cette seconde représentation de l'HECYRE servit à honorer les funérailles de PAUL-ÉMILE, aussi-bien que les ADELPHES : cette Pièce fut sans doute jouée au commencement de ces jeux, & l'HECYRE à la fin.

Les deux Prologues sont fort bien séparés dans ces Manuscrits, & je ne comprends pas comment on avoit pu les joindre, & n'en faire qu'un des deux.

Jusques ici on avoit commencé le cinquième Acte à la Scène, *Non hoc de nihilo est. Ce n'est pas pour rien que, &c.* qui est la IV. Scène de l'Acte IV. J'avois fait voir, dans mes Remarques, que le Théâtre ne demeureroit nullement vuide, ni à cette Scène, ni à la suivante, & qu'ainsi elles appartenoient toutes deux au IV. Acte, le cinquième ne commençant qu'à la Scène :

Ædepol, nœ esse meam berus operam deputat parvi preti.

Parbleu mon maître compte bien ma peine pour peu de chose.

Je ne m'étois point du tout mise en peine de ce que l'on auroit pu dire de la liberté, que je prenois d'ôter à l'Acte V. deux Scènes pour les redonner à l'Acte IV. tant j'étois convaincue de la vérité & de la justice de ce partage. Heureusement cela se trouve
con-

confirmé par un des Manuscrits, où l'on voit à la tête de la Scène de PARMENON & de BACCHIS, cette judicieuse réflexion écrite de la même main qui a écrit le texte : *In quinto Actu Bacchidis narratio de intus gestis fit. Colloquium cum Parmenone inducitur. Quem invitum mittit ad Pampbylum, Pampbilyque ad ultimum actio gratiarum apud ipsam Bacchidem. Docet autem VARRO neque in hac fabulâ, neque in aliis esse mirandum quod actus impari scenarum paginarumque sint numero; cum hæc distributio in rerum descriptione, non in numero versuum constituta sit, non apud Latinos modò, verùm etiam apud Græcos.* Dans le cinquième Acte Bacchis raconte ce qu'elle a fait dans la maison d'où elle sort. Elle s'entretient avec Parménon, & l'envoie malgré lui chercher Pampbilyte. Et à la fin Pampbilyte vient & remercie Bacchis des services qu'elle lui a rendus. Au reste, VARRON nous enseigne que ni dans cette Pièce, ni dans aucune autre il ne faut pas trouver étrange qu'il y ait des Actes qui ayent moins de Scènes & de pages que les autres, parce que ce partage ne consiste pas tant dans le nombre des vers, que dans les choses & dans la distribution du sujet, non seulement chez les Latins, mais aussi chez les Grecs.

L'Auteur de cette remarque, que ce soit DONAT ou un autre, appréhendoit qu'on ne fût choqué de la singularité de cet Acte qui n'a que deux Scènes, (car les anciens Manuscrits ne marquoient point de nouvelle Scène aux monologues qui étoient faits par des Acteurs qui restent sur le Théâtre), c'est pour-
quoi

quoi il va au-devant, & il dit avec beaucoup de raison, que ce n'est pas le nombre des Scènes qui fait un Acte, mais le partage & la distribution du sujet. Cela est si vrai que dans les Pièces Grecques & Latines il y a des Actes qui ont un fort grand nombre de Scènes, & d'autres qui n'en ont que deux; il y en a même qui n'en ont qu'une.

Voilà tout ce que je puis dire en général, je n'entrerai point dans le particulier. J'avertirai pourtant d'une chose qui est assez importante, c'est que ces Manuscrits condamnent absolument toute la critique de Mr. GUYET; car il n'y a pas un des changemens ni des retranchemens considérables qu'il a voulu faire dans ces Comédies, qui soit confirmé par les trois Manuscrits que j'ai vus. Cela devoit rendre les Critiques moins hardis, & leur apprendre au moins que de ce qu'ils n'entendent pas une chose, ou qu'ils n'en voyent pas la beauté, il ne s'ensuit pas toujours qu'elle doive être, ni corrigée, ni retranchée. On pouroit faire beaucoup de remarques sur l'arrangement des mots, qui assez souvent sont autrement placés dans ces Manuscrits que dans les Imprimés; mais cela feroit ennuyeux; nous n'avons pas aujourd'hui l'oreille assez fine, pour juger de cette différence. Et pour ce qui est de la mesure des vers, il nous feroit mal de vouloir faire les délicats sur une cadence, qui étoit très peu sensible du tems même de CICERON, & que les plus grands Connoisseurs ne déméloient qu'avec beaucoup de peine.

AD.

A D. C L.

ANNAM FABRAM D A C E R I I

Extremum hoc nobis carmen concedite, Musæ,
 Quo vestræ meritos **ANNÆ** dicemus honores.
 Vos, quorum assiduis illustrat nomina curis,
CALLIMACHI manes & puri sacra **TERENTI**,
PLAUTE dicax, & **ARISTOPHANIS** mordacior umbra,
 Permissusque rosâ canentes, **TEIE**, capillos;
 Tuque etiam sceptro vatum dignate superbo;
 Este boni, placidamque meis date cantibus aurem.
 Ipsa autem antiquos paulum obliviscere vates,
 Ne divina meos obscurent carmina versus.
 Mox repetas meliora. Neque obstrepet hæc tibi raucæ
 Fistula nostra sono, & ramis appensa silebit.

Adspice triticeam messem flaventibus arvis,
 Cui neque se lolium neque noxia subjicit herba,
 Tantum interjecti distinguunt æquora flores.
 Una hæc, **ANNA**, tuæ est & idonea mentis imago.
 Sic Natura, segesque animi mollita subacti
 Fert tibi robustas maturo tempore fruges
 Floribus insperfas, ut puro sidera cælo
 Pura micant. Isto nitidam se sustulit arvo
 Culta Ceres, messisque operum pretiosa tuorum.
 Hæc erat ubertas veterum, quos ipsa reducis

Ad

Ad Superos, nostri sanans contagia sæcli,
Et Musas revocans & HOMERUM in pristina jura.

Pierides olim Graios fecere Poëtas
Mæonida ex uno qui divitis ubere venæ
Proluit egregios hominum, & fecunda rigavit
Semina neglectis animarum inclusa latebris.
Post ubi commotæ Pindi de sedibus imis
Armorum sonitu, & Latiarum horrore tubarum,
Victricem Ausoniam & saltus adiere Latinos:
Tum verò Graiosque duces ac triste duellum
Hectoris, & fœdè laceros in pulvere crines
Cantavere ipsæ, reditumque Ithacensis Ulyssæi.
Carmine quo capti posuere ferocia corda
Romulidæ. Hinc animos peregrinum imbuta leporem
Bellica gens, coluere artes; lætique per aras
Hospitibus Musis & Phœbo dona tulere.
Otia sic pulcri ducebant Tybridis antris
Euterpe, Clioque, Thaliaque, Melpomeneque,
Terpsichoreque, Eratoque, Polymniaque, Uraniaque,
Calliopeque, una ante alias audita sorores
Carmina Mæonidæ docto recitare Maroni.
At gens immanis gelida descendit ab Arcto
In Latium, & bello trepidas flagrante coëgit
Velle fugam & patriis iterum se condere silvis.
Horribiles donec populos feralis Enyo
Fontibus immisit sacris, atque otia rupit.
Ergo Roma Deas iterum formosa receptas
Constituit luco, suaque illis templa refecit,
Ex illo renovatus honos. Coluere Camenas

Feli.

Felices populi. Tum Phœbi interpres Homerus
Antiquam sæclo famam instaurare perito.

Nunc ætas indocta subit. Vilescit Apollo,
Dum laudis propriæ studio decepta juvenus
Doctorem antiquos avertitur æmula calles.
Non ars ingenio, non menti defit acumen;
Sed pravo insuecunt animos, rectumque perossi
Designant figmenta modis incondita miris.
Quin & compositis tradunt præcepta libellis,
Et quasi deliret ratio jam effeta, probantur,
At populus fumum & nugas miratur inanes.

Textilibus, Musæ, clathris, fragrantia ferta,
Ferte rosam, & violas, & odorem adjungite myrtum
ANNA quibus frontem decoret; namque una tuetur
Jus veterum, & vestras defendit ab hostibus aras,
Arma gerens quæ vos olli tractanda dedistis.
Et gaudetis enim, Divæ, uberiusque favetis
Aurea si vestros invisit scæmina saltus.
Tum proprio sexu duplices impendere curas
Vos juvat, arcanisque errantem admittere lucis,
Quò vix ulla viros ducit via. Scilicet illi
Sancta Venus, Charitesque, & Amorum innoxia turba
Sternit iter, famulæque manu ad sublimia ducit.
Pro quo Musarum hospitio, dulcique favore,
Ingreditur iusto certans defendere bello
ANNA Deas, gratumque animosa rependit amorem,
Donorum memor & concessæ femina palmæ.

Conditur Aënidum luco pulcherrima sedes
Devia, secretique latent sacraria Phœbi,

Silva tegit. Veris illic se cuncta figuris
 Prædita miranti obijciunt; rerum undique puræ
 Stant formæ circum; non quas Natura creavit,
 Sive parens rerum est, sive est injusta noverca,
 Sed quas omnipotens æterno lumine mentis
 Consulit impressas in se fingitque tuendo.
 Huc pauci penetrant. Citharâ crinitus Apollo
 Ipse ciet, quibus illa volens arcana recludat.
 Admissi pingunt animo secumque reportant
 Effigiem Pulcri liquidam & cœlestia visa.
 Atque illis ubi picta pari se linea ductu
 Obtulit, agnoscunt alacres, & imagine ab ipsâ
 Attollunt oculos & notum exemplar adorant.

ANNA patri docto, docto par, ANNA, marito,
 Hinc ducis formam ingenuam verumque colorem
 Mæconidæ magni, propriisque coloribus æquas
 Non secus ac Solem in speculo si candida nubes
 Excipit adversum, & radiis perculsa figurat
 Totum in se; flammis duplicata utrimque coruscant
 Ora Dei. Dubitant Persæ, attonitusque Sacerdos
 Hæret Panchæos cui primum incendat odores.
 Sic tua divinum describît pagina vatem,
 Ast aliis tanto necquicquam in lumine segnes
 Caligant oculi, qualis cum noctua lucem
 Adspicit obtutu modico, & perstricta recessit.
 Hanc specus & creperæ pavidam juvere tenebræ.

Perge viris lucere facem quâ recta priorum
 Continuò ad sacros divertitur orbita fontes.
 Sunt aliæ quæ pensa manu volventia ducant.

Quam

Quamquam ô! si cæcas regeret prudentia mentes;
Illa mihi felix animi & præclara laborum,
Quæ tua nobilibus curis exempla secuta est.
Nam, validos quæ cruda mares ad prælia durat,
Hæc eadem Natura bonas ipsa inserit artes
Femineo generi, studiisque ita lenibus aptat,
Ut quocumque voces mens haud invita sequatur,
Larga salem ac veneres ultro nascentibus addit.
Nec non & tenero prodit se corpore viva
Lux animi, fingitque oculos, & gratia vultu
Insidet ac risu concinnat labra venusto.
Nec fecisse Deum pretiosa hæc vincla putandum est,
Ditibus ut nodis animam vinciret inertem.
Femina consortes inter nutrita Camenas
(Si modò concedunt mores inimicaque jura)
Emineat, nostrosque sibi transcribat honores.
Sed bona debilibus vitæ neglecta sub annis
In vitium vertère. Jacent corrupta premendo
Munera naturæ? nec mentibus indita puris
Flamma viget: superant nugæ, pravique libido,
Atque amor, & vani tenet indulgentia cultûs.
Nauseat in studiis virgo diversa refugit.

At non, ista tuæ nuper lætissima vitæ
Spes, & amor, fato Superûm præcepta puella.
Illa quidem primæva oriens demessa juvena,
Ut rosa, quæ croceos auroræ aperitur ad ignes,
Ante cadit, quàm Sol medios incenderit æstus,
Sic lentum posuit leto caput. Hei mihi! quantum
Solamen conjuxque tuus tuque, optima, perdis!
Ut tua posthabito volvebat scrinia ludo!

Quo studio patrisve libros matrisve legebat
Delicias artemque notans! animæque sagacis
Indicium lecto jam tum ostendebat Homero.
Quantum in Telemacho, quantum Astyanacte dolebat
Et poterat leviora sequi, fidibusque sonoris
Dædala multiplices Italûm devolvere cantus.
Heu! breve fit quodcumque juvat. Desistite, Musæ,
Vulnera mæstorum crudeſcunt sæva parentum,
Et fletu miſeram video tabeſcere matrem.

Progenie duros aliâ ſolabere caſus,
Præclarorum operum ſerie, quibus Inclyta mater
Conceptis animo vitam, nomenque dediſſit.
Mox etiam illorum pulcrâ de ſtirpe videbis
Perpetuos naſci genitrix laudata nepotes,
Eximios vates & Homero digna locutos.
Et, paribus tecum ſtudiis quæcumque per artes,
Femina victuræ percuſſa cupidine famæ,
Excolet ingenium, ac Muſis operata litabit.
Quippe manent fetus animæ, ſincera propago.
Immortalis enim ac divino ſemine prægnans
Nil mortale parit. Si fetum tollere Muſæ
Dignantur faciles & vota ſecundat Apollo,
Hi, potior ſoboles nec duræ debita morti,
ANNA, tuum ſublime ferent ad ſidera nomen.

CL. FRAGUIER.



L A V I E

D E

TERENCE,

ECRITE PAR

S U E T O N E*.

• **T**ERENCE naquit à CARTHAGE; il fut esclave de TERENTIUS LUCANUS Sénateur Romain, qui à cause de son esprit,

* J'ai mieux aimé traduire ce que *Sustone* a écrit de la Vie de *Térence* que d'en faire une nouvelle, où je n'aurois pu rien dire de particulier. Mais comme ce que cet Historien en a dit a besoin de quelques éclaircissemens, j'ai cru être obligée d'y faire des Remarques, qui tiendront presque lieu de supplément.

A TERENCE NAQUIT A CARTHAGE, IL FUT ESCLAVE DE TERENTIUS LUCANUS. SENATEUR ROMAIN.]

prit, non seulement le fit élever avec beaucoup de soin, mais l'affranchit fort jeune. Quelques Auteurs ont cru qu'il avoit été pris en guerre; mais ^b FENESTELLA prouve fort bien que cela ne peut être, ^c puisque TERENCE est né après la seconde Guerre Punique, & qu'il est mort avant le commencement de la troisième. ^d Et quand même il auroit été pris par les N U-

Ce fut ce Sénateur qui donna à ce Poète le nom de *Térence*; car les affranchis portoient ordinairement le nom du maître qui les avoit mis en liberté. Ainsi le véritable nom de ce Poète nous est inconnu. Je m'étonne que l'estime que l'on avoit pour lui n'ait obligé quelqu'un à nous le conserver. Voilà une fatalité bien singulière; celui qui a rendu immortel le nom de son maître, n'a pu faire vivre le sien.

^b FENESTELLA]. *Lucius Fenestella* étoit un des plus exacts Historiens, & des plus sçavans dans l'Antiquité que Rome ait jamais eu; il vivoit à la fin du Règne d'*Auguste*, ou au commencement de celui de *Tibère*; il avoit fait plusieurs Ouvrages, sur-tout des Annales. Il ne nous reste rien de lui.

^c PUISQUE TERENCE EST NÉ APRÈS LA SECONDE GUERRE PUNIQUE, ET QU'IL EST MORT AVANT LE COMMENCEMENT DE LA TROISIÈME]. Cette époque est sûre, mais elle est encore trop vague; il faut la fixer davantage, & cela ne sera pas mal-aisé. La seconde Guerre Punique finit l'an de Rome 552. cent quatre-vingt-dix-neuf ans avant la naissance de notre Seigneur; & la troisième commença l'an de Rome 603. Il y a donc entre ces deux guerres l'espace de cinquante-un ans, qui a vu naître & mourir *Térence*. Nous savons qu'il est mort l'an de Rome 594. sous le Consulat de *Cn. Cornélius Dolabella*, & de *M. Fulvius*, à l'âge de trente-cinq ans, neuf ans avant la troisième Guerre Punique, & par conséquent il étoit né l'an 560. huit ans après la seconde.

^d ET QUAND MÊME IL AUROIT ÉTÉ PRIS PAR LES NUMIDES OU PAR LES GETULIENS]. Car depuis la seconde jusqu'à la troisième Guerre Punique, il y eut presque toujours une guerre continuelle entre les *Carthaginois* &

NUMIDES, ou par les GETULIENS, * il n'auroit pu tomber entre les mains d'un Capitaine Romain, le commerce entre les ROMAINS & les AFRICAINS n'ayant commencé que depuis la ruine de CARTHAGE.

Ce Poète étoit fort aimé & fort estimé des premiers de ROME; il vivoit sur-tout très familièrement avec SCIPION L'AFRICAIN &

& les Numides, ou les Gétuliens, & par conséquent *Térence* auroit pu être pris dans quelque rencontre par les troupes de *Masiniſſa* Roi de *Numidie*.

e IL N'AUTOIT PU TOMBER ENTRE LES MAINS D'UN CAPITAIN ROMAIN, LE COMMERCE ENTRE LES ROMAINS ET LES AFRICAINS N'AYANT COMMENCÉ QUE DEPUIS LA RUINE DE CARTHAGE]. Ce raisonnement de *Féneſtella* ne me paroît ni juſte ni vrai. Il eſt bien certain qu'avant la ruine de *Carthage*, les Romains n'avoient pas un ſoit grand commerce en *Aſrique*; mais auſſi il ne ſaloit pas y en avoir beaucoup pour avoir un eſclave comme *Térence*. Après la ſeconde Guerre Punique les Romains n'envoyèrent-ils pas deux ou trois fois des Ambaſſadeurs à *Carthage*, pour terminer les différends qui étoient entre les *Carthaginois* & les *Numides*? Qu'eſt-ce donc qui auroit pu empêcher qu'un *Numide* n'eût vendu à un des Romains un eſclave qui auroit été aux *Carthaginois*? Il ne me paroît rien là d'impoſſible.

f IL VIVOIT SUR-TOUT TRÈS FAMILIÈREMENT AVEC SCIPION L'AFRICAIN ET AVEC LELIUS]. Ceux qui ont entendu ceci du grand *Scipion l'Africain*, ſe ſont extrêmement trompés; car *Térence* n'avoit que dix ans quand ce premier *Scipion* mourut, l'an de Rome 570. Il faut ſentendre du dernier *Scipion* qui étoit fils de *Paul-Emile*, & qui ayant été adopté par le fils du premier *Scipion*, prit le nom de ſon père adoptif, & fut auſſi ſurnommé *Africain*, parce qu'il acheva de ruiner *Carthage*. Comme le vieux *Scipion* avoit été l'intime ami de C. *Lélius*, le jeune *Scipion* fut auſſi très étroitement uni avec le fils de ce *Lélius* qui portoit le même nom.

& avec LELIUS. § FENESTELLA dit que TERENCE étoit plus vieux qu'eux, ^h CORNELIUS NEPOS soutient qu'ils étoient de même âge, & PORCIUS parle de lui en ces termes :

i Pendant que TERENCE veut être des plaisirs des Grands, & qu'il recherche leurs louanges flatueuses, pendant qu'il écoute & qu'il admettre la divine voix de SCIPION, & qu'il croit que c'est un très grand bonheur pour lui ^h d'aller

§ FENESTELLA DIT QUE TERENCE ÉTOIT PLUS VIEUX QU'EUX]. Il avoit raison, car ce Poète avoit neuf ans plus que Scipion, étant né l'an 560. & Scipion l'an 569. l'âge de Lélius n'est pas si marqué.

^h CORNELIUS NEPOS]. C'est l'Historien Cornélius Népos contemporain de César. Il avoit fait la Vie des Hommes Illustres, tant Grecs que Romains. Il avoit fait aussi trois Volumes de Chroniques qui contenoient une histoire de tous les tems. Mais tout cela s'est perdu, il ne reste plus que vingt-deux Vies de ses Hommes Illustres, & celle de Pomponius Atticus avec celle de Caton.

i PENDANT QUE TERENCE VEUT ÊTRE DES PLAISIRS DES GRANDS]. Ces vers de Porcius me paroissent fort beaux, & d'un tour fort ingénieux.

Dum lasciviam nobilium & suaves laudes petis :

Dum Africani voci divina inhiat avidis auribus

Dum ad Furium se cœnitare & Lelium pulcrum putas :

Dum se amari ab hisce credit, crebro in Albanum rapi

Ob florem ætatis suæ; ad summam inopiam reductus est.

Itaque à conspectu omnium abiit in Græciæ terram ultimam.

Mortuus est Styphale Arcadia oppido . . .

Le mot *lascivis* ne signifie pas en Latin ce que nous lui faisons signifier en François, mais les jeux, les plaisirs, les divertissemens; & je crois qu'on ne l'employoit en ce sens là, qu'en parlant des femmes, des grands Seigneurs,

D E T E R E N C E.

Il d'aller souper chez *FURIUS* & chez *LELIUS*, & que c'est pour son esprit qu'on le mène souvent au mont d'*ALBE*; il se trouva réduit tout d'un coup à une extrême pauvreté, qui l'obligea à fuir le commerce des hommes, & à partir pour se retirer au fond de la *GRECE*. Il mourut à *STYMPHALE*, ville d'*ARGADIE*, &c.

Il nous reste de lui six Comédies. m Quand il

gneurs, ou des gens d'esprit. Ce que *Percius* dit ici de la pauvreté de *Térence* est faux, & le ridicule qu'il lui donne est très mal fondé: mais ce n'est pas la vérité que l'on doit chercher dans les railleries & dans les invectives que la passion suggère.

[*D'ALLER SOUPER CHEZ FURIUS*]. C'est *Furius Publius* homme de grande qualité. Il ne faut pas le confondre avec *Anulus Furius Antias*, ni avec *Marcus Furius Bibaculus*, dont il est parlé dans *Horace*.

[*QU'ON LE MENE SOUVENT AU MONT D'ALBE*]. *Scipion* ou *Lélius* avoient sans doute là une maison.

[*QUAND IL VENDIT AUX EDILES LA PREMIERE PIECE QUI EST L'ANDRIENE*]. *Salluste* prétend donc que *l'Andrienne* est la première de toutes les Pièces de *Térence*, & celle qui commença à le faire connoître. Cependant le Prologue de cette Pièce semble prouver que *Térence* avoit fait d'autres Comédies avant celle-là. Je ne fais pas comment pouvoir accommoder cette contrariété. Peut-être que *Salluste* a dit de *l'Andrienne* ce qui étoit arrivé à quelque autre Pièce qui l'avoit précédée; & ce qui me le persuade, c'est ce qu'il ajoute, que *Térence* fut obligé de la lire à *Cécilius*, car *Cécilius* étoit mort près de deux ans avant que *l'Andrienne* fût faite. S'il est donc vrai que *Térence* fut obligé de lire la première de ses Pièces à *Cécilius*, cette première ne pouvoit être *l'Andrienne*. Cela me paroît assez clair. Je sais bien que le savant *J. G. Vossius* dans son excellent *Traité des Poètes Latins* a voulu corriger le passage, & qu'au-lieu de *Cécilius*, il assure qu'il faut lire *Acilius*, qui étoit un des Ediles de l'année où *l'Andrienne* fut jouée. Mais je ne vois pas d'apparence que

il vendit aux Ediles la première, qui est l'*ANDRIENE*, on voulut qu'il la lût auparavant à *CECILIUS*. Il alla donc chez lui & le trouva à table; on le fit entrer, & comme il étoit fort mal vêtu, on lui donna près du lit de *CECILIUS* un petit siège où il s'affit, & commença à lire. Mais il n'eut pas plutôt lu quelques vers, que *CECILIUS* le pria, à souper, & le fit mettre à table près de lui.

Après

cela puisse être; car ce n'étoit pas une chose fort nouvelle que les Ediles qui achetoient une Pièce-voulussent l'examiner auparavant, puisqu'ils la faisoient représenter en particulier avant que de la donner au peuple. Ainsi *Sextus* n'auroit rien dit de l'*Andrienne* qui ne fût arrivé à toutes les autres Pièces de *Térence*, & à toutes celles des autres Poètes. Au-lieu qu'en nous disant que *Térence* fut obligé de lire sa première Comédie à *Cécilius*, il nous apprend une particularité remarquable; c'est que le Poète *Cécilius* étoit si estimé des Romains, quand *Térence* commença à paroître, que les Ediles ne voulurent pas s'en rapporter au jugement qu'ils pourroient faire de la Pièce qu'ils leur vendroient; & qu'ils aimèrent mieux la faire examiner par *Cécilius*.

ON ON LUI DONNA PRÈS DU LIT DE *CECILIUS* UN SIÈGE]. On pourroit s'étonner que *Cécilius* qui avoit été esclave aussi-bien que *Térence*, le traitât avec tant de mépris; mais il faut se souvenir que *Cécilius* étoit alors fort âgé, & que la réputation qu'il avoit lui donnoit beaucoup d'autorité, & le faisoit aller de pair avec tout ce qu'il y avoit de plus grand à Rome.

OS SES SIX COMEDIES ONT ETE' EGALEMENT ESTIMEES DES ROMAINS]. Il seroit difficile de décider à laquelle de ces six Pièces on devoit donner la préférence; car elles ont chacune des beautés particulières. L'*Andrienne* & les *Adelphes* me paroissent l'emporter pour la beauté des caractères, & pour la peinture des mœurs: l'*Eunuque* & le *Phormion*, pour la vivacité de l'intrigue, & l'*Héautontimorumenos* & l'*Héryca* me semblent avoir l'avantage pour la beauté des sentimens, pour les passions, & pour la simplicité & la naïveté du stile.

P. VOLATILUS. DANS LE JUGEMENT QU'IL EN A FAIT.]

Après-souper, il acheva d'entendre cette lecture, & en fut charmé.

° Ses six Comédies ont été également estimées des ROMAINS, quoique P VOLCATIUS dans le jugement qu'il en a fait, ait dit que *L'HECYRE est la dernière des six.*

° L'EUNUQUE eut un si grand succès, qu'elle fut jouée deux fois en un jour, & qu'on la paya beaucoup mieux qu'aucune Comédie n'a-

FAIT]. C'est *Volcatius Ségidius* Poète fort ancien; mais on ne sait pas précisément en quel tems il a vécu. Dans le jugement qu'il fait des Poètes Comiques, il donne le premier rang à *Cécilius*, le second à *Plaute*, le troisième à *Nénius*, le quatrième à *Licinius*, le cinquième à *Attilius*, & il ne fait *Térence* que le sixième. On peut dire que *Volcatius* s'est fait plus de tort par ce jugement, qu'il n'a fait d'honneur à *Cécilius*, & à tous ceux qu'il a préférés à *Térence*. Ils pouvoient tous avoir quelque chose que ce lui-ci n'avoit pas; mais à tout prendre, les Romains n'ont rien eu qui fût égal à *Térence*.

° L'HECYRE EST LA DERNIERE DES SIX]. Je ne doute pas que ceux qui ont rangé les Pièces de *Térence*, & qui les ont mises dans un autre ordre que celui du tems auquel elles avoient été jouées, n'aient suivi ce jugement de *Volcatius*. Ce qu'il dit ici de l'*Hécyre*, qu'elle est la dernière des six, peut être vrai à certains égards; mais en vérité quand je pense au choix, & à la conduite du sujet, à la beauté des sentimens, & à la vive représentation des passions, qui sont si naturelles & si également soutenues depuis le commencement jusqu'à la fin, sans que rien se démente, je ne sais si on ne doit pas l'égaliser à celle dont on est le plus charmé. Pour moi j'avoue qu'elle me fait un sensible plaisir; cela n'empêche pas que je ne voye bien pourquoi elle peut ne plaire pas tant que les autres.

° L'EUNUQUE EUT UN SI GRAND SUCCE'S QU'ELLE FUT JOUEE DEUX FOIS EN UN JOUR]. C'est ainsi qu'il faut lire *bis die*, deux fois en un jour. Et c'est une des plus grandes louanges qu'on pouvoit donner en ce tems-là à une Pièce. Car les Comédies n'étoient faites ordinairement que pour servir deux ou trois fois pour le

n'avoit jamais été payée, car **TERENCE** en eut * huit mille Pièces. C'est pourquoi aussi cette somme a été marquée au titre. **VARRON** préfère le commencement des **ADELPHES** à l'Original de **MENANDRE**.

C'est un bruit assez public, que **SCIPION** & **LELIUS** lui aidoient à composer, & il l'a augmenté lui-même en ne s'en défendant que fort légèrement, comme il fait dans le Prologue des **ADELPHES**: *Pour ce que disent ces envieux, que des premiers de la République lui aident à faire ces Pièces, & travaillent tous les jours avec lui; bien loin d'en être offensé, comme ils se l'imaginent, il trouve qu'on ne*
lui

* Deux cens écus,

plus. Et l'*Eunuque* fut jouée deux fois en un jour, le matin & le soir; ce qui n'étoit peut-être jamais arrivé à aucune Pièce.

C'EST POURQUOI AUSSI CETTE SOMME A ETE MARQUEE AU TITRE]. Ce passage prouve l'antiquité de ces titres, il prouve encore qu'ils ne sont pas venus tout entiers jusques à nous, comme on le verra dans les Remarques.

C'EST UN BRUIT ASSEZ PUBLIC, QUE **SCIPION** ET **LELIUS** LUI AIDOIENT A COMPOSER]. Ce bruit avoit sans doute quelque fondement. *Scipion* & *Lélius* pouvoient lui aider à polir ses Pièces, & lui donner même quelques vers qu'ils avoient pris plaisir à composer. Peut-être même qu'ils lui servoient beaucoup pour la pureté du stile: car apparemment un *Africain* n'auroit pu écrire avec tant de naïveté & de politesse dans la langue des *Romains*, s'il n'eût été aidé de personne. Cependant cela ne conclut rien; *Phèdre* qui a écrit si purement & si poliment en Latin, & qui a su si bien prendre le tour de *Terence*, étoit un esclave originaire de *Thrace*; personne ne l'a pourtant jamais soupçonné d'avoir eu besoin de secours. D'ailleurs *Terence* pouvoit avoir été mené à Rome assez jeune pour avoir oublié entièrement sa langue & pour s'être rendu la Latine naturelle.

lui sauroit donner une plus grande louange, puisque c'est une marque qu'il a l'honneur de plaire à des personnes qui vous plaisent, Messieurs, & à tout le Peuple Romain, & qui en paix, en guerre, & en toutes sortes d'affaires ont rendu à la République en général, & à chacun en particulier, des services très considérables, sans en être pour cela plus fiers, ni plus orgueilleux.

On pouroit croire pourtant qu'il ne s'est si mal défendu que pour faire plaisir à LELIUS & à SCIPION, à qui il savoit bien que cela ne déplaîsoit pas. Cependant ce bruit s'est accru de plus en plus, & est venu jusqu'à notre tems.

¶ QUINTUS MEMMIUS dans l'Oraison qu'il

V EN NE S'EN DÉFENDANT QUE FORT LÉGEREMENT, COMME IL FAIT DANS LE PROLOGUE DES ADELPHES]. Il est vrai que dans ce Prologue il fait fort bien sa cour à Lélius & à Scipion. Mais dans celui de l'Heautontimorèmes il n'avoit pas été si complaisant; car il dit que c'est une calomnie, & il prie les Romains de ne pas écouter en cette occasion les contes des méchans.

Ne plus iniquum possit quam aequum oratio.

W CE BRUIT S'EST TOUJOURS ACCRU]. Le Poète Valgius, qui étoit contemporain d'Horace, dit positivement :

Ha quæ vocantur fabula, cujus sunt?

Non has, qui jara populis, recensens dabat.

Honore summo affectus fecit fabulas?

Ces Comédies de qui sont-elles? ne sont-elles pas de cet homme semé d'honneur, & qui gouvernoit les peuples par sa justice? ¶ QUINTUS MEMMIUS]. C'étoit aparemment le grand-père de celui à qui Lucrèce adresse son Livre.

qu'il fit pour sa propre défense dit, **SCIPION L'AFRIQUAIN** a emprunté le nom de **TERENCE** pour donner au Théâtre ce qu'il avoit fait chez lui en se divertissant. **CORNELIUS NEPOS** dit qu'il fait de bonne part qu'un premier jour de Mars **LELIUS** étant à la maison de campagne à **PUZZOLES**, fut prié par sa femme de vouloir souper de meilleure heure qu'à son ordinaire; que **LELIUS** la pria de ne pas l'interrompre, & qu'enfin étant allé fort tard se mettre à table, il avoit dit que jamais il n'avoit travaillé avec plus de plaisir

Y. QU'UN PREMIER JOUR DE MARS LELIUS ETANT A SA MAISON DE CAMPAGNE]. Le premier jour de Mars étoit la fête des Dames Romaines, c'est pourquoi elles étoient ce jour-là maîtresses dans leur maison.

Z. IL RECITA CE VERS DE LA TROISIEME SCENE]. Cela peut être. Dans les Pièces de *Molière* ne trouveroit-on pas bien quelques vers que ses amis auroient faits pour lui? Cependant s'est-on jamais avisé de dire que ces Pièces ne sont pas de *Molière*? Ce que dit ici *Cornélius Népos* de *Lélius*, sert toujours à nous faire connoître que ces vers dont il parle étoient trouvés parfaitement beaux. Ils le sont en effet, & l'on ne sauroit rien voir de plus châtié ni de plus pur.

aa SANTRA]. Cet Auteur vivoit du tems de *Jules César*. Il avoit fait un Traité de l'antiquité des mots, & les Vies des Hommes Illustres. On ne le connoît aujourd'hui que par ce que les anciens Grammairiens en ont dit.

bb IL SE SEROIT BIEN MOINS SERVI DE SCIPION ET DE LELIUS QUI ETOIENT ALORS FORT JEUNES]. Ce raisonnement de *Santra* ne prouve rien: car lorsque *Térence* donna l'*Andrienne*, l'an de Rome 587. à l'âge de vingt-sept ans, *Scipion* en avoit dix-huit: & à cet âge-là il pouvoit fort bien être en état d'aider *Térence*: car outre qu'il avoit été élevé par son père avec un très grand soin, il avoit l'esprit excellent, & la nature avoit rassemblé en lui toutes les vertus de son père, & celles du grand *Scipion* son grand-père adoptif *Velléius Paternulus* a fait de lui cet éloge: *P. Scipio Emilianus, vir avitis P. Africani, paternisque*
L.

plaisir ni plus de succès : & ayant été prié de dire ce qu'il venoit de faire , ^z il récita ce vers de la III. Scène de l'Acte IV. de l'HEAUTONTIMORUMENOS ; *En bonne foi Syrus m'a fait venir ici fort impertinemment avec ses belles promesses.* Mais ^{aa} SANTRA est persuadé que si TERENCE avoit eu besoin du secours de quelqu'un pour ses Comédies , ^{bb} il se seroit bien moins servi de SCIPION & de LELIUS qui étoient alors fort jeunes , ^{cc} que de C. SULPICIUS GALLUS , homme très savant , & ^{dd} qui le premier avoit fait jouer

L. Pauli virtutibus simillimus , &c. ingenique ac Studiorum eminentissimus. Nous avons vu en France des Princes qui à l'âge de dix-huit ans auroient fort bien pu aider un Poète , soit dans tout ce qui regarde la conduite & la disposition du sujet , soit dans tout ce qui regarde les mœurs , la diction & les pensées. Ménandre avoit bien fait jouer sa première Pièce à l'âge de vingt ans. Il y a donc pu avoir des gens à dix-huit ans capables d'aider un Poète. D'ailleurs il paroît que les ennemis de *Térence* ne lui firent ce reproche que sur la fin : car ce Poète ne s'en plaint que dans le Prologue de son *Heautontimorumenos* & dans celui de ses *Adelphes* , dont la première fut jouée trois ans & l'autre un ans avant sa mort. A la première il avoit trente & un ans , & *Scipion* en avoit vingt-deux , & à l'autre il en avoit trente-quatre & *Scipion* vingt-cinq.

^{cc} QUE DE SULPICIUS GALLUS]. C'est le même *Sulpicius Gallus* qui étoit Consul l'année que l'*Andrienne* fut jouée.

^{dd} ET QUI LE PREMIER AVOIT FAIT JOUER DES COMEDIES PENDANT LES JEUX CONSULAIRES]. Au lieu de *Consularibus ludis* , *Muret* lisoit *Consualibus ludis* , aux jeux de *Consus* , c'est-à-dire , aux jeux Romains. Mais cette correction ne peut-être bonne ; car il n'est pas vrai que *Sulpicius Gallus* ait été le premier qui ait fait jouer des Comédies pendant les jeux Romains ; il y avoit longtemps que ces jeux étoient accompagnés de ces sortes de spectacles. Mon père lisoit *Cerealibus ludis* , aux jeux de *Cérus* car il est certain que ces jeux étoient tristes , com-

jouer des Comédies pendant les Jeux Consulaires, ^{cc} ou plutôt de Q. FABIUS LABEO & de ^{ff} MARCUS POPILIUS qui avoient tous deux été Consuls, & qui étoient tous deux grands Poètes. TERENCE même en désignant ceux qu'on disoit qui lui avoient aidé, ^{gg} ne marque pas de jeunes-gens, mais des hommes faits, puisqu'il dit *qu'en paix, en guerre, & en toutes sortes d'affaires, ils avoient rendu à la République en général, & à chacun en particulier des services très considérables.*

Soit qu'il voulût faire cesser le reproche qu'on lui faisoit de donner les Ouvrages des autres sous son nom, ou qu'il eût dessein d'aller s'instruire à fonds des coutumes & des mœurs

me devoient l'être des jeux institués pour renouveler la mémoire de la douleur qu'avoit eue Cérès de l'enlèvement de Proserpine. Mais je ne fais encore si dans l'Histoire on pourroit trouver des preuves, qu'après la seconde Guerre Punique il y eût sur cela du changement, & qu'on jouât des Comédies pendant ces fêtes; je n'ai rien vu qui le puisse faire conjecturer. Il est pourtant bien vraisemblable, que la tristesse qui régnoit dans ces jeux-là n'empêchoit pas toujours qu'on y présentât des Comédies, puisqu'on en représentoit pendant les jeux funèbres.

^{cc} OU PLUTÔT DE Q. FABIUS LABEO]. C'étoit un homme d'un très grand mérite; il fut Questeur, Préteur, Triumvir, Consul, & Grand Pontife. Il commanda les armées des Romains avec succès. Les Annales mettent son Consulat à l'an de Rome 570. Il eut pour Collègue M. Claudius Marcellus. TERENCE n'avoit alors que dix ans. ^{ff} DE M. POPILIUS]. C'est C. Popilius Lénas, qui fut Consul l'an de Rome 581. avec P. Ælius Ligur. TERENCE avoit alors vingt & un ans.

^{gg}. NE MARQUE PAS DE JEUNES GENS, MAIS DES HOMMES FAITS, PUISQU'IL DIT QU'EN PAIX, EN GUERRE, &c.]. Cette raison de Sautra seroit fort bonne,

mœurs des GRECS, pour les mieux représenter dans ses Pièces; quoiqu'il en soit, après avoir fait les six Comédies que nous avons de lui, & n'ayant pas encore trente-cinq ans, il sortit de ROME, & on ne le vit plus depuis.

VOLCATIUS parle de sa mort en ces termes : *Après que le Poète CARTHAGINOIS eut fait six Comédies, il partit pour aller en ASIE, & depuis qu'il se fut embarqué on ne le vit plus : il mourut dans ce voyage.*

hh Q. CONSENTIUS. dit qu'il mourut sur mer à son retour de GRECE, ii d'où il rapportoit cent huit Pièces qu'il avoit traduites de MENANDRE. Les autres assurent qu'il mourut en ARCADIE dans la ville de STYM-

PHA-

ne, si TERENCE avoit dit cela dans le Prologue de l'*Andrienne* : car il n'y auroit pas eu d'apparence qu'un homme de dix-huit ans eût pu rendre à la République des services si considérables. Mais TERENCE ne le dit que dans le Prologue des *Adelphes*, c'est-à-dire, dans le Prologue de sa dernière Pièce. C'est pourquoi le raisonnement de *Santra* est faux; car *Scipion* ayant vingt-cinq ans quand les *Adelphes* furent joués, il avoit pu servir utilement la République & les particuliers, puisqu'à l'âge de dix-sept ans il avoit déjà donné des marques d'une valeur étonnante dans une bataille contre *Persès* Roi de *Macédoine*.

hh Q. CONSENTIUS]. Ce *Quintus Consentius*, ou *Consentius*, m'est entièrement inconnu.

ii D'OU IL RAPPORTOIT CENT HUIT PIÈCES QU'IL AVOIT TRADUITES DE MENANDRE]. La plus longue vie n'auroit pas suffi à TERENCE pour traduire cent huit Comédies. D'ailleurs *Ménandre* n'avoit fait en tout que cent huit ou cent neuf Pièces; il y a même des Auteurs qui ne lui en donnent que cent cinq; TERENCE en avoit déjà traduit quatre avant que de quitter Rome; comment donc auroit-il pu en rapporter cent huit toutes nouvelles? c'est un conte fait à plaisir.

kk sous

PHALE, ^{kk} sous le Consulat de CN. CORNELIUS DOLABELLA, & de M. FULVIUS NOBILIOR, & qu'il mourut d'une maladie que lui causa la douleur d'avoir perdu ^{ll} les Comédies qu'il avoit traduites, & celles qu'il avoit faites lui-même.

On dit qu'il étoit d'une taille médiocre, fort menu, & d'un teint fort brun. Il n'eut qu'une fille, qui après sa mort fut mariée à un Chevalier Romain, & à qui il laissa une maison & un jardin de deux arpens sur la Voie Appienne, ^{mm} près du lieu qu'on apelloit VILLA MARTIS. Ce qui fait que je m'étonne encore plus de ce que PORCIUS a écrit, ⁿⁿ *ni SCIPION, ni LELIUS, ni FURIUS, qui étoient alors les trois plus riches bom-*

^{kk} SOUS LE CONSULAT DE CN. CORNELIUS DOLABELLA, ET DE M. FULVIUS NOBILIOR]. C'étoit l'an de Rome 594. un an après que *Térence* eut donné les *Adelphes*.

^{ll} LES COMEDIES QU'IL AVOIT TRADUITES, ET CELLES QU'IL AVOIT FAITES LUI-MEME, &c.]. C'est ainsi que j'explique, *ac simul fabularum quas novas fecerat*. Car si *Suetone* n'a pas voulu distinguer par-là les Pièces que *Térence* avoit faites de son chef, d'avec celles qu'il avoit traduites, je ne vois pas pourquoi il auroit ajouté cette particularité qui ne nous apprendroit rien de nouveau; toutes les Pièces qu'il avoit traduites pendant son voyage n'étoient-elles pas également nouvelles, puisqu'il n'en avoit encore donné aucune au public?

^{mm} PRÈS DU LIEU QU'ON APELLOIT VILLA MARTIS]. Je crois que c'étoit du côté de l'*Appennin*.

ⁿⁿ NI SCIPION, NI LELIUS]. C'est la suite des vers que nous avons déjà vus:.

hommes de ROME, & les plus puissans, ne lui servirent de rien, & toute l'amitié qu'ils eurent pour lui ne le mit pas seulement en état d'avoir une petite maison de louage, ou un esclave, qui en revenant des funérailles de son maître, pût au moins aller dire en pleurant, hélas, mon maître est mort!

oo AFRANIUS le préfère à tous les Poètes Comiques; car il dit dans sa Pièce pp qui a pour titre COMPITALIA, c'est-à-dire, LA FÊTE DES CARREFOURS: Tu ne diras personne égal à TERENCE.

Mais VOLCATIUS ne lui préfère pas seulement NEVIUS, PLAUTE, & CECILIUS, ⁹⁹ il lui préfère encore LICINIUS. Pour CICERON, il loue TERENCE jusqu'à di-

re

--- Nil Publina.

Scipio profuit, nil ei Lalius, nil Furius.

Tres per idem tempus qui agitabant nobiles facillimè.

Eorum ille operâ ne domum quidem habuit conductitiam.

Saltem ut esset qui referret obitum domini servulus.

oo AFRANIUS LE PREFERE A TOUS LES POETES COMIQUES]. Cet *Afranius* étoit lui-même un grand Poète qui avoit fait des Tragédies & des Comédies; & le jugement qu'il fait de *Térence* est d'autant plus considérable qu'il étoit son contemporain, quoique plus jeune que lui: car *Afranius* ne commença à avoir de la réputation qu'après la mort de *Térence*.

pp QUI A POUR TITRE, COMPITALIA]. C'est-à-dire, les Fêtes des Carrefours, où l'on sacrifioit aux Dieux Lares. Ces fêtes suivoient de près les Saturnales.

qq. IL LUI PREFERE ENCORE LICINIUS]. C'est *Licinius Imbrex*, qui florissoit l'an de Rome 554. Je ne sais si c'étoit le même que *P. Licinius Tégula*.

II DANS

re " dans la PRAIRIE ; Et vous aussi, TERENCE, " dont le stile est si poli & si plein de charmes, vous nous traduisez & nous rendez parfaitement MENANDRE, & vous lui faites parler avec une grace infinie la langue des ROMAINS, en faisant un choix très juste de tout ce qu'elle peut avoir de plus délicat & de plus doux. JULES CESAR dit aussi de ce Poète : Toi aussi, DEMIMENANDRE, tu es mis au nombre des plus grands Poètes, & avec raison, pour la pureté de ton stile. " *Eh plutôt aux Dieux que la douceur de tes Ecrits*

II DANS SA PRAIRIE]. Cicéron avoit fait un Ouvrage en vers, qu'il avoit intitulé, *Leimon*, d'un mot Grec qui signifie prairie, sans doute parce que comme les prairies sont remplies de fleurs différentes, cet Ouvrage étoit rempli de mille fleurs qui faisoient une agréable variété. Il paroît qu'il n'y avoit là que les éloges des hommes illustres. L'on a eu tort de croire que ces vers avoient été supposés par quelque Grammairien ; ils sont trop beaux & trop Latins, & si Cicéron en avoit toujours fait d'aussi bons, il n'auroit peut-être pas été moins grand Poète que grand Orateur. *Ausône* les avoit en vue quand il écrivoit :

Tu quoque qui Latium lætæ sermone Terenti.

Et ce qu'il y a encore de plus remarquable, c'est que César a commencé ce qu'il dit de TERENCE par les mêmes mots dont Cicéron s'étoit servi, *Tu quoque* &c. car il est certain que César n'avoit entrepris cet Ouvrage que pour imiter & pour contredire Cicéron.

II DONT LE STILE EST SI POLI ET SI PLEIN DE CHARMES]. C'est ce que signifie cette façon de parler, *solus lætæ sermone* ; car il ne faut pas rapporter ce *lætæ sermone* à *effers*. *Lætus* est un mot plein de force. Cicéron a dit ailleurs, *nulla semina lætior*, & *lætissimus adolescens*.

ET EH PLUT AUX DIEUX QUE LA DOUCEUR DE TES ECRITS EÛT ACCOMPAGNÉE DE LA FORCE QUE DEMAN-

Ecrits fût accompagnée de la force que demande la Comédie, afin que ton mérite fût égal à celui des GRECS, & qu'en cela tu ne fusses pas fort

MANDE LA COMEDIE]. Mon père a cru que par ce *vis comica*, cette force que demande la Comédie, César vouloit parler des passions; car c'est encore ce qui manque à TERENCE, comme Varron l'a fort bien remarqué: *Estos, dit-il, nulli alii servare convenit, quam Titinio & Terentio. Parbe verd, Trabea, & Attilius & Cæcilius facili moverant. Personne n'a su garder les caractères comme Titinius & TERENCE. Mais Trabea, Attilius & Cæcilius savoient mieux émuvoir les passions.* Et c'est particulièrement pour émuvoir les passions que cette force est nécessaire: car les passions ne se représentent que par les figures; & les figures sont entièrement opposées à la simplicité & à la propriété que les Anciens donnent à TERENCE. *Servius: Sciendum est Terentium, propter solam proprietatem, esse omnibus præpositum, quibus est, quantum ad cætera spectat, inferior. Il faut savoir que TERENCE est préféré à tous les autres Poètes Comiques, à cause de la seule propriété; car il leur est inférieur dans tout le reste.* Ce mot, propriété, ne regarde pas seulement la simplicité des termes, mais encore celle des caractères & des mœurs. Pour moi je trouve que les mœurs & les caractères sont plus nécessaires à la Comédie que les passions; je suis même persuadée qu'un Poète Comique ne peut bien conserver les caractères, sans émuvoir aussi les passions quand l'occasion s'en présente. Et je ne vois pas que dans TERENCE on ait grand' chose à souhaiter de ce côté-là; car il fait toujours parler ses Acteurs convenablement à l'état où ils se trouvent. C'est pourquoi j'ai cru que par ce *vis comica*, César ne vouloit pas tant parler des passions que de la vivacité de l'action, & du nœud des intrigues, comme je l'ai expliqué dans ma Préface sur PLAUTE. Je ne fais même si César auroit appelé absolument les passions *vim comicam*; elles me paroissent plus de l'apanage de la Tragédie que de la Comédie.

Avant que de finir ces Remarques, il est à propos de dire un mot d'un passage d'Orosius qui a trompé beaucoup de gens. Cet Historien, à la vérité peu exact, mais assez utile, écrit: *Scipio jam cognomento Africanus, triumphans urbem ingressus est, quem Terentius, qui postea comicus, ex nobilibus Carthaginensium captivis, pileatus, quod indultus si-*

IX LA VIE DE TERENCE.

fort au-dessous des autres; mais c'est ce qui te manque, TERENCE, & c'est ce qui fait ma douleur.

PUBLII

*bi libertatis insigne fuit, triumphantem post currum secutus est. Scipion qui étoit surnommé l'Africain entra en triomphe dans Rome; & ce fut à ce triomphe qu'on vit TERENCE, qui étoit un des principaux prisonniers qu'on avoit faits sur les Carthaginois, & qui fut ensuite Poète Comique, suivre le char du vainqueur, avec un bonnet sur la tête, pour marque de la liberté qui lui avoit été accordée. C'est une fable qui ne peut jamais se soutenir, de quelque côté qu'on la tourne. Car si Orosius parle du vieux Scipion, il triompha l'an de Rome 552. huit ans entiers avant la naissance de TERENCE. Et s'il parle du jeune Scipion fils de Paul Emile, il triompha l'an de Rome 637. treize ans après la mort de ce Poète. Ce qui a trompé Orosius, c'est un passage de Tite-Live, qu'il n'avoit pas examiné d'assez près. Cet Historien dit dans le Livre 30. chapitre 45. *Secutus Scipionem triumphantem est, pileo capiti imposito Q. Terentius Culleo; omnique deinde vitâ, ut dignum erat, libertatis auctorem coluit.* Q. TERENCE CULLÉO suivit le char de Scipion le jour de son triomphe, avec un bonnet sur sa tête: & le reste de sa vie il honora comme il devoit l'auteur de sa liberté. Celui dont Tite-Live parle, n'étoit pas le Poète TERENCE, mais un Sénateur nommé TERENCE CULLÉO, qui ayant été pris par les Carthaginois, & ensuite ayant été délivré par la victoire de Scipion, voulut suivre le char de son libérateur avec un bonnet sur sa tête, comme s'il avoit été véritablement un esclave que Scipion eût affranchi.*





P U B L I I
T E R E N T I I
A N D R I A.

L'ANDRIENE
D E
T E R E N C E.

: *Tome I.*



• T I T U L U S,

S E U

D I D A S C A L I A.

• *ACTA LUDIS MEGALENSIBUS,*
 • *M. FULVIO ET M. GLABRIONE*
ÆDILIBUS CURULIBUS, • *EGERUNT*
L. AMBIVIVS TURPIO. L. ATTILIUS
PRÆNESTINUS. • *MODOS FECIT*
 • *FLACCUS CLAUDII* • *TIBIIS PA-*
RIBUS DEXTRIS ET SINISTRIS;
 • *ET EST TOTA GRÆCA,* • *EDITA*
M. MARCELLO. C. SULPICIO COSS.

L E T T R E,
O U L A
D I D A S C A L I E.

CETTE PIECE FUT JOUEE PENDANT LA FETE DE CYBELE, SOUS LES EDILES CURULES MARCUS FULVIUS ET MARCUS GLABRIO, PAR LA TROUPE DE LUCIUS AMBIVIUS TURPIO, ET DE LUCIUS ATTILIUS DE PRENESTE. FLACCUS, AFFRANCHI DE CLAUDIUS, FIT LA MUSIQUE, OU IL EMPLOYA LES FLUTES EGALES, DROITES ET GAUCHES. ELLE EST TOUTE GREQUE: ELLE FUT REPRESENTEE SOUS LE CONSULAT DE M. MARCELLUS, ET DE C. SULPICIUS.



R E M A R Q U E S

S U R L E T I T R E.

a **TITULUS, SEU DIDASCALIA**]. *Le titre, ou la didascalie.* Ce que les *Latins* apelloient *titre*, les *Grecs* l'apelloient *didascalie*; c'est-à-dire, *enseignement, instruction*. C'étoit autrefois la coutume de mettre ces sortes de titres à la tête des Pièces de théâtre, comme nous l'apprenons des anciens *Scholastes Grecs*; & cela étoit d'une fort grande utilité; car par-là les Lecteurs aprenoient tout d'un coup dans quel tems, pour quelle occasion, & sous quels Magistrats ces pièces avoient été jouées. Mais il faut se souvenir qu'on ne mettoit ce titre qu'aux pièces qui avoient été jouées pour célébrer quelque grande fête, comme la fête de *Cérès*, celle de *Cybèle*, ou celle de *Bacchus*, &c. La raison de cela est qu'il n'y avoit que ces pièces qui fussent jouées par l'ordre des Magistrats. Il n'y avoit point de titre aux autres. Aujourd'hui il ne nous reste aucun titre entier d'aucune pièce ni *Grèque*, ni *Latine*, non pas même ceux de ces pièces de *Térence*: car on a oublié d'y marquer le prix, c'est-à-dire l'argent que les *Ediles* avoient payé à *Térence* pour chacune de ces pièces. Et c'est ce qu'on avoit grand soin d'y mettre. On pouvoit même cette exactitude si loin, qu'on y marquoit les honneurs qu'on avoit faits au Poète, les bandelètes, les essences & les fleurs dont on l'avoit régalé. Mais cela ne se pratiquoit qu'en *Grèce*, où la Comédie étoit un métier honnête & fort estimé; au lieu qu'à *Rome* ce n'étoit pas la même chose.

b **ACTA LUDIS MEGALENSIBUS**]. *Cette pièce fut jouée pendant la fête de Cybèle.* Cette fête de *Cybèle*, que l'on apelloit *Ludos Megalenses*, ou *Megalesia*, étoit le cinquième d'Avril, & l'on prétend qu'elle durait six jours. Cette fête n'étoit jamais sans comédie; c'est pourquoi *Ovide* dit dans le quatrième livre des *Fastes*:

Scena sonat, ludique vocant, spectate, Quirites.

Le théâtre retentit, les jeux vous appellent; venez à ce spectacle, Romains.

c **M. FULVIO ET M. GLABRIONE AEDILIBUS CURULIBUS**]. *Sous les Ediles Curules M. Fulvius, & M.*

Glabrio.

SUR LE TITRE. 3

Glabrio. Les Ediles sont nommés ici avant les Consuls, parce que c'étoient eux qui avoient soin des jeux publics, & qui payoient les comédies. *Cicéron* dans le second livre des Loix: *Santo Ediles Curatores urbis, annonæ, ludorumque solemnium: Que les Ediles aient soin de la ville, des vivres, & des jeux solennels.* Il parle des Ediles que l'on apelloit *Curules*, pour les distinguer des Ediles *Plébéens*, parce qu'étant pris du corps des Sénateurs, ils avoient le droit de faire porter dans les lieux publics un siège d'ivoire, que l'on apelloit *sellam curulem*. Au-lieu que les Ediles *Plébéens* étoient assis au-dessous avec les Tribuns sur des bancs ou sièges ordinaires.

d EGERUNT L. AMBIVIVS TURPIO, &c.]. Par la troupe de *Lucius Ambivivus Turpio*, & de *L. Attilius de Préneſte*. C'étoient les maîtres de la troupe des Comédiens.

e MODOS FECIT]. Fit la musique. C'est ce que signifie proprement *modos fecit*; & c'est ce qu'on disoit aussi *manulavit*.

f FLACCUS CLAUDII]. *Flaccus affranchi de Claudius*. C'est ainsi qu'il faut lire, comme *Muret* l'a fort bien remarqué; & non pas, *Flaccus Claudii filius*: car ce *Flaccus* ne pouvoit être qu'un esclave ou un affranchi, parce que tous ceux qui montoient sur le théâtre étoient tenus à Rome pour infames; il n'y avoit que les pièces apellées *Togata* & *Atellana* qui ne deshonoreroient pas les Auteurs. C'est pourquoi *Laberius*, Chevalier Romain, après que *César* l'eut engagé pour de l'argent à monter sur le théâtre pour y réciter ses *Mimes*, se plaint de son malheur avec beaucoup de grace:

*Ego bis tricenis annis ætis sine notâ,
Eques Romanus lare egressus meo,
Domum revertar Mimus: nimirum hoc die
Uno plus vixi mihi quàm vivendum fuit.*

Après avoir passé soixante ans sans aucune tache, je suis sorti de ma maison Chevalier Romain; & j'y rentrerai Comédien: c'est-à-dire, que j'ai vécu ce jour-ci de trop.

En Grèce cela étoit tout différent; les gens de la première qualité montoient sur le théâtre, & souvent l'on prenoit des Comédiens pour les envoyer en ambassade vers les Rois.

g TIBIIS PARIBUS DEXTRIS ET SINISTRIS]. Les flutes égales, droites & gauches. On me pardonnera cette façon de parler, car il est impossible de bien dire une chose qui n'est point du tout à nos manières; & quand cela est, on ne doit chercher qu'à faire entendre l'Auteur. Dans l'Antiquité il n'y a rien où les Savans soient si partagés que sur les flutes que les Anciens appelloient droites & gauches, égales & inégales. Je ne rapporterai point tout ce qu'ils en ont écrit; je me contenterai de choisir ce qui me paroît le plus vraisemblable, & qui peut expliquer avec le moins d'embaras toutes les difficultés des titres des comédies de TERENCE.

Les joueurs de flute jouoient toujours de deux flutes à la fois à ces comédies. Celle qu'ils touchoient de la main droite, étoit appellée droite par cette raison; & celle qu'ils touchoient de la gauche, étoit appellée gauche par conséquent. La première n'avoit que peu de trous, & rendoit un son grave; la gauche en avoit plusieurs, & rendoit un son plus clair & plus aigu. Quand les Musiciens jouoient donc de ces deux flutes de différent son, on disoit que la pièce avoit été jouée *tibiis imparibus, avec les flutes inégales*; ou *tibiis dextris & sinistris, avec les flutes droites & gauches*. Et quand ils jouoient de deux flutes de même son, de deux droites ou de deux gauches, comme cela arrivoit souvent, on disoit que la pièce avoit été jouée *tibiis paribus dextris, avec des flutes égales droites*, si c'étoit avec celles du son grave; ou *tibiis paribus sinistris, avec des flutes égales gauches*, si c'étoit avec les flutes du son aigu.

Cela étant, comme je crois qu'on n'en sauroit douter, il semble d'abord que ceux qui ont cru que ce titre étoit corrompu, l'ont cru avec quelque fondement; car comment l'*Andrienne* peut-elle avoir été jouée *tibiis paribus dextris & sinistris, avec les flutes égales droites & gauches*? puisque les flutes ne peuvent être appellées égales, droites & gauches, que quand elles sont de même, ou toutes gauches, ou toutes droites.

Ceux qui ont eu cette pensée, n'ont pas pris garde que ce titre ne doit pas être entendu d'une seule représentation, mais de plusieurs représentations différentes, où les flutes étoient toujours égales; mais tantôt c'étoit *tibiis paribus dextris, avec les flutes égales droites*, & tantôt *tibiis paribus sinistris, avec les flutes égales gauches*. Car une même pièce n'étoit pas toujours jouée avec les mêmes flutes, ni avec les mêmes modes;

des; cela changeoit fort souvent, comme *Donat* même nous l'apprend dans le fragment qui nous reste d'un Traité qu'il avoit fait sur la Comédie, où il dit: *Neque enim omnia iisdem modis in ura. cantico agebantur, sed saepe mutatis, ut significant qui tres numeros in comediis ponunt, qui tres continens mutatos modos cantici illius. Ces pièces n'étoient pas toujours jouées sur le même mode, & avec le même chant: les modes changeoient, comme nous l'apprennent ceux qui mettent ces trois marques à la tête de la comédie, M. M. C. lesquelles trois marques signifient que les modes du chant sont changés. En effet ces trois marques, M. M. C. sont pour mutatis modis cantici, les modes du chant étant changés. Le même Donat dans la préface des *Adelpbes*, nous apprend l'endroit où l'on mettoit ces trois marques: car il dit clairement qu'on les mettoit sous la liste des personnages: Sape tamen mutatis per scenam modis cantica mutavit, quod significat titulus scenæ, habens subiectas personas litteras M. M. C. Il changea souvent dans la scène les modes du chant, comme on le connoît par le titre de la comédie, où, après la liste des Acteurs, on voit ces trois marques M. M. C. L'on pourroit croire aussi que ce changement se faisoit quelquefois dans la même représentation, & qu'à chaque intermède on changeoit de flutes; qu'à l'un on prenoit les flutes droites, & à l'autre les gauches successivement. *Donat* dit que quand le sujet de la pièce étoit grave & sérieux, on ne se servoit que des flutes égales droites, que l'on apelloit aussi *Lydiennes*, & qui avoient le son grave: que quand le sujet étoit fort enjoué, on ne se servoit que des flutes égales gauches, qui étoient apellées *Tyriennes*, ou *Sarrane*, qui avoient le son aigu, & par conséquent plus propre à la joie: enfin, que quand le sujet étoit mêlé de l'enjoué & du sérieux, on prenoit les flutes inégales, c'est-à-dire la droite & la gauche, & qu'on nommoit *Phrygienne*. *Dextra autem & Lydia sua gravitate seriam comœdia dictionem pronuntiabant; sinistra & Sarrana acuminis levitate jocum in comœdia ostendebant; ubi autem dextrâ & sinistrâ acta fabula inscribebatur, mistim joci & gravitatis denuntiabatur. Les flutes droites ou Lydiennes, par leur son grave, marquoient que la pièce seroit sérieuse; les flutes gauches ou Tyriennes promettoient qu'elle seroit enjouée; & les flutes inégales, la droite & la gauche, témoignent qu'elle seroit mêlée du sérieux & de l'enjoué. Mais je trou-**

Ve à cela bien des difficultés, qui me persuadent que *Donat* s'est trompé. En voici une qui me paroît insurmontable. Si le son des flutes marquoit le sujet de la comédie, ce sujet étant toujours le même, on ne pouvoit & on ne devoit y employer que les mêmes flutes, sans jamais changer. Cependant le titre de l'*Heautontimorumenos* nous apprend que cette comédie fut jouée d'abord *tibiis imparibus*, avec les flutes inégales; c'est-à-dire avec une droite & une gauche; & qu'ensuite elle fut jouée *tibiis duabus dextris*, avec deux flutes droites. Quoi donc? est-ce que le sujet de l'*Heautontimorumenos* étoit d'abord moitié enjoué, & qu'à une seconde représentation, il devint tout d'un coup sérieux? Il n'y a personne qui ne voye que cela est ridicule. Je suis persuadé que ce n'étoit point du tout le sujet des pièces qui regloit la musique, mais l'occasion où elles étoient représentées. Cette remarque me paroît très importante; car elle éclaircit toutes les difficultés qui peuvent se présenter. En effet il auroit été impertinent qu'une pièce faite pour honorer des funérailles, eût eu une musique enjouée. C'est pourquoi quand les *Adelphes* furent joués la première fois, ils le furent *tibiis Lydiis*, avec les flutes Lydiennes, c'est-à-dire avec deux flutes droites; & quand ils furent joués pour des occasions de joie & de divertissement, ce fut *tibiis Sarranis*, avec les deux flutes gauches. Ainsi quand une pièce étoit jouée pendant les grandes fêtes, comme la joie & la religion s'y trouvoient mêlées, c'étoit ordinairement avec les flutes inégales, ou une fois avec deux droites, & ensuite avec deux gauches; ou bien en les prenant alternativement à chaque intermède. C'est ainsi que je crois que l'*Andrienne* fut jouée.

Mais c'est assez parlé de ces flutes, dont nous n'aurons jamais une connoissance parfaite. Il faudroit ou les avoir vues, ou les avoir entendues. Mon père étoit si en colère contre elles, qu'il fit ces vers, pour louer *Minerve* de ce qu'elle avoit jetté la flute dans l'eau, & pour maudire ceux qui l'en avoient retirée; & qui par-là avoient été cause de tous les maux que les flutes ont fait depuis ce tems-là aux Savans. Je crois qu'on ne sera pas fâché de les voir ici; car ils sont si beaux, qu'on diroit qu'ils sont du siècle d'*Auguste*.

SUR LE TITRE. 5

AD PALLADEM MINERVAM.

*C*erebri liquor paterni, Pallas Attica,
 Mollis medulla, sanguen & succus Jovis,
 Quæ nec Deam, nec feminam matrem cies,
 Te, Diva, meritò Vates Sapientem vocant;
 Quæ olim tumentes cum videres bucculas,
 Nitidosque ocellos nimis tendi spiritu,
 Irata in undas tibiam projeceris.
 O bene, quodd' illam nigris merferas aquis!
 Bene; quodd' volueras esse nullam tibiam!
 At qui profundo sustulit mersam vado,
 Debebat ille consutâ gulâ emori,
 Debebat ille. Marsya satum oppetens,
 Siccasque arenas tabo irrorans viscerum,
 Pellem boanti prabuisse tympano,
 Tantum illa doctis tibia concinnat mali.
 Salve itaque, o Pallas unici germen Jovis;
 At vos perite, vos perite, tibia.

H' EST TOTÆ GRÆCÆ J. Elle est toute Grèce. Il suffisoit de dire, elle est Grèce; les comédies de *Térence* sont toutes Grèques; c'est-à-dire qu'il n'y a rien des mœurs ni des manières des Romains. Dans *Plaute*, il y a des pièces qui, quoique Grèques, ne le sont pourtant pas entièrement; il y a très souvent des choses qui sont toutes Romaines.

I EDITA M. MARCELLO, C. SULPICIO COSS. J. Sous le Consulat de *M. Marcellus*, & de *C. Sulpicius*. Le premier est *Marcus Claudius Marcellus*, & l'autre *C. Sulpicius Gallus*, qui furent Consuls ensemble l'an de Rome 587. cent soixante-quatre ans avant la naissance de Notre Seigneur, *Térence* avoit alors vingt-sept ans.



PERSONÆ DRAMATIS.

PROLOGUS.

SIMO, pater *Pamphili*.

PAMPHILUS, filius *Simonis*, & amator
Glycerii.

SOSIA, libertus *Simonis*.

DAVUS, servus *Pamphili*.

CHREMES, pater *Glycerii* & *Philumena*.

GLYCERIUM, filia *Chremetis*, & amica
Pamphili.

CHARINUS, amator *Philumena*.

BYRRHIA, servus *Charini*.

CRITO, hospes ex *Andro*.

DROMO, servus *Simonis*.

MYTIS, ancilla *Glycerii*.

LESBIA, obstetrix.

PERSONÆ MUTÆ.

ARCHILLIS, adstetrix *Glycerii*.

SERVI aliquot *Simonem* e foro redeuntem comi-
tantes.

Scena est Athenis.

PER.

PERSONÆ, SIVE LARVÆ
ACTORUM, IN ANDRIA
TERENTII.

Simo.



Sosia.



Chremes.



Glycerium.



Pamphilus.



Charinus.



Archillis.



Davus.



Lejbia.



Mysis.



Byrrhia.

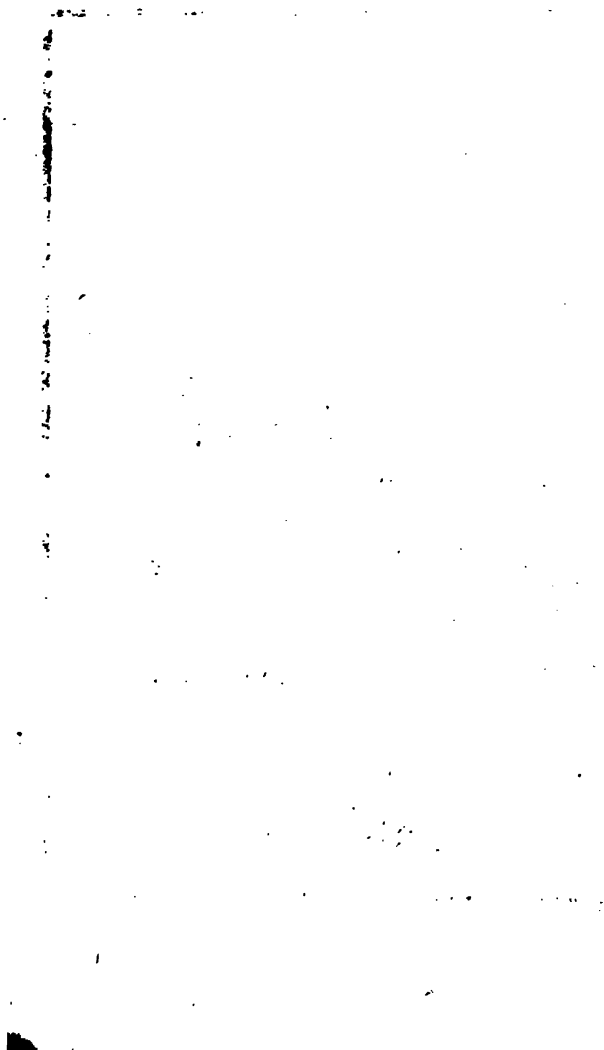


Crito.



Drome.







P E R S O N N A G E S

D E L A P I E C E.

LE PROLOGUE. On apelloit ainsi l'Auteur
qui récitoit le Prologue; c'étoit ordinairement
le Maître de la Troupe.

SIMON, père de Pamphile.

PAMPHILE, fils de Simon, & amant de
Glycérion.

SOSIE, affranchi de Simon.

DAVUS, valet de Pamphile.

CHREMES, père de Glycérion & de Philu-
mène.

GLYCERION, fille de Chrémès.

CARINUS, amant de Philumène.

BYRRHIA, valet de Carinus.

CRITON, de l'Ile d'Andros.

DROMON, valet de Simon.

MYSIS, servante de Glycérion.

LESBIA, fage-femme.

P E R S O N N A G E S M U E T S.

ARQUILLIS, la garde de Glycérion.

DES VALETS qui reviennent du marché
avec Simon.

La scène est à Athènes.

P R O L O G U S.

*P*OËta quum primum animum ad scribendum ap-
pulit,

Id sibi negoti credidit solum dari;

Populo ut placerent quas fecisset fabulas.

Verum aliter evenire multo intellegit :

5. *Nam in Prologis scribundis operam abutitur,*

Non qui argumentum narret, sed qui malevoli :

Veteris Poëta maledictis respondeat.

*Nunc, quam rem vitio dent, quaeso, animum ad-
vortite.*

Menander fecit Andriam & Perinthiam :

10. *Qui utramvis rectè norit, ambas noverit;*

Non ita dissimili sunt argumento, sed tamen

Dissimili oratione sunt factæ ac stylo.

Quæ

R E M A R Q U E S.

1. QUUM PRIMUM ANIMUM AD SCRIBENDUM AP-
PULIT]. *Lorsque Térence se mit à travailler pour le
théâtre. Ce premier vers prouve que Térence avoit fait
d'autres pièces avant l'Andriène. Comment donc Do-
nat a-t-il pu dire que l'Andriène a été la première? Il
a voulu sans doute nous faire entendre qu'elle a été
la première des six qui nous restent, & cela est vrai.*

5. NAM IN PROLOGIS SCRIBUNDIS OPERAM A-
BUTITUR]. *Car il faut qu'il employe son tems à faire
des Prologues. Operam abuti ne signifie pas perdre son
tems, abuser de son tems; mais employer sa peine, son
tems. Abuti est un mot commun qui signifie seulement
absumere, & qui se prend en bonne & en mauvaise
part; c'est ainsi que Plaute a dit dans la troisième
Scène du second Acte de Persa :*

Nam hoc argentum alibi abutar.

Car j'employerai cet argent à autre chose.

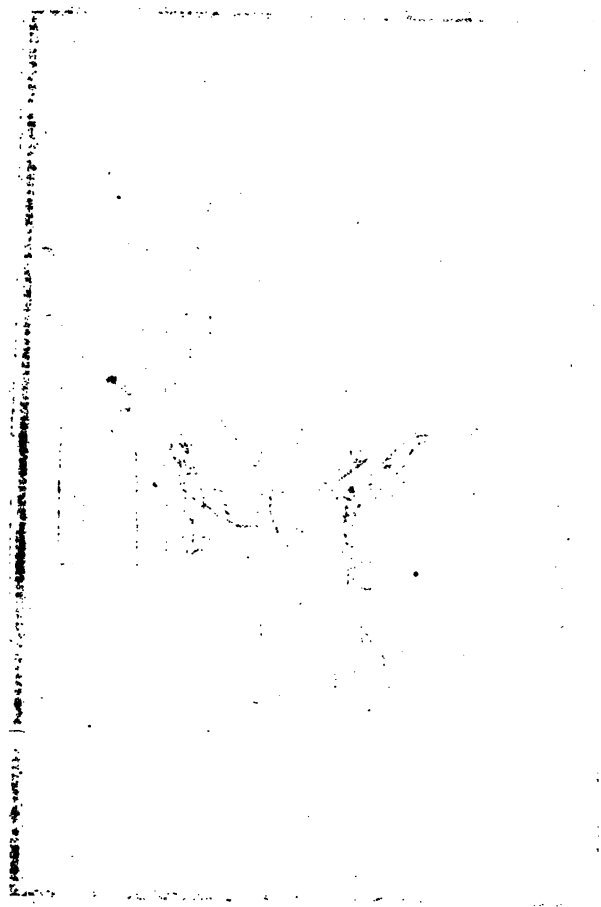
Luprèce s'en est servi dans le même sens.

6. SED,



Andria.

A. Nunc andriaem dicitur est.



P R O L O G U E.

LORSQUE Térence se mit à travailler pour le théâtre, il croyoit, Messieurs, qu'il ne devoit avoir pour but que de faire en sorte que ses pièces pussent vous plaire & vous divertir : mais il voit bien qu'il s'est trompé dans ses espérances ; car il faut qu'il employe son tems à faire des Prologues, pour répondre aux médisances d'un vieux rêveur de Poète qui lui en veut ; & nullement pour vous expliquer le sujet de ses comédies. Présentement, Messieurs, voyez, je vous prie, ce que ce Poète & toute sa cabale trouvent à reprendre. Ménandre a fait l'Andriène & la Périnthienne. Qui a vu l'une de ces deux pièces, les a vu toutes deux : car leur sujet se ressemble tout-à-fait, quoique la conduite & le stile en soient fort différens. Térence avoue qu'il a mis dans l'Andriène tout ce qu'il

R E M A R Q U E S.

6. SED QUI MALEVOLI VETERIS POETÆ MALEDICTIS RESPONDEAT]. *Pour répondre aux médisances d'un vieux rêveur de Poète.* Ce vieux Poète envieux étoit un *Lucius Lavinius*, s'il en faut croire *Donat* ; mais je ne connois point de Poète de ce nom-là. Je crois plutôt que *Térence* parle ici de *Luscius Lanuvinus*, contre lequel il a fait le Prologue de la seconde comédie.

9. PERINTHIAM]. *La Périnthienne*, parce qu'il introduisoit une fille de *Périnthe*, ville de *Thrace*, sur les bords de la *Propontide*.

11. NON ITA DISSIMILI SUNT ARGUMENTO]. *Car leur sujet se ressemble.* Il faut faire ainsi la construction, *ita sunt non dissimili argumento. Argumentum*, c'est le sujet de la pièce, *mûbos, fabula*.

SED TAMEN DISSIMILI ORATIONE SUNT FACTÆ AC-STYLO]. *Quoique la conduite & le stile en soient fort différens.* *Stylus* est pour les mots, & *oratio* pour le

*Quæ convenère, in Andriam ex Perinthid'
Fatetur transtulisse, atque usum pro suis.*

15 *Id isti vituperant factum, atque in eo disputant,
Contaminari non decere fabulas.*

Efaciunt ne intellegendo ut nihil intellegant;

*Qui cum hunc accusant, Nævium, Plautum, En-
nium:*

Accusant, quos hic noster auctores habet :

Quo-

R E M A R Q U E S.

sens; c'est pourquoi j'ai traduit *le stile & la conduite*. Le mot *tamen* étoit quelquefois superflu chez les Anciens, & quelquefois il signifioit seulement *modò, tantùm, seulement*. Et cela doit être remarqué.

16. CONTAMINARI NON DECERE FABULAS]. *Qu'il n'est pas permis de mêler les comédies & d'en faire, &c.* Il m'a falu prendre ce tour pour expliquer la force du mot *contaminari*, dans ce seul vers, *contaminari non decere fabulas*. *Contaminare* ne signifie ici que *mêler, confondre*, quand de deux choses différentes on n'en fait qu'une. *Tite-Live*, qui a plus profité de la lecture de *Térence* qu'aucun autre Auteur que je connoisse, a joint ces deux mots, *contaminare & confundere*, en parlant des alliances que les Nobles contractoient avec le peuple. *Contaminare* ne peut signifier ici *gâter*, & ceux qui l'ont traduit de même font dire à *Térence* une chose de fort mauvais sens; car qui doute que ce ne soit fort mal fait de gâter les comédies, de quelque manière qu'on les gâte? Les ennemis de *Térence* soutenoient, *non decere contaminari fabulas*, & *Térence* au contraire soutient, *decere contaminari fabulas*. Il faut donc que *contaminare* soit pris ici en bonne part: il l'est aussi, & voici son origine; *de tango, contango, contagitum, contagimen, contamen, contamino*. Justin dans le XXXI. Livre, *ne quis illas attaminaret*; que personne ne les touchât. *Attaminare, de attago, attagi, attagitum, attagimen, attamen, attamino.*

Voilà

a trouvé dans la Périnthienne qui pouvoit y convenir, & qu'il en a usé comme d'une chose qui lui appartenoit. C'est ce que blâment ces habiles gens, & ils soutiennent qu'il n'est pas permis de mêler des comédies, & d'en faire de deux Grèques une Latine. Mais en bonne foi, en faisant les entendus, ils font bien voir qu'ils n'y entendent rien; & ils ne prennent pas garde qu'en blâmant notre Poète ils blâment Névius, Plaute & Ennius, qui ont tous fait la même chose, & de qui Térence aime beaucoup mieux imiter.

REMARKES.

Voilà donc le premier usage, & la première signification de *contaminare*; mais comme il est impossible de mêler des choses sans les faire cesser d'être ce qu'elles étoient auparavant, delà on a fait signifier à ce mot gâter, altérer, corrompre; & c'est pourquoi tous les mélanges que font les parfumeurs sont appellés *φθορὰι* par les Grecs, qui ont aussi dit de la même manière *μείλναι*, corrompre, pour *μειγνύναι*, mêler, & *μίανσις*, corruption, pour mélange. J'ai un peu étendu cette Remarque, parce que j'ai vu des gens d'ailleurs très habiles & d'un goût excellent, qui ont eu beaucoup de peine à revenir de leurs préjugés.

17. FACIUNT NE INTELLEGENDO UT NIHIL INTELLEGANT]: *Mais en bonne foi en faisant les entendus, ils font bien voir qu'ils n'y entendent rien.* Il faut écrire *faciunt ne*, & non pas *faciunt na*; ce ne vient du Grec *νῆ*, & *na* de *vai*; mais le dernier est toujours suivi de quelque pronom, *na tu*, *na ille*, *na vos*, *na illi*. *Faciunt ut nihil intelligant*, est de la plus pure Latinité, pour dire simplement *nihil intelligunt*. C'est ainsi que Cicéron a dit dans une de ses Oraisons contre *Verrès*, *fecerunt ut me deducerent*, pour *me deduxerunt*.

20. QUO-

NOTES.

13. *Ex Perinthia hic.* *Ils*, Térence, comme dans d'autres Prologues.

20. *Quorum æmulari exoptat negligentiam
Potius quàm istorum obscuram diligentiam.
Debinc ut quiescant porro moneo, & desinant
Maledicere, malefacta ne noscant sua.
Favete, adeste æquo animo, & rem cognoscite,*
25. *Ut pernoscat, ecquid spei sit reliquum,
Posthac quas faciet de integro comédias,
Spectandæ, an exigendæ sint vobis prius.*

P U.

R E M A R Q U E S.

20. QUORUM ÆMULARI EXOPTAT NEGLEGEN-
TIAM]. *Imiter l'heureuse négligence.* Négligence est ici
pour une manière libre, tant dans le stile que dans la
disposition du sujet, sans s'assujettir trop aux règles.
Mais comme en notre langue le mot de *négligence* seul
est toujours pris en mauvaise part, j'ai ajouté *heureuse*
qui le détermine. Dans l'*Orateur* de Cicéron il y a un
beau passage, qui donne beaucoup de jour à celui de
Térence; car il y est formellement parlé de cette né-
gligence d'Ennius: *Ennio delector, ait quispiam, quod
non discedit à communi more verborum: Pacuvio, inquit
alius; omnes apud hunc ornati elaboratique sunt versus,
multa apud alterum negligentibus. Je me divertis à lire
Ennius, dira quelqu'un, parce qu'il ne s'éloigne point
de la commune manière de parler; un autre dira, j'aime
mieux Pacuve; tous ses vers sont beaux & bien travail-
lés; au-lieu qu'il y a beaucoup de négligence dans En-
nius.* Ces négligences ne sont point mal dans la co-
médie, où j'ose dire même qu'elles sont quelquefois
nécessaires.

21. POTIUS QUAM ISTORUM OBSCURAM DILI-
GEN-

imiter l'heureuse négligence, que l'exactitude obscure & embarrassée de ces Messieurs. Mais enfin je les avertis qu'ils feront fort bien de se tenir en repos, & de mettre fin à leurs méditations, de peur que s'ils continuent à nous chagriner, nous ne fassions enfin voir leurs impertinences à tout le monde. Pour vous, Messieurs, nous vous supplions de nous écouter favorablement, & d'examiner cette pièce, afin que vous puissiez juger ce que vous devez attendre de notre Poète, & si les comédies qu'il fera dans la suite, mériteront d'être jouées devant vous; ou si vous les devez plutôt rejeter sans les entendre.

L'AN-

REMARQUES.

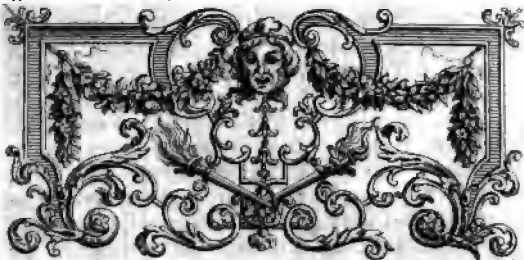
GENTIAM]. *Que l'exactitude obscure & embarrassée de ces Messieurs.* Cette exactitude qui consiste à s'attacher scrupuleusement à certaines règles, doit avoir ses bornes; car lorsqu'elle est poussée trop loin, elle produit ou la sécheresse ou l'obscurité & l'embaras.

24. REM COGNOSCITE]. *Et d'examiner cette pièce.* Cognoscere est un mot de Droit, qui signifie examiner comme un Juge.

25. ECQUID SPEI SIT RELIQUUM]. *Ce que vous devez attendre de notre Poète.* Il auroit fallu traduire à la lettre, ce que vous devez espérer; en Latin *spes* & *sperare*, sont des termes communs qui se prennent en bonne & en mauvaise part, & qui signifient seulement attendre. *Sperare dolorem*, *sperare quartanam*: espérer la douleur, espérer la fièvre. Les Latins ont imité cela des Grecs.

27. AN EXIGENDÆ SINT VOBIS PRIUS]. *Ou si vous les devez plutôt rejeter.* Exigere ne signifie pas ici demander, mais rejeter, *explodere*, *exsibilare*. Comme dans le Prologue de l'Hécyre, *novas qui exactas*; & *prius* est pour *potius*.





P U B L I I
T E R E N T I I
A N D R I A.

ACTUS PRIMUS.

S C E N A I.

SIMO. SOSIA. SERVI opsonia
portantes.

S I M O.

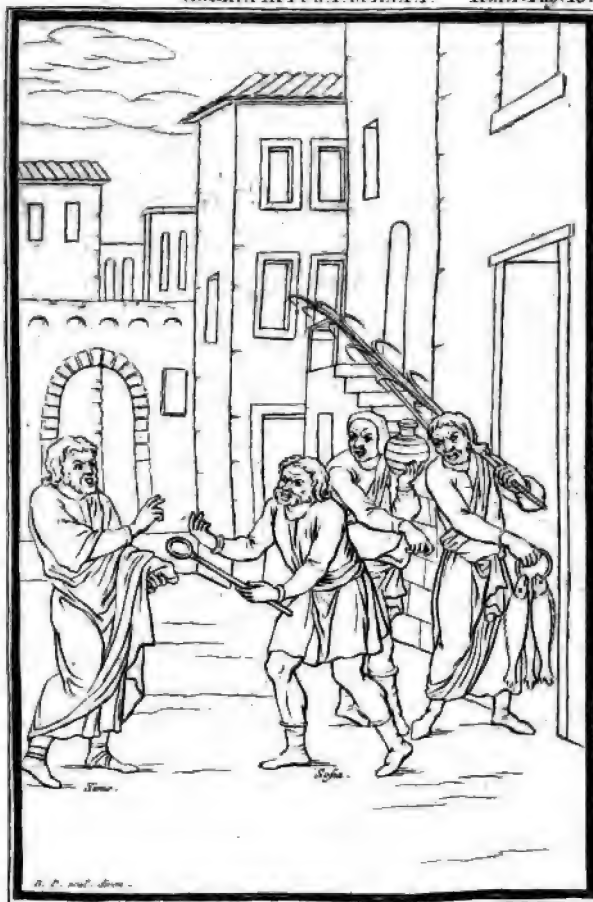
*V*OS istæc intro auferte: abite. Sosia.

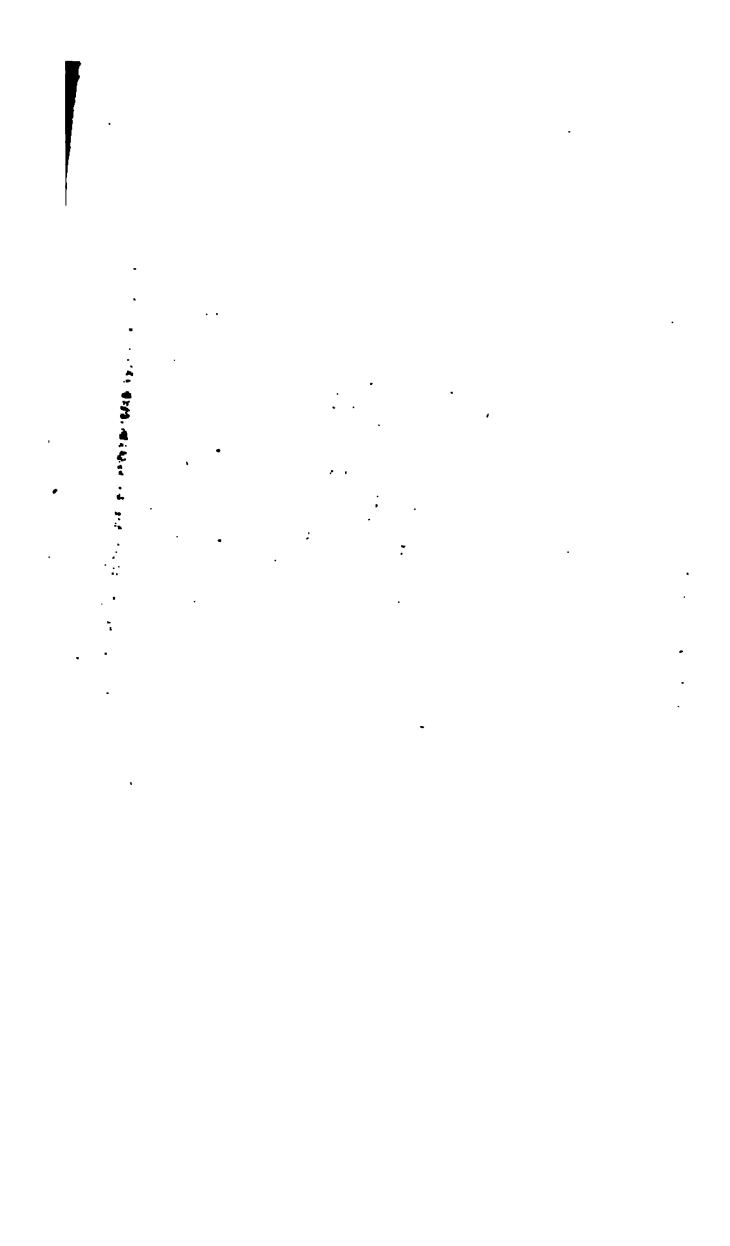
*A*desdum: paucis te volo.

S O.

R E M A R Q U E S.

I. VOS ISTÆC INTRO AUFERTE]. *Holà, vous autres, emportez cela au logis. Il n'y a rien de plus ridicule que ce qu'un Interprète, remarque ici, que par istæc il faut entendre des tapisseries, des bancs, des meubles que Simon faisoit porter chez lui pour la noce. C'est dire une grande folie dès le premier vers. Simon parle à Dremôn & à Syras, qu'il avoit menés avec*







L'ANDRIENE

DE

TERENCE.

ACTE PREMIER.

SCENE I.

*SIMON. SOSIE. DES VALETS,
qui portent ce que Simon a acheté au marché.*

SIMON.

HOlà, vous autres, emportez cela au logis,
allez. Toi, Sosie, demeure; j'ai un mot
à te dire.

SO.

REMARQUES.

vec lui au marché, où il étoit allé acheter quelques provisions; il leur ordonne donc de porter ces provisions au logis. La planche qui est à la tête de cette scène dans le manuscrit, le marque bien formellement, & on y voit ces deux esclaves dont l'un porte une grosse bouteille de vin, & l'autre des poissons.

2. Dis-

S O S I A.

Dictum puta:

Nempe ut curentur recte hæc.

S I M O.

Ind aliud.

S O S I A.

Quid est,

Quod tibi mea non efficere hæc possit amplius?

S I M O.

- 5 Nihil istac opus est arte ad banc rem quam paro:
Sed iis, quas semper in te intellexi fitas,
Fide & taciturnitate.

S O S I A.

Exspecto quid velis.

S I M O.

Ego postquam te emi à parvulo, ut semper tibi
Apud me justa & clemens fuerit servitus,

Scis::

R E M A R Q U E S.

2. DICTUM PUTA]. J'entends, Monsieur. Comme s'il disoit prenez que vous l'avez dit, Térence exprime admirablement par-là le caractère de ces maitres-valets, qui veulent toujours entendre à demi-mot & deviner ce qu'on va leur dire.

3. NEMPE UT CURENTUR RECTE HÆC]. Que tout ceci soit bien apreté. Ceci confirme la première Remarque. Curare est un terme de cuisine. Aussi dans la planche Sosie tient une poele.

6. SED IIS... FIDE ET TACITURNITATE]. Mais j'ai besoin de cette fidélité & de ce secret. Les Anciens donnoient le nom d'arts à toutes les vertus.

8. UT SEMPER TIBI APUD ME JUSTA ET CLEMENS FUERIT SERVITUS]. Tu fais avec quelle bonté & quelle douceur je t'ai toujours traité dans ton esclavage. Cela est parfaitement bien exprimé. Justa servitus n'est pas ici ce que les Jurisconsultes appellent un esclavage.

S O S I E.

J'entends, Monsieur; vous voulez me recommander que tout ceci soit bien aprêté, n'est-ce pas?

S I M O N.

Non, c'est autre chose.

S O S I E.

Qu'y a-t-il de plus, en quoi le peu d'adresse que j'ai vous puisse être utile?

S I M O N.

Je n'ai pas besoin de ton adresse pour l'affaire que je médite maintenant; mais j'ai besoin de cette fidélité & de ce secret que j'ai toujours remarqués en toi.

S O S I E.

J'ai bien de l'impatience de savoir ce que vous voulez.

S I M O N.

Depuis que je t'achetai tout petit enfant, tu fais avec quelle bonté, avec quelle douceur je t'ai traité dans ton esclavage; & parce que tu

REMARQUES.

esclavage juste, pour dire un esclavage légitime & bien acquis. *Iusta servitus* est un esclavage doux, modéré, comme dans le dernier chapitre de Longin, παιδομαθεῖς δαλίας δικαίας, ne signifie pas, nous sommes accoutumés dès notre enfance à une domination légitime, mais à une domination douce, qui est éloignée de la tyrannie & de la violence. *Iustice* signifie souvent bonté; & injustice, dureté, cruauté, comme dans ce vers de la première scène de l'*Heautontimorumenos*:

Eum ego hinc ejeci miserum injustitiâ meâ.

C'est moi qui ai chassé ce pauvre malheureux de chez moi; par mon injustice, c'est-à-dire, par ma dureté.

Dans le premier Chapitre de Saint Matthieu, *Joseph* est appelé *juste*, δικαίος ὢν; c'est pour doux, bénin.

- 10 *Scis: feci è servo ut esses libertus mihi,
Propterea quòd servitbas liberaliter.
Quod habui summum pretium, persolvi tibi.*

S O S I A.

In memoriâ habeo.

S I M O.

Haud muto factum.

S O S I A.

Gaudeo,

- 15 *Si tibi quid feci aut facio, quod placeat, Simo, &
Il gratum fuisse advorsum te, habeo gratiam.
Sed hoc mihi molestum est; nam istæ commemoratio
Quasi exprobratio est immemoris beneficii.
Quin tu uno verbo dic, quid est quod me velis.*

S I M O.

- 20 *Ita faciam: hoc primum in hac re prædico tibi:
Quas credis esse has, non sunt veræ nuptiæ.*

S O.

REMARKS.

10. FECI E SERVO UT ESSES LIBERTUS MIHI]. *Je t'ai affranchi.* Le texte dit à la lettre: *J'ai fait que de mon esclave tu es devenu mon affranchi.* Le bon-homme remet toujours devant les yeux de son affranchi la servitude dont il l'a tiré. Cela est bien dans le caractère des vieillards, qui veulent toujours faire sentir la grandeur de leurs bienfaits. *Donat* a très bien dit: *Mirè addit è servo, ut vim beneficii exprimeret.* J'ai cru que cela méritoit d'être rapporté; mais je n'ai osé le suivre dans ma traduction, parce que ce tour-là n'est pas bien naturel en notre langue.

13. HAUD MUTO FACTUM]. *Je ne me repens pas de l'avoir fait.* C'est ce que signifie proprement *haud muto factum.* Car le propre du repentir c'est de désirer que ce qui a été fait ne l'eût pas été.

17. QUASI

Sc. I. L'ANDRIENE. 23

servois en honnête garçon, je t'ai affranchi, ce qui est la plus grande récompense que je pouvois te donner.

S O S I E.

Cela est vrai, Monsieur, & je ne l'ai pas oublié, je vous assure.

S I M O N.

Je ne me répens pas de l'avoir fait.

S O S I E.

Je suis ravi si j'ai été ou si je suis encore assez heureux pour faire quelque chose qui vous soit agréable; & je vous ai bien de l'obligation que mon service ne vous ait pas déplu. Mais ce que vous venez de me dire, me fâche extrêmement; car il semble que de me remettre ainsi vos bienfaits devant les yeux, c'est presque me reprocher que je les ai oubliés. Au nom de Dieu, dites-moi en un mot ce que vous me voulez.

S I M O N.

C'est ce que je veux faire; mais premièrement je t'avertis, que ce mariage que tu crois entièrement conclu, ne l'est point du tout.

S O-

R E M A R Q U E S.

17. QUASI EXPROBRATIO EST IMMEMORIS BENEFICI]. C'est presque me reprocher que je les ai oubliés. Ce vers peut être expliqué de deux manières; est *exprobratio mei immemoris*, ou bien, est *exprobratio beneficii immemoris*. Dans le premier sens *immemoris* est actif, & dans le dernier il est passif.

N O T E S.

13. M. B. met *factum* dans la bouche de Sosie, après Palmérius. *Factum gaudeo*, comme Plaute, qui d'ailleurs a dit de même absolument *nunquid muto?*

17. *Immemori beneficit*, comme dans Plaute *memorem beneficit*. Mais je trouve *immemoris* plus élégant. Hor. Od. XIII. L. I.

Impressit memorem dense labris notam.

S O S I A.

Cur simulas igitur?

S I M O.

Rem omnem à principio audies?

Eo pacto & gnati vitam, & consilium meum
Cognosces, & quid fasere in hac re te velim.

Nam is postquam excessit ex ephebis, Sofia,

25 Liberiùs vivendi fuit potestas: nam antea
Quæ scire posses, aut ingenium noscere,
Dum ætas, metus, magister prohibebant?

S O S I A.

Ita est.

S I M O.

Quod plerique omnes faciunt adolescentuli,

Ut animum ad aliquod studium adjungant, aut equos

30 Alere, aut canes ad venandum, aut ad Philosophos:
Horum ille nihil egregiè præter cetera

Stu-

R E M A R Q U E S.

24. POSTQUAM EXCESSIT EX EPHEBIS].
Pamphile étant devenu grand. Ephebi sont les jeunes-
gens qui sont en l'âge de puberté, & qui ne sont pas
encore entrés dans l'adolescence.

28. PLERIQUE OMNES]. Pour dire seulement
la plupart, & pour affirmer une proposition générale
avec quelque modification.

30. AUT EQUOS ALERE, AUT CANES AD VENAN-
DUM]. *D'avoir des chevaux, des chiens de chasse. Com-*
me Horace dit dans l'Art Poétique:

*Imberbis juvenis tandem custode remoto
Gaudet equis canibusque.*

Le jeune-homme qui n'a plus de Gouverneur, prend plai-
sir à avoir des chiens & des chevaux.

Dans les *Nudes* d'*Aristophane* on voit aussi quelle é-
toit la passion des jeunes *Athéniens* pour les chevaux.

AUT

S O S I E.

Pourquoi en faites-vous donc le semblant ?

S I M O N.

Je vais tout te conter d'un bout à l'autre : par ce moyen tu sauras la vie de mon fils, mon dessein, & ce que je veux que tu fasses dans cette affaire. Pour commencer il faut donc te dire que Pamphile étant devenu grand, il lui fut permis de vivre avec un peu plus de liberté. Ce fut cette liberté qui découvrit son naturel ; car avant cela comment l'auroit-on pu connoître, pendant que l'âge, la crainte & les maîtres le retenoient ?

S O S I E.

Cela est vrai.

S I M O N.

La plupart des jeunes-gens ont toujours quelque passion dominante, comme d'avoir des chevaux, des chiens de chasse, ou de s'attacher à des Philosophes : mais pour lui, il ne s'occupoit à aucune de ces choses plus qu'à l'autre, & il

REMARQUES.

AUT AD PHILOSOPHOS]. *Ou de s'attacher à des Philosophes.* Car c'étoit à cet âge-là que les Grecs s'appliquoient à l'étude de la philosophie, & qu'ils choisissoient dans cette profession ceux auxquels ils vouloient s'attacher. Les Dialogues de Platon nous instruisent assez de cette coutume.

NOTES.

25. *Libera*, seulement pour la mesure du vers, & parce que Cicéron & Suétone ont dit *libera potestas*.

27. Le beau Gouverneur qui empêchoit qu'un père ne connût les inclinations de son fils ! s'écrie M. B. & il reforme, *dum eum atas . . . cohibebant*. Correction aussi inutile que hardie. *Prohibere*, c'est-à-dire détourner. Le maître empêchoit qu'on ne connût les inclinations de son disciple, parce qu'il le détournoit des occasions où elles auroient pu paroître, en l'attachant à autre chose.

*Studebat, & tamen omnia hæc mediocriter.
Gaudebam.*

S O S I A.

*Non injuriâ: nam id arbitrâ
Adprimè in vitâ esse utile, ut ne quid nimis.*

S I M O.

- 35 *Sic vitâ erat: facîle omnes perferre ac pati:
Cum quibus erat cumque unâ, iis sese dedere,
Eorum obsequi studiis, adversus nemini,
Nunquam præponens se illis. Ita facillimè
Sine invidiâ laudem invenias, & amicos pares.*

S O-

REMARKES.

34. NE QUID NIMIS]. *Rien de trop.* Alcée s'est servi de ce proverbe dans ces vers:

*Αὐτάρκως ἔσταις βίῃ, Μάκρῳ,
Τὸ μηδὲν ὃ ἄγαν, ἄγαν με τέπει.*

Macrinus, *j'aime ce qui me suffit, car je suis trop charmé de ce proverbe* RIEN DE TROP. Ce proverbe est si ancien, que les Grecs ne connoissant pas son origine l'ont attribué à Apollon, sur le temple duquel il étoit écrit à Delphes; & Platon remarque fort bien que les premiers Philosophes avoient renfermé toute la morale dans des sentences de peu de mots.

35. FACILE OMNES PERFERRE AC PATI]. *Il avoit une complaisance extrême.* Le beau portrait que Simon fait de son fils! Ce bon-homme veut se persuader & persuader aux autres, que la débauche de son fils ne venoit pas de son naturel corrompu; mais de la complaisance qu'il avoit pour ses amis.

37. EORUM OBSEQUI STUDIIS]. *Il vouloit tout ce qu'ils vouloient.* Les Latins ont formé leur mot *obsequi* sur le Grec ἐπίπρωσαι, qui signifie la même chose, & dont Théognis s'est servi dans ces beaux vers.

il s'apliquoit à toutes avec modération; j'en étois ravi.

S O S I E.

Et avec raison, car il n'y a rien de plus utile dans la vie que la pratique de ce précepte, rien de trop.

S I M O N.

Voici la manière dont il vivoit: Il avoit une complaisance extrême pour les gens avec qui il étoit d'ordinaire, il se donnoit tout à eux, il vouloit tout ce qu'ils vouloient; il ne contredisoit jamais, & jamais il ne s'estimoit plus que les autres. De cette manière il n'est pas difficile de s'attirer des louanges sans envie, & de se faire des amis.

S O-

R E M A R Q U E S.

où il donne des préceptes de la complaisance que l'on doit avoir pour ses amis:

Κύρνε φίλος πρὸς πάντας ἐπίσχεφε ποικίλον ἤθειαν

Συμμίσγων ὀργὴν οἷον ἕκαστον ἔφυν.

Νῦν μὲν τῷ δ' ἐφίπευ, ποτὲ δ' ἄλλοι πάλιν ὀργὴν,

Κρείσσον τοι σοφίῃ καὶ μεγάλῃς ἀρετῇς.

Mon cher Cyrnus, accommodez-vous à tous vos amis par la souplesse de votre esprit, en vous conformant à ce que chacun d'eux est en particulier. Celui-ci veut une chose, témoignez que vous la voulez aussi; changez en même temps d'esprit pour celui-là, s'il est nécessaire, car la sagesse vaut mieux que la plus grande vertu.

Térence a renfermé tout ce sens-là dans ce vers.

39. ET AMICOS PARES]. Et de se faire des amis. Pares, du verbe parare, & non pas du nom paris.

N O T E S.

37. *Adversus nemini, nunquam prapponens se illis*. Cela paroît suspect à M. B. d'autant plus que Donat ni Eugraphius ne disent rien de ce passage, & il vou-
droit l'ôter comme postiche.

S O S I A.

- 40 *Sapienter vitam instituit: namque hoc tempore
Obsequium amicos, veritas odium parit.*

S I M O.

- Interea mulier quædam abhinc triennium
Ex Andro commigravit huc viciniæ,
Inopid' & cognatorum negligentid'*
45 *Coacta, egregiâ formâ, atque ætate integrâ.*

S O S I A.

Hei! vereor ne quid Andria apportet mali.

S I M O.

*Primum hæc pudicè vitam, parcè, ac duriter
Agebat, land ac telâ victum quæritans:*

Sed

R E M A R Q U E S.

40. SAPIENTER VITAM INSTITUIT]. *C'est entrer sagement dans le monde; mot à mot, il a commencé, il a réglé sa vie sagement; mais on voit bien que c'est ici ce que j'ai dit.*

41. OBSEQUIUM AMICOS, VERITAS ODIUM PARIT]. *Car au tems où nous sommes, la complaisance fait des amis, & la vérité attire la haine. Quand Simon a parlé de la complaisance de son fils, il a voulu parler de cette complaisance honnête qui est éloignée de la flatterie, & qui n'est point contraire à la vérité; car autrement il auroit blâmé son fils au-lieu de le louer. Mais comme les valets prennent toujours tout du mauvais côté, Sosie se sert de cette occasion pour blâmer son siècle, en disant que la vérité l'offensoit: ainsi il prend obsequium, qui n'est proprement qu'une douceur de mœurs, pour assensatio, qui est un vice de l'esprit & du cœur, & qui se rencontrant dans nos amis, nous les rend plus dangereux que nos ennemis mêmes: il y a plus de finesse dans ce passage qu'il ne paroît d'abord.*

41. INO-

S O S I E.

C'est entrer sagement dans le monde; car au tems où nous sommes, comme on dit fort bien, la complaisance fait des amis, & la vérité attire la haine.

S I M O N.

Cependant une certaine femme de l'île d'Andros vint il y a trois ans en cette ville, & se logea près de nous. Sa pauvreté & la négligence de ses parens l'avoient contrainte de quitter son païs: elle étoit belle, & à la fleur de sa jeunesse.

S O S I E.

Ah! que je crains que cette Andriène ne vienne nous porter malheur!

S I M O N.

Au commencement elle étoit sage, & vivoit d'une manière dure & laborieuse, gagnant petitement sa vie à filer, & à faire de la tapisserie; mais

R E M A R Q U E S.

44. INOPIA ET COGNATORUM NEGLEGENTIA]. *La pauvreté & la négligence de ses parens. La négligence de ses parens*, parce que ses parens avoient négligé de l'épouser, comme la loi l'ordonnoit.

47. PRIMUM HÆC PUDICE VITAM, PARCE AC DURITER]. *Au commencement elle étoit sage, & vivoit d'une manière dure & laborieuse.* Avec quelle bienséance *Térence* excuse cette *Andriène*! pour prévenir toutes les idées fâcheuses qu'on auroit pu avoir de *Glycérium*, qui devoit se trouver fille de *Chrémes* & être femme de *Pamphile*, si elle avoit été élevée avec une personne débauchée hors de la dernière nécessité. D'abord elle fut sage. Voila son naturel qui la portoit à la vertu. Elle se corrompit ensuite, vaincue par la nécessité & par le commerce des jeunes-gens: deux choses également dangereuses pour une jeune personne.

48. VICTUM QUÆRITANS]. *Gagnant petitement sa vie.* Le diminutif *quæritans* marque la peine qu'elle avoit, le petit profit qu'elle faisoit.

30 A N D R I A. ACT. I.

- Sed postquam amans accessit, pretium pollicens,*
 50 *Unus, & item alter, ita ut ingenium est omnium*
Hominum ab labore proclive ad lubricum:
Accepit conditionem, dein quæstum occipit.
Qui tum illam amabant, fortè, ita ut fit, filium
Perduxere illic secum, ut undè esset, meum;
 55 *Egomet continuò mecum: certè captus est,*
Habet. Observabam mane illorum servolos
Venientes, aut abeuntes; rogitabam: Heus, puer,
Dic sodes, quis veri Chrysidem habuit? nam Andrie
illi id erat nomen.

S O S I A.

Teneo.

S I M O.

Phædrum, aut Cliniam

- 60 *Dicebant, aut Niceratum. (nam bi tres tum finit*
Amabant.) Ebo, quid Pampbilus? Quid? symbolum
De-

R E M A R Q U E S.

52. ACCEPIT CONDITIONEM]. *Elle ne put se soutenir dans un pas si glissant. C'est ainsi que j'ai traduit ces mots, qui signifient proprement, elle accepta le parti; mais cela me paroît dur en notre langue, & blesser même l'honnêteté.*

DEIN QUÆSTUM OCCIPIT]. *Mais dans la suite elle reçut chez elle tous ceux qui voulurent y aller. Je n'ai pu expliquer plus honnêtement le mot quæstum occipit, qui signifie à la lettre, elle commença à faire un trafic, &c. C'est comme nous disons, elle fit métier & marchandise, &c. mais je n'ai pu me servir de ces expressions.*

55. CAPTUS EST, HABET]. *Le voilà pris, il en tient. Ce sont des termes pris des gladiateurs.*

58. DIC.

mais depuis qu'il se fut présenté des amans qui lui promirent de payer ses faveurs, comme l'esprit est naturellement porté à quitter la peine pour le plaisir, elle ne put se soutenir dans un pas si glissant. Elle se contenta d'abord d'un ou de deux amans; mais dans la suite elle reçut chez elle tous ceux qui voulurent y aller. Par hasard ceux qui l'aimoient en ce tems-là, comme cela arrive d'ordinaire, y menèrent mon fils. Aussitôt je dis en moi-même, le voila pris, il en tient. J'observois le matin leurs valets, lorsqu'ils entroient chez cette femme, ou qu'ils en fortoient; je les interrogeois : Hola, leur dis-je, dites-moi, je vous prie; qui avoit hier les bonnes graces de Chrysis? c'est ainsi qu'elle s'apelloit.

S O S I E.

Fort bien.

S I M O N.

Tantôt ils me disoient que c'étoit Phèdre, tantôt Clinias, & d'autres fois que c'étoit Nicératus; car ces trois-là l'aimoient en même tems. Eh quoi, mes amis, qu'y fit donc Pamphile? Ce

R E M A R Q U E S.

53. DICSODES]. *Dites-moi, je vous prie.* Pour si audes, & c'est proprement ce que nous disons, *s'il vous plaît.*

61. SYMBOLUM DEDIT]. *Il paya son écot.* Ces repas par écot sont fort anciens, comme on le voit par Homère qui les connoissoit & qui en parle dans le I. & dans le XI. Liv. de l'*Odyssée*; on les apelloit *συνεία*. Mais ils n'étoient pas seulement en usage en Grèce, ils l'étoient aussi parmi les Juifs, car Salomon en

N O T E S.

61. *Symbolam*, comme on trouve dans plusieurs MSS. & dans Plaute. *Faern.*

- Dedit, cœnavit. Gaudebam. Item alio die
 Quærebam: comperiebam nihil ad Pamphilum
 Quidquam attinere. Enimvero spectatum satis
 65 Putabam, & magnum exemplum continentiae:
 Nam qui cum ingeniis conflictatur ejusmodi,
 Neque commovetur animus in eâ re tamen,
 Scias jam ipsum habere posse suæ vitæ modum.
 Cum id mihi placebat, tum uno ore omnes omnia.
 70 Bona dicere, & laudare fortunas meas,
 Qui gnatum haberem talî ingenio præditum.
 Quid verbis opus est? hâc famâ impulsus Chreines
 Ultro ad me venit, unicam gnatam suam
 Cum dote summâ filio uxorem ut daret.
 75 Placuit, despondi: hic nuptiis dictus est dies.

S O S I A.

Quid obstat cur non veræ fiant?

S I M O.

Audies.

Ferè in diebus paucis, quibus hæc acta sunt,
 Chrysis vicina hæc moritur.

S O.

R E M A R Q U E S.

en parle dans ses Proverbes: *Noli esse in conviviis potatorum, nec in comessionibus eorum qui carnes ad vescendum conferunt, quia vacantes potibus, & dantes symbola consumuntur.* XXIII. 20., 21.

66. NAM QUI CUM INGENIIS CONFLICTATURE EJUSMODI]. Car lorsqu'un jeune-homme fréquente des gens de l'humeur de ceux qu'il voyoit. Térence dit la chose plus fortement: Le mot *conflictatur* marque le choc que se donnent plusieurs corps solides que l'on remue ensemble, & il exprime admirablement tous les assauts qu'un bon naturel a à soutenir dans le com-

SC. I. L'ANDRIEN E. 33

Ce qu'il y fit? Il paya son écot & soupa avec les autres. J'étois ravi. Je les interrogeois le lendemain de la même manière, & jamais je ne découvrois rien de Pamphile. Enfin je crus que je l'avois assez éprouvé, & qu'il étoit un grand exemple de sagesse: car lorsqu'un jeune-homme fréquente des gens de l'humeur de ceux qu'il voyoit, & qu'il n'en est pas moins sage, l'on doit être persuadé qu'on peut lui laisser la bride sur le cou, & l'abandonner à sa bonne foi. Si j'étois fort satisfait de sa conduite, tout le monde aussi la louoit tout d'une voix, & ne parloit que de mon bonheur, d'avoir un fils si bien né. Enfin, pour le faire court, Chrémès porté par cette bonne réputation, vint de lui-même m'offrir sa fille pour Pamphile, avec une grosse dot. Le parti me plut, j'accordai mon fils, & nous convinmes que le mariage se feroit aujourd'hui.

S O S I E.

Quel obstacle y a-t-il donc, & pourquoi ne se fait-il pas?

S I M O N.

Tu vas l'apprendre. Presque dans le même tems Chrysis cette voisine meurt.

S O.

R E M A R Q U E S.

commerce des jeunes-gens. Mais cela ne peut être exprimé en notre langue.

75. DESPOND I J. Le père de la fille se servoit du terme *spondere*, & le père du garçon de *despondere*.

N O T E S.

68. *Scias posse jam habere ipsum*, après un MS.

76. *Quid igitur obstat cur non fiant*! Presque tous les MSS. ont *igitur* après *quid*. Mais *vera* étoit de trop pour le sens & pour la mesure du vers.

B 5.

S O S I A.

O factum bene!

Beasti : heu ! metui à Chryside.

S I M O.

Ibi tum filius.

80 Cum illis, qui amabant Chrysidem, unâ aderat frequens :

Curabat unâ funus ; tristis interim,

Nonnunquam conlacrumabat. Placuit tum id mihi :

Sic cogitabam : Hem*, hic parvæ consuetudinis

Causâ mortem bujus tam fert familiariter :

85 Quid, si ipse amasset ? quid mihi hic faciet patri ?

Hæc ego putabam esse omnia humani ingent

Mansuetique animi officia. Quid multis moror ?

Egomet quoque ejus causâ in funus prodeo,

Nil suspicans etiam mali.

S O S I A.

Hem, quid est ?

S I M O.

Scies.

90 Effertur, imus. Interea, inter mulieres,

Quæ

* Deest hem in MS.

R E M A R Q U E S.

80. UNA ADERAT FREQUENS]. *Mon fils étoit toujours-là.* Le mot *frequens* dont le bon-homme se sert est emprunté de la milice Romaine ; on apelloit *frequentes* les soldats qui étoient toujours à leurs enseignes. Et c'est ce que *Donat* a voulu dire, *frequens ut miles apud signa.*

87. MANSUETIQUE ANIMI OFFICIA]. *Pour les effets d'un bon naturel.* *Officium* signifie proprement
ici

S O S I E.

O la bonne affaire , & que vous me faites de plaisir ! J'avois grand peur de cette Chrysis.

S I M O N.

Lorsqu'elle fût morte, mon fils étoit toujours là avec ceux qui l'avoient aimée; avec eux il prenoit soin de ses funérailles; il étoit quelquefois triste, quelquefois même il laissoit couler des larmes: cela me faisoit plaisir, & je disois en moi-même: Quoi! pour si peu de tems qu'il a vu cette femme, il a tant de douleur de sa mort! Que feroit-il donc s'il en eût été amoureux? & que ne fera-t-il pas pour son père? Je prenois tout cela simplement pour les marques d'un bon naturel, & d'un esprit doux: en un mot, je voulus aussi assister à ces funérailles, pour l'amour de mon fils, ne soupçonnant encore rien de mal.

S O S I E.

Ah! qu'y a-t-il donc?

S I M O N.

Tu le sauras. L'on emporte le corps de Chrysis; nous marchons. Cependant entre les femmes qui

R E M A R Q U E S.

ici l'effet. *Térence* s'en est servi trois ou quatre fois en ce sens-là, & cela est remarquable, car je ne sais si on en trouvera des exemples ailleurs.

N O T E S.

22. *Hem quid id est*, après trois MSS.

*Quæ ibi aderant , forte unam adspicio adolescentulam;
Formâ - -*

S O S I A.

Bonâ fortasse ?

S I M O.

Et vultu, Sosia,

Adeo modesto, adeo venusto, ut nihil supra.

Quia tum mihi lamentari præter ceteras

95 *Visa est, & quia erat formâ præter ceteras*

Honestâ & liberali, accedo ad pedissequas;

Quæ sit, rogo: sororem esse aiunt Chrysidis.

Percussit illico animum: at at, hoc illud est:

Hinc ille lacrumæ, hæc illa est misericordia.

S O S I A.

100 *Quàm timeo, quorsum evadas?*

S I M O.

Funus interim:

Procedit: sequimur: ad sepulcrum venimus:

In ignem imposita est: fletur. Interea hæc soror,

Quam dixi, ad flammam accessit imprudentiùs,

Sati cum periculo. Ibi tum exanimatus Pamphilus

105 *Bene dissimulatum amorem & celatum indicat:*

Accurrit: mediam mulierem complectitur:

Mea Glycerium, inquit, quid agis? cur te is perditum?

Tum

REMARKS.

92. ET VOLTU, SOSIA, ADEO MODESTO, ADEO VENUSTO]. *Et d'un air si modeste & si agréable. Il faut bien remarquer l'art de Térence, qui fait d'abord louer par le bon-homme la modestie & l'air noble de cette jeune personne qui doit être sa belle-fille. Quelle bienfiance!*

N O.

qui étoient là, j'aperçois une fille d'une beauté, Sosie!

S O S I E.

Grande sans doute?

S I M O N.

Et d'un air si modeste & si agréable, qu'il ne se peut rien voir de plus charmant; & parce qu'elle me parut plus affligée que toutes les autres, qu'elle étoit plus belle, & qu'elle avoit l'air plus noble, je m'approchai des femmes qui la suivoient, & leur demandai qui elle étoit. Elles me dirent que c'étoit la sœur de Chrysis. Aussitôt cela me frapa: Ho, ho, dis-je en moi-même, voila d'où viennent nos larmes, voila le sujet de notre affliction.

S O S I E.

Que j'appréhende la suite de tout ceci!

S I M O N.

Le convoi s'avance cependant; nous suivons & nous arrivons au tombeau; on met le corps sur le bucher; tout le monde lui donne des larmes, & la sœur, dont je t'ai parlé, s'approche de la flamme un peu imprudemment, & même avec assez de danger. Ce fut alors que Pamphile demi-mort découvrit un amour qu'il avoit toujours si bien caché; il accourt, & en embrassant cette fille, il s'écrie: Ma chère Glycérion, que faites-vous? & pourquoi vous allez-vous perdre? Alors fondant en larmes, elle se laissa aller sur lui d'une manière si pleine de tendresse,

N O T E S.

92. SIM. *Formâ bonâ.* SOS. *fortasse*, fort mal à propos, & sans grace. Sosie interrompt Simon, *formâ!* --- SOS. *Bonâ fortasse!* Rien de plus naturel.

94. *Quæ cum mihi.* *Quæ* dans tous les MSS. & les éditions anciennes, ce qui autorise *sum*.

38 A N D R I A. ACT. II.

*Tum illa, ut consuetum facile amorem cerneret,
Rejecit se in eum, flens, quàm familiariter.*

S O S I A.

810 *Quid ais!:*

S I M O:

*Redeo indè iratus, atque ægrè ferens,
Nec satis ad objurgandum causæ: diceret,
Quid feci? quid commerui, aut peccavi, pater?
Quæ sese in ignem injicere voluit, probibui,
Servavi. Honesta oratio est.*

S O S I A:

Rectè putas:

815 *Nam si illum objurges, vitæ qui auxilium tulit,
Quid facias illi, qui dederit. damnum, aut malum?*

S I.

R E M A R Q U E S.

109. REJECIT SE IN EUM, FLENS, QUAM FAMILIARITER]. *Elle se laissa aller sur lui d'une manière si pleine de tendresse. C'est ainsi que j'ai exprimé ce vers. Il étoit question de faire une image sans s'arrêter scrupuleusement aux mots, qui ne feroient point un bon effet en notre langue: car si je disois, elle se laissa aller sur lui très familièrement, je n'exprimerois point ce que Térence a voulu dire; le familiariter des Latins a tout une autre force que notre familièrement, & nous venons d'en voir un exemple dans le vers 84. de cette même scène:*

Mortem hujus tam fert familiariter:

mot à mot, il supporte si familièrement la mort de cette femme, ce qui signifie tout le contraire: familiariter signifie là avec une douleur qui marque une véritable tendresse. Au reste on a toujours ici, fait une faute très com-

Sc. I. L'ANDRIENNE. 39.

se, qu'il n'étoit que trop aisé de juger que ce n'étoit pas les premières marques qu'elle lui donnoit de son amour.

S O S I E.

Que me dites-vous-là !

S I M O N.

Je m'en revins chez moi fort en colère, & ayant bien de la peine à me retenir ; mais il n'y avoit pas assez de quoi le gronder, car il m'auroit dit : Qu'ai-je fait, mon père ? quel crime ai-je commis, & en quoi suis-je coupable ? J'ai empêché une personne de se jeter dans le feu, je lui ai sauvé la vie. Que répondre à cela ? Cette excuse est honnête.

S O S I E.

Vous avez raison, car si vous querellez un homme qui aura sauvé la vie à quelqu'un, que ferez-vous à celui qui commettra des violences & des injustices ?

S I.

R E M A R Q U E S.

considérable, en joignant le *familiariter* avec *stans*, au lieu de le joindre avec *rejecit*. En effet ce ne sont pas les pleurs de *Glycéron* qui font connoître l'amour qu'elle avoit pour *Pamphile*, puisqu'on pouvoit les attribuer à la douleur qu'elle avoit de la mort de *Chrysis* ; mais c'est l'action qu'elle fait en se jettant sur lui.

110. QUID AIS] ! *Que me dites-vous là !* C'est un admiratif, & non pas un interrogatif ; on s'y est trompé.

113. QUÆ SE SE IN IGNEM INJICERE VOLUIT, PROHIBUI] : *J'ai empêché une personne de se jeter dans le feu.* C'est ce que tout homme est obligé de faire pour la personne la plus inconnue ; ce n'est donc pas une action qui marque aucun commerce précédent.

N O T E S.

39. *Hæc illa*, avec raison ; *hoc illud*, *hæc illa*, *hæc illa*. Voy. EUN, Act. III. S. V. v. 34.

S I M O.

*Venit Chremes postridiè ad me, clamitans,
Indignum facinus, comperisse Pamphilum
Prouxore habere banc peregrinam. Ego illud sedulo
120 Negare factum: ille instat factum. Denique.
Ita tum discedo ab illo, ut qui se filiam
Neget daturum.*

S O S I A.

Non tu ibi gnatum?

S I M O.

*Ne hæc quidem.
Sat' vebemens causa ad objurgandum.*

S O S I A.

Quid, cedo?

S I M O.

*Tute ipse his rebus finem præscripsti, pater;
125 Prope adest, cum alieno more vivendum est mihi:
Sine nunc meo me vivere interea modo.*

S O S I A.

Quis igitur relictus est objurgandi locus?

SL

R E M A R Q U E S.

119. HANC PEREGRINAM]. *Cette étrangère.*
Les Grecs & les Latins disoient une *étrangère* pour
une *courtisane*; & je crois qu'ils avoient pris cela des
Orientaux; car on trouve *étrangère* en ce sens-là dans
les livres du Vieux Testament.

124. TUTE IPSE HIS REBUS FINEM PRÆSCRIPSTI,
PATER.]. *Vous avez marqué vous-même une fin à tous
mes plaisirs.* Quand les Latins ont dit au pluriel, *hæ-*
res.

S I M O N.

Le lendemain Chrémès vint chez moi crier que c'étoit une chose bien indigne, qu'on avoit découvert que Pamphile avoit épousé cette étrangère. Je l'assure fortement qu'il n'en est rien, il me soutient que cela est. Enfin je le laisse, voyant la forte résolution où il étoit de ne lui pas donner sa fille.

S O S I E.

Et bien, Monsieur, vous n'allâtes pas sur le champ quereller votre fils?

S I M O N.

Je ne trouvai pas encore que j'en eusse assez de sujet.

S O S I E.

Comment donc, je vous prie?

S I M O N.

Il auroit pu me dire: Mon père, vous avez marqué vous-même une fin à tous mes plaisirs, & voici le tems qu'il faudra que je vive à la fantaisie des autres; au nom de Dieu laissez-moi cependant vivre à la mienne.

S O S I E.

Quel sujet pourrez-vous donc avoir de lui laver la tête?

SI.

R E M A R Q U E S.

ces, his rebus, ils ont toujours parlé de l'amour. *Plante* dans le Prologue de l'*Amphitryon*:

Quam liber harum rerum multarum sit.

Les Grecs disoient de même, *ταῦτα πολλά*. En prenant ce passage d'une autre manière, on lui a ôté toute la grace.

S I M O.

- Si propter amorem uxorem nolit ducere ,
 Ea primum ab illo animadvertenda injuria est.*
 130 *Et nunc id operam do , ut per falsas nuptias
 Vera objurgandi causa sit , si denegat :
 Simul , sceleratus Davus si quid consilt
 Habet , ut consumat nunc , cum nihil obsint doli ;
 Quem ego credo manibus pedibusque obnixè omnia.*
 135 *Facturum , magis id adeo mihi ut incommodet ,
 Quàm ut obsequatur gnato.*

S O S I A.

Quapropter ?

S I M O.

Rogas ?

- Mala mens , malus animus , quem quidem ego sè
 sensero. --*
*Sed quid opu' est verbis ? Sin eveniat , quod volo ,
 In Pamphilo , ut nil sit moræ ; restat Cbremes ,*
 140 *Qui mihi exorandus est , & spero confore.*
*Nunc tuum est officium , has bene ut adsimules nuptias :
 Perterrefacias Davum , observes filium ,
 Quid agat , quid cum illo consilt captet.*

S O.

R E M A R Q U E S.

131. VERA OBJURGANDI CAUSA]. Un juste sujet de le quereller. Le Latin dit, un vrai sujet. Les Latins ont dit vrai pour juste, & vérité pour justice.

137. MALA MENS, MALUS ANIMUS]. Parce que c'est un méchant esprit, qui a les inclinations mauvaises. Cela est dit en deux mots en Latin, mala mens, malus animus. Animus, le cœur conçoit les mauvaises actions, & mens, l'esprit trouve les moyens de les exécuter.

S I M O N.

Si l'attachement qu'il a pour cette étrangère le porte à refuser de se marier, ce sera pour lors qu'il faudra que je me venge de l'injure qu'il m'aura faite, & présentement je travaille à le faire donner dans le panneau, en faisant semblant de le marier; s'il refuse, j'aurai un juste sujet de le quereller, & je ferai d'une pierre deux coups; car par-là j'obligerai ce coquin de Davus à employer, maintenant qu'il ne peut me nuire, tout ce qu'il a de ruses. Je crois qu'il ne s'y épargnera pas, & qu'il n'y a rien qu'il ne mette en usage, & cela bien plus pour me faire de la peine, que pour faire plaisir à mon fils.

S O S I E.

Pourquoi cela?

S I M O N.

Pourquoi? parce que c'est un méchant esprit, qui a les inclinations maudites. Si pourtant je m'aperçois qu'il fasse Mais à quoi bon tant de discours? S'il arrive, comme je le souhaite, que je trouve Pamphile disposé à m'obéir, il n'y aura plus qu'à gagner Chrémès, & j'espère que j'en viendrai à bout. Présentement tout ce que tu as à faire, c'est de leur bien persuader que ce mariage n'est pas raillerie, d'empouvanter Davus, d'observer exactement ce que fera mon fils, & de découvrir tout ce qu'ils machineront ensemble.

SO-

R E M A R Q U E S.

enter; l'un regarde la chose même, & l'autre l'exécution. J'ai été étonnée de voir que *Grotius* a expliqué cet endroit comme si *Térence* avoit voulu dire, *que quand la conscience est en mauvais état, l'ame est fort troublée*. On peut voir ses commentaires sur le livre de la *Sagesse* chap. XVII. vs. 10. Ce sens-là ne peut jamais s'accommoder à ce passage.

S O S I A.

*Sat est :**Curabo : eamvis jam nunc intro.*

S I M O.

I præ ; sequor.

A C T U S P R I M U S.

S C E N A I I.

S I M O.

*N*ON dubium est, quin uxorem nolit filius :
*I*ta Davum modò timere sensi, ubi nuptias
*F*uturas esse audivit : sed ipse exit foras.

R E M A R Q U E S.

2. ITA DAVUM MODÒ TIMERE SENSI]. *C'est l'appréhension où j'ai vu Davus.* Cela ne s'est point passé sur le théâtre ; il faut donc supposer que le bon-homme Simon avoit trouvé Davus en revenant du marché, & qu'il lui avoit dit le dessein qu'il avoit de marier Pamphile.



ACTUS

Sc. II. L'ANDRIENE. 45

S O S I E.

C'est assez, Monsieur, j'en aurai soin. Al-
lons-nous-en.

S I M O N.

Va, je te suis.

ACTE PREMIER.

S C E N E II.

S I M O N.

JE ne fais point de doute que mon fils ne re-
fuse de se marier, & ce qui me le persuade,
c'est l'appréhension où j'ai vu Davus, lors-
qu'il m'a ouï dire que ce mariage se feroit; mais
le voila qui fort du logis.

N O T E S.

144. *Nunc jam --- sequar*, sur l'autorité des meil-
leurs MSS.

Sc. II. M. B. confond cette scène avec la troisième.



ACTE

ACTUS PRIMUS.

S C E N A III.

D A V U S. S I M O.

D A V U S.

M Irabar, hoc si sic abiret, & heri semper lenitas;
 Verebar quorsum evaderet;
 Qui postquam audierat non datum iri filio uxorem suo,
 Nunquam cuiquam nostrum verbum fecit, neque id
 ægrè tulit.

S I M O.

5 *At nunc faciet : neque, ut opinor, sine tuo magno malo.*

D A V U S.

*Id voluit, nos sic nec opinantes duci falso gaudio,
 Sperantes jam amoto metu, interea oscitantes opprimi,
 * Ut ne esset spatium cogitandi ad disturbandas nup-
 tias.*

Astuté!

S I M O.

Carnufex quæ loquitur!

D A-

* *Deest ut in MS.*

R E M A R Q U E S.

I. SEMPERLENITAS]. *Cette grande douceur.*
 Le Latin dit tout en un mot, *semperlenitas*, la longue,
 l'éternelle douceur. Les Anciens prenoient la liberté
 de joindre les prépositions avec les noms. *Plaute a*
dit

ACTE PREMIER.

SCENE III.

DAVUS. SIMON.

DAVUS.

JE m'étonnois bien que cela se passât ainsi, & j'ai toujours appréhendé à quoi aboutiroit cette grande douceur qu'affectoit notre vieux maître, qui après avoir su que Chrémès ne vouloit plus de Pamphile pour gendre, n'en a pas dit un seul mot à aucun de nous, & n'en a pas témoigné le moindre chagrin.

SIMON.

Mais il le fera désormais, & je crois que ce ne sera pas sans que tu le sentes.

DAVUS.

Il nous vouloit mener par le nez en nous laissant cette fausse joie, afin que pleins d'espérance, & ne croyant plus avoir aucun sujet de crainte, nous nous tinssions là en bâillant, & que cependant il pût nous opprimer sans nous donner le tems de penser aux moyens d'empêcher ce mariage. Qu'il est fin!

SIMON.

Le pendard, comme il parle!

DA-

REMARQUES.

dit nanobomines, les hommes d'à présent; Tibulle, antecommas, pour les cheveux que l'on n'a plus; Catulle, olimfuror; Virgile, antemalorum, &c. & c'est ainsi qu'Éuripide a dit νεωσίδιπποτα, les nouveaux maîtres.

D A V U S.

Herus est, neque prævideram.

S I M O.

10 *Dave.*

D A V U S.

Hem, quid est?

S I M O.

Ebodem, ad me.

D A V U S.

Quid hic volt?

S I M O.

Quid ais?

D A V U S.

Quid de re?

S I M O.

*Rogas?**Meum gnatum rumor est amare.*

D A V U S.

Id populus curat scilicet.

S I M O.

Hoccine agis, an non?

D A V U S.

Ego verò istuc.

S I-

R E M A R Q U E S.

12. ID POPULUS CURAT SCILICET]. *C'est de quoi toute la ville se met fort en peine, ma foi.* Cette réponse de *Davus* est fondée sur le mot *rumor*, qui signifie un bruit public & généralement répandu.

13. EGO VERÒ ISTUC]. *Affurément, j'y pense.* On me pardonnera bien si je mêle dans ces Remarques quelques observations de grammaire. Je fais bien qu'elles ne sont pas du goût de tout le monde; mais je fais aussi qu'elles sont souvent nécessaires pour faire connoître la pureté d'une langue, & toute la grace du discours. Dans les meilleurs Auteurs le pronom *hic* est pour *meus*, & *iste* pour *tuus*. *Hic* est de la première

Sc. III. L'ANDRIENNE. 49

DAVUS.

Ouf; voila le bon-homme, & je ne l'avois pas aperçu.

SIMON.

Hola, Davus.

DAVUS. *Il fait semblant de ne pas savoir qui lui parle.*

Hé! qui est-ce?

SIMON.

Viens à moi.

DAVUS.

Que veut donc celui-ci?

SIMON.

Que dis-tu?

DAVUS.

Sur quoi, Monsieur?

SIMON.

Comment? sur quoi. Toute la ville dit que mon fils est amoureux.

DAVUS. *Il dit cela bas.*

C'est de quoi toute la ville se met fort en peine, ma foi.

SIMON.

Songes-tu à ce que je te dis, ou non?

DAVUS.

Assurément, j'y songe.

SI-

REMARQUES.

re personne, & *iste* de la seconde. Ainsi la demande de *Simon*, *boccine agis, an non?* ne doit pas être traduite comme on a fait, *penses-tu bien à ce que tu dis?* mais, *penses-tu bien à ce que je dis?* & la réponse, de *Davus*, *assurément, je pense à ce que vous dites.* Le maitre interroge par *hoc*, & le valet répond par *istuc*. Cela est plus important qu'on ne pense.

NOTES.

9. *Provideram*, comme le plus grand nombre des MSS. *Provideram*, pour *porro videram*. Faern.

11. M. B. enchâsse ce vers dans le précédent.

Tome I.

C

50 A N D R I A. A C T. I.
S I M O.

*Sed nunc ea me exquirere,
Iniqui patris est : nam, quod antebac fecit, nihil ad me
attinet.*

15 *Dum tempus ad eam rem tulit, sibi animum ut exple-
ret suum :*

*Nunc hic dies aliam vitam adfert, alios mores postulat.
Debinc postulo, siue æquum est, te oro, Dave, ut
redeat jam in viam.*

D A V U S.

Hoc quid sit?

S I M O.

*Omnes qui amant, graviter sibi dari
[uxorem ferunt.*

D A V U S.

Ita aiunt.

S I M O.

*Tum si quis magistrum cepit ad eam rem im-
[probum;*

20 *Ipsum animum ægrotum ad deteriores partem ple-
rumque applicat.*

D A V U S.

Non bersle intellego.

S I M O.

*Non? * hem!*

D A V U S.

Non: Davus sum, non Oedipus.

SI.

* *Deest hem in MS.*

R E M A R Q U E S.

21. DAVUS SUM, NON OEDIPUS]. *Je ne suis
pas Oedipe, moi, je suis Davus. Tout le monde sait l'his-
toire d'Oedipe, qui expliqua l'énigme du Sphinx. De-
nat remarque ici une plaisanterie cachée, quand ce
fripon de Davus dit qu'il n'est pas Oedipe; car il veut par-*

Sc. III. L'ANDRIENE. 52

S I M O N.

Mais il n'est pas d'un père raisonnable de s'informer présentement de ces choses; car tout ce qu'il a fait jusqu'à présent ne me regarde point; pendant que le tems a pu permettre ces folies, j'ai souffert qu'il se satisfît. Ce tems-là n'est plus; celui-ci demande une manière de vivre fort différente, il veut d'autres mœurs. C'est pourquoi je t'ordonne, ou, si je te dois parler ainsi, je te prie, Davus, de faire en sorte qu'il reprenne désormais le bon chemin.

D A V U S.

Qu'est-ce donc que tout cela signifie?

S I M O N.

Tous les jeunes-gens qui ont quelque attachement, souffrent avec peine qu'on les marie.

D A V U S.

On le dit.

S I M O N.

Sur-tout s'il arrive qu'il y en ait qui se conduisent en cela par les conseils de quelque maître fripon; cet honnête homme-là ne manque presque jamais de porter leur esprit malade à prendre le méchant parti.

D A V U S.

Par ma foi, Monsieur, je ne vous entends point.

S I M O N.

Non? hon.

D A V U S.

Non, par ma foi; je ne suis pas Oedipe, moi, je suis Davus.

S I-

R E M A R Q U E S.

par-là reprocher au vieillard, qu'il est un monstre aussi laid que le Sphinx.

N O T E S.

16. *Vitam desert*, comme Cicéron le cite, Ep. Fam., XII. 25.

S I M O.

Nempe ergo aperte vis, quæ restant, me loqui.

D A V U S.

Sanè quidem.

S I M O.

*Si sensero hodie, quidquam in his te nuptiis
Fallaciæ conari, quo fiant minus,
25 Aut velle in eâ re offendi, quàm sis callidus;
Verberibus casum te in pistrinum, Dave, dedam usque
ad necem;*

*Eâ lege atque omine, ut si te inde exemerim, ego pro
te molam.*

*Quid, hoc intellexisti? an nondum etiam ne hoc qui-
dem?*

D A V U S.

Imò callidè:

*Ita aperte ipsam rem modò locutus: nihil circuitione
usus es.*

S I M O.

*30 Ubi vis faciliùs passus sim, quàm in hac re, me delu-
dier.*

D A-

R E M A R Q U E S.

26. TE IN PISTRINUM, DAVE, DEDAM]. *Et
s'envoyeraï sur l'heure au moulin. C'étoit la punition
ordinaire des esclaves; on les envoyoit au moulin.
Comme c'étoit des moulins à bras, ces misérables es-
claves étoient employés à les tourner, & à faire ce
qu'on faisoit faire ordinairement par des chevaux; ce
travail étoit fort pénible, & ils travailloient jour &
nuit. J'ai vu dans une oraison de Lysias, que l'on y
envoyoit aussi les femmes.*

27. EA LEGE ATQUE OMINE]. *A condition &
avec*

S I M O N.

Tu veux donc que je dise ouvertement ce que j'ai encore à te dire?

D A V U S.

Oui sans doute, Monsieur.

S I M O N.

Je te dis donc, que si dorénavant je m'aperçois que tu entreprennes de faire quelque fourberie, pour empêcher que je ne marie mon fils, ou que tu veuilles faire voir en cette occasion combien tu es rusé, je te ferai donner mille coups d'étrivières, & t'envoyrai sur l'heure au moulin pour toute ta vie; à condition & avec serment, que si je t'en retire j'irai moudre en ta place. Hé bien? as-tu compris ce que je t'ai dit? cela a-t-il encore besoin d'éclaircissement?

D A V U S.

Point du tout; je vous entends de reste. Vous avez dit les choses clairement & sans détour.

S I M O N.

Vois-tu bien, je souffrirai d'être trompé en toute autre chose plutôt qu'en celle-ci.

D A.

R E M A R Q U E S.

avec serment. Je ne pouvois pas mieux expliquer ces paroles. *Lex* regarde les hommes & les traités qu'on fait avec eux; c'est pourquoi j'ai mis à condition; & *omen* regarde les Dieux & les sermens qu'on leur fait; c'est pourquoi j'ai ajouté & *avec serment.* *Ea lege atque omine*: c'étoit jurer par tout ce qu'il y a de divin & d'humain.

N O T E S.

29. *Circum istone*, après quelques MSS. Plaute, comme Térence, *circumire*, & non pas *circuire*.

C 3.

Bona verba quæso.

S I M O.

*Irides? nihil me fallis. Sed hoc dico tibi,
Ne temerè facias; neque tu hoc dicas, tibi non præ-
dictum. Cave.*

~~~~~

## A C T U S   P R I M U S.

### S C E N A   I V.

D A V U S.

*E* Nimvero, Dave, nihil loci est segnitiae neque  
solicitudinis,

*Quantum intellexi modò senis sententiam de nuptiis:  
Quæ si non astu providentur, me aut verum pessun-  
dabunt.*

*Nec, quid agam, certum est; Pamphilumne ad-  
jutem, an auscultem seni.*

5 *Si illum relinquo, ejus vitæ timeo: sin opitutor,  
hujus minas;*

*Cui verba dare difficile est. Primum jam de amore  
hoc comperit:*

*Me infensus servat, ne quam faciam in nuptiis  
fallaciam.*

SI

### R E M A R Q U E S.

5. EJUS VITÆ TIMEO]. *Je crains pour son repos.*  
Il y a dans le Latin, *je crains pour sa vie*, mais *vita*  
dans *Térence* signifie le *repos*, l'*honneur*, la *tranqui-*  
*lité*, &c.

NC.

DAVUS.

Doucement, Monsieur, ne vous fâchez pas, je vous prie.

SIMON.

Tu te moques? Je te connois fort bien; mais je te conseille de ne rien faire à l'étourdie, & de ne me venir pas dire, que l'on ne t'avoit pas averti. Prends-y garde.



# ACTE PREMIER.

## SCENE IV.

DAVUS.

A Ce que je vois, mon pauvre Davus, il n'est plus tems d'être paresseux ni de s'endormir; autant que je l'ai pu comprendre par la disposition où je viens de voir notre bon-homme touchant ce mariage, qui va perdre entièrement mon maître ou moi, si l'on n'y pourvoit adroitement. Et par ma foi, je ne sais à quoi me déterminer, si je dois servir Pamphile, ou s'il faut que j'obéisse à son père. Si je l'abandonne, je crains pour son repos, & si je le fers, j'appréhende les menaces de ce vieux renard, à qui il est bien difficile d'en faire accroire. Premièrement il a déjà découvert l'amour de son fils; je lui suis suspect; il a une dent contre moi & m'observe de près, afin que je ne puisse lui jouer quel-

## NOTES.

31 *Inrides*, sans interrogation, dans les plus anc. MSS. *Edico* pour *sed hoc dico* comme Donat a lu.

32. *Tu haut dices*. *Haut*, sur presque tous les MSS, *Dices* après quatre autres.

*Si senferit, perii ; aut, fi lubitum fuerit, cauffam  
ceperit,*

*Quo jure, quodque injuriâ, præcipitem in piftrinum  
dabit.*

10 *Ad hæc mala hoc int accedit etiam : hæc Andria,  
Sive ifta uxor, five amica eft, gravida è Pamphilo eft,  
Audireque eorum eft operæ pretium audaciam :  
Nam inceptio eft amentium, baud amantium.  
Quidquid peperiffet, decreverunt tollere :*

15 *Et fingunt quandam inter fe nunc fallaciam,  
Civem Atticam effe hanc ; Fuit olim quidam fenex  
Mercator : navem is fregit apud Andrum infulam :  
Is obiit mortem : ibi tum hanc ejeftam Chryfidis  
Patrem recepiſſe orbam, parvam. Fabulæ.*

20 *Mibi quidem hercle non fit verifimile :  
Atqui ipſis commentum placet.*

*Sed*

#### R E M A R Q U E S.

14. DECREVERUNT TOLLERE]. *Ils ont ré-  
ſolu d'élever.* Le mot *tollere* ſignifie proprement *lever  
de terre*, & cela eſt pris de la coutume de ce tems-là :  
dès qu'un enfant étoit né, on le mettoit à terre ; ſi  
le père vouloit l'élever, il commandoit qu'on le le-  
vât, & ſ'il ne diſoit rien, c'étoit ſigne qu'il vouloit  
qu'on allât l'expoſer, & qu'on s'en défit. Cette cou-  
tume barbare & impie dura fort longtems ; mais enfin  
Platon en fit connoître l'énormité, & la défendit dans  
ſes livres de la *République*, comme M. Dacier le fait  
voir dans un Ouvrage particulier.

16. FUT OLIM QUIDAM SENEX]. *Il y eut au-  
trefois un certain vieillard.* Pour donner à cela tout  
l'air de fable, il commence comme commencent or-  
dinairement les fables ; *Il y avoit autrefois, &c.*

N O-

# Sc. IV. L'ANDRIENE. 57

quelque tour de mon métier. S'il s'aperçoit le moins du monde que j'aye quelque dessein de le tromper, je suis perdu sans ressource; car sans autre forme de procès, si la fantaisie lui prend, sur le premier prétexte qui lui viendra dans l'esprit, juste ou non, il m'envoyera pieds & poings liés au moulin pour toute ma vie. A ces maux se joint encore celui-ci; c'est que cette Andriène, soit qu'elle soit femme de Pamphile, ou qu'elle ne soit que sa maîtresse, se trouve grosse, & il faut voir leur hardiesse; ma foi, c'est une entreprise je ne dis pas d'amoureux, mais d'enragés. Ils ont résolu d'élever ce qu'elle mettra au monde, *filles ou garçons*; & ils ont inventé entre eux je ne fais quel conte; ils veulent persuader qu'elle est citoyenne d'Athènes. Il y eut autrefois, disent-ils, un certain vieillard qui étoit marchand; il fit naufrage près de l'île d'Andros, où il mourut *quelque tems après*. Lorsqu'il fut mort, le père de Chrysis prit chez lui sa fille, qui s'étoit sauvée du naufrage, qui étoit fort petite, & qui se trouvoit sans aucun parent. Fables: au moins cela ne me paroît-il pas vraisemblable: pour eux, ils

trou-

## N O T E S.

8. *Quam lubitum fuerit causam*, ce qui est plus élégant & plus selon la grammaire. HEC. A. III. S. VI. v. 25. *Quamvis causam hunc suspicari*, &c.

16 *Olim hinc quidam*. Hinc, à Athènes, ce qui semble constater la patrie de Glycéion. A. V. S. I. v. 14. *Illam hinc civem esse aiunt*, & S. III. v. 21. *Illam civem hinc dicant*.

20, 21. *Mibi quidem hercle non fit verisimile: atque ipsis commentum placet*, tout en un vers, dans presque tous les MSS. & dans l'édition de R. Etienne. *Faera*. Mais sans exemple, dit M. B. qui corrige: *Mi quidem non fit verisimile, at ipsis*, &c. aussi tout en un vers.

58      A N D R I A.      ACT. I.

*Sed Myfis ab eâ egreditur. At ego hinc me ad forum, ut*

*Conveniam Pampbylum, ne de hac re pater imprudentem opprimat.*

~~~~~

A C T U S P R I M U S.

S C E N A V.

M Y S I S. A R C H I L L I S.

M Y S I S.

*A*Udivi, Archillis, jam dudum: Lesbiam adduci jubes.

*Sane pol illa temulenta est mulier, & temeraria,
Nec satis digna, cui committas primo partu mulierem.*

Tamen eam adducam. Importunitatem spectate ancilla:

- 5 *Quia compotrix ejus est. Dt, date facultatem, obsecro,
Huic pariundi, atque illi in aliis potius peccandi locum.*

Sed

R E M A R Q U E S.

3. CUI COMMITTAS PRIMO PARTU MULIEREM]. *Pour qu'on puisse lui confier une femme à sa première grossesse. Cela est heureusement dit, primo partu mulierem, pour exprimer le παρτοτόκος de l'original.*


4. IMPORTUNITATEM SPECTATE ANICULA]. *Voyez un peu l'imprudence de cette vieille. Importunitas est un terme très grave, & il signifie proprement l'imprudence, qui fait qu'on ne connaît ce qu'on*
COA.

Sc. V. L'ANDRIENNE. 59

trouvent qu'il n'y a rien de mieux inventé, & ils sont charmés de ce conte. Mais voilà Myfis qui sort de chez cette femme. Moi je m'en vais de ce pas à la place chercher Pamphile, pour l'avertir de ce qui se passe, afin que son père ne puisse pas le surprendre.

~~~~~

ACTE PREMIER.

 SCENE V.

MYSIS. ARQUILLIS.

MYSIS.

**M**On Dieu, Arquillis, il y a mille ans que je vous entends; vous voulez que j'amène Lesbie; cependant il est certain qu'elle est sujette à boire, qu'elle est étourdie, & qu'elle n'est pas ce qu'il faut, pour qu'on puisse lui confier sûrement une femme à sa première grossesse. Je l'amènerai pourtant. Voyez un peu l'imprudence de cette vieille: & tout cela parce qu'elles ont accoutumé de boire ensemble. O Dieux, donnez, je vous prie, un heureux accouchement à ma maitresse, & faites que si la sage-femme doit

REMARQUES.

convient ni au tems, ni aux lieux, ni aux conjonctures.

NOTES.

1. *Audio, Archylis*, malgré tous les MSS. *Audiui*, quoiqu'en dise M. B. est beaucoup plus énergique, & M. D. l'a bien compris: *Il y a mille ans*, &c.

4. *Tamen eam adduci*? Sans autorité. D'ailleurs la suite prouve que Myfis a consenti à amener Lesbie.

60      A N D R I A.      ACT. I.

*Sed quidnam Pampbilum exanimatum video? ve-*  
*reor, quid fiet.*

*Opperiar, num quidnam hæc turba tris-*  
*tulerat.*

\*\*\*\*\*  
A C T U S   P R I M U S.

S C E N A   V I.

P A M P H I L U S.   M Y S I S.

P A M P H I L U S.

*H*occine est humanum, factum aut inceptum? hoc-  
cine est officium patris?

M Y S I S.

*Quid illud est?*

P A M P H I L U S.

*Pro Deum atque hominum fidem, quid est, si non*  
*hæc contumelia est?*

*Uxo-*

R E M A R Q U E S.

7. MUTAVIT ID, QUONIAM ME IMMUTATUM VI-  
DET]. *N'a-t-il pas changé de sentiment, parce qu'il voit*  
*que je n'en saurois changer?* Dans toutes les règles de  
la Latinité *immutare* signifie *changer* : *immutatus* ne  
peut donc signifier *qui n'a point changé*; mais d'ailleurs  
on voit que *Pampbile* a toujours été attaché à *Glycé-*  
*rien*, & qu'il n'a jamais eu la moindre pensée de l'a-  
bandonner. Ce passage étoit très difficile, mais mon  
père en a ôté toute la difficulté, en faisant voir que  
*immutatus* est pour *immutabilis*, & que les adjectifs  
composés, dérivés des participes passifs, ne mar-  
quent pas toujours une chose possible; c'est-à-dire  
qu'ils deviennent *potentiaux*, comme on parle. En  
voici quelques exemples, *inmotus* pour *immobilis*, *in-*  
*sectus*.

Sc. VI. L'ANDRIENNE. 65

doit faire quelque faute, elle la fasse plutôt sur d'autres que sur elle. Mais d'où vient que Pamphile est si troublé? je crains fort ce que ce peut être. Je vais attendre ici pour savoir si le trouble où je le vois, ne nous apporte point quelque sujet de tristesse.

\*\*\*\*\*

A C T E P R E M I E R.

S C E N E VI.

P A M P H I L E. M Y S I S.

P A M P H I L E.

Est-ce-là l'action, ou l'entreprise d'un homme?  
Est-ce-là le procédé d'un père?

M Y S I S.

Qu'est-ce que c'est?

P A M P H I L E.

Grands Dieux! quel nom peut-on donner à ce traitement? Y a-t-il une indignité au monde,

si

R E M A R Q U E S.

*felix*, pour ce qui ne peut être fait, *invictus* pour *invincibilis*, *invisus* pour *invisibilis*, *indomitus* pour *indomabilis*: ainsi donc *immutatus* est pour *immutabilis*.

N O T E S.

1. *Hec turba* ~~est~~, comme si le chagrin amenoit le trouble; c'est tout le contraire.

2. *Hecineſt factu humanum aut inceptu? hocineſt. Hocine*, ſuivant les anc. MSS. *Factu aut inceptu*, comme Donat a lu.

3. M. B. joint ces trois mots au v. ſuiv.

4. *Pro Deum fidem, quid eſt, ſi hoc non contumeliaſt*, Un des plus anc. MSS. n'a point *atque hominum*, qui d'ailleurs eſt répété v. 12. *Hec*, après un MS. & Donat.

*Uxorem decrevit dare sese mi hodie. Nonne oportuit*

- 5 *Præscisse me ante? nonne prius communicatum oportuit?*

M T S I S.

*Miseram me! quod verbum audio?*

P A M P H I L U S.

*Quid Chremes? qui denegaverat,  
Se commissurum mihi gnatam suam uxorem! mutavit id,*

*Quoniam me immutatum videt.*

*Itane obstinatè operam dat, ut me à Glycerio miserum abstrabat?*

- 10 *Quod si fit, pereo funditus.*

*Adeon' hominem esse invenustum, aut infelicem quemquam, ut ego sum?*

*Pro Deum atque hominum fidem, nullon' ego*

*Chremetis pacto affinitatem effugere potero? Quot modis*

*Contemptus, spretus? Facta, transacta omnia. Hem!*

- 15 *Repudiatus repetor, quamobrem nisi si id est, quod suspicor;*

*Ali-*

# REMARKES.

II. ADEON' HOMINEM ESSE INVENUSTUM. AUT INFELICEM QUEMQUAM]. *Peut-il y avoir un homme aussi maltraité par l'Amour, & aussi malheureux que je le suis! Il dit deux choses, invenustum & infelicem. Pamphile se voit en état de perdre la personne qu'il aime, & d'en avoir une qu'il n'aime pas: voilà l'invenustus, maltraité par l'Amour, à qui Vénus n'est pas favorable. Et s'il veut éviter ce malheur, il faut qu'il désobéisse à son père qu'il aime: voilà l'infelix, le malheureux. Cela méritoit d'être remarqué.*

14. CONTEMPTUS, SPRETUS]. *Combien de mépris, de rebuts! Spornare est plus que contemner. Et*  
signific

Sc. VI. L'ANDRIENE. 63

si celle-là n'en est une? S'il avoit résolu de me marier aujourd'hui, ne falloit-il pas auparavant m'avoir communiqué ce dessein?

M Y S I S.

Malheureuse que je suis! qu'entends-je?

P A M P H I L E.

Et Chrémès, qui s'étoit dédit, & qui ne vouloit plus me donner sa fille, n'a-t-il pas changé de sentiment, parce qu'il voit que je n'en ferois changer? Est-il donc possible qu'il s'opiniâtre si fort à me vouloir arracher de Glycérion! S'il en vient à bout, je suis perdu sans ressource. Peut-il y avoir un homme aussi maltraité par l'Amour, & aussi malheureux que je le suis! Oh ciel! ne pourai-je donc jamais par quelque moyen éviter l'alliance de Chrémès? De combien de manières m'a-t-on joué! combien de mépris, de rebuts! Le mariage étoit conclu, on étoit convenu de tout: tout d'un coup on ne veut plus de moi, & présentement on me recherche. Pourquoi cela? si ce n'est ce que je soupçonne; assurément il y a là-dessous quelque chose qu'on ne connoît point. Parce qu'ils ne trou-

R E M A R Q U E S.

signifie proprement *rejeter*, *rebuter*, & le rebut est l'effet du mépris.

N O T E S.

6. *Quid Chremes, &c.* M. B. fait un vers de cela avec *commisurum mihi*, & un autre de *gnatam---vides*, après Faern.

7, 8. *Is mutavit quia.* *Quia*, sur plusieurs MS. de même qu'*id mutavit*, où M. B. met *is*, ce qui fait une opposition.

12, 13. *Nullon' ego --- patero*, en un seul vers. *Quos modis*, avec le suiv. après plusieurs MS.

*Aliquid monstri alunt: ea quoniam nemini obtrudi potest,*

*Itur ad me.*

M Y S I S.

*Oratio hæc me miseram exanimavit metu.*

P A M P H I L U S.

*Nam quid ego dicam de patre? ab!*

*Tantamne rem tam negligenter agere? Præteriens modò.*

20 *Mibi apud forum, uxor tibi ducenda est; Pamphile, hodie, inquit: para:*

*Abi domum. Id mihi visus est dicere: Abi citò, & suspende te.*

*Obstupui; censen ullum me verbum potuisse proloqui,*

*Aut ullam causam, ineptam saltem, falsam, iniquam? Obmutui.*

*Quod si ego rescissem id prius: Quid facerem, si quis nunc me roget;*

25 *Aliquid facerem, ut hoc ne facerem. Sed nunc quid primum exequar?*

*Tot me impediunt curæ, quæ meum animum divorce trahunt;*

*Amor, hujus misericordia, nuptiarum sollicitatio, Tum patris pudor, qui me tam leni passus est animo usque adhuc,*

*Quæ meo cunque animo lubitum est facere: einc ego ut adverser? bei mihi!*

30 *Incertum est quid agam.*

M T.

# REMARKS.

16. ALIQUID MONSTRI ALUNT]. Il y a là-dessus quelque chose qu'on ne connaît point. Le Latin signifie proprement, il y a là quelque diablerie.

N O

Sc. VI. L'ANDRIENNE. 69

trouvent personne à qui faire prendre cette créature, l'on vient à moi.

M Y S I S.

Ce discours me fait mourir de peur.

P A M P H I L E.

Et que puis-je dire de mon père? Quoi, faire une chose de cette importance si négligemment! Tantôt, comme il passoit à la place, il m'a dit; Pamphile, il faut aujourd'hui vous marier; allez-vous-en au logis, & vous préparez. Il m'a semblé qu'il m'a dit: Allez-vous-en vous pendre bien vite. Je suis demeuré immobile. Croyez-vous que j'aye pu lui répondre le moindre mot? ou que j'aye eu quelque raison à lui alléguer, bonne ou mauvaise? Je suis demeuré muet: au-lieu que si j'avois su ce qu'il avoit à me dire.... Mais si quelqu'un me demandoit ce que j'aurois fait, quand je l'aurois su? J'aurois fait quelque chose pour ne pas faire ce qu'on veut que je fasse. Présentement à quoi puis-je me déterminer? Je suis troublé par tant de chagrins qui partagent mon esprit; d'un côté l'amour, la compassion, la violence que l'on me fait pour ce mariage: d'un autre côté la considération d'un père qui m'a toujours traité avec tant de douceur, & qui a eu pour moi toutes les condescendances qu'on peut avoir pour un fils. Faut-il, après cela, que je lui disobéisse? Que je suis malheureux! je ne fais ce que je dois faire.

M Y S.

N O T E S.

23. *Aus au v. précédent. Saltem ineptam*, pour rendre le vers plus sonore.

24. *Si ego scissem...* interrogat, malgré tous les MSS.

M T S I S.

*Misera timeo, incertum hoc quorsum accadat.**Sed nunc peropu' est, aut hunc cum ipsâ, aut me aliquid de illâ adversum hunc loqui.**Dum in dubio est animus, paulo momento huc vel illuc impellitur.*

P A M P H I L U S.

*Quis hic loquitur? Mysis, salve.*

M T S I S.

*O salve, Pamphile.*

P A M P H I L U S.

*Quid agit?*

M T S I S.

*Rogas?**Laborat è dolore: atque ex hoc misera sollicita est die,*35 *Quia olim in hunc sunt constitutæ nuptiæ; tum autem hoc timet,**Ne deseras se.*

P A M P H I L U S.

*Hem, egone istuc conari queam?**Ego propter me illam decipi miseram sinam?**Quæ mihi suum animum atque omnem vitam credidit:**Quam*

R E M A R Q U E S.

32. DUM IN DUBIO EST ANIMUS]. *Pendant que l'esprit est en balance.* Je me suis servie de cette expression, pour faire connoître que ce vers est composé de termes qui sont tous empruntés de la balance:

*Dum in dubio est animus, paulo momento huc vel illuc impellitur.*

*In dubio est*, c'est quand les deux bassins balancent de côté & d'autre, & qu'on ne fait lequel l'emportera. *Momentum*, c'est le moindre petit poids; un grain de

*move,*



M Y S I S.

Que je crains à quoi aboutira cette irrésolution ! Mais il est absolument nécessaire ou qu'il parle à ma maîtresse, ou que je lui parle d'elle. Pendant que l'esprit est en balance, la moindre chose le fait pancher d'un ou d'autre côté.

P A M P H I L E.

Qui parle ici ? Ah, Myfis, bon jour.

M Y S I S.

Bon jour, Monsieur.

P A M P H I L E.

Que fait ta maîtresse ?

M Y S I S.

Ce qu'elle fait ? Elle est en travail : & de plus, la pauvre femme est dans une grande inquiétude, parce qu'elle sait qu'on a résolu de vous marier aujourd'hui ; elle appréhende que vous ne l'abandonniez.

P A M P H I L E.

Ah ! pourrais-je avoir seulement cette pensée ? Pourrais-je souffrir qu'elle fût trompée à cause de moi ? Elle qui m'a confié son cœur, son honneur, & le repos de sa vie : elle que j'ai toujours aimée avec tant de tendresse, & que j'ai  
regar-

R E M A R Q U E S.

*moveo, mouimen, momen, momentum : impellere, faire pancher.*

36. EGONE ISTHUC CONARI QUEAM]. *Ah ! pourrais-je avoir seulement cette pensée ? Dans tous les bons Auteurs, conari, tâcher, est pris pour penser, comme dans le Phormion, ego obviam conabar tibi, je songeois à aller chez vous.*

N O T E S.

31. *Aut de illâ me*, sur plusieurs MSS. *ôtant aliquid* qui s'y est fourré mal à propos.

Quam ego animo egregiè caram pro uxore habuerim,

- 40 Bene & pudicè ejus doctum atque eductum sinam,  
Coactum egestate, ingenium immutarier?  
Non faciam.

M Y S I S.

Haud vereor, si in te solo sit situm:  
Sed vim, ut queas ferre.

P A M P H I L U S.

- Adeon' me ignavum putas?  
Adeon' porro ingratum, aut inhumanum, aut fe-  
rum,  
45 Ut neque me consuetudo, neque amor, neque pu-  
dor.

Commoveat, neque commoneat, ut servem fidem?

M Y S I S.

Unum hoc scio, meritam esse, ut memor esses sui.

P A M P H I L U S.

- Memor essem? ô Myfis, Myfis, etiam nunc mibi  
Scripta illa dicta sunt in animo Chrysidis  
50 De Glycerio. Jam ferè moriens me vocat:  
Accessi: vos semotæ: nos soli: incipit:  
Mi Pamphile, bujus formam atque ætatem vides:  
Nec clam te esb, quàm illi utræque res \* nuc inu-  
tiles

Et

\* Deest res in MS.

# REMARKS.

42. HAUD VEREOR, SI IN TE SOLO SIT SITUM]. Si cela dépendoit de vous, je n'appréhenderois pas. Mon père lisoit *haud vereor*, & le *sit* marque que c'est ainsi qu'il faut lire.

52. MI PAMPHILE]. Mon cher Pamphile. S'il suffit d'être touché pour bien exprimer une passion, & pour la faire sentir aux autres, je puis espérer qu'on ne lira pas la traduction de cet endroit sans en être ému; car pour moi j'avoue que je ne puis le lire dans

Téren-

Sc. VI. L'ANDRIENNE. 69

regardée comme ma femme ? Souffrirais-je qu'ayant été élevée avec tant de soin & d'honnêteté, la pauvreté la contraignît enfin de changer, & de faire des choses indignes d'elle ? Je ne le ferai jamais.

M Y S I S.

Si cela dépendoit de vous, je n'appréhenderois pas ; mais je crains que vous ne puissiez résister aux violences qu'on voudra vous faire.

P A M P H I L E.

Penses-tu donc que je sois assez lâche, assez ingrat, assez inhumain, ou assez barbare pour n'être touché ni par une longue habitude, ni par l'amour, ni par l'honneur, & que toutes ces choses ne m'obligent pas à lui tenir la parole que je lui ai donnée ?

M Y S I S.

Je fais au moins une chose, c'est qu'elle mérite que vous ne l'oubliiez pas.

P A M P H I L E.

Que je ne l'oublie pas ? Ah, Myfis, Myfis, j'ai encore écrites dans mon cœur les dernières paroles que me dit Chrysis sur le sujet de Glycé-  
rion. Elle étoit sur le point de rendre l'esprit ; elle m'apella, je m'approchai, vous étiez éloignées : il n'y avoit auprès d'elle que Glycé-  
rion & moi : Mon cher Pamphile, me dit-elle,  
vous

R E M A R Q U E S.

*Térence*, sans être attendrie ; je ne connois rien de mieux écrit ni de plus touchant que ces douze vers.

53. QUAM ILLI UTRÆQUE RES NUNC INUTILES]. Et vous n'ignorez pas combien ces deux choses lui sont inutiles. Au-lieu d'inutiles, on a lu utiles ; mais

N O T E S.

44. *Ingratum, inhumanum, ferum*, sans autorité, mais avec raison.

*Et ad pudicitiam & tutandam ad rem fient.*

55 *Quod ego te per hanc dextram oro, & ingenium tuum,*

*Per tuam fidem, perque bujus solitudinem*

*Te obtestor, ne abs te hanc segreges, neu deferas.*

*Si te in germani fratris dilexi loco,*

*Sive hæc te solum semper fecit maximi,*

60. *Seu tibi morigera fuit in rebus omnibus,*

*Te isti virum do, amicum, tutorem, patrem:*

*Bona nostra hæc tibi permitto, & tuæ mando fidei.*

*Hanc mi in manum dat: mors continuò ipsam occupat.*

*Accepi: acceptam servabo.*

M T S I S.

4

*Ita spero quidem.*

PAM.

# REMARQUES.

mais je crois cette leçon insoutenable; car ce seroit une ironie, & à l'article de la mort, l'ironie n'est guère de saison, sur-tout dans une chose aussi importante & aussi sérieuse; il faut donc *inutiles*. Et *inutile* signifie ici *préjudiciable, contraire*. En effet la jeunesse de *Glycérior* exposoit son bien; & sa beauté exposoit son honneur à un naufrage presque inévitable.

61. TE. ISTI VIRUM DO, AMICUM, TUTOREM, PATREM]. *Je vous donne à elle pour mari, pour tuteur, pour père*. Il faut faire de grandes pauses à chaque mot. C'est ce que *Donat* a bien senti: *Et singula sunt*, dit-il, *& non precipitantur, nec dicuntur uno spiritu*. Ces mots coupés conviennent bien à une personne qui s'affoiblit & qui va mourir. Après avoir dit, *Je vous donne à elle pour mari*, elle ajoute *pour ami*; car si le mari n'est ami, il est inutile. *Pour tuteur*, comme à une orphéline; *pour père*, comme à

une

vous voyez la beauté & l'âge de cette pauvre fille, & vous n'ignorez pas combien ces deux choses lui sont inutiles, & pour conserver son honneur, & pour garder le peu de bien que je lui laisse: c'est pourquoi si je vous ai toujours aimé comme mon frère, si elle n'a jamais aimé que vous, & si elle a eu de la complaisance pour vous en toutes choses; je vous conjure par cette main que vous me donnez, par votre bon naturel, par la foi que vous lui avez promise, & par le malheur où elle va être de demeurer seule & sans apui, que vous ne vous sépariez point d'elle, & que vous ne l'abandonniez jamais: je vous donne à elle pour mari, pour ami, pour tuteur, pour père; je vous mets tout notre bien entre les mains, & je le confie à votre bonne-foi. Après cela elle mit la main de Glycérion dans la mienne, & elle mourut. Je l'ai reçue d'elle, je la garderai.

M Y S I S.

Je l'espère ainsi.

P A M.

R E M A R Q U E S.

une jeune fille. Tout cela est ménagé avec un grand art.

63. HANC MIHI IN MANUM DAT]. Elle met la main de Glycérion dans la mienne. Et voila le mariage, Je vous donne à elle pour mari: car le mariage étoit contracté *conventionis in manum*, en mettant la main de la femme dans la main du mari. C'est ainsi que nous lisons dans l'histoire de Tobie, que Raguel prenant la main de sa fille Sara la mit dans celle de Tobie, pour la lui donner pour femme. Et apprehendens dexteram filia sua, dextera Tobia tradidit. Tob. VII. 16.

N O T E S.

54. Et ad rem tutandam, après tous les MSS. & Donat.

55. Quod se ego per dextram hanc oro, & per genium meum, contre tous les MSS.

72     A N D R I A.     ACT. II.

P A M P H I L U S.

55     Sed cur tu abis ab illa?

M T S I S.

*Obstetricem arcesso.*

P A M P H I L U S.

*Propera:*

*Atque audin' ? verbum unum cave de nuptiis:*

*Ne ad morbum hoc etiam.*

M T S I S.

*Teneo.*

\*\*\*\*\*

A C T U S   S E C U N D U S.

S C E N A   I.

C H A R I N U S.   B Y R R H I A.

P A M P H I L U S.

C H A R I N U S.

Q U I D   ais, *Byrrhia ! Datur illa Pamphilo*  
*nuptum !*

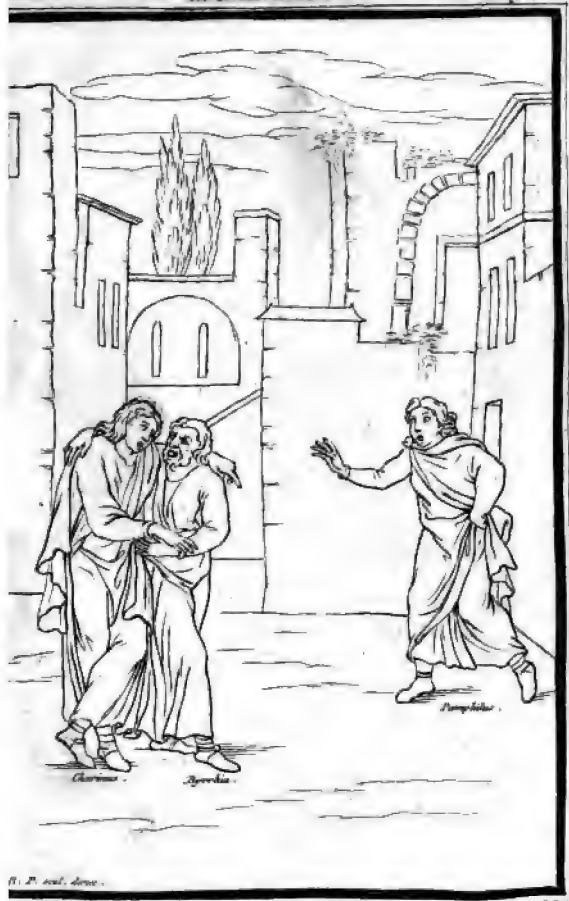
B Y R R.

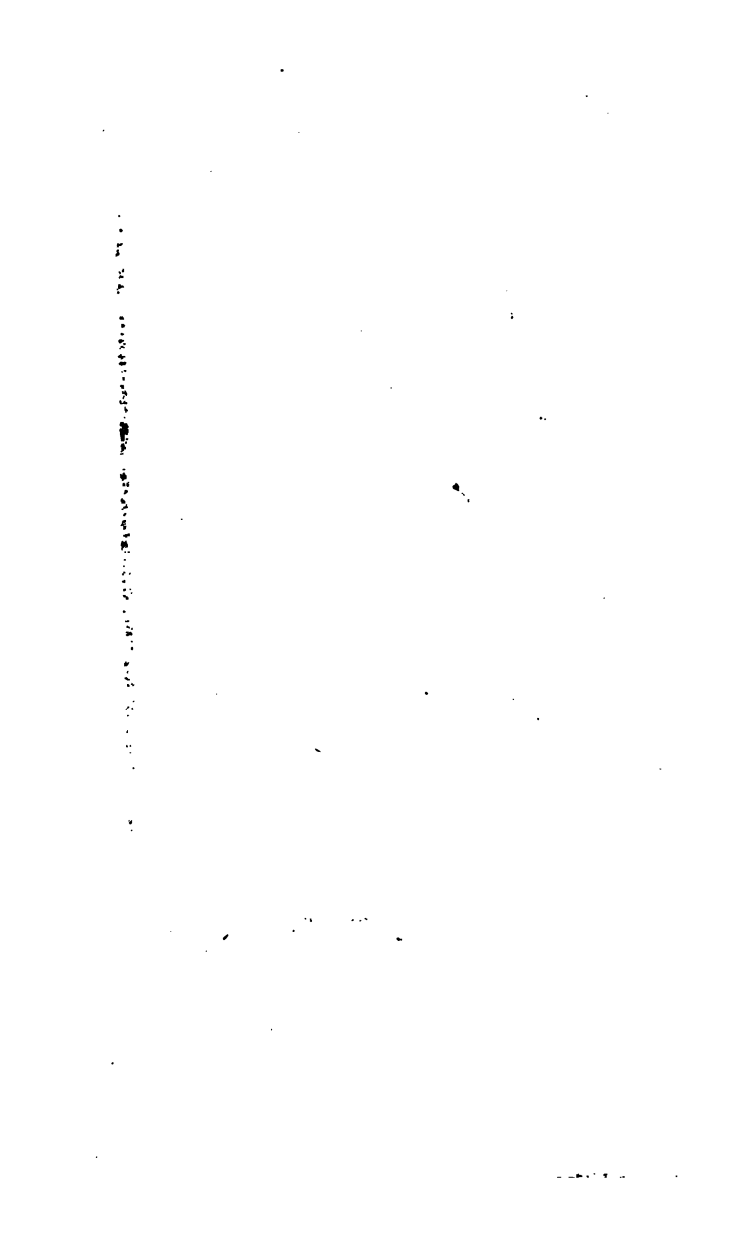
R E M A R Q U E S.

67. NE AD MORBUM HOC ETIAM]. *De peur que cela n'augmente son mal.* Il fait allusion à un passage de *Cécilius*, *quæso ne addas malum.*

CHARINUS, BYRRHIA]. *Donat* remarque que ces personnages, *Carinus* & *Byrrhia*, n'étoient pas dans la pièce de *Ménandre*, & que *Térence* les a ajoutés, afin qu'il n'y eût rien dans sa comédie de trop dur ni de trop tragique, si *Philumène* demouroit enfin sans époux, *Pamphile* venant à épouser sa maitresse. Cette remarque me paroît importante pour le Théâtre, & mérite qu'on y fasse réflexion.

1. QUID AIS, BYRRHIA !]. *Que dis-tu, Byrrhia !* Dans plusieurs éditions on a fait de ces trois mots la fin du vers de la scène précédente, ce qui est très ridicule ; car il est inoui qu'au commencement d'un  
Acte







PAMPHILE.

Mais pourquoi la quites-tu?

MYSIS.

Je vais chercher la Sage-femme.

PAMPHILE.

Hâte-toi. Mais écoute, prends bien garde de ne lui rien dire de ce mariage, de peur que cela n'augmente son mal.

MYSIS.

J'entens.

\*\*\*\*\*

## ACTE SECOND.

### SCENE I.

CARINUS. BYRRHIA.

PAMPHILE.

CARINUS.

Que dis-tu, Byrrhia! Il est donc vrai qu'on la marie aujourd'hui avec Pamphile!

BYR.

### REMARQUES.

Acte on ait fini un vers de l'Acte précédent. Au reste Carinus ne dit point ceci en interrogeant, mais en admirant & en s'étonnant.

DATUR ILLA PAMPHILO]. *Qu'en la marie aujourd'hui. Il ne dit point on marie Philumène, mais on la marie. Car outre que c'est une suite de discours, un amant parle toujours à sa pensée. Et bene illa, dit Donat, velut amatoris de certâ loqueretur personâ.*

### NOTES.

66. *Atque audin'*, dans le vers précédent, & le reste en un seul vers.

1. *Daturne illa*, dans tous les MSS. ainsi qu'au v. suivant e *Dave*, comme Donat a lu. *Faern.*

Tome I.

D

74     A N D R I A.     Act. II.

B T R R H I A.

*Sic est.*

C H A R I N U S.

*Quis scis?*

B T R R H I A.

*Apud forum modò de Davo audiivi.*

C H A R I N U S.

*Væ, \* væ misero mihi!*

*Ut animus in spe atque in timore, usque antebac  
attentus fuit.*

*Ita postquam adempta spes est, lassus, curâ confectus  
stupet.*

B T R R H I A.

3 *Quasæ ædepol, Charine, quoniam non potest id fieri  
quod vis,*

*Velis id quod possit.*

C H A R I N U S.

*Nihil aliud, nisi Philumenam, volo.*

B T R R H I A.

*Ab, quanto satius est, te id dare operam,*

*Istum qui amorem ex animo amoveas tuo, quàm id  
loqui.*

*Quo magis libido frustra incendatur tua!*

C H A-

*\* Deest in MS.*

### R E M A R Q U E S.

3. ATTENTUS FUIT]. *Il s'est soutenu.* Ce mot attentus est fort beau, pour dire éveillé, qui prend garde à tout, de peur de surprise.

5. QUONIAM NON POTEST ID FIERI QUOD VIS, VELIS ID QUOD POSSIT]. *Je vous prie, Monsieur, puisque ce que vous voulez ne se peut faire, de vouloir ce qui se peut.* Il est bon de remarquer avec quelle adresse Térence met dans la bouche d'un valet

B Y R R H I A.

Oui, Monsieur.

C A R I N U S.

Comment le fais-tu?

B Y R R H I A.

Tantôt à la place je l'ai appris de Davus:

C A R I N U S.

Ah, que je suis malheureux! Pendant tout le tems que mon esprit a été flottant entre la crainte & l'espérance, il s'est soutenu *malgré tous mes chagrins*: mais à cette heure que l'espérance lui est ôtée, il n'a plus de courage; la tristesse s'en est emparée entièrement, il est enléveli dans une profonde léthargie.

B Y R R H I A.

Je vous prie, Monsieur, puisque ce que vous voulez ne se peut faire, de vouloir ce qui se peut.

C A R I N U S.

Je veux Philumène, & je ne saurois vouloir autre chose.

B Y R R H I A.

Ah, que vous feriez bien mieux de chasser cet amour de votre cœur, que de vous amuser à dire des choses qui ne font que l'enflâmer davantage, & fort inutilement.

CA-

R E M A R Q U E S.

Une maxime tirée du fond de la philosophie; elle est exprimée en des termes si simples, qu'elle n'est point au-dessus de la portée du valet.

N O T E S.

7. *Ab*, dans le v. précédent. *Quanto satiusst --- quod istum amorem ex corde ejicias*, tout en un vers, de même que la suite jusqu'à *tua. Corde ejicias*, comme Donat a lu. Le reste sans autorité.

76 A N D R I A. Act. II.

C H A R I N U S.

10 *Facile omnes, cum valemus, recta consilia aegrotis damus.*

*Tu si hic sis, aliter sentias.*

B T R R H I A.

*Age, age, ut lubet.*

C H A R I N U S.

*Sed Pampbilum*

*Video: omnia experiri certum est, prius quam pere-*

B T R R H I A.

*Quid hic agit?*

C H A R I N U S.

*Ipsum hunc orabo: huic supplicabo: amorem huic narrabo meum;*

*Credo, impetrabo, ut aliquot saltem nuptiis prod-*

15 *Interea fiet aliquid, spero.*

B T R R H I A.

*Id aliquid nihil est.*

CHA-

R E M A R Q U E S.

10. FACILE OMNES, CUM VALEMUS, &c.]. Qu'il est facile quand nous nous portons bien. Eschyle est, je crois, le premier qui ait mis cette sentence sur le théâtre quand il fait dire à Prométhée:

Ἐλαφρὸν, ὅσις πημάτων ἔξω πόδα,

ἔχει, παραινέειν καὶ δεικνύναι τὰς κακὰς πράσσοντας.

Il est aisé à tout homme qui est hors du malheur, d'avertir & de conseiller ceux qui y sont. Tércence, en prenant cette sentence, a eu soin de la mettre en des termes plus propres à la comédie.

11. TU SI HIC SIS]. Si tu étois en ma place. Hic, ici, en ma place; mais Donat veut qu'ici hic soit un pronom; si tu étois celui-ci, c'est-à-dire si tu étois moi.

Cela

CARINUS.

Qu'il est facile , quand nous nous portons bien , de donner de bons conseils aux malades ! Si tu étois en ma place , tu aurois d'autres sentimens.

BYRRHIA.

Faites , faites , comme il vous plaira.

CARINUS.

Mais j'aperçois Pamphile. Je suis résolu de tenter toutes sortes de voies avant que de périr.

BYRRHIA.

Que veut-il faire ?

CARINUS.

Je le prierai , je le supplierai , je lui dirai l'amour que j'ai pour Philumène ; & je crois que j'obtiendrai qu'au moins il diffère son mariage de quelques jours , pendant lesquels j'espère qu'il arrivera quelque chose.

BYRRHIA.

Ce quelque chose n'est rien , croyez-moi.

CA-

# REMARQUES.

Cela est plus fort & plus élégant. Grotius a très bien remarqué dans *Job* une expression toute semblable. *Usinam esset anima vestra pro animâ meâ ! Oh , si votre ame étoit pour la mienne ! C'est-à-dire , si vous étiez moi.*

12. PRIUS QUAM PEREO ]. Avant que de périr. *Pereo* est mieux que *peream*. Il marque plus de certitude , & le parti pris.

14. UT ALIQUOT SALTEM NUPTIIS PRODAT DIES ]. Qu'au moins il diffère son mariage de quelques jours. Il faut remarquer cette façon de parler , *prodero dies* , pour dire *différer quelques jours*. *Lucilius* a dit de même , *an porro , prodenda dies sit ?* comme *Donas* l'a remarqué.

78      A N D R I A.      A C T. H.  
C H A R I N U S.

*Byrrbia,*  
Quid tibi videtur? adeon' ad eum?

B Y R R H I A.

Quidni? si nihil impetres,  
Ut te arbitretur sibi paratum mæchum, si illam  
duxerit.

C H A R I N U S.

Abin' hinc in malâ rem cum suspitione isthac,  
scelus!

P A M P H I L U S.

Charinum video. Salve.

C A A R I N U S.

O salve, Pamphile,

20 Ad te advenio, spem, salutem, auxilium, consi-  
lium expetens,

P A M P H I L U S.

Neque pol' confit' locum habeo, neque auxilii copiam.  
Sed isthuc quidnam est?

C H A R I N U S.

Hodie uxorem ducis?

P A M P H I L U S.

Aiunt.

C H A R I N U S.

Pamphile,

Si id facis, hodie postremum me vides.

P A M P H I L U S.

Quid ita?

C H A R I N U S.

Hei mihi,

Vereor dicere: huic dic, quæso, Byrrbia.

B Y R -

R E M A R Q U E S.

18. CUM SUSPICIONE ISTHAC]. Avec ses  
soupçons. Car ce que Byrrbia vient de dire, marque  
qu'il croit Philumène capable d'avoir un amant avec  
un mari; c'est pourquoi il lui dit, t'en iras-tu d'ici,  
scélérat, avec tes soupçons.

N O -

C A R I N U S.

Qu'en crois-tu, Byrrhia, l'aborderai-je?

B Y R R H I A.

Pourquoi non? afin que si vous ne pouvez rien obtenir, & qu'il l'épouse, il sache au moins que sa femme a en vous un galant tout prêt.

C A R I N U S

T'en iras-tu d'ici, scélérat, avec tes soupçons.

P A M P H I L E.

Ah, je vois Carinus. Bon jour.

C A R I N U S.

Bon jour, Pamphile, je viens chercher auprès de vous de l'espérance, du repos, du secours, des conseils.

P A M P H I L E.

En vérité je ne suis en état de donner ni conseils, ni secours. Mais de quoi s'agit-il?

C A R I N U S.

Vous vous mariez donc aujourd'hui?

P A M P H I L E.

On le dit.

C A R I N U S.

Pamphile, si cela est, vous me voyez aujourd'hui pour la dernière fois.

P A M P H I L E.

Pourquoi cela?

C A R I N U S.

Ah, je n'ose le dire; Byrrhia, dis-le lui, je te prie.

B Y R-

N O T E S.

21. *Neque ad auxilium copiam. Neque ad auxiliandum copiam*, dans deux MSS. Et Eugraphins, *neque ad auxilium copias*. Ces diverses leçons ont amené celle de M. B.

80 A N D R I A. ACT. II.

B T R R H I A.

*Ego dicam.*

P A M P H I L U S.

*Quid est?*

B T R R H I A.

25 *Sponsam hic tuam amat.*

P A M P H I L U S.

*Næ iste haud mecum sentit. Ebdum dic mihi,  
Nunquidnam amplius tibi cum illa fuit, Charine?*

C H A R I N U S.

*Ab, Pamphile;*

*Nil.*

P A M P H I L U S.

*Quàm vellem?*

C H A R I N U S.

*Nunc te per amicitiam & per amorem obsecro,  
Principio, ut ne ducas.*

P A M P H I L U S.

*Dabo equidem operam.*

C H A R I N U S.

*Sed si id non potes,*

*Aut tibi nuptiae hæ sunt sordi.*

P A M P H I L U S.

*Cordi?*

C H A R I N U S.

*Saltem aliquot dies*

20 *Profer, dum proficiscor aliqd, ne videam.*

P A M.

R E M A R Q U E S.

25. SPONSAM HIC TUAM AMAT]. *Mon mal-  
tre est amoureux de votre fiancée. Cela est dit très fi-  
nement; votre fiancée, pour faire entendre à Pam-  
phile, qu'il est tems qu'il pense à ses affaires, &  
qu'il voye s'il veut épouser une fille qui a un amant.*

26. A H,



BYRRHIA.

Oui da, je le lui dirai, moi.

PAMPHILE.

Qu'est-ce que c'est?

BYRRHIA.

Mon maître est amoureux (*fou*) de votre fiancée.

PAMPHILE.

En vérité nous ne sommes pas de même goût. Mais dites-moi, je vous prie, Carinus, n'y a-t-il aucun engagement entre vous & elle?

CARINUS.

Ah, Pamphile, il n'y en a aucun.

PAMPHILE.

Mât à Dieu qu'il y en eût!

CARINUS.

Je vous conjure donc par l'amitié & par l'amour, premièrement, que vous n'épousiez pas Philumène.

PAMPHILE.

Je ferai assurément tout ce que je pourai pour cela.

CARINUS.

Mais si vous ne pouvez l'éviter, ou que ce mariage vous plaise ....

PAMPHILE.

Que ce mariage me plaise?

CARINUS.

Différez-le au moins de quelques jours, pendant lesquels je m'en irai quelque part, afin de n'avoir pas la douleur de le voir de mes yeux.

PAM-

REMARQUES.

26. AH, PAMPHILE, NIL]. *Ah, Pamphile, il n'y en a aucun. Carinus rejette ce que Pamphile lui dit, comme une chose injurieuse à Philumène. Le caractère d'honnête-homme est bien marqué ici.*

82      A N D R I A.      ACT. II.  
P A M P H I L U S.

*Audi nunc jam;*

Ego Charine, neutiquam officium liberi esse hominis puto,

Cum is nil promereat, postulare id gratiæ apponi sibi:

Nuptias effugere ego istas malo, quàm tu adipiscier.

C H A R I N U S.

Reddidisti animum.

P A M P H I L U S.

Nunc si quid potes aut tu, aut hic Byrrhia;

35 Facite, fingite, invenite, efficite, quæ detur tibi;  
Ego id agam, mihi quæ ne detur.

C H A R I N U S.

Sat habeo.

P A M P H I L U S.

*Davum optine:*

Video: hujus consilio fretus sum.

C H A R I N U S:

At tu bécle baud quidquam mihi.

Nisi ea, quæ nihil opus sunt sciri: fugin' hinc!

B Y R R H I A.

Ego verò, ac libens.

ACTUS

N O T E S.

34. Reddasti animum ---- aut tute, aut hic. Reddasti, après un MS. dont M. B. a fait reddasti.



Sc. I. L'ANDRIENNE. 83

P A M P H I L E.

Ecoutez donc enfin, Carinus, je trouve qu'il n'est nullement d'un honnête homme de vouloir qu'on lui ait de l'obligation lorsqu'il n'a rien fait qui le mérite. *Je vous parlerai franchement.* J'ai plus d'envie de n'épouser pas Philumène, que vous n'en avez de l'épouser.

C A R I N U S.

Vous me rendez la vie.

P A M P H I L E.

Maintenant donc, si vous & Byrrhia vous pouvez quelque chose, imaginez, inventez, trouvez quelque moyen, & faites qu'on vous la donne; de mon côté je n'oublierai rien pour faire qu'on ne me la donne pas.

C A R I N U S.

Cela me suffit.

P A M P H I L E.

Je vois Davus fort à propos; car c'est sur ses conseils que je m'appuie.

C A R I N U S.

Pour toi, tu ne me feras jamais de rien, si ce n'est pour m'apprendre ce que je me passerois fort bien de savoir. T'en iras-tu d'ici?

B Y R R H I A.

Oui da, Monsieur, avec bien de la joie.

ACTE

4779

\*\*\*\*\*

A C T U S. S E C U N D U S.

S C E N A. II.

DAVUS. CHARINUS. PAMPHILUS.

D A V U S.

*DI boni, boni quid porto! sed ubi inveniam Pam-*  
*philum,*

*Ut metum, in quo nunc est, adimam, atque expleam*  
*animum gaudio?*

C H A R I N U S.

*Lætus est, nescio quid.*

P A M P H I L U S.

*Nihil est: nondum hæc rescivit mala.*

D A V U S.

*Quem ego nunc credo, si jam audierit sibi paratas*  
*nuptias....*

C H A R I N U S.

5 *Audin' tu illum?*

D A V U S.

*Toto me oppido exanimatum querere.*

*Sed ubi queram? quò nunc primùm intendam?*

C H A R I N U S.

*Cessas alloqui?*

D A V U S.

*Aleo.*

P A M P H I L U S.

*Dave, ades, resiste.*

D A V U S.

*Quis homo est, qui me? ô Pamphile.*

*Te ipsum quero. Eugene, ô Charine! ambo opportu-*  
*nè: vos volo.*

P A M.

\*\*\*\*\*

A C T E S E C O N D.

S C E N E II.

DAVUS. CARINUS. PAMPHILE.

D A V U S.

O Bons Dieux que je porte de biens! Mais où pourai-je trouver Pamphile, pour le tirer de la crainte où il est, & pour remplir son cœur de joie?

C A R I N U S.

Il est fort gai, je ne fais de quoi.

P A M P H I L E.

Ce n'est rien: il n'a pas encore appris mes chagrins.

D A V U S

Je m'imagine que s'il a su qu'on lui prépare des noces....

C A R I N U S.

L'entendez-vous?

D A V U S.

Il me cherche à l'heure qu'il est, demi-mort de peur. Mais où le pourrais-je bien trouver? & de quel côté irai-je?

C A R I N U S.

Que ne lui parlez-vous?

D A V U S.

Je m'en vais.

P A M P H I L E.

Hola, Davus, arrête.

D A V U S.

Quel homme est-ce qui me...? Ah, Monsieur, c'est vous-même que je cherche. Bon, Carinus, je vous trouve ici tous deux fort à propos. J'ai affaire à vous.

D 7

PAM.

80 A N D R I A. Act. II.  
P A M P H I L U S.

*Dave, perii.*

D A V U S.

*Quin tu hoc audi.*

P A M P H I L U S.

*Interii.*

D A V U S.

*Quid timeas, scio.*

C H A R I N U S.

80 *Mea quidem berce certè in dubio vita est.*

D A V U S.

*Et quid tu, scio.*

P A M P H I L U S.

*Nuptiæ mibi.*

D A V U S.

*Et id scio.*

P A M P H I L U S.

*Hodie.*

D A V U S.

*Obtundis, tametsi intellego.*

*Id paves, ne ducas tu illam: tu autem, ut ducas.*

C H A R I N U S.

*Rem tenes.*

P A M P H I L U S.

*Istbuc ipsum.*

D A V U S.

*Atqui istbuc ipsum nil pericli est: me videt.*

P A M.

R E M A R Q U E S.

12. ID PAVES NE DUCAS TU ILLAM; TU  
AUTEM, UT DUCAS]. Vous, mon maître, vous  
 Craignez d'épouser Philamène, & vous, Carinus, de ne

P A M P H I L E.

Davus, je suis perdu.

D A V U S.

Mon Dieu, écoutez ce que j'ai à vous dire.

P A M P H I L E.

Je suis mort.

D A V U S.

Je fais ce que vous craignez.

C A R I N U S.

Pour moi je suis en danger de perdre tout le repos de ma vie.

D A V U S.

Je connois aussi votre peur.

P A M P H I L E.

L'on me marie.

D A V U S.

Je le fais, vous dis-je.

P A M P H I L E.

Dès aujourd'hui.

D A V U S.

Ah, vous me rompez la tête, je vous dis que je fais tout. Vous, mon maître, vous craignez d'épouser Philumène, & vous, Carinus, de ne pas l'épouser.

C A R I N U S.

T'y voila.

P A M P H I L E.

C'est cela même.

D A V U S.

Mais cela même n'est rien, croyez-moi.

P A M P H I L E.

R E M A R Q U E S.

*La pas épouser. Id paves ne ducas, vous craignez que vous ne l'épousiez, c'est-à-dire, vous craignez de l'épouser. Et vous, Carinus, paves ut ducas, vous craignez de ne la pas épouser; et est pour ne non.*

88 A N D R I A. ACT. II.

P A M P H I L U S.

Obsecro te, quamprimum hoc me libera miserum metu.

D A V U S.

Hem,

15 Libero: uxorem tibi jam non dat Chremes.

P A M P H I L U S.

Quid scis?

D A V U S.

Scio.

Tuus pater modò me prehendit: ait, sese tibi uxorem dare,

Hodie; item alia multa, quæ nunc non est narrandi locus.

Continuo ad te properans, percurro ad forum, ut dicam tibi hæc.

Ubi te non invenio, ibi ascendo in quendam excelsum locum:

20 Circumspicio: nusquam. Fortè ibi bajus video Byrrhiam:

Rogo: negat vidisse se: mihi molestum: quid agam, cogito.

Redeunti interea ex ipsa re mihi incidit suspicio.

Hèm,

Paululum opsoni, ipse tristis, de improvise nuptiæ:

Non cohererent.

P A M.

R E M A R Q U E S.

15. UXOREM TIBI JAM NON DAT CHREMES.] Chremes ne vous donne plus sa fille. Ce jam est très remarquable ici; car il est pour plus, ne vous donne plus. Sans ce mot Pamphile n'auroit pas été entièrement rassuré; car il auroit pu croire que Chremes ne lui donnoit pas sa fille ce jour-là, mais qu'il la lui donneroit un autre jour. Au-lieu que ce seul mot le rassure pour toujours. Sed addito jam, dit Domat, plena securitas est, jam enim renunciatio est per-



PAMPHILE.

Je te conjure de me tirer bien vite de cette crainte.

DAVUS.

Je le veux tout à l'heure. Chrémès ne vous donne plus sa fille.

PAMPHILE.

Comment le fais-tu ?

DAVUS.

Je le fais très bien. Tantôt votre père m'a tiré à part, & m'a dit qu'il vouloit vous marier aujourd'hui, & mille autres choses qu'il feroit hors de saison de vous conter présentement. En même tems j'ai couru de toute ma force à la place, pour vous apprendre ce qu'il m'avoit dit. Comme je ne vous ai point trouvé, je suis monté sur un certain lieu élevé; delà, j'ai regardé de tous côtés, je ne vous ai vu nulle part. Par hasard, je trouve Byrrhia, le valet de Monsieur, je lui demande s'il ne vous auroit point vu, il me dit que non. Cela m'a fort fâché. J'ai pensé en moi-même ce que je devois faire. Cependant comme je m'en revenois, j'ai fait cette réflexion sur ce que j'ai vu. Quoi ! l'on n'a presque rien acheté pour le souper, notre bon-homme est triste, tout d'un coup l'on parle de faire des noces; cela ne s'accorde pas.

PAM-

REMARKES.

*perpetuitatis.* Il me semble que notre langue emploie quelquefois notre *déjà* dans le même sens.

NOTES.

15. *Tibi uxorem non dat iam Chremes*, sur un MS. P. *Qui scis*, D. *Scies*, comme Donat paroît avoir lu.

16. *Me modò apprehendit*, dans deux MSS. *Ait tibi uxorem dari.* *Seſe* n'est point dans un MS. ce qui a amené M. B. à la correction *dari*.

19. *Eſcendo in quendam ibi.* *Eſcendo*, après un MS.

20. *Nuſquam eſt ibi forſe.* *Ibi forſe*, dans trois MSS.

90 A N D R I A. ACT. II.

P A M P H I L U S.

*Quorsumnam istuc?*

D A V U S.

*Ego me continuo ad Cbremem,*

25 *Cum illò advenio, solitudo ante ostium. Jam id  
gaudeo.*

C H A R I N U S.

*Rectè dicis.*

P A M P H I L U S.

*Perge.*

D A V U S.

*Maneo. Interea introire neminem*

*Video, exire neminem; matronam nullam, in edibus  
Nil ornati, nil tumulti: accessi, introspexi.*

P A M P H I L U S.

*Scio,*

*Magnum signum.*

D A V U S.

*Num videntur convenire hæc nuptiis?*

P A M P H I L U S.

30 *Non opinor, Dave.*

D A V U S.

*Opinor, narras? non rectè accipis,*

*Certa res est. Etiam puerum inde abiens conveni  
Cbremis.*

*Olera & pisciculos minutos ferre obolo in cœnam seni.*

C H A.

R E M A R Q U E S.

25. SOLITUDO ANTE OSTIUM]. *Je ne vois  
personne devant la porte. Térence ne fait pas faire cet-  
te remarque à Davus sans fondement. La maison  
d'une mariée étoit toujours pleine, & devant la por-  
te de la rue étoient les joueurs d'instrumens, & ceux  
qui attendoient la mariée pour l'accompagner.*

27. MATRONAM NULLAM]. *Point de femmes.  
De ces femmes qu'on apelloit pronubas.*

28. NIL ORNATI]. *Nul meuble extraordinaire.*  
Cax

P A M P H I L E.

Eh bien, à quoi aboutit tout cela?

D A V U S.

En même tems je m'en vais chez Chrémès. Quand j'arrive-là, je ne trouve personne devant la porte. Cela commence à me réjouir.

C A R I N U S.

C'est bien dit.

P A M P H I L E.

Continue.

D A V U S.

Je demeure là; je ne vois entrer ni sortir personne. Point de femmes; nul meuble extraordinaire dans la maison; aucun bruit; j'approche, j'entre, je regarde. *Je ne vois rien.*

P A M P H I L E.

J'entens. C'est là une grande marque.

D A V U S.

Trouvez-vous que cela convienne à des noces?

P A M P H I L E.

Je ne le pense pas, Davus.

D A V U S.

Que voulez-vous dire? *je ne le pense pas;* vous n'y entendez rien, je vous dis que la chose est sûre. De plus en m'en retournant j'ai rencontré le valet de Chrémès, qui ne portoit pour le souper de ce bon-homme, tout au plus que pour huit-deniers d'herbes & de petits poissons.

C A-

R E M A R Q U E S.

Car dans ces occasions la maison étoit parée de tout ce que l'on avoit de plus beau.

32. OLERA---FERRE OBOLO]. *Tout au plus que pour huit deniers d'herbes.* L'obole étoit une petite monnoie de Grèce; elle valoit depuis six jusqu'à dix deniers,

N O T E S.

31. *Conspexi Chremi.* Chremi, après Donat. *Conspexi,* sur la critique de Guyet.

92      A N D R I A.      ACT. II.

C H A R I N U S.

*Liberatus sum, Dave, hodie tuâ operâ.*

D A V U S.

*At nullus quidem.*

C H A R I N U S.

*Quid ita? nempe huic prorsus illam non dat.*

D A V U S.

*Ridiculum caput!*

35 *Quasi necesse sit, si huic non dat, te illam uxorem ducere;*

*Nisi vides, nisi senis amicos oras, ambis.*

C H A R I N U S.

*Bene mones.*

*Ibo: etsi hercle saepe jam me spes hæc frustrata est.*

*Vale.*

~~~~~

A C T U S S E C U N D U S.

S C E N A I I I.

P A M P H I L U S. D A V U S.

P A M P H I L U S.

Q U I D igitur sibi volt pater? cur simulat?

D A V U S.

Ego dicam tibi.

36

R E M A R Q U E S.

36. NISI VIDES, NISI SENIS AMICOS ORAS, AMBIS]. Si vous n'y prenez garde, si vous ne priez les amis de ce bon-homme, si vous ne leur faites la cour. Davus n'oublie rien pour réveiller, pour exciter Carinus, afin qu'en travaillant pour lui-même il travaille aussi pour son maître; Artificiosè Davus Cha-
rinum.

Sc. III. L'ANDRIENNE. 93

CARINUS.

Mon cher Davus, tu m'as aujourd'hui redonné la vie.

DAVUS.

Vous vous trompez, cela ne vous regarde nullement.

CARINUS.

Pourquoi donc ? Enfin il est constant que Chrémès ne donne pas sa fille à Pamphile.

DAVUS.

Que vous êtes bon ! comme si parce qu'il ne la lui donne pas, c'étoit une nécessité qu'il vous la donnât. Si vous n'y prenez garde, si vous ne priez les amis de ce bon-homme, si vous ne leur faites la cour, vous ne tenez rien.

CARINUS.

Le conseil est bon ; je le suivrai, quoiqu'en vérité j'aye souvent tenté cette voie inutilement. Adieu.



ACTE SECOND.

SCENE III.

PAMPHILE. DAVUS.

PAMPHILE.

Que veut donc dire mon père ? pourquoi fait-il semblant de me marier ?

DAVUS

Je vais vous le dire. S'il se faisoit présentement

REMARQUES.

vinum excitat, ut si fieri possit adjuvetur negotium Pamphili, dum ille sibi providet. Donat.

NOTE S.

33. *Hodie, Dave*, comme tous les MSS. *Faern. Ac nullus*, sur tous les MSS.

94 A N D R I A. Act. II.

*Si id succensent nunc, quia non dat tibi uxorem
Cbremes;*

*Ipsu' sibi videatur injurius esse; neque id injuria;
Prius, quàm tuum, ut sese habeat, animum ad
nuptias perspexerit.*

5 *Sed si tu negaris ducere, ibi culpam omnem in te
transferet:*

Tum ille turbæ fient.

P A M P H I L U S.

Quid vis? patiar?

D A V U S.

Pater est, Pamphile:

*Difficile est: tum hæc sola est mulier: dictum ac
factum, invenerit*

Aliquam causam, quamobrem ejiciat oppido.

P A M P H I L U S.

Ejiciat?

D A V U S.

Cito.

P A M P H I L U S.

Cedo igitur, quid faciam, Dave?

D A V U S.

Dic te ducturum.

P A M P H I L U S.

Hem.

D A V U S.

Quid est?

P A M P H I L U S.

10 *Egone dicam?*

D A-

R E M A R Q U E S.

10. EGONE DICAM?]. *Que je dise moi, &c.*
Toute la force, toute l'emphase tombe sur ce mot
ego, moi. Comme s'il disoit, moi qui n'aime point
Philumène, moi qui suis amoureux de Glycérion, moi
qui ne dois ni mentir ni tromper.

N O-

Sc. III. L'ANDRIENNE. 95.

ment contre vous de ce que Chrémès ne veut pas vous donner sa fille, il croiroit être injuste, & avec raison, n'ayant pas encore vu de quelle manière vous recevrez ce mariage. Mais si vous refusez la proposition qu'il a dessein de vous en faire, ce sera pour lors qu'il se prendra à vous de ce que Chrémès s'est dédit, & qu'il fera un beau vacarme.

P A M P H I L E.

Que veux-tu donc que je fasse? souffrirai-je qu'il...?

D A V U S.

C'est votre père, Monsieur, il est difficile de lui résister. D'ailleurs votre maîtresse est sans appui; la première fantaisie qui le prendra, il aura bientôt trouvé quelque prétexte pour la chasser de la ville.

P A M P H I L E.

Pour la chasser de la ville?

D A V U S.

Et bien vite encore.

P A M P H I L E.

Que ferai-je donc, Davus? dis-le-moi.

D A V U S.

Dites-lui que vous êtes prêt d'épouser Philumène.

P A M P H I L E.

Oh!

D A V U S.

Qu'avez-vous?

P A M P H I L E.

Que je dise moi, que je suis prêt de l'épouser?

DA-

N O T E S.

8. *Quamobrem eam oppido eiciat.* Eiciat, après les MSS. Le reste sans autorité. *Ac cito*, suivant la manière de Térence.

96 A N D R I A. Act. II.
D A V U S.

Cur non ?

P A M P H I L U S.

Nunquam faciam.

D A V U S.

Ne nega.

P A M P H I L U S.

Suadere noli.

D A V U S.

Ex ea re quid fiat, vide.

P A M P H I L U S.

Ut ab illâ excludar, hâc concludar.

D A V U S.

Non ita est.

Nempe hoc si esse opinor dicturum patrem :

Ducas volo hodie uxorem, tu, ducam, inquires :

15 Cedo, quid iurgabit tecum ? Hic reddes omnia,
Quæ nunc sunt certa ei consilia, incerta ut fient,
Sine omni periculo ; nam hocce haud dubium est,
quin Chremes

Tibi non det gratiam : nec tu eâ causâ minueris

Hæc

R E M A R Q U E S.

15. HIC REDDES OMNIA]. Par ce moyen vous ferez que toutes les résolutions. Donat remarque que hic n'est pas ici un adverbe de lien, mais un adverbe de tems : ainsi il auroit fallu traduire dès ce moment vous ferez. Ce que j'ai mis va au même.

18. NEC TU EA CAUSA MINUERIS]. Gardez-vous donc bien que la crainte qu'il ne change. Ce passage est très difficile ; je l'ai un peu étendu pour lui donner plus de jour ; je vais en expliquer précisément sous les termes. Nec tu eâ causâ minueris hæc quæ
cis,

DAVUS.

Pourquoi non?

PAMPHILE.

Je ne le ferai jamais.

DAVUS.

Ne dites pas cela.

PAMPHILE.

Ne me le conseille pas.

DAVUS.

Voyez ce qui vous arrivera, si vous suivez mon conseil.

PAMPHILE.

Il arrivera que je serai privé de Glycérion pour toujours, & que je serai empêtré de l'autre.

DAVUS.

Non, cela ne sera pas ainsi, & voici la manière dont je crois que votre père vous parlera. Je veux, vous dira-t-il, que vous mariiez aujourd'hui. Vous lui répondrez, je suis tout prêt, mon père. Dites-moi, quel sujet aura-t-il de se fâcher contre vous? Par ce moyen vous ferez que toutes les résolutions qu'il a prises, s'en iront en fumée; & cela sans aucun péril pour vous; car que Chrémès ne veuille pas vous donner sa fille, cela est hors de doute. Gardez-vous donc bien que la crainte qu'il ne change de sentiment, & ne veuille que vous
soyez

REMARQUES.

ne is mutet suam sententiam. Voici la construction; *nec tu minueris hac qua facis, eâ causâ ne is mutet suam sententiam.* Et ne changez rien à ces choses que vous faites, c'est-à-dire, à ce que je vous conseille de faire; *eâ causâ*, sur ce prétexte, *ne is mutet suam sententiam*, que vous appréhendez que Chrémès ne change de sentiment. *Minuere*, diminuer, pour dire changer, comme dans l'Hécyre, *sed non minuat meum consilium.* Mais je ne changerai pas de résolution.

Tom. I.

E

Ilæc quæ facis, ne is suam mutet sententiam.

20 *Patri dic' velle: ut, cum velit tibi jure irasci, non
 queat.*

*Nam quod tu speras, propulsabo facile: uxorem his
 moribus*

*Dabit nemo: inopem inveniet potius, quàm te cor-
 rumpi sinat.*

*Sed si te æquo animo ferre accipiet, negligentem,
 feceris;*

Aliam otiosus quæret. Interea aliquid acciderit boni.

P A M P H I L U S.

25 *Itan' credis?*

D A V U S.

Haud dubium id quidem est.

P A M P H I L U S.

Vide quò me inducas.

D A V U S.

Quin taces?

P A M P H I L U S.

*Dicam. Puerum autem ne resciscat mibi esse ex
 illâ, cautio est:*

Nam pollicitus sum suscepturum.

D A V U S.

O facinus audax!

P A M.

R E M A R Q U E S.

21. UXOREM HIS MORIBUS DABIT NE-
MO]. Et je vivrai de manière qu'il n'y aura point de
 père

Sc. III. L'ANDRIEN E. 99

soyez son gendre, ne vous fasse changer quelque chose au conseil que je vous ai donné. Dites hardiment à votre père que vous êtes prêt de faire ce qu'il voudra, afin qu'il n'ait aucun sujet légitime de vous quereller. Car pour la pensée que vous pourriez avoir, en disant en vous-même, je romprai toujours facilement toutes ses mesures, & je vivrai de manière qu'il n'y aura point de père assez hardi pour me donner sa fille; ne vous y fiez pas: votre père en prendra une sans bien, plutôt que de souffrir que vous vous débauchiez. Au-lieu que s'il voit que vous n'avez point de peine à lui obéir, il se ralentira, & en cherchera une à son aise. Cependant il arrivera quelque chose qui vous tirera d'embaras.

P A M P H I L E.

Le crois-tu ainsi?

D A V U S.

Cela est hors de doute.

P A M P H I L E.

Songe à quoi tu m'engages.

D A V U S.

Mon Dieu, taisez-vous seulement.

P A M P H I L E.

Et bien je lui dirai donc ce que tu me conseille. Au reste il faut bien prendre garde qu'il ne fache rien de l'enfant; car j'ai promis de l'élever.

D A V U S.

Ah, quelle folie!

PAM-

R E M A R Q U E S.

père assez hardi pour me donner sa fille. Il faut remarquer bis meritis, à ces mœurs, pour à un homme qui a des mœurs.

100 A N D R I A. Act. II.
P A M P H I L U S.

Hanc fulem
Sibi me obsecravit, qui se sciret non deserturum,
ut darem.

D A V U S.

Curabitur: sed pater adest: cave te esse tristem
sentiat.

~~~~~

A C T U S   S E C U N D U S.

S C E N A   I V.

S I M O. D A V U S. P A M P H I L U S.

S I M O.

*R*evise quid agant, aut quid capient consili.

D A V U S.

Hic nunc non dubitat quin te ducturum neges,  
Venit meditatus alicunde ex solo loco:

Orationem sperat invenisse se,

5    Quod differat te: proin tu face, apud te ut fies.

P A M.

R E M A R Q U E S.

29. CAVE TE ESSE TRISTEM SENTIAT].  
Prenez bien garde qu'il ne s'aperçoive que vous êtes triste. On avoit fort mal écrit ce vers dans toutes les éditions, *cave ne te esse tristem sentiat*. Et cette faute est très ancienne, puisqu'elle étoit du tems de Servius qui la combat. *Dua negativa unam confirmativam faciunt, unde quidem locum illum legunt in Terentio, pater adest, cave ne te tristem esse sentiat. Si enim hoc est, dicit, vide ut te tristem esse sentiat, quod procedere minime potest. Sed ita legendum est, cave te tristem esse sentiat. Nam & ne & cave prohibentis est.* Sur le v. 96. du I. Liv. des Géorg.

PAMPHILE.

Elle m'a conjuré de le lui promettre, afin que par-là elle fût assurée que je ne la quitterai jamais.

DAVUS.

L'on en aura soin. Mais voila votre père, prenez bien garde qu'il ne s'aperçoive que vous êtes triste. †



## ACTE SECOND.

### SCENE IV.

SIMON. DAVUS. PAMPHILE.

SIMON.

**J**E viens faire encore un tour ici, pour tâcher de découvrir ce qu'ils font, & quelles mesures ils prennent.

DAVUS.

Notre homme ne doute pas que vous ne refusiez de vous marier. Il vient sans doute de méditer en quelque lieu écarté, & il espère bien avoir préparé un discours si éloquent & si pathétique, que vous ne saurez que dire; tenez-vous donc sur vos gardes.

PAM.

### REMARQUES.

3. VENIT MEDITATUS ALICUNDE EX SOLO LOCO]. *Il vient sans doute de méditer en quelque lieu écarté.* Comme les Philosophes qui cherchent les lieux solitaires, pour vaquer à la méditation. Davus dit cela en plaisantant & en trainant les syllabes, pour se moquer du bon-homme.

N O T E S.

28. *Non desertum iri*, comme dans un MS. de Muret.

P A M P H I L U S.

*Modò ut possim, Dave.*

D A V U S.

*Crede, inquam, hoc mihi, Pamphile,  
Nunquam hodie tecum commutaturum patrem  
Unum esse verbum, si te dices ducere.*

\*\*\*\*\*

## A C T U S   S E C U N D U S.

## S C E N A   V.

BYRRHIA. SIMO. DAVUS.  
PAMPHILUS.

B Y R R H I A.

*H*Erus me, relictis rebus, jussit Pamphilum  
*H*odie observare, ut, quid ageret de nuptiis,  
*Scirem: id propterea nunc hunc venientem sequor,  
Ipsam adeo præsto video cum Davo: hoc agam.*

S I M O.

3 *Utrumque adesse video.*

D A V U S.

*Hem, serva.*

S I M O.

D A V U S.

*Pamphile.**Quasi de improvise respice ad eum.*

P A M.

## N O T E S.

2. *Observarem quid ageret*, sans autorité.  
3. M. B. croit que ce vers est supposé, parce que depuis le moment que Byrrhia avoit quitté la scène, Pamphile n'étoit point sorti du théâtre. Mais sa conséquence

PAMPHILE.

Pourvu que je le puisse, Davus.

DAVUS.

Croyez-moi, vous dis-je, & soyez sûr qu'il n'aura pas le moindre mot à vous répondre, si vous lui dites que vous voulez bien vous marier.

\*\*\*\*\*

## ACTE SECOND.

### SCENE V.

BYRRHIA. SIMON. DAVUS.

PAMPHILE.

BYRRHIA.

Mon maître m'a commandé de tout quitter, & d'observer aujourd'hui Pamphile, afin de découvrir ce qu'il fait sur son mariage: & c'est pour cela qu'ayant vu son père prendre ce chemin, je l'ai suivi. Mais je vois aussi Pamphile avec Davus, voilà mon affaire, écoutons.

SIMON.

Ah, les voici tous deux!

DAVUS.

St, Monsieur, songez à vous,

SIMON.

Pamphile.

DAVUS.

Regardez de son côté, comme si vous ne l'aviez pas encore aperçu.

PAM-

### NOTES.

séquence est fondée sur un faux principe. Il entend de Pamphile *hunc venientem*, & il faut l'entendre de Simon, qui est entré huit vers devant, comme Me. D. l'a fort bien vu.

104      A N D R I A.      Act. II.

P A M P H I L U S.

*Hem, pater!*

D A V U S.

*Probd.*

S I M O.

*Hodie uxorem ducas, ut dixi, volo.*

B Y R R H I A.

*Nunc nostræ parti timeo, hic quid respondeat.*

P A M P H I L U S.

*Neque istic, neque alibi tibi usquam erit in me  
mora.*

B Y R R H I A.

*Hem!*

D A V U S.

10    *Obmutuit.*

B Y R R H I A.

*Quid dixit!*

S I M O.

*Facis ut te decet,*

*Cum isthuc, quod postulo, impetro tum gratia.*

D A V U S.

*Sum verus?*

B Y R R H I A.

*Herus, quantum audio, uxore excidit.*

S I M O.

*I jam nunc intro, ne in mora, cum opus sit, fies.*

P A M.

R E M A R Q U E S.

12. UXORE EXCIDIT]. *Mon maître en est re-  
venu, il n'a qu'à chercher femme ailleurs. Cela est élé-  
gamment dit, excidere uxore, pour dire perdre l'espé-  
rance d'avoir la femme qu'en poursuivoit. On dit de mê-  
me*



P A M P H I L E.

Ah, mon père!

D A V U S.

Fort bien.

S I M O N.

Je veux, comme je vous l'ai déjà dit, que vous vous mariiez aujourd'hui.

B Y R R H I A.

Je tremble présentement pour nos affaires, & j'appréhende fort sa réponse.

P A M P H I L E.

Et en cette occasion, mon père, & en toute autre, vous me trouverez toujours prêt à vous obéir.

B Y R R H I A.

Ah, cela se peut-il?

D A V U S.

Le voila muet.

B Y R R H I A.

Quelle réponse!

S I M O N.

Vous faites votre devoir, mon fils, de m'accorder de bonne grace ce que je vous demande.

DAVUS, à Pamphile.

Ai-je dit vrai?

B Y R R H I A.

A ce que je puis comprendre, mon maître en est revenu, il n'a qu'à chercher femme ailleurs.

S I M O N.

Allez, mon fils, entrez, afin que lorsqu'on aura besoin de vous, vous ne sachiez pas attendre.

P A M-

R E M A R Q U E S.

me excidere lite, perdre son procès. Et cette façon de parler est prise des Grecs, qui ont employé leur *ἐκπίπτειν* dans le même sens.

## P A M P H I L U S.

Eo.

B Y R R H I A.

*Nulla-ne in re esse homini cuiquam fidem!*

- 15 *Verum illud verbum est, vulgò quod dici solet,  
Omnes sibi malle melius esse, quàm alteri.  
Ego illam vidi virginem: formâ bonâ  
Memini videre: quo æquior sum Pamphilo,  
Si se illam in somnis, quàm illum, amplecti maluit.*
- 20 *Renunciabo, ut pro hoc malo mihi det malum.*

~~~~~

A C T U S S E C U N D U S.

S C E N A VI.

D A V U S. S I M O.

D A V U S.

HIC nunc me credit aliquam sibi fallaciam
Portare, & ed me hîc restitisse gratiâ.

S I M O.

Quid Davus narrat?

D A V U S.

Æquè quidquam nunc quidem.

SI.

R E M A R Q U E S.

3. *ÆQUE QUIDQUAM NUNC QUIDEM*].
*Ma foi, Monsieur, rien pour l'heure. Ces mots æquè
& quidquam sont des mots douteux qui ne signifient
rien, & dont on se servoit quand on n'avoit rien à
répondre. On disoit aussi resté,*

N O.

PAMPHILE.

Je m'en vais.

BYRRHIA.

Est-il possible qu'on ne trouve personne à qui l'on se puisse fier de quoi que ce soit ! Il est vrai que , comme dit le proverbe , charité bien ordonnée commence par soi-même. Je me souviens d'avoir vu cette fille ; en vérité elle est fort belle ; c'est pourquoi je pardonne plus facilement à Pamphile , d'aimer mieux l'avoir la nuit près de lui , que de la savoir entre les bras d'un autre. Je vais dire à mon maître tout ce qu'il se passe , afin qu'il me donne une récompense proportionnée à la bonne nouvelle que je lui porte.



ACTE SECOND.

SCENE VI.

DAVUS. SIMON.

DAVUS.

VOici notre vieillard qui croit que je lui vais servir un plat de mon métier , & que c'est pour cela que je suis demeuré ici.

SIMON.

Que dit Davus ?

DAVUS.

Ma foi , Monsieur , rien pour l'heure.

SI

NOTES.

16. *Sibi esse bene mavelle* sans autorité , comme au v. suiv. *ego càm illam*.

3. *Quid, Dave, narras?* savoir Pamphile. Cela est plaisant. M. B. fait demander à Davus par Simon, ce que Simon a aussi-bien entendu que Davus.

S I M O.

Nililne? bem.

D A V U S.

Nilil prorsus.

S I M O.

Atque expectabam quidem.

D A V U S.

5 *Præter spem evenit, sentio: hoc malè habet virum*

S I M O.

Potin' es mihi verum dicere?

D A V U S.

Nilil facilius.

S I M O.

*Num illi molestæ quidpiam hæ sunt nuptiæ,**Hujusce propter consuetudinem hospitiæ?*

D A V U S.

*Nilil bercle: aut si adeo, bidui est, aut tridui*10 *Hæc sollicitudo: nostin' deinde desinet:**Etenim ipse secum eam rem rectè reputavit viâ.*

S I M O.

Laudo.

D A V U S.

*Dum licitum est ei, dumque ætas tulit,**Amavit: tum id clam: cavit ne unquam infamiæ**Ea*

R E M A R Q U E S.

[5. HOC MALE HABET VIRUM]. Et cela fait enrager ce fin matois. C'est ainsi que ce passage doit être traduit. Car Donat a fort bien remarqué que le mot *virum* est dit par ironie: *Ad vituperationem cum ironiâ*.

N Qs

S I M O N.

Quoi, rien? hon.

D A V U S.

Rien du tout.

S I M O N.

Je m'attendois bien pourtant que tu dirois quelque chose.

D A V U S.

Il a été trompé, je le vois bien; & cela fait enrager ce fin matois.

S I M O N.

Peux-tu me dire la vérité?

D A V U S.

Rien n'est plus facile.

S I M O N.

Ce mariage ne fait-il point de peine à mon fils, à cause du commerce qu'il a avec cette étrangère?

D A V U S.

Non en vérité; ou s'il en a quelque petit chagrin, cela ne durera que deux ou trois jours, vous entendez bien: après quoi il n'y pensera plus; car vous voyez qu'il a pris la chose comme il falloit, & de bonne grace.

S I M O N.

J'en suis fort content.

D A V U S.

Pendant qu'il lui a été permis de faire l'amour, & que l'âge l'a souffert, il a aimé, mais ç'a toujours été sans éclat, & en honnête homme; il a toujours pris grand soin que son amour

N O T E S.

8. *Propter hospitali hujusce consuetudinem*, après Faern, excepté *hospitali*.

11. *Etenim ipsus eam rem*, dans quelques MSS. où *secum*, que M. B. ôte, est placé diversement,

110 A N D R I A. ACT. II.

Ea res sibi effcet, ut virum fortem decet :

15 *Nunc uxore opus est : animum ad uxorem appulit.*

S I M O.

Subtristis visu' est esse aliquantulum mihi.

D A V U S.

Nihil propter hanc rem : sed est quod succenseat tibi.

S I M O.

Quidnam est ?

D A V U S.

Puerile est.

S I M O.

Quid est ?

D A V U S.

Nihil.

S I M O.

Quin dic quid est.

D A

R E M A R Q U E S.

14. UT VIRUM FORTEM DECET]. *En honnête homme ; vir fortis ne signifie pas toujours un vaillant homme ; il signifie souvent un homme d'honneur, un honnête homme, comme le καλός des Grecs, qui signifie un brave homme & un homme vertueux.*

16. SUBTRISTIS VISU' EST ESSE ALIQUANTULUM MIHI]. *Il m'a pourtant paru un peu triste. Il faut bien remarquer la beauté de ce caractère de Pamphile. Il a fait tous ses efforts pour ne paroître pas triste à son père ; cependant il ne laisse pas de paroître un peu triste. Il n'auroit pas été vraisemblable qu'un homme si amoureux n'eût point paru triste du tout, & d'ailleurs il n'auroit pas été honnête qu'un honnête homme comme lui eût eu la force de se contrefaire absolument. Et c'est une remarque de Donat très judicieuse : mirè servatum est in adolescente libero τὸ πρῆπον, & in amatore τὸ πιδαμέν. Nam & honesta*

Sc. VI. L'ANDRIENNE. 117

mour ne fût point de tort à sa réputation. Présentement il faut se marier, vous voyez comme il a fixé son esprit au mariage.

S I M O N.

Il m'a pourtant paru un peu triste.

D A V U S.

Ho, ce n'est pas de cela qu'il est triste, & il y a une chose où il se plaint un peu de vous.

S I M O N.

Qu'est-ce donc?

D A V U S.

C'est une badinerie d'enfant.

S I M O N.

Quoi?

D A V U S.

Un rien.

S I M O N.

Dis-moi donc ce que c'est.

DA

R E M A R Q U E S.

nesto juveni non congruebat versipellis vultus; & in amore absurdum fuerat ingenuam celare tristitiam. Itaque nec ad plenum tristis est, quia dixit celanda res erat, nec gaudium fuerat, quia ingenium & amoris necessitas in tristitiam retrahebat. Ces sortes de traits doivent être bien étudiés par ceux qui travaillent pour le théâtre; car les caractères, c'est ce qu'ils entendent le moins.

18. N I H I L]. *Un rien.* Est-ce pour exciter davantage la curiosité du vieillard qu'il diffère de parler, ou parce qu'il n'a pas encore trouvé sur quoi rejeter la tristesse de *Pamphile*, & qu'il l'amuse ainsi pour avoir le tems de chercher? Cette question est de *Donat*. Le dernier est plus vraisemblable & plus propre au théâtre.

N O T E S.

17. M. B. ôte *rem*, rapportant *hanc* à *Glycérion*, & lit *suscenset*, après *Facin*.

D A V U S.

Ait nimium parçè facere sumptum.

S I M O.

Mene?

D A V U S.

Te.

- 19 *Vix, inquit, drachmis opsonatus est decem:
Num filio videtur uxorem dare?
Quem, inquit, vocabo ad cenam meorum aequalium
Potissimum nunc? Et, quod dicendum hic fiet,
Tu quoque perparçè nimium: non laudo.*

S I M O.

Tace.

D A V U S.

- 25 *Commovi.*

S I M O.

*Ego isthac rectè ut fiant videro.**Quidnam hoc rei est? quidnam hic volt veterator
sibi?**Nam si hic mali est quidquam, bene illic est. huic
rei caput.*

ACTUS

R E M A R Q U E S.

19. AIT NIMIUM PARCE FACERE SUMPTUM]. *Il dit que dans une occasion comme celle-ci on fait trop peu de dépense. Il a évité de dire se facere, que vous faites; il a dit simplement facere, qu'on fait, comme s'il craignoit de fâcher le vieillard.*

20. VIX, INQUIT, DRACHMIS. OBSONATUS EST DECEM]. *A peine a-t-il dépensé dix drachmes pour le souper. La drachme Attique valoit à-peu-près cinq sous. C'étoit donc cinquante sous.*

26. QUIDNAM HOC REI EST? QUIDNAM HIC VOLT VETERATOR SIBI?]. *Que signifie tout ce dialogue? Et que veut dire ce vieux routier? Ce que Davus vient de dire à Simon, que son fils se plaint du peu de dépense, qu'il fait pour les noces; lui donne quelque soup-*
son,

DAVUS.

Il dit que dans une occasion comme celle-ci on fait trop peu de dépense,

SIMON.

Qui, moi?

DAVUS.

Vous-même. A peine, dit-il, mon père a-t-il dépensé dix drachmes pour le souper; diroit-on qu'il marie son fils? Qui de mes amis pourai-je prier à souper, un jour comme aujourd'hui? Et ma foi aussi, entre nous, vous faites les choses avec trop de léfine, je n'approuve pas cela,

SIMON.

Je te prie de te taire.

DAVUS.

Je lui en ai donné.

SIMON.

J'aurai soin que tout aille comme il faut. Que signifie tout ce dialogue? & que veut dire ce vieux routier? S'il arrive quelque désordre en cette affaire, il ne faudra pas en aller chercher l'auteur ailleurs.

ACTE

REMARQUES.

çon, que ce fripon de valet & Pamphile n'ayent découvert l'artifice de ce feint mariage. C'est ce qui le jette dans un grand embarras, & qui lui fait dire, *que signifie tout ce dialogue?* Et en même tems cela explique ce que Davus vient de dire en se tournant du côté des spectateurs, pour n'être pas entendu du bonhomme, *commevi, je lui en ai donné, il a la puce à l'oreille.*

NOTES.

20. *Est obsonatum*, sur deux MSS.

26. *Quid hoc est rei? quid hic vult? Quid hic vult*, après tous les MSS. & Donat. *Faern. Hoc est rei*, après tous les MSS. & Eugraphius.

~~~~~

ACTUS TERTIUS.

SCENA I.

MYSIS SIMO. DAVUS. LESBIA.  
GLYCERIUM post scenam.

MYSIS

*ITA pot quidem res est, ut dixti, Lesbia:  
Fidelem haud ferme mulieri invenias virum.*

SIMO.

*Ab Andriâ est ancilla hæc, quid narras?*

DAVUS.

*Ita est.*

MYSIS.

*Sed hic Pamphilus.....*

SIMO.

*Quid dicit?*

MYSIS.

*Firmavit filem.*

SIMO.

*Hem.*

DA.

REMARKS.

2. FIDELIEM HAUD FERME MULIERI INVENIAS VIRUM]. *L'on ne trouve presque point d'amant fidèle. Donat dit que ferme est ici pour facile, on ne trouve pas facilement. Mais il est ici pour seré, presque, invenias*



1

2

3

4

5

6

7

8

9

~~~~~

ACTE TROISIEME.

SCENE I.

MYSIS. SIMON. DAVUS. LESBIA.

GLYCERION *derrière le théâtre.*

MYSIS.

EN vérité ce que vous me dites est très vrai.
Lesbia; l'on ne trouve presque point d'a-
mant fidèle.

SIMON.

Cette servante est de chez cette Andriène,
qu'en dis-tu?

DAVUS.

Oui, Monsieur, elle en est.

MYSIS.

Mais pour ce qui est de Pamphile....

SIMON.

Que dit-elle?

MYSIS.

Il a tenu la parole qu'il avoit donnée à ma
maîtresse.

SIMON.

Oh!

DA.

REMARQUES.

*venias pour inveniat quis. Vous ne trouverez, pour en
ne trouvera.*

NOTES.

3. D. *Quid narras!* S. *Ita est.* Suivant M. B. Si-
mon connoit mieux Myfis que Davus.

DAVUS.

5 *Utinam aut hic surdus, aut hæc muta facta sit.*

MYSSIS.

Nam quidquid peperisset, jussit tolli.

SIMO.

Quid ego audio! actum est, siquidem hæc vera prædicat.

LESBIA.

Bonum ingenium narras adolescentis.

MYSSIS.

Sed sequere me intro, ne in mord illi sis. Optimum.

LESBIA.

Siquor.

DAVUS.

10 *Quod remedium nunc huic malo inveniam?*

SIMO.

'Adeon' est demens? ex peregrinâ? jam scio. Ah! Vix tandem sensi stolidus. *Quid hoc?*

DAVUS.

Quid hic sensisse se ait?

SIMO.

Hæc primum adfertur jam mihi ab hoc fallacia. Ilanc simulant parere, quo Chrometem absterreant.

GLY.

REMARKES.

11. EX PEREGRINA?]. *Quoi! d'une étrangère?* C'est-à-dire d'une courtisane. Car, comme je l'ai remarqué ailleurs, on donnoit le nom d'étrangères à toutes les femmes débauchées.

12. VIX TANDEM SENSI STOLIDUS]. *Que je*

D A V U S.

Plût à Dieu que ce bon-homme fût sourd, ou que cette causeuse fût muette.

M Y S I S.

Car il a commandé qu'on élève l'enfant dont elle accouchera.

S I M O N.

Oh, Jupiter! que viens-je d'entendre? Je suis perdu, si ce qu'elle dit est véritable.

L E S B I A.

Vous me parlez-là d'un jeune-homme de bon naturel.

M Y S I S.

Très bon; mais suivez-moi au logis, de peur que vous ne tardiez trop pour ma maîtresse.

L E S B I A.

Allons.

D A V U S.

Quel remède vais-je trouver à cet accident?

S I M O N.

Qu'est-ce que cela? est-il donc si fou? Quoi! d'une étrangère? Oh, je sais enfin ce que c'est. Que je suis sot! à peine enfin l'ai-je senti.

D A V U S.

Qu'est-ce qu'il dit donc qu'il a senti?

S I M O N.

Premièrement c'est de ce coquin que vient la friponnerie. Ils font semblant qu'elle accouche, afin de faire peur à Chrémès.

GLY.

R E M A R Q U E S.

Je suis sot! A peine enfin l'ai-je senti. Térence fait bien voir, que les soupçonneux sont aussi sujets à être dupés que les sots. Car ce bon-homme à force d'être subtil prend la vérité pour une ruse, ainsi il se trompe lui-même. C'est une remarque de Donat.

118 A N D R I A. Act. III.
GLYCERIU M.

25 *Juno Lucina, fer opem, serva me, obsecro.*

S I M O.

*Hui, tam citò? ridiculum. Postquam ante ostium
Me audivit stare, approperat: non sat commode
Divisa sunt temporibus tibi, Dave, hæc.*

D A V U S.

Mibin'?

S I M O.

Num immemores discipuli?

D A V U S.

Ego, quid narres, nescio.

S I M O.

20 *Hiccinè si me imparatum in veris nuptiis
Adortus esset, quos mihi ludos redderet?
Nunc bujus periculo fit: ego in portu navigo.*

ACTUS

R E M A R Q U E S.

17. NON SAT COMMUNE DIVISA SUNT TEMPORIBUS TIBI, DAVE, HÆC]. *Tu as mal partagé les tems de ta pièce. C'est une figure prise du théâtre. Dans une pièce il faut que les tems soient ménagés de manière, que tout se suive, & que ce qui doit être au cinquième Acte, ne paroisse ni dans le second, ni dans le troisième. Simon reproche donc à Davus d'avoir mal observé cette règle, en faisant accoucher Glycerion si promptement; c'est ce que nous disons prendre le Roman par la queue.*

19. NUM IMMEMORES DISCIPULI?]. *Tes Auteurs oublient-ils ainsi leur rôle? C'est une suite de la même*



GLYCERION.

Junon Lucine, seconrez-moi, je vous prie.

S I M O N.

Ho, ho, si vite! Cela est ridicule. Sitôt qu'elle a su que j'étois devant sa porte, elle s'est hâtée de crier. Davus, tu as mal pris tes mesures, tu as mal partagé les tems de ta pièce.

D A V U S.

Moi, Monsieur?

S I M O N.

Tes Acteurs oublient-ils ainsi leur rôle?

D A V U S.

Je ne fais ce que vous voulez dire.

S I M O N.

Si j'avois eu dessein tout de bon de marier mon fils, & que ce maraut m'eût attaqué sans que j'eusse été bien préparé, il m'auroit fait voir bien du païs : mais maintenant je suis à couvert de ses ruses, & desormais toutes celles qu'il fera, retomberont sur lui.

ACTE

R E M A R Q U E S.

même figure dont il vient de se servir. Quand les Acteurs font dans le troisième Acte ce qu'ils ne doivent faire qu'au cinquième, il faut nécessairement qu'ils aient oublié leur rôle. *Discipuli* sont les Acteurs; le Poète s'appelloit *Magister* & *Doctor*. Ces Acteurs sont donc *Mysis*, *Lesbia*, *Glycérion* & *Pamphile*, & le Maître, le Docteur, c'est *Davus*. C'est pourquoi *Simon* l'a appelé *Magistrum* dans le 19. vers de la troisième scène du premier Acte.

- - - *Tum si quis Magistrum cepit ad eam rem improbum.*





ACTUS TERTIUS.

SCENA II.

LESBIA. SIMO. DAVUS.

LESBIA.

*ADHUC, Archillis, quæ adsolent, quæque
oportet*

Signa ad salutem esse, omnia huic esse video.

Nunc primum fac, isthæc ut lavet: post deinde,

Quod jussi ei ante bibere, & quantum imperavi,

5 *Date: max ego buc revertor.*

Per Ecasior, scitu' puer natus est Pamphilo:

*Deos quæso, ut sit superstes: quandoquidem ipse est
ingenio bono;*

*Cumque huic veritus est optumæ adolescenti facere
injuriam.*

SIMO.

Vel hoc quis non credat, qui norit te abs te esse ortum?

DAVUS.

Quidnam id est?

SL

REMARKES.

3. NUNC PRIMUM FAC ISTHÆC UT LAVET]. *La première chose que vous devez faire, c'est de la baigner. C'étoit la coutume en Grèce; dès qu'une femme étoit accouchée on la mettoit au bain. Il y a sur cela un passage remarquable dans Callimaque, & un autre dans Lucien. Istac est un nominatif singulier pour ista. On s'y est trompé.*

4. QUOD JUSSI EI ANTE BIBERE, ET QUANTUM IMPERAVI, DATE].] *Après quoi vous lui donnerez à boire*



ACTE TROISIEME.

SCENE II.

LESBIA. SIMON. DAVUS.

LESBIA.

J'Usqu'à présent, Arquillis, Glycérion a tous les bons signes que doit avoir une nouvelle accouchée. Présentement donc la première chose que vous devez faire, c'est de la baigner; après quoi, vous lui donnerez à boire ce que j'ai dit, & la quantité que j'ai ordonnée. Je reviens ici dans un moment. En vérité il est né aujourd'hui un joli enfant à Pamphile; je prie les Dieux de le lui conserver, puisque ce jeune homme est d'un si bon naturel, & qu'il n'a pas voulu faire l'affront à cette jeune personne de l'abandonner.

SIMON.

Qui te connoitra, doutera-t-il que tu ne sois encore l'auteur de ce que nous venons d'entendre?

DAVUS.

De quoi donc l'auteur, & qu'est-ce que c'est?

SI-

REMARQUES.

boire ce que j'ai dit, & la quantité que j'ai ordonné.
Voilà une sage-femme qui prend bien le ton des Médecins, *jussé, imperavi*, j'ai ordonné.

NOTES.

4. *Ei dari bibere*, après la plupart des MSS.

18. *Et quid agam haec*, comme tous les MSS. & Donat.

122 A N D R I A. ACT. III.
S I M O.

10 *Non imperabat coram, quid opus factu esset puerperæ :
Sed, postquam egressa est, illis, quæ sunt intus,
clamat de viâ :*

*O Dave, itan' contemnor abs te? aut itane tan-
dem idoneus*

*Tibi videor esse, quem tam apertè fallere incipias
dolis?*

Saltem accurate, ut metui videar certè, si resciverim.

D A V U S.

15 *Certè berele nunc hic ipse se fallit, haud ego.*

S I M O.

Edixin' tibi?

*Interminatus sum ne faceres? num veritus? quid
rettulit?*

Credon' tibi hoc nunc, peperisse banc à Pamphilo?

D A V U S.

Teneo quid erret: quid ego agam, habeo.

S I M O.

Quid taces?

D A V U S.

*Quid, credas? quasi non tibi renunciata sint hæc
sic fore.*

S I M O.

20 *Mihin' quisquam?*

D A.

R E M A R Q U E S.

20. MIHIN' QUISQUAM?]. *Moi! quelqu'un m'a
averti? Voilà le bon-homme qui s'aplaudit d'être si
clairvoyant.*

N. O.

S I M O N.

Elle s'est bien gardée de dire dans le logis ce qu'il falloit à l'accouchée ; mais quand elle a été sortie, elle s'est mise à crier du milieu de la rue aux gens qui sont dans la maison. Oh, Davus, me méprises-tu donc de la sorte, ou me trouves-tu si propre à être joué, que tu le fasses si ouvertement, & d'une manière si grossière ! Tu devois le faire adroitement, afin que si je venois à le découvrir, il parût au moins que l'on me craint.

D A V U S.

Par ma foi, pour l'heure, ce n'est pas moi qui le trompe, c'est bien lui-même.

S I M O N.

Ne t'avois-je pas averti de ne point mettre tes ruses en usage ? ne t'avois-je pas fait des menaces, en cas que tu le fisses ? A quoi a servi tout cela ? t'en es-tu soucié le moins du monde ? T'imagines-tu que je donne dans ce panneau, & que je croye que cette femme soit accouchée ?

D A V U S.

Je connois son erreur, & j'ai ma réponse toute prête.

S I M O N.

D'où vient donc que tu ne répons rien ?

D A V U S.

Comment, que vous croyez ? Comme si l'on ne vous avoit pas averti que tout cela seroit ainsi.

S I M O N.

Moi ! quelqu'un m'a averti ?

DA-

N O T E S.

19. *Tibi fiet renunciatum hoc*, comme au v. 27.
20. *Min quicquam --- adfamiliari*. Invidetur contre les MSS.

124 A N D R I A. ACT. III.

D A V U S.

Ebo, an tute intellexti hoc adſimularier?

S I M O.

Irrideor.

D A V U S.

Renunciatum eſt: nam quæ iſthæc tibi incidit ſuſpicio?

S I M O.

Quæ? quia te noram.

D A V U S.

Quaſi tu dicas factum id conſilio meo.

S I M O.

Certè enim ſcio.

D A V U S.

Non ſatis me pernoſti etiam qualis ſim, Simo.

S I M O.

Egone te?

D A V U S.

Sed, ſi quid narrare oſcæpi, continuò dandi

25 *Tibi verba cenſes.*

S I M O.

Falsò.

D A V U S.

Itaque berce nihil jam mutire audeo.

S I M O.

Hoc ego ſcio unum, neminem peperiffe hîc.

DA,

R E M A R Q U E S.

26. NEMINEM PEPERISSE HÎC. *Que perſonne n'a accouché dans cette maiſon. Il eſt bon de remarquer neminem au féminin, pour aucune femme.*

D A V U S.

Quoi, Monsieur, vous auriez deviné de vous-même, que tout cela n'est que jeu?

S I M O N.

A d'autres. • On se moque de moi.

D A V U S.

On vous l'a dit. Autrement, comment auriez-vous jamais pu avoir ce soupçon?

S I M O N.

Comment? parce que je te connois.

D A V U S.

Vous voudriez, presque dire, que cela s'est fait par mon conseil.

S I M O N.

Sans doute, & je le fais très bien.

D A V U S.

Vous ne connoissez pas bien encore qui je suis, Monsieur.

S I M O N.

Moi, je ne te connois pas?

D A V U S.

Mais voila ce que c'est; je n'ai pas plutôt commencé à vous dire quelque chose, qu'aussitôt vous croyez que je vous trompe.

S I M O N.

J'ai grand tort...

D A V U S.

Aussi, par ma foi, je n'ose plus ouvrir la bouche devant vous.

S I M O N.

Au moins fais-je bien certainement une chose, c'est que personne n'a accouché dans cette maison.

DA-

N O T E S.

25. *Fals*, dans la bouche de Davus, après tous les MSS, & Donat.

D A V U S.

Intellexi;

*Sed nibilo secius max defexant puerum buc ante
ostium.*

*Id ego jam nunc tibi, here, renuntio futurum,
ut sis sciens:*

*Ne tu hoc mihi posterius dicas, Davi factum con-
silio, aut dolis.*

- 30 *Prorsus à me opinionem hanc tuam esse ego amo-
tam volo.*

S I M O.

Unde id scis?

D A V U S.

*Audiui, & credo: multa concurrunt simul;
Qui conjecturam hanc nunc facio. Jam primum
hæc se è Pamphilo.*

*Gravidam dixit esse: inventum est falsum. Nunc
postquam videt*

- 35 *Nuptias domi apparari, missa est ancilla illico
Obstetricem arcessitum ad eam, & puerum ut ad-
ferret simul.*

*Hoc nisi fit, puerum ut tu videas, nil moventur
nuptiæ.*

S I.

R E M A R Q U E S.

28. ID EGO JAM NUNC TIBI, HERE, RENUNTIO FUTURUM]. *Au moins, mon maître, je vous en avertis présentement, &c. Renuntio est plus que nuntio, c'est annoncer, révéler une chose comme un grand secret. Au reste ce tour est fort plaisant. Davus avertit Simon de ce qu'il doit exécuter lui-même, afin qu'il ne puisse l'accuser d'une chose dont il l'a averti.*

30. PRORSUS A ME OPINIONEM HANC TUAM ESSE EGO AMOTAM VOLO]. *Je veux vous ôter entièrement cette mauvaise opinion que vous avez de moi.*
C'est

DAVUS.

Vous dites vrai ; mais pourtant, ils ne laisseront pas d'apporter bientôt un enfant devant cette porte ; au moins, mon maître, je vous avertis que cela arrivera, afin que vous n'en prétendiez cause d'ignorance, & que vous ne veniez pas dire que c'est par le conseil de Davus que cela s'est fait, & que c'est une ruse de sa façon. Je veux vous ôter entièrement cette mauvaise opinion que vous avez de moi.

SIMON.

D'où le fais-tu ?

DAVUS.

Je l'ai ouï dire, & j'en suis persuadé ; mille choses concourent à me faire faire présentement cette conjecture. Premièrement, cette femme a dit qu'elle étoit grosse de Pamphile : cela s'est trouvé faux. A présent donc qu'elle fait qu'on se prépare chez nous à faire des noces, elle envoie chercher la sage-femme, & lui fait dire qu'en venant elle apporte un enfant, croyant qu'à moins que vous n'en voyiez un, il n'y a pas moyen de reculer le mariage de votre fils.

SIL-

REMARQUES.

C'est ce que signifie ici *opinionem hanc tuam*. *Hanc tuam cum tadio dixit, hoc est, nimis molestam, nimis suspicacem, nimis accusatricem, dit Donat.*

35. ET PUERUM UT ADFERRET SIMUL]. Et lui fait dire qu'en venant elle apporte un enfant. Cette friponerie étoit fort ordinaire en Grèce, on supposoit souvent des enfans pour tromper les vieillards.

NOTES.

36. *Hoc nisi, in puerum ut, sans autorité. Quid ais! ubi intellexeras, en un vers, après Faern.*

S I M O.

*Quid ais! Cùm intellexeras
Id consilii capere, cur non dixisti extemplo Pamphilo?*

D A V U S.

*Quis igitur eum ab illa abstraxit, nisi ego? nam
omnes nos quidem*

*Scimus quàm miserè hanc amarit: nunc sibi uxorem
expetit.*

40 *Postremò id mihi da negoti: tu tamen idem has
nuptias*

*Perge facere ita ut facis, & id spero adiutores
Deos.*

S I M O.

*Imò abi intro, ibi me opperire, & quod parato opus
est para.*

A C T U S T E R T I U S.

S C E N A I I I.

S I M O.

*NON impulit me, hæc nunc omnino ut crederem:
Atque baud scio, an, quæ dixit, sint vera omnia:
Sed parvi pendo. Nilud mihi multo maximum est,
Quod*

R E M A R Q U E S.

38. QUIS IGITUR EUM AB ILLA ABSTRAKIT].
*Eh, Monsieur, qui est-ce donc qui l'a arraché de chez
cette créature? Simon lui a demandé pourquoi il ne l'a
voit pas averti du complot qu'il faisoit. Il n'avoit pas
de bonne réponse à faire, car il ne pouvoit pas dire
qu'il en avoit averti. Il prend donc un autre tour &
amuse le vieillard, en lui faisant entendre que c'est
lui qui a arraché Pamphile de chez Glycérion. Ce qui
est*

S I M O N.

Que me dis-tu là! Puisque tu savois qu'elles faisoient ce complot, pourquoi n'en avertissois-tu pas d'abord Pamphile?

D' A V U S.

Eh, Monsieur, qui est-ce donc qui l'a arraché de chez cette créature, si ce n'est moi? car nous savons tous avec quelle passion il l'aimoit; & présentement il souhaite que vous lui donniez une femme. Enfin, Monsieur, laissez-moi conduire cette affaire. Cependant ne laissez pas de travailler à ce mariage comme vous avez commencé, & j'espère que les Dieux favoriseront notre dessein.

S I M O N.

Va-t-en seulement au logis, attends-moi là, & prépare tout ce qui est nécessaire.

ACTE TROISIEME.

SCENE III.

S I M O N.

Il ne m'a pas persuadé entièrement, & je ne fais si tout ce qu'il m'a dit est véritable; mais je ne m'en mets guère en peine. Le principal est, que Pamphile m'a donné sa parole. Maintenant

REMARQUES.

est plus que d'avoir averti; l'avertissement peut même être enfermé dans le reste, cela est très fin.

N O T E S.

SC. III. M. B. confond cette scène avec la II, mais elle est assez longue pour être distinguée.

130 A N D R I A. Act. III.

3 Quod mihi pollitu' est ipſus gnatus. Nunc Cbremem
Conveniam: orabo gnato uxorem: id ſi impetro,
Quid aliàs malim, quàm bodie has fieri nuptias?
Nam gnatus quod pollicitu' eſt, baud dubium eſt mihi,
Si nolit, quin eum meritò poſſim cogere.
Atque adeo ipſo tempore eccum ipſum obviam Cbre-
mem.

A C T U S T E R T I U S.

S C E N A IV.

S I M O. C H R E M E S.

S I M O.

J U B E O Cbremetem.

C H R E M E S:

Ob, te ipſum quærebam.

S I M O.

Et ego te.

C H R E M E S.

Optato advenis.

Aliquot me adiere, ex te auditum qui aiebant, bo-
die filiam

Meam nubere tuo gnato: id viſo, tunc, an illi in-
ſaniant.

S I M O.

Auſculta pauca: & quid ego te velim, & tu quod
queris, ſcies.

C H R E

N O T E S.

9. In ipſo----ipſum Chremen, retranchant obviam que
Faern liſoit, mais ſans Chremen, comme dans le MS.
de Rivius.

N O

tenant donc je m'en vais trouver Chrémès, pour le prier de lui donner sa fille; si j'obtiens cette grace, pourquoi ne conclurois-je pas ce mariage plutôt aujourd'hui que demain? Car il n'y a point de doute que je ne sois en droit de contraindre mon fils, s'il ne vouloit plus se marier. Mais je vois Chrémès, qui vient ici tout à propos.

ACTE TROISIEME

SCENE IV.

SIMON. CHREMES.

SIMON.

JE donne le bon-jour à Chrémès.

CHREMES.

Ah, c'est justement vous que je cherchois.

SIMON.

Je vous cherchois aussi.

CHREMES.

Vous venez bien à propos. Quelques personnes me sont venu trouver, pour m'avertir qu'on vous avoit ouï dire, qu'aujourd'hui ma fille se marioit avec votre fils; je viens voir si ces gens-là rêvent, ou si c'est vous qui avez rêvé.

SIMON.

Ecoutez, je vous prie, un moment, vous saurez ce que je souhaite de vous, & ce que vous voulez savoir.

CHRE-

N O T E S.

4. *Ausculia: paucis & quid te ego*, malgré une citation double de Priscien & le témoignage de Donat.

C H R E M E S.

5 *Ausculto: loquere quid velis.*

S I M O.

*Per te Deos oro. Et nostram amicitiam, Chreme,
Quæ incepta à parvis cum ætate accrevit simul,
Perque unicam gnatam tuam, Et gnatum meum,
Cujus tibi potestas summa servandi datur:*

10 *Ut me adjuves in hac re, atque ita uti nuptiæ
Fuerant futuræ, fiant.*

C H R E M E S.

Ab, ne me obsecra:

*Quasi hoc te orando à me impetrare oporteat.
Alium esse censes nunc me, atque olim, cum da-
bam?*

Si in rem est utrique, ut fiant, arceffi jube.

15 *Sed si ex ea re plus mali est, quàm commodi.*

Utrique: id oro te, in commune ut consulas:

Quasi illa tua sit, Pamphilique ego sim pater.

S I M O.

Imò ita volo, itaque postulo ut fiat, Chremè:

Neque postulem abs te, nisi ipsa res moneat.

C H R E M E S.

Quid est?

SI.

R E M A R Q U E S.

II. AH, NE ME OBSECRA]. *Ab, ne me priez
point.* Le caractère de *Chrémes* est le caractère d'un
homme doux & d'un bon ami, qui pèse murement
toutes choses, sans se cabrer & sans se rebuter. Ce
caractère étoit très nécessaire, afin qu'il pût assister à
tout ce qui se passera & se trouver à la reconnoissance.
cc.

CHREMES.

Et bien j'écoute, dites ce que vous voulez.

SIMON.

Au nom des Dieux, Chrémès, & par l'amitié qui est entre nous depuis notre enfance, & qui a cru avec l'âge; par votre fille unique & par mon fils, de qui le salut est entre vos mains, je vous conjure, aidez-moi en cette rencontre, & que ce mariage se fasse comme nous l'avions arrêté autrefois.

CHREMES.

Ah, ne me priez point; est-ce qu'il est besoin de prières pour obtenir cela de moi? Croyez-vous que je ne sois pas aujourd'hui le même, que j'étois quand je voulois marier ma fille avec votre fils? Si ce mariage leur est avantageux, faites-les venir, & qu'ils se marient tout à l'heure; mais s'il peut leur en arriver plus de mal que de bien, je vous prie d'examiner les choses en commun, tant pour l'un que pour l'autre, & de faire comme si ma fille étoit à vous, & que je fusse le père de Pamphile.

SIMON.

C'est parce que c'est l'avantage de l'un & de l'autre que je desiré ce mariage, & que je vous demande qu'il se fasse. Si la chose ne parloit d'elle-même, je ne vous le demanderois pas.

CHREMES.

Qu'y a-t-il donc?

SI-

REMARQUES.

ce. S'il avoit été brusque & emporté, il n'auroit pu être présent. C'est une remarque de *Donat* qui est très judicieuse.

20. AUDIO]. *Fort bien.* Le mot *audio*, j'entends, est souvent un terme ironique, comme *scia*.

S I M O.

10 *Ira sunt inter Glycerium & gnatum.*

C H R E M E S.

Audior

S I M O.

Ita magna, ut sperem posse avelli.

C H R E M E S.

Fabula:

S I M O.

Profecto sic est.

C H R E M E S.

*Sic hercle, ut dicam tibi:**Amantium ira, amoris integratio est.*

S I M O.

25 *Hem, id te oro, ut ante eamus, dum tempus datur,
Dumque ejus libido occlusa est contumeliis.**Præus quam harum scelera & lacrumæ confictæ do-
lis.**Reducunt animum ægrotum ad misericordiam,**Uxorem demus. Spero, consuetudine &**Conjugio liberali devinctum, Chreme,*30 *Debinc facile ex illis sese emersurum malis.*

C H R E M E S.

*Tibi ita hoc videtur, at ego non posse arbitror**Neque illum hanc perpetuè habere, neque me per-
peti.*

S I M O.

Quis scis ergo isthuc, nisi periculum feceris?

CHRE-

R E M A R Q U E S.

32. NEQUE ME PERPETI]. *Et que je ne pour-
rais même le souffrir. Il veut dire que lui-même il ne
pourroit pas souffrir que sa fille demeurât avec un hom-
me qui la traiteroit si mal, & qui auroit une maîtresse.*
NO.

S I M O N.

Glycérion & mon fils sont brouillés.

C H R E M E S.

Fort bien.

S I M O N.

Mais si brouillés que j'espère pouvoir arracher Pamphile delà.

C H R E M E S.

Fables.

S I M O N.

Cela est en vérité.

C H R E M E S.

Oui, mais de la manière que je vais vous dire : *Les querelles des amans ne font que renouveler leur amour.*

S I M O N.

Ah, Chrémès, je vous en conjure, allons au-devant, pendant que nous le pouvons, & que sa passion est rallentie par les mauvais traitemens de ces créatures; donnons-lui une femme, avant que leurs ruses & leurs larmes feintes rendissent cet esprit malade. J'espère que dans une union si belle, & avec une personne d'un commerce si doux, il trouvera bientôt des forces pour se tirer de cet abime de maux.

C H R E M E S.

Vous le croyez ainsi; mais moi je suis persuadé qu'il ne pourra vivre toujours avec ma fille, & que je ne pourrais même le souffrir.

S I M O N.

Comment pouvez-vous le savoir que vous ne l'avez éprouvé?

C H R E -

N O T E S.

24. *Hes*, dans le vers précédent, à la place d'*est*, mais sans autorité.

23. *Sciaa... periculum. Sciaa*, monosyllabe.

C H R E M E S.

At isthuc periculum in filiâ fieri, grave est.

S I M O.

- 35 *Nempe incommoditas denique hac omnis reddit:
Si eveniat, quod Di prohibeant, discessio.
At si corrigitur, quot commoditates! vide.
Principio amico filium restitueris;
Tibi generum firmum & filia invenies virum.*

C H R E M E S.

- 40 *Quid isthic? si ita isthuc animum induxti esse uti-*
le,

Nolo tibi ullum commodum in me claudier.

S I M O.

Merito te semper maximum feci, Chreme.

C H R E M E S.

Sed quid ais?

S I M O.

Quid?

C H R E M E S.

Qui scis eos nunc discordare inter se?

S I M O.

*Ipsu' mibi Davus, qui intimu' est eorum consiliis,
dixit:*

45. *Et*

REMARQUES.

34. *AT ISTHUC PERICULUM IN FILIA FIERI, GRAVE EST*]. *Mais de faire cette épreuve aux dépens de sa fille, cela est fâcheux. C'est ainsi, à mon avis, que ce vers doit être traduit; car cela est dit sententieusement, & on en peut faire une espèce de proverbe, C'est ce qu'il me paroît que Denat a bien senti.*

CHREMES.

Mais de faire cette épreuve aux dépens de sa fille, cela est fâcheux.

SIMON.

Enfin tout le mal qui en peut arriver, c'est que s'il ne vit pas bien avec elle, ce que les Dieux veulent empêcher, ils se sépareront; mais s'il se corrige, voyez combien d'agréments vous allez trouver dans cette affaire! Premièrement, vous redonnerez un fils à votre ami, vous aurez un honnête homme pour gendre, & votre fille aura un fort bon mari.

CHREMES.

N'en parlons plus; si vous êtes persuadé que ce soit l'avantage de votre fils, je ne veux pas que vous trouviez en moi le moindre obstacle à votre satisfaction.

SIMON.

C'est avec justice, mon cher Chrémès, que toute ma vie je vous ai parfaitement aimé.

CHREMES.

Mais à propos.

SIMON.

Quoi?

CHREMES.

Comment savez-vous qu'ils sont brouillés?

SIMON.

Davus, qui est le confident de tous leurs secrets,

REMARQUES.

ti. *Memorable dictum*, dit-il, & *id quod meritis in proverbium cesseris.*

NOTES.

41. *Comœdium Intercludier.* Voy, EUN. A. I. S. II. v. 24.

45 *Et is mihi suadet nuptias, quantum queam, ut maturem.*

Num, censes, faceret, filium nisi sciret eadem hæc velle?

Tute adeo jam ejus audias verba: deus, evocate huc Davum.

Atque eccum, video ipsum foras exire.

~~~~~

## ACTUS TERTIUS.

### S C E N A V.

DAVUS. SIMO. CHREMES.

DAVUS.

*Ad te ibam.*

SIMO.

*Quidnam est?*

DAVUS.

*Cur uxor non arcessitur? jam advesperascit.*

SIMO.

*Audin' tu illum?*

*Ego dudum non nil veritus sum, Dave, abs te, ne faceres idem*

*Quod volgus servorum solet, dolis ut me deluderet,*

5 *Propterea quod amat filius.*

DA-

### R E M A R Q U E S.

3. EGO DUDUM NON NIL VERITUS SUM, DAVE? Pour moi je l'avoue, &c. J'ai profité d'une remarque de Donat, qui me paroît considérable pour le stile. Il dit que tout discours qui commence par *ego*, moi, promet quelque chose de grave & de sérieux. C'est pour cela que j'ai mis, *pour moi je l'avoue*, pour conserver cette propriété.

NO-

crets, me l'a dit, & il me conseille de presser ce mariage autant qu'il me sera possible. Croyez-vous qu'il le feroit, s'il n'étoit bien assuré que mon fils le veut ? Vous l'allez entendre vous-même ; hola, faites venir Davus : mais le voilà, je le vois qui sort.

~~~~~

ACTE TROISIEME.

SCENE V.

DAVUS. SIMON. CHREMES.

DAVUS.

JE venois vous trouver.

SIMON.

Qu'y a-t-il ?

DAVUS.

D'où vient que vous ne faites pas venir nos fiancés ? il se fait déjà tard.

SIMON.

L'entendez-vous ? Pour moi je t'avoue que j'avois autrefois appréhendé quelque chose de toi, Davus ; je craignois qu'à l'exemple de la plupart des valets tu ne me jouasses quelque mauvais tour, à cause de l'amour de mon fils.

DA-

NOTES.

2. M. B. ôte *tu illum.* *Audin'* absolument, comme A. I. S. VI. v. 68. & A. V. S. II. v. 24. Il devine que ce *tu illum* a passé d'une glose dans le texte. C'eût été une glose bien misérable.

140 A N D R I A. Act. III.

D A V U S.

Egon' isthuc facerem?

S I M O.

Credidi:

Idque adeo metuens, vos celavi quod nunc dicam.

D A V U S.

Quid?

S I M O.

Scies.

Nam propemodum habeo tibi jam fidem.

D A V U S.

Tandem agnoscisti qui siem.

S I M O.

Non fuerant nuptiæ futurae.

D A V U S.

Quid? Non?.

S I M O.

Sed ea gratia

Simulavi, vos ut pertentarem.

D A V U S.

Quid ais?

S I M O.

Sic res est.

D A V U S.

Vide,

10 *Numquam quivi ego isthuc intellegere. Vab, consilium callidum!*

S I M O.

Hoc audi: ut hinc te jussi introire, opportunè hic fit mihi obviam.

D A V U S.

Hem, numnam perimus?

S I-

N O T E S.

7. *Habeo jam fidem. Tandem cognoscisti qui siem?* avec un point interrogant, & tout cela contre tous les MSS.

D A V U S.

Moi, Monsieur, je ferois une action comme celle-là?

S I M O N.

Je le croyois. C'est pourquoi je vous ai caché jusqu'à cette heure ce que je vais te dire.

D A V U S.

Quoi donc, s'il vous plaît?

S I M O N.

Tu le vas savoir, car je commence presque à avoir confiance en toi.

D A V U S.

Enfin vous connoissez qui je suis.

S I M O N.

Ce que je disois du mariage de mon fils n'étoit qu'une feinte.

D A V U S.

Comment? ce n'étoit qu'une feinte?

S I M O N.

Je ne le faisois que pour vous sonder.

D A V U S.

Que dites-vous là?

S I M O N.

Cela est comme je le dis.

D A V U S.

Voyez! je n'ai jamais pu pénétrer ce mystère! Ah! quelle finesse!

S I M O N.

Je vais te dire tout, écoute. Tantôt quand je t'ai commandé d'entrer, j'ai heureusement trouvé Chrémès qui venoit ici.

D A V U S, *bas*.

Ah! ne sommes-nous point perdus?

S I-

N O T E S.

MSS. de Facm, auxquels M. B. en opose un seul des siens.

S I M O.

Narro huic, quæ tu dudum narraſti mihi.

D A V U S.

Quidnam audio!

S I M O.

Gnatam ut det oro, vixque id exoro.

D A V U S.

Occidi.

S I M O.

Hem, quid dixti?

D A V U S.

Optimè, inquam, factum.

S I M O.

Nunc per hunc nulla eſt mora.

C H R E M E S.

15 *Domum modò ibo: ut apparentur, dicam: atque
huc remittio.*

S I M O.

*Nunc te oro, Dave, quoniam ſolus mihi effeciſti
has nuptias.....*

D A V U S.

Ego verò ſolus.

S I.

R E M A R Q U E S.

14. OPTIME, INQUAM, FACTUM]. *Que je ſuis ravi, Davus a dit occidi, & ſur ce que Simon lui demande, que viens-tu de dire? il répond optimè. Entre occidi & optimè, il y a quelque reſſemblance de ſon qui pouvoit tromper le bon-homme, qui n'avoit pas bien entendu; c'eſt ce que Donat a voulu dire: Bene uſus eſt πρὸς τοὺς ἰσχυροὺς occidi & optimè, ut ſimilitudine falleret audientem. C'eſt ce que j'ai tâché de conſerver autant qu'il m'a été poſſible, en lui faiſant répondre que je ſuis ravi, où il y a beaucoup de ce qu'il a dit, je ſuis mort.*

17. EGO

S I M O N.

Je lui ai conté ce que tu venois de me dire.

D A V U S, *bas.*

Qu'entends-je!

S I M O N.

Je l'ai prié de donner sa fille à mon fils, & enfin je l'ai obtenu avec de la peine,

D A V U S, *bas.*

Je suis mort.

S I M O N.

Hé, que viens-tu de dire?

D A V U S.

Que je suis ravi.

S I M O N.

Du côté de Chrémès il n'y a présentement nul obstacle.

C H R E M E S.

Je vais seulement jusques chez nous, pour dire qu'on ait soin de tenir tout prêt, après quoi je reviens vous rendre compte de ce que j'aurai fait.

S I M O N.

Présentement, Davus, puisque c'est toi seul qui m'as fait ce mariage...

D A V U S.

Oui sans doute c'est moi seul.

SL

R E M A R Q U E S.

17. EGO VERÈ SOLUS]. *Oui sans doute c'est moi seul. Simon* croit que *Davus* parle ainsi en s'applaudissant, & il le dit en enrageant, & en se grommelant. *Solus*, moi seul, malgré mon maître qui s'y opposoit.

N O T E S.

12. *Hem*, dans le vers précédent.

14. *Hem*, dans le vers précédent. M. B. aime ces *hem* à la fin des vers.

174 A N D R I A. ACT. III.
S I M O.

Corrigere mihi gnatum porro enitere.

D A V U S.

Faciam hercle sedulo.

S I M O.

Potes nunc, dum animus irritatus est.

D A V U S.

Quiescas.

S I M O.

Age igitur: ubi nunc est ipse?

D A V U S.

Mirum ni domi est.

S I M O.

20 *Ibo ad eum, atque eadem hæc, quæ tibi dixi, dicam itidem illi.*

D A V U S.

Nullus sum.

Quid causæ est, quin hinc in pistrinum rectè proficiscar vid?

Nibil est preci loci relictum, jam perturbavi omnia: Herum fefelli: in nuptias conjeci herilem filium: Feci bodie ut fierent, insperante hoc, atque invito Pamphilo.

25 *Hem astutia! quod si quiessem, nihil evenisset mali. Sed eccum: ipsum video: occidi: Utinam mihi esset aliquid hîc, quod nunc me precipitem darem.*

ACTUS

R E M A R Q U E S.

19. UBI NUNC EST IPSUS?]. *Où est-il maintenant? Ce vieillard soupçonneux tâche de faire couper Davus, en lui demandant où est maintenant son fils; mais Davus est trop fin pour être surpris; il se souvient qu'il a assuré le bon-homme que Pamphile & sa maîtresse sont brouillés: c'est pourquoi il répond sans rien assurer, c'est un grand hasard s'il n'est au logis.*

25. HEM

S I M O N.

Je te prie de faire tout ton possible pour ramener mon fils.

D A V U S.

J'y ferai de mon mieux.

S I M O N.

Il te fera facile à cette heure qu'il est en colère contre cette femme.

D A V U S.

Reposez-vous sur moi.

S I M O N.

Travailles-y donc. Où est-il maintenant ?

D A V U S.

C'est un grand hazard s'il n'est au logis.

S I M O N.

Je vais l'y trouver, & lui dire tout ce que tu viens d'entendre.

D A V U S.

Me voila perdu. Que ne vais-je de ce pas droit au moulin ? Desormais les prières sont inutiles ; j'ai tout gâté, j'ai trompé mon maître, j'ai jeté son fils dans un mariage qu'il déteste, & ce beau mariage je l'ai fait aujourd'hui contre l'attente du bon-homme, qui n'osoit l'espérer, & malgré toute la répugnance de Pamphile. L'habile homme que je suis ! Si je me fusse tenu en repos, il ne seroit arrivé aucun mal. Mais voila Pamphile, justement : je suis mort : plutôt à Dieu qu'il y eût ici quelque précipice où je pusse me jeter.

ACTE

R E M A R Q U E S.

25. HEM ASTUTIA] ! *L'habile homme que je suis !* Il paroît que du tems de *Donat* on lisoit *hem astutias* ; car il fait cette remarque : *Bona estpositio pluraliter dixit astutias, quasi is qui abundet astutiis, ut ei una non sufficeret.* Ainsi il faudroit traduire, que de finesse !

A C T U S T E R T I U S.

S C E N A VI.

P A M P H I L U S. D A V U S.

P A M P H I L U S.

U B I illic scelus est, qui me perdidit?

D A V U S.

Perii.

P A M P H I L U S.

*Atque hoc confiteor,*Jure * mibi obtigisse: quandoquidem tam iners,
tam nulli confitSum: servon' fortunas meas † me commisisse futili?
Ergo pretium ob stultitiam fero: sed inultum id
nunquam à me auferet.

D A V U S.

S Postbac incolumem sat scio fore me, nunc si ‡ de-
vito hoc malum.

P A M P H I L U S.

Nam quid ego nunc dicam patri? negabon' velle
me, modò

Qui

* Deest mibi in vul. † Deest me in vulg. ‡ Vulg. evito.

R E M A R Q U E S.

3. SERVON' FORTUNAS MEAS ME COMMISISSE FUTILI? Devois-je confier à un coquin de valet, &c. Le mot *futili* est emprunté de certains vases apellés *futilia*, qui étoient pointus par le bas & qui avoient l'entrée fort large, de manière que les Ministres des choses sacrées ne pouvoient les mettre à terre, & qu'ils étoient obligés de les tenir toujours dans leurs mains pendant le sacrifice. Delà *Térence* a fort bien apellé *futile* un valet à qui on ne peut se fier, & qu'il faut toujours avoir près de soi, si on veut qu'il ne fasse point de sottises.

4. ERGO PRETIUM OB STULTITIAM FERÓ]. Me voila donc payé de ma sottise. Pretium ob stultitiam, le prix pour ma sottise. C'est-à-dire, le prix de

ACTE TROISIEME.

SCENE VI.

PAMPHILE. DAVUS.

PAMPHILE.

OU est ce scélérat qui m'a perdu?

DAVUS.

Je suis mort.

PAMPHILE.

J'avoue que cela m'est bien dû, puisque j'ai été si sot & si imprudent. Devois-je confier à un coquin de valet tout le bonheur de ma vie? Me voila donc payé de ma sottise, mais il ne le portera pas loin.

DAVUS.

Si j'échape de ce mauvais pas, de ma vie je ne dois craindre aucun danger.

PAMPHILE.

Car que puis-je dire à mon père? lui dirai-je que je ne veux pas me marier, moi qui le lui-

REMARQUES.

de ma sottise, comme Plante a dit pretium ob asinos, pour pretium asinorum.

NOTES.

1. *Ubi illic est? scelus, qui me hodie. Perii: atque hoc confiteor jure*, tout en un vers & tout dans la bouche de Pamphile. M. B. en critiquant Faern sur la leçon autorisée par tous les MSS. & par toutes les éditions, dit que *c'est fait de Térence, si on en use ainsi*. On peut à plus juste titre retorquer ici contre lui ce reproche. Car pour une correction si étrange il n'a point d'autre autorité que cette leçon de quelques MSS. *Ubi illic est scelus, qui me hodie perdidit?* & d'où il a ôté *perdidit*, parce que les autres Critiques avoient ôté *hodie*, si tant est qu'ils l'aient trouvé dans leurs MSS.

148 A N D R I A. ACT. III.

Qui sum pollicitus ducere? quâ fiducia id facere audeam?

Nec quid me nunc faciam, scio.

D A V U S.

*Nec * quid de me: atque id ago sedulâ,
Dicam, aliquid jam inventurum, ut tuis male aliquid
producam moram.*

P A M P H I L U S.

Ob!

D A V U S.

10 *Vixus sum.*

P A M P H I L U S.

*Ebodem, bone vir, quid ais? viden' me consiliis
tuis*

Miserum impeditum esse?

D A V U S.

At jam expediam.

P A M P H I L U S.

Expedies?

D A V U S.

Certe, Pamphile.

P A M P H I L U S.

Nempe ut modò.

D A V U S.

Imò melius spero.

P A M P H I L U S.

*Ob, tibi ego ut credam, furcifer?
Tu rem impeditam & perditam restituas? hem, quo
fretu' † siem,*

* Vulg. *de me equidem.*

† Vulg. *sum.*

Qui

R E M A R Q U E S.

13. HEM QUO FRETU' SIEM]. *Ab! à quel
maraut me suis-je fié! Mon père lisoit, en, quo fretus
sum. Voilà le maraut à qui je me suis fié, &c.*

NO.

Sc. VI. L'ANDRIENNE. 149

lui ai promis il n'y a qu'un moment ? De quel front pourrais-je lui tenir ce discours ? je ne fais que faire.

D A V U S

Ni moi par ma foi, & si j'y pense tout de bon. Mais afin d'éloigner tant soit peu le mal qui me menace, il faut que je lui dise que je trouverai tout à l'heure quelque chose pour le tirer de cet embarras.

P A M P H I L E.

Oh, vous voila.

D A V U S.

Il m'a vu.

P A M P H I L E.

'Approchez, l'honnête homme ! eh bien que dites-vous ? voyez-vous bien l'état où vos bons conseils m'ont réduit ?

D A V U S.

Mais je vous en tirerai bientôt.

P A M P H I L E.

Vous m'en tirerez ?

D A V U S.

Oui assurément, Monsieur.

P A M P H I L E.

Comme tantôt, sans doute.

D A V U S.

Non, j'espère que je serai plus heureux.

P A M P H I L E.

Eh ! pendard, t'imagines-tu que je te croye ? Tu pourrais rétablir une affaire entièrement perdue & desespérée ? Ah ! à quel maraut me suis-je fié, qui d'un état doux & tranquille, m'a jet-

té

N O T E S.

2. *Scio : nec quid me*, pour la grace de la répétition.

3. *Aliquid me inventurum* après quatre MSS. *Oh*, au v. suiv.

150 A N D R I A. ACT. III.

Qui me bodie ex tranquillissima re coniecisti in nuptias.

κ5 *Annon dixi hoc esse futurum?*

DAVUS.

Dixti.

PAMPHILUS.

Quid meritus?

DAVUS.

Crucem.

Sed paululum sine ad me ut redeam: jam aliquid dispiciam.

PAMPHILUS.

Hei mihi,

Cum non habeo spatium, ut de te sumam supplicium, ut volo:

Namque hocce tempus, praeavere mihi me, haud te ulcisci, finit.

ACTUS

REMARKES.

15. QUID MERITUS]? *Que mérites-tu donc?* Cette demande est prise de la coutume des Athéniens, qui ne condamnoient jamais personne sans lui demander auparavant quel supplice il croyoit mériter, & selon la réponse du criminel on adoucissoit, ou l'on augmentoit la peine.

18. NAMQUE HOCCE TEMPUS]. *Mais le zens qui presse, veut que je songe à moi.* Térence dit en un seul vers ce que j'ai dit en deux lignes.

Namque hocce tempus, praeavere mihi me, haud te ulcisci, finit.

Et c'est une façon de parler fort remarquable; car il y a une liberté qui étoit familière aux Latins, & que nous n'oserions prendre. Car dans ce vers il manque un terme qui soit opposé à *finis*, qui ne peut pas servir aux deux propositions qui y sont enfermées; il faudroit, *namque hoc tempus cogit praeavere mihi me, haud*

SC. VI. L'ANDRIENNE. 151

té dans un mariage que j'appréhendois plus que la mort. Ne t'avois-je pas dit que cela arriveroit ?

DAVUS.

Il est vrai.

PAMPHILE.

Que mérites-tu donc ?

DAVUS.

La mort. Mais je vous prie, laissez-moi un peu revenir à moi ; je vais tout à l'heure trouver quelque remède.

PAMPHILE.

Ah, pourquoi n'ai-je pas le loisir de te traiter comme je le souhaite ? Mais le tems qui presse, veut que je songe à moi, & ne me permette pas de m'arrêter à te punir.

ACTE

REMARQUES.

Haud finit te ulcisci. Le tems m'oblige à prendre garde à moi, & ne me permet pas de te punir. Il y a mille exemples de ces sortes d'ellipses, comme dans *Phédre*, Éab. XVII. Liv. IV.

Non verò dimitti, verùm cruciari famè.

Mot à mot, *je ne défends pas de le renvoyer, mais de le faire mourir de faim.* Ce qui fait un sens tout contraire ; car *Jupiter* veut dire, je ne défends pas de le renvoyer, mais j'ordonne qu'on le fasse mourir de faim. Il faut donc sousentendre *jubeo*, qui est opposé à *veso*.

NOTES.

16. M. B. ôte *ut*, comme le plus grand nombre des MSS. & Donat.

18. *Ulcisci monet*, sans autorité,



ACTUS QUARTUS.

S C E N A I.

CHARINUS. PAMPHILUS. DAVUS.

CHARINUS.

- H*O:cine credibile est, aut memorabile,
 Tanta vecordia innata cuiquam ut fiet,
 Ut malis gaudeat * alienis, atque ex incommotis.
 Alterius, sua ut comparet commoda? ab,
- 5 Idne est verum? Imò id genus est hominum pessimum,
 In denegando modò queis pudor est paululum:
 Post ubi jam tempus est promissa perfici,
 Tum coacti necessariò se aperiunt; & timent,
 Et tamen res cogit eos denegare. Ibi
- 10 Tum impudentissima eorum oratio est:
 Quis tu es? quis mihi es? cur meam tibi? heus,
 Proxi.

* *Deest alienis in MS.*

R E M A R Q U E S.

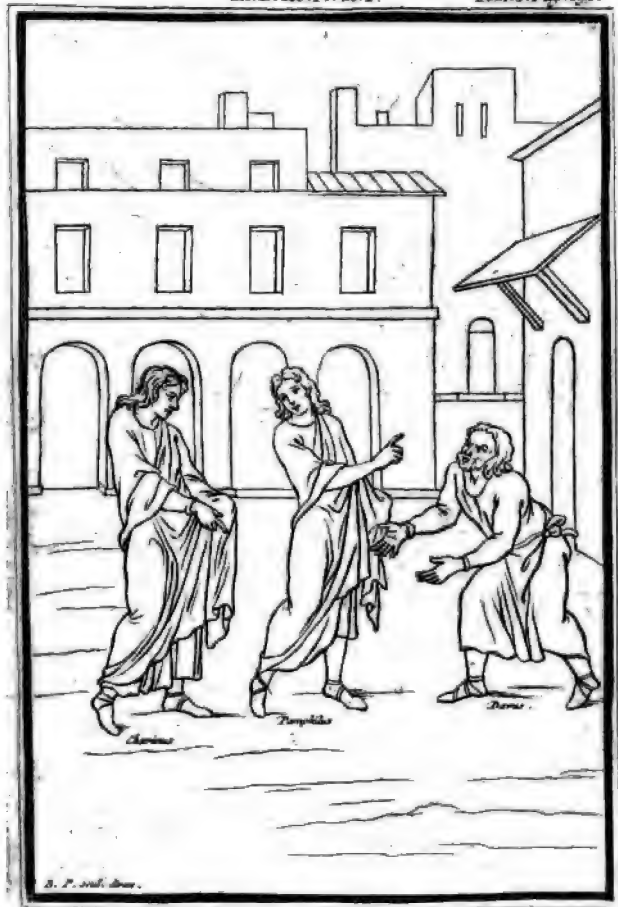
2. TANTA VECORDIA INNATA, &c.]. Qu'un homme ait la lâcheté. Le mot *vecordia* dit plus que lâcheté en notre langue; car il signifie proprement une malignité noire, qui porte un homme à faire du mal.

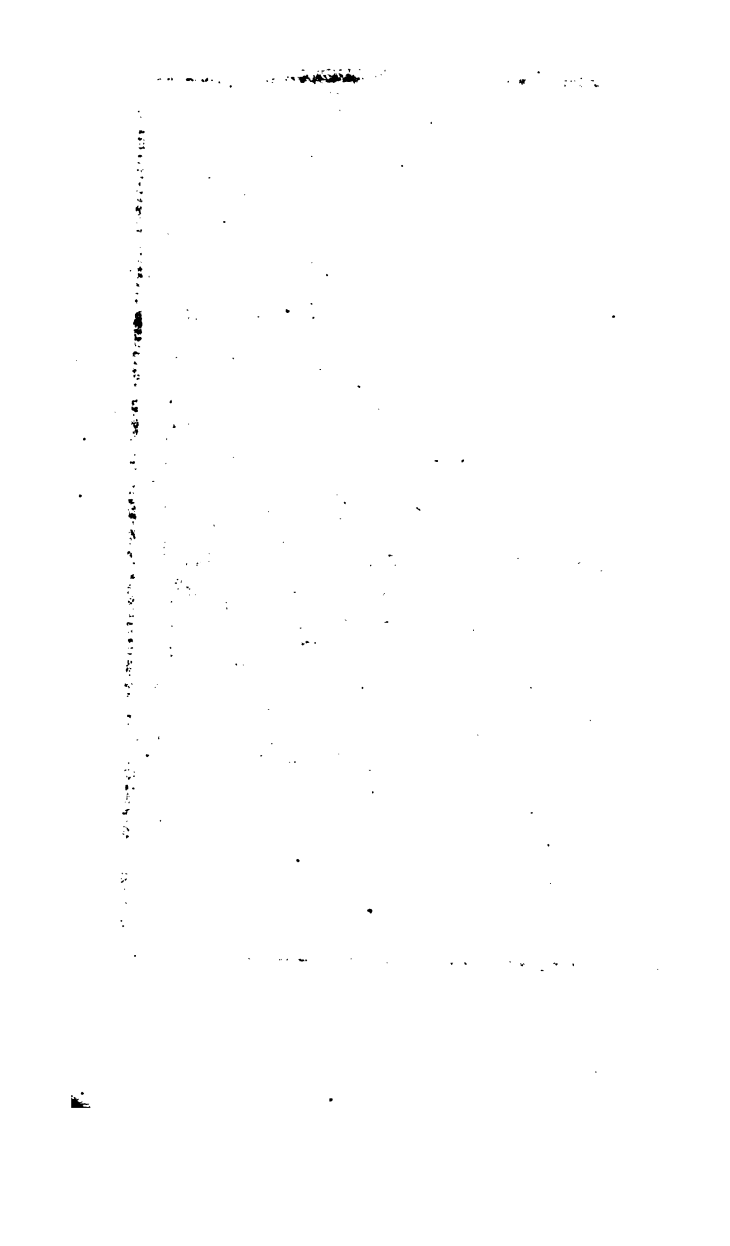
5. IDNE EST VERUM? IMÒ ID GENUS EST HOMINUM PESSIMUM]. *Ab, cela peut-il être? &c.* J'ai en cet endroit suivi le sens qui m'a paru le plus juste, & je me suis éloignée de l'explication de *Donat*, qui explique ce vers,

Idne est verum? imò id genus est hominum pessimum.

Comme si *Térence* vouloit dire, *idne est verum genus hominum? imò pessimum genus.* Sont-ce là des hommes? qui, & de tous les hommes les plus méchans.

2. NE-







ACTE QUATRIEME

SCENE I.

CARINUS. PAMPHILE. DAVUS.

CARINUS.

Cela est-il croyable, & a-t-on jamais ouï dire qu'un homme ait la lâcheté de se réjouir du mal des autres, & de tirer avantage de leurs malheurs? Ah, cela peut-il être? Oui, l'on voit tous les jours de ces scélérats, qui d'abord ont honte de vous refuser; & lorsque le tems est venu d'accomplir leurs promesses, se voyant pressés, il faut de nécessité qu'ils fassent voir ce qu'ils sont; ils craignent d'abord de le faire; mais enfin leur intérêt les y oblige, & il faut voir leur impudence & entendre les impertinens discours qu'ils tiennent alors. Qui êtes-vous? disent-ils; à quel degré m'êtes-vous parent? pourquoi vous céderois-je celle qui est à moi? Ma peau m'est

REMARQUES.

8. NECESSARIO SE APERIUNT]. *Il faut de nécessité qu'ils se montrent tels qu'ils sont.* Il dit fort bien, car étant naturellement méchans, il faut, enfin que la nature se découvre & se manifeste.

N O T E S.

1. M. B. ôte *est*, comme Priscien a lu, & comme porte un MS.

6. *In*, au v. précédent. *Paulum*, après un MS.

7. M. B. retranche *est*.

8. *Et timent*: & *tamen res premit denegare*, en un vers, comme *ibi* avec le suiv. *Premis* sur la plupart des MSS. *Eos* n'est point dans plusieurs autres. *Faern*.

11. *Quis tu homo es...? cur ego meam*, sans autorité.

*Proximus sum egomet mihi: attamen, ubi fides,
Si roges, nihil pudet. Hic, ubi opus est,
Non verentur: illic, ubi nihil opus est, ibi verentur.*

15 *Sed quid agam? adeamne ad eum, & cum eo injuriam banc expostulem?*

* *Ingeram mala multa: atque aliquis dicat, nihil promoveris:*

Multum: molestus certè ei fuero, atque animo morem gessero.

P A M P H I L U S.

Charine, & me & te imprudens, nisi quid Diis respiciunt, perdidisti.

CHA.

* Vulg. *Mala ingeram.*

R E M A R Q U E S :

12. PROXIMUS SUM EGOMET MIHI]. *Ma: peau m'est plus proche que ma chemise.* Le Latin dit, je suis mon prochain à moi-même. Et c'est ce qu'Euripide dit dans la *Médée*.

Ὡς πᾶς τις ἑαυτὸν τῷ φίλῳ μᾶλλον φιλεῖ.

Chacun s'aime plus soi-même qu'il n'aime son prochain. Comme c'étoit un proverbe, *proximus sum egomet mihi*, il a donc fallu le rendre par un autre proverbe, & heureusement notre langue m'en fournit un. Les Grecs disoient dans le même sens, *ma tunique m'est plus proche que mon manteau*, & Plaute l'a employé: *Tunica propior pallio*, dans le *Trinum*. Ils disoient aussi *la jambe est plus loin que le genou*: ἀπώτερον ἢ γόυ κνήμα.

13. HIC, UBI OPUS EST, NON VERENTUR]. *Ils n'ont point de honte, quand ils en devoient avoir.* Quand il s'agit de promettre, ils ont honte de refuser, & c'est alors que la honte n'est pas nécessaire; car on peut refuser hardiment. Mais quand il s'agit d'accomplir leurs promesses, alors ils n'ont point de honte de manquer à leur parole, & c'est en ce tems-là qu'il seroit nécessaire d'en avoir; car il n'y a rien qui doive empêcher de tenir ce qu'on a promis. Τέ-

τεναρ.

m'est plus proche que ma chemise. Si vous leur demandez où est la bonne foi ? ils ne s'en mettent pas en peine ; ils n'ont point de honte, quand ils en devroient avoir ; & ils en ont quand elle n'est point nécessaire. Mais que ferai-je ? irai-je le trouver ? irai-je lui demander raison de cette injustice ? Je l'accablerai de reproches & d'injures. L'on me dira : cela ne vous servira de rien : de beaucoup ; je lui ferai de la peine, & je me satisferai.

P A M P H I L E.

Carinus, je me suis perdu sans y penser, & je vous ai perdu avec moi, à moins que les Dieux n'aient pitié de l'un & de l'autre.

CA-

R E M A R Q U E S.

rence a pris ce passage de la première scène du second Acte de l'*Epidicus* de Plaute :

- ♣ *Plerique homines quos cum nihil refert, pudet : ubi :
pudendum est,
Ibi eos deserit pudor, cum usus est ut pudeat.*

C'est là le défaut de la plupart des gens : ils ont honte, lorsqu'il n'en faut point avoir, & n'en ont point, lorsqu'elle est nécessaire.

16. INGERAM MALA MULTA]. Je l'accablerai d'injures. Les Latins ont dit *mala*, des maux, pour *probra*, des injures, comme les Grecs, κακόν. *Ilésiode* :
Εἰ δὲ κακὸν ἔπιοις, τὰχα κ' αὐτὸς μείζον ἀνέσταις.

Si tu dis une injure (un mal) tu en entendras bientôt une plus grande.

18. NISI QUID DII RESPICIUNT]. Si les Dieux n'ont pitié de l'un & de l'autre. Il y a à la
let-

N O T E S.

14. M. B. ôte non verentur, après un MS. & Euphrasius. *Illic ubi*, au v. précédent ; le reste en un vers.

17. Nil? pour *multum*, contre les MSS,

156 A N D R I A. ACT. IV.
C H A R I N U S.

Itane, imprudens? tandem inventa est causa: solvisti fidem.

P A M P H I L U S.

20 *Qui tandem?*

C H A R I N U S.

Eciam nunc me ducere istis dictis postulas?

P A M P H I L U S.

Quid isthuc est?

C H A R I N U S.

Postquam me amare dixi, complacita est tibi. Heu me miserum, quum tuum animum ex animo spectavi meo!

P A M P H I L U S.

Falsu' es.

C H A R I N U S.

*Nonne tibi satis esse hoc visum solidum est gaudium,
Nisi me lassasses amantem, & falsa spe produceres?*

25 *Habeas.*

P A M P H I L U S.

Habeam? ab, nescis quantis in malis verser miser;

Quan-

R E M A R Q U E S.

lettre, si les Dieux ne nous regardent. Les regards des Dieux étoient pris pour la faveur, la protection; au lieu qu'on prenoit pour une marque d'aversion, quand ils détournoient la vue.

19. TANDEM INVENTA EST CAUSA]. *Enfin vous avez trouvé une excuse. Cette excuse est, je me suis perdu sans y penser.*

SOLVISTI FIDEM]. *Vous avez bien tenu votre parole. Solvere fidem, c'est dégager sa foi en faisant ce qu'on a promis. C'est une ironie.*

20. *Qui*

CARINUS.

Comment, sans y penser? Enfin vous avez trouvé une excuse. Vous avez bien tenu votre parole.

PAMPHILE.

Que voulez-vous dire avec votre enfin?

CARINUS.

Vous prétendez encore m'amuser par ces beaux discours.

PAMPHILE.

Qu'est-ce donc que cela signifie?

CARINUS.

Je ne vous ai pas eu plutôt dit que j'étois amoureux de Philumène, qu'elle vous a plu. Que je suis malheureux d'avoir jugé de votre cœur par le mien!

PAMPHILE.

Vous vous trompez, Carinus.

CARINUS.

Est-ce que votre joie ne vous paroît pas assez entière, si vous n'abusiez un pauvre amant, & si vous ne l'amusiez par de fausses espérances? Épousez-la.

PAMPHILE.

Que je l'épouse? ah, vous ne savez pas l'état pitoya-

REMARQUES.

20. QUI TANDEM]? *Que voulez-vous dire avec votre enfin? Pamphile n'insiste que sur le mot tandem, enfin, & avec raison; car c'est le mot injurieux, & offensant, parce qu'il marque une excuse trouvée après coup, & par conséquent fausse: la véritable excuse précède l'action, puisqu'elle la produit, & la fausse n'est trouvée qu'après, & ne fait que la suivre.*

NOTES.

20. *Quid ita tandem?* ôtant *nunc* ensuite; tout cela sans autorité.

158 A N D R I A. ACT. IV.

*Quantasque hic suis consiliis mihi confecit sollicitu-
dines,*

Meus carnufex.

CHARINUS.

*Quid istibus tam mirum est, si de te exemplum
capit?*

PAMPHILUS.

*Haud isthuc dicas, si cognoris vel me, vel ama-
rem meum.*

CHARINUS.

*Scio; cum patre altercasti dudum, & nunc prop-
terea tibi*

30 *Succenset, nec te quivit bodie cogere, illam ut du-
ceres.*

PAMPHILUS.

Imò etiam, quo tu minus scis ærumnas meas,

Hæ nuptiæ non apparabantur mihi,

Nec postulabat nunc quisquam uxorem dare.

CHARINUS.

Scio; tu coactus tuâ voluntate es.

PAMPHILUS.

Mane.

35 *Nondum etiam scis.*

CHA-

REMARKES.

27. QUID ISTHUC TAM MIRUM EST, SI DE TE EXEMPLUM CAPIT]? *Cela est-il fort étonnant qu'il suive votre exemple? Comme s'il disoit: Faut-il s'étonner qu'il soit perfide & méchant, puisque vous lui en donnez l'exemple? Car les valets se moulent d'ordinaire sur les exemples de leurs maîtres; ce qui a donné lieu au proverbe, tel maître tel valet.*

31. IMÒ ETIAM QUO TU MINUS SCIS ÆRUMNAS MEAS]. *Mon Dieu, pour vous faire voir que vous ne savez pas tous mes malheurs. Ce que tu minus a fait de la peine à tous les Interprètes, & pas un ne s'en est tiré.*

pitoyable où mon pendard m'a mis par ses per-
nicieux conseils.

C A R I N U S.

Cela est-il fort étonnant qu'il suive votre
exemple ?

P A M P H I L E.

Vous ne parleriez pas de la sorte , si vous me
connoissiez , ou si vous saviez mon amour.

C A R I N U S.

J'entends ; vous avez longtems combattu avec
votre père ; c'est pourquoi il est maintenant si
fort en colère contre vous ; il n'a pu d'aujour-
d'hui vous obliger à lui promettre d'épouser Phi-
lumène.

P A M P H I L E.

Mon Dieu , pour vous faire voir que vous ne
savez pas tous mes malheurs , c'est que ce ma-
riage n'étoit qu'un jeu , & que personne ne son-
geoit à me donner une femme.

C A R I N U S.

Fort bien , c'est vous-même qui vous êtes fait
violence.

P A M P H I L E.

Attendez , vous ne comprenez pas encore ce
que je vous dis.

CA-

R E M A R Q U E S.

tiré. *Ce quo* est un ablatif , & il faut sousentendre ,
id , id quo minus scis , comme s'il disoit *ce que vous*
savez de moins de tous mes malheurs , c'est-à-dire la seule
chose qui vous manque pour savoir tous mes mal-
heurs , c'est que , &c. Cela est très élégant.

N O T E S.

27. *Tam mirum* , après Eugraphius.

35. M. B. retranche *illam* comme *esse* du v. 37.
mais sans autorité.

CHARINUS.

Scio equidem illum ducturum esse te.

PAMPHILUS.

*Cur me enecas? hoc audt. Nunquam destitit
Instare, ut dicerem, me esse ducturum patri:
Suadere, orare, usque adeo, donec perpulit.*

CHARINUS.

Quis homo isthuc?

PAMPHILUS.

Davos.

CHARINUS.

Davos?

PAMPHILUS.

*Davus * inturbat.*

CHARINUS.

40 *Quamobrem?*

PAMPHILUS.

Nescio; nisi mihi Deos satis

Scio fuisse iratos, qui auscultaverim ei.

CHARINUS.

Factum hoc est, Dave?

DAVUS.

Factum est.

CHARINUS.

Hem, quid ais, scelus?

At tibi Dii dignum factis exitium dunt.

Ebo, dic mihi, si omnes hunc conjectum in nuptias

45 *Inimici vellent, quod, ni hoc, consilium darent?*

DA-

* Vulg. Davos omnia.

N O T E S.

39. M. B. ôte Davos inturbat, qu'il soupçonne
être une glose. Il ôte aussi du v. 40. & 41. satis scio,
sans

CARINUS.

Je comprends très bien que vous êtes sur le point de l'épouser.

PAMPHILE.

Pourquoi me chagrinez-vous ? Ecoutez ceci. Il n'a jamais cessé de me presser de dire à mon père que j'étois prêt de lui obéir ; il m'a conseillé , il m'a prié jusqu'à ce qu'enfin il m'a obligé de le lui promettre.

CARINUS.

Quel homme est-ce qui a fait cela ?

PAMPHILE.

Davus.

CARINUS.

Davus ?

PAMPHILE.

Oui, c'est Davus qui a fait tout le mal.

CARINUS.

Pourquoi donc ?

PAMPHILE.

Je ne fais ; mais je fais très bien qu'il faut que les Dieux ayent été fort irrités contre moi , puisque j'ai été assez imprudent pour suivre ses conseils.

CARINUS.

Cela est-il vrai, Davus ?

DAVUS.

Très vrai.

CARINUS.

Ah, scélérat, que me dis-tu là ? que. les Dieux t'envoient tous les malheurs que tu mérites. Dis-moi un peu, si tous ses ennemis avoient voulu l'obliger à faire ce mariage, quel autre conseil auroient-ils pu lui donner ? DA-

NOTE S.

sans autre autorité que trois MSS. qui n'ont point *scio*. *Quamobrem nescio*, à la fin du v. 39. *Nisi mihi Deus--auscultaverim*, en un vers, retranchant *ei*.

D A V U S.

Deceptus sum, at non defatigatus.

C H A R I N U S.

Scio.

D A V U S.

*Hac non successit, aliâ aggrediemur viâ:
Nisi id putas, quia primò processit parum,
Non posse jam ad salutem converti hoc malum.*

P A M P H I L U S.

- 50 *Imò etiam: nam sati' credo, si advigilaveris,
Ex unis geminas mihi conficies nuptias.*

D A V U S.

- Ego, Pampbile, hoc tibi pro servitio debeo,
Conari manibus, pedibus, noctesque & dies,
Capitis periculum adire, dum profim tibi:
55 Tuum'st, si quid præter spem evenit, mi ignoscere.
Parum suscedit quod ago, at facio sedulò.
Vel melius tute aliud reperi, me missum face.*

P A M P H I L U S.

Cupio: restitue in quem me accepisti locum.

D A V U S.

Faciam.

P A M P H I L U S.

At jam hoc opus est.

D A:

N O T E S.

*leg. M. B. ôte aliud, après quelques MSS. Farn.
58. Re-*

DAVUS.

J'ai été trompé, mais je ne suis pas rendu.

CARINUS.

Fort bien.

DAVUS.

L'affaire n'a pas réussi par cette voie, nous en tenterons une autre. Si ce n'est que vous vous imaginiez que parce qu'elle n'a pas eu de succès la première fois, le mal soit désormais sans remède.

PAMPHILE.

Oh, bien plus; je suis persuadé que si tu veux t'y appliquer avec soin, au-lieu d'un mariage tu m'en feras deux.

DAVUS.

Monsieur, étant votre esclave, je dois travailler jour & nuit de toutes mes forces pour votre service; je dois exposer ma vie pour cela; mais aussi c'est à vous, s'il vous plaît, à me pardonner lorsque les choses arrivent autrement que je n'ai cru. Ce que j'entreprends ne réussit pas comme je le souhaiterois, mais je n'y épargne pas ma peine. Trouvez mieux, si vous pouvez, & m'envoyez promener.

PAMPHILE.

Je ne demande pas mieux; mais auparavant il faut que tu me remettes en l'état où j'étois avant tes conseils.

DAVUS.

C'est ce que je ferai.

PAMPHILE,

Mais tout-à-l'heure.

DA-

NOTES.

ss. *Restitue quem à me*, comme tous les anc. MSS. & Eugraphius. *Færn.*

164 A N D R I A. ACT. IV.

D A V U S.

Hem, st, mane: crepuit à Glycerio ostium.

P A M P H I L U S.

60 *Nihil ad te.*

D A V U S.

Quæro.

P A M P H I L U S.

Hem, nunc cine demum?

D A V U S.

At jam hoc tibi inventum dabo.

~~~~~

A C T U S. Q U A R T U S.

S C E N A II.

MYSIS. PAMPHILUS. CHARINUS.

D A V U S.

M Y S I S.

*JAM, ubi ubi erit, inventum tibi curabo, &  
mecum adductum*

*Tuum Pamphilum: tu modò, anime mi, noli te  
macerare.*

P A M P H I L U S.

*Myfis?*

*Mr.*

R E M A R Q U E S.

59. CREPUIT A GLYCERIO OSTIUM].  
*L'on ouvre la porte de Glycéron. Mot à mot, on fait  
du bruit à la porte de Glycéron. Ce qui est tiré de la  
coutume de ce tems-là. Comme les portes donnoient  
dans la rue & s'ouvroient en dehors, ceux qui sor-  
toient de la maison avoient soin avant que d'ouvrir  
de faire du bruit à la porte, afin que les passans ne se  
trouvassent pas entre la porte & le mur. Toutes les  
maisons étoient de même en Grèce.*

60. NI-



Sc. II. L'ANDRIENNE. 165

DAVUS.

St, écoutez; l'on ouvre la porte de Glycérion.

PAMPHILE.

Ce n'est pas là ton affaire; cherche seulement quelque moyen.

DAVUS. *Pamphile le regarde.*

Je le cherche aussi.

PAMPHILE.

Hé bien enfin l'as-tu trouvé?

DAVUS.

Oui, Monsieur, cela vaut fait.

~~~~~

ACTE QUATRIEME.

S C E N E II.

MYSIS. PAMPHILE. CARINUS.

DAVUS.

MYSIS.

TOut-à-l'heure, Madame, je vous trouverai votre cher Pamphile, en quelque lieu qu'il soit, & je vous l'amenerai; je vous prie seulement de ne vous pas inquiéter.

PAMPHILE.

Myfis?

MY-

R E M A R Q U E S.

60. NIHIL AD TE]. *Ce n'est pas là ton affaire. Cherche seulement.* C'est là le sens de ces mots, *nihil ad te.* Pamphile veut que Davus ne pense à autre chose qu'à ce qui le regarde, & qu'il cherche des expédients pour le tirer d'embarras. D'ailleurs il voit bien que le coquin ne cherche qu'à gagner du tems.

N O T E S.

59. *Opas: sed concrepuit hinc à Glycerio ostium, sans autorité.*

M R S I S.

Quis est? hem, Pamphile, optimè mibi te offers.

P A M P H I L U S.

Quid est?

M R S I S.

*Orare jussit, si se ames, hera, jam ut ad sese venias:*5 *Videre ait te cupere.*

P A M P H I L U S.

*Vab, perii: hoc malum integroscit.**Siccine me atque illam operâ tuâ nunc miseros sollicitarier?**Nam idcirco arcessor, nuptias quod mi apparari sensit.*

C H A R I N U S.

Quibu' quidem facile poterat quiesci, si hic quiescet!

D A V U S.

Age, si hic non insanit satis sua sponte, instiga.

M R S I S.

*Atque edepol.*10 *Ea res est, propterea que nunc misera in mœrore est.*

P A M P H I L U S.;

*Myfis,**Per omnes tibi adjuro Deos nunquam eam me deserturum,**Non, si capiundos mibi sciam esse inimicos omnes homines.**Hanc*

R E M A R Q U E S.

12. NON, SI CAPIUNDOS MIHI SCIAM ESSE INIMICOS OMNES HOMINES. *Non pas même quand je saurois m'attirer la haine de tous les hommes du monde. Cela est bien fort & marque bien la passion de Pamphile. Mais dans cet excès de passion il ne laisse pas d'y avoir une bienséance qu'il est bon de remarquer. Il veut parler uniquement de son père; mais comme cela auroit paru trop étrange & trop dur, il parle en général*

M Y S I S.

Qui est-ce? Ah, Monsieur, je vous rencontre bien à propos.

P A M P H I L E.

Qu'y a-t-il?

M Y S I S.

Ma maîtresse m'a commandé de vous prier de venir tout-à-l'heure chez nous, si vous l'aimez; elle dit qu'elle desire passionnément de vous voir.

P A M P H I L E.

Ah! je suis au desespoir: son mal augmente. Faut-il que par ta sottise cette pauvre femme & moi soyons accablés de chagrins? car elle ne demande à me voir que parce qu'elle a appris qu'on veut me marier.

C A R I N U S.

En quel repos n'auriez-vous pas été, si ce coquin s'y fût tenu?

D A V U S.

Courage, aigrissez-le encore, il n'est pas déjà assez en colère sans cela.

M Y S I S.

Il est vrai, elle a appris ce mariage, & elle en est dans un extrême abattement.

P A M P H I L E.

Myfis, je te jure par tous les Dieux que je ne l'abandonnerai de ma vie, non pas même quand je saurois m'attirer la haine de tous

R E M A R Q U E S.

néral de tous les hommes. Son père y est compris, mais il n'est pas nommé. C'est ce que dit Donat: *Mirâ verecundiâ, omnes homines maluit dicere, ut in his parentes significaret, quàm apertè dicere patrem, cuius metu promissit nuptias.*

N O T E S.

3. *Opportundè se mihi offers, ôtant quid est? sans autorité.*

II. M. B. ôte tibi, malgré tous les MSS.

168 A N D R I A. ACT. IV.

*Hanc mihi expetivi, contigit: conveniunt mores:
valeant,*

*Qui inter nos desidium volunt: hanc, nisi mors,
mi adimet nemo.*

M T S I S.

15 *Resipisco.*

P A M P H I L U S.

*Non Apollinis magi verum, atque hoc,
responsum est.*

*Si poterit fieri, ut ne pater per me stetisse credat,
Quo minus hæ fierent nuptiæ, volo: sed, si id non
poterit,*

*Id faciam, in proclivi quod est, per me stetisse ut
credat.*

Quis videor?

C H A R I N U S.

Miser æquè atque ego.

D A V U S.

Consilium quaero.

C H A R I N U S.

Fortis.

P A M P H I L U S.

20 *Scio quid conere.*

D A.

R E M A R Q U E S.

19. FORTIS]. *Mais vous, Pamphile, vous avez
plus de courage que moi. J'ai suivi ici la correction de
mon père, qui lisoit, at tu fortis es; car il paroît que
Donat avoit lu de même; voici ce qu'il a écrit: Mi-
ser æquè atque ego: bene atque ego; quia hic amore
vexatur & intulit paradoxon; nam volebat Pamphilus
sibi dici, at tu fortis es, quod illi tamen mox dicitur.
Vous êtes malheureux tout comme moi: il dit bien, tout
comme moi, parce que Carinus est aussi amoureux que
Pam-*

Sc. II. L'ANDRIEN E. 109

tous les hommes du monde. J'ai souhaité d'en être aimé; mes souhaits ont été accomplis; nos humeurs conviennent; que tous ceux donc qui veulent nous séparer s'en aillent bien loin; il n'y a que la mort qui puisse me la ravir.

M Y S I S.

Je commence à respirer.

P A M P H I L E.

Les oracles d'Apollon ne sont pas plus sûrs ni plus véritables que ce que je te dis. Si je puis faire en sorte que mon père ne croye point qu'il n'a tenu qu'à moi que je n'aye épousé la fille de Chrémès, j'en serai bien aise; mais si je ne le puis, je lui laisserai croire que je ne l'ai pas voulu; & je pense que je n'y aurai pas de peine. Eh bien que dites-vous de moi?

C A R I N U S.

Nous sommes tous deux également malheureux.

D A V U S.

Je cherche un expédient.

C A R I N U S.

Mais vous, Pamphile, vous avez plus de courage que moi.

P A M P H I L E.

Je n'ignore pas à quoi aboutira le bel expédient que tu cherches.

DA-

R E M A R Q U E S.

*Pamphile. Mais il répond autre chose que ce que Pamphile attendoit; car il vouloit que Carinus lui dît, mais vous, vous avez du courage, ce qu'on lui dira pour-
tant dans la suite. Cela fait voir clairement que c'est la véritable leçon. Carinus veut engager par-là Pamphile à soutenir par honneur ce qu'il vient de dire, qu'il n'abandonnera jamais Glycérion.*

20. SCIO, QUID CONERE]. *Je n'ignore pas à quoi aboutira le bel expédient que tu cherches. Il veut*

Tome I.

41

lui

D A V U S.

Hoc ego tibi profecto effectum reddam.

P A M P H I L U S.

Jam hoc opus est.

D A V U S.

Quin jam habeo.

C H A R I N U S.

Quid est?

D A V U S.

Huic non tibi habeo, ne erres.

C H A R I N U S.

Sat habeo.

P A M P H I L U S.

Quid facies? cedo.

D A V U S.

*Dies hic mihi ut sit sati, vereor,
Ad agendum; ne vacuum esse * nunc me ad nar-
randum credas?*

*Proinde hinc vos amolimini: nam mihi impedi-
mento estis.*

P A M P H I L U S.

25 *Ego hanc visam.*

D A V U S.

Quid tu? quod hinc te agis?

C H A R I N U S.

Verum vis dicam?

D A-

* Vulg. *Me nunc.*

R E M A R Q U E S.

lui dire que le bel expédient qu'il trouvera ne servira
qu'à le jeter dans un plus grand embarras, &c, com-
me il lui a déjà dit, *ex unis geminas mihi consicies res-
picias.*

DAVUS.

Rien n'est plus vrai, Monsieur, que je vais vous en trouver un.

PAMPHILE.

Mais il faut que ce soit tout-à-l'heure.

DAVUS.

Et bien tout-à-l'heure.

CARINUS.

Dis-moi ce que c'est.

DAVUS.

Ne vous y trompez pas; ce que je cherche ne vous regarde point, c'est pour mon maître, & non pas pour vous.

CARINUS.

Cela me suffit.

PAMPHILE.

Dis-moi ce que tu prétens faire.

DAVUS.

J'appréhende que le jour ne puisse me suffire pour faire ce que je médite; vous imaginez-vous donc que j'aye le tems de vous le conter? Eloignez-vous seulement tous deux d'ici, vous m'embarrassez.

PAMPHILE.

Je m'en vais voir Glycérion.

DAVUS.

Et vous, où allez-vous de ce pas?

CARINUS.

Veux-tu que je te dise la vérité?

DA-

REMARQUES.

rias. C'est ce que *Donat* a bien vu; mais il est étonnant qu'il ait douté que ce soit *Pamphile* qui parle en cet endroit, car ce ne peut être que lui.

D A V U S.

*Imò etiam:**Narrationis incipit mihi initium.*

C H A R I N U S.

Quid me fiet?

D A V U S.

*Ebo, impudens, non satis habes quodd tibi dieculum addo,**Quantum huic promoveo nuptias?*

C H A R I N U S.

Dave, attamen.

D A V U S.

Quid ergo?

C H A R I N U S.

Uti ducam.

D A V U S.

Ridiculum!

C H A R I N U S.

Huc face ad me venias, si quid poteris.

D A V U S.

30 *Quid veniam? nihil habeo.*

C H A R I N U S.

Attamen si quid.

D A V U S.

Age, veniam.

C H A R I N U S.

*Si quid,**Domi ero.*

DA-

R E M A R Q U E S.

26. NARRATIONIS INCIPIT MIHI INITIUM]. Il commence une histoire. Davus dit cela sur ce que Charinus vient de dire, *verum vis dicam? Veux-tu que je te dise*

DAVUS.

Ah, ma foi nous y voici, il commence une histoire.

CARINUS.

Que deviendrai-je?

DAVUS.

Ho, ho, je vous trouve bien plaisant; est-ce donc qu'il ne vous suffit pas qu'en reculant ce mariage je vous donne du tems?

CARINUS.

Mais enfin, mon pauvre Davus.

DAVUS.

Qu'y a-t-il donc?

CARINUS.

Que je l'épouse.

DAVUS.

Le ridicule personnage!

CARINUS.

Viens me trouver, je te prie, si tu fais quelque chose.

DAVUS.

Et à quoi bon vous aller trouver? je ne puis rien.

CARINUS.

Mais enfin si tu trouves quelque expédient.

DAVUS.

Allez, j'irai.

CARINUS.

Si tu as quelque chose à me dire, je serai au logis.

DA.

REMARQUES.

dise la vérité? car ce début-là menace d'un long discours.

NOTES.

31. M. B. retranche *me*, qui est placé diversement dans les MSS.

D A V U S.

Tu, Myfis, dum exeo, parumper opperire me htc.

M Y S I S.

Quapropter?

D A V U S.

Ita factu est opus.

M Y S I S.

Matura.

D A V U S.

Jam, inquam, htc adero.

ACTUS QUARTUS.

S C E N A III.

M Y S I S.

NILNE esse proprium cuiquam? Dii, vestram fidem!

Summum bonum esse heræ putabam hunc Pamphilum,

Amicum, amatorem, virum in quovis loco

Paratum: verum ex eo nunc misera, quem capit

5 * *Laborem! facile htc plus mali est, quàm illic boni.*

Sed Davus exit. Mi homo, quid isthuc obsecro est?

Quod portas puerum? - - -

* *Dolorem.*

N O T E S.

3. *Tutorem pour amatorem, sans autorité.*



ACTUS

Sc. III. L'ANDRIENNE. 175

DAVUS.

Toi, Myfis, attens-moi un peu ici, je vais revenir.

MYSIS.

Pourquoi cela?

DAVUS.

Parce qu'il le faut.

MYSIS.

Hâte-toi.

DAVUS.

Je reviens, te dis-je.

ACTE QUATRIEME.

SCENE III.

MYSIS.

Est-il possible qu'il n'y ait aucun bonheur qui soit durable! ô Dieu! je croyois que ce Pamphile étoit le plus grand bien qui pût arriver à ma maîtresse; je le regardois comme son ami, comme son amant, comme son mari, & je le croyois prêt à prendre ses intérêts en toutes rencontres. Mais présentement combien de chagrins cause-t-il à cette pauvre femme! En vérité il lui donne aujourd'hui plus d'inquiétude, qu'il ne lui a jamais donné de plaisir. Mais voila Dāvus qui sort: ah! qu'est-ce donc, je te prie? où portes-tu cet enfant?





A C T U S Q U A R T U S.

S C E N A I V.

D A V U S. M Y S I S.

D A V U S.

---- *M*ysis, nunc opus est tua
*M*ibi ad hanc rem exprompta
 memoria atque astutia.

M T S I S.

Quidnam incepturus?

D A V U S.

Accipe à me hunc oculus;
Atque ante nostram januam appone.

M T S I S.

*Obsecro,*5 *Humine?*

D A V U S.

Ex arà hinc sume verbenas tibi,
Atque eas substerne.

MT.

R E M A R Q U E S.

1. NUNC OPUS EST TUA MIHI AD HANC REM EXPROMPTA MEMORIA ATQUE ASTUTIA]. *C'est à cette heure que ton adresse & ta présence d'esprit me sont nécessaires. Astutia signifie l'adresse, memoria, le jugement, la présence d'esprit, qui fait que l'on ne se trouble point, & que l'on répond à propos. Au lieu de memoria on a lu malitia; & cette leçon est même fort ancienne; mais je ne crois pas qu'il soit nécessaire de rien changer.*

5. EX ARÀ HINC SUME VERBENAS TIBI]. *De l'autel que voilà prens-en des herbes. Scaliger le père a écrit que cet autel dont parle Térence, est l'autel*







ACTE QUATRIEME.

SCENE IV.

DAVUS. MYSIS.

DAVUS.

MYSIS, c'est à cette heure que ton adresse & ta présence d'esprit me sont nécessaires, pour l'affaire que je viens d'imaginer.

MYSIS.

Que veux-tu donc faire?

DAVUS.

Tiens, prends-moi bien vite cet enfant, & le va mettre devant notre porte.

MYSIS.

Quoi, à terre?

DAVUS.

De l'autel que voila, prends-en des herbes, & les mets sous lui.

MY-

REMARQUES.

L'autel que l'on mettoit ordinairement sur les théâtres. Quand on jouoit une tragédie, l'autel étoit consacré à *Bacchus*; & quand on jouoit une comédie, il étoit consacré à *Apollon*. Mais si j'ose dire mon sentiment après un si grand homme, il me semble que ces autels de théâtre ne font rien ici; on ne regarde pas cette aventure comme une comédie, mais comme une chose

NOTES.

SC. IV. M. B. confond cette Scène avec la précédente.

2. *Malitia*, pour *memoria*, après quelques MSS.

178 A N D R I A. ACT. IV.

M T S I S.

Quamobrem id tute non facis?

D A V U S.

*Quia si fortè opus ad verum iusjurandum mihi,
Non apposuisse, ut liquidò possim.*

M T S I S.

Nova nunc religio in te isthæc incessit, cedo.

D A V U S.

10 *Moue oriùs te, ut, quid agam, porro intellegas
Prob fupier!*

M T S I S.

Quid?

D A V U S.

Sponsæ pater intervenit.

Repudio consilium quod primum intenderam.

M T S I S.

Nescio quid narres.

D A V U S.

Ego quoque hinc ab dextera;

Venire me adsimulabo. Tu, ut subservias

15 *Orationi, utcunque opu' sit, verbis, vide.*

MY.

R E M A R Q U E S.

chose qui se passe dans la rue; c'est pourquoi il faut que la vraisemblance y soit; & elle ne peut y être, si l'on employe ici un de ces autels de théâtre. A Athènes chaque maison avoit son autel près de la porte de la rue; on le couvroit d'herbes nouvelles tous les jours, & Térence parle ici d'un de ces autels.

12. REPUDIO CONSILIUM QUOD PRIMUM INTENDERAM]. *Je quite le dessein que j'avois.* Ce dessein étoit sans doute d'aller avertir le père de Pamphile, qu'on

M Y S I S.

Pourquoi ne le fais-tu pas toi-même?

D A V U S.

Afin que, *si par hasard il arrive que je sois obligé de jurer à notre bon-homme que ce n'est pas moi qui l'ai mis là, je le puisse faire en conscience.

M Y S I S.

J'entends; voilà un scrupule de conscience bien nouveau pour toi. Donne cet enfant.

D A V U S.

Fai promptement ce que je te dis, afin qu'en suite tu saches ce que j'ai dessein de faire. Oh! Jupiter!

M Y S I S.

Qu'y a-t-il?

D A V U S.

Voici le père de notre accordée. Je quite le dessein que j'avois.

M Y S I S.

Je ne fais ce que tu veux dire.

D A V U S.

Je m'en vais faire semblant que j'arrive aussi, & que je viens du côté droit. Prends bien garde seulement d'aider à la lettre quand il sera nécessaire, & de ne rien dire qui ne soit à propos.

MY.

REMARQUES.

qu'on avoit mis un enfant devant la porte de *Glycérion*.

NOTES.

7. *Opus sit ad herum jurato mihi. Sit*, dans tous les MSS. *Jurato*, suivant la manière de Térence, & de Plaute.

9. M. B. ôte in. *Incessis*, d'*incesso*, & non d'*incedo*.

21. *Quid est*, sur tous les MSS.

M Y S I S.

*Ego, quid agas, nihil intellego: sed, si quid est,
Quod meâ operâ opus sit vobis, aut tu plus vides,
Manebo, ne quid vestrum remorer commodum.*



A C T U S Q U A R T U S.

S C E N A V.

CHREMES. MY SIS. DAVUS.

C H R E M E S.

*R*Evertor, postquam, quæ opus fuere ad nuptias
Gnatæ, paravi, ut jubeam arcessi: sed quid hoc?
Puer bercle est: mulier, tur' * posuisti hunc?

M Y S I S.

Ubi.

Illic est?

C H R E M E S.

*Non mihi respondes! Hem, nusquam est: vix
miseræ mihi,*

5 *Reliquit me homo, atque abiit.*

D A V U S.

Di vestram fidem!

*Quid turbæ est apud forum! quid illic hominum
litigant!*

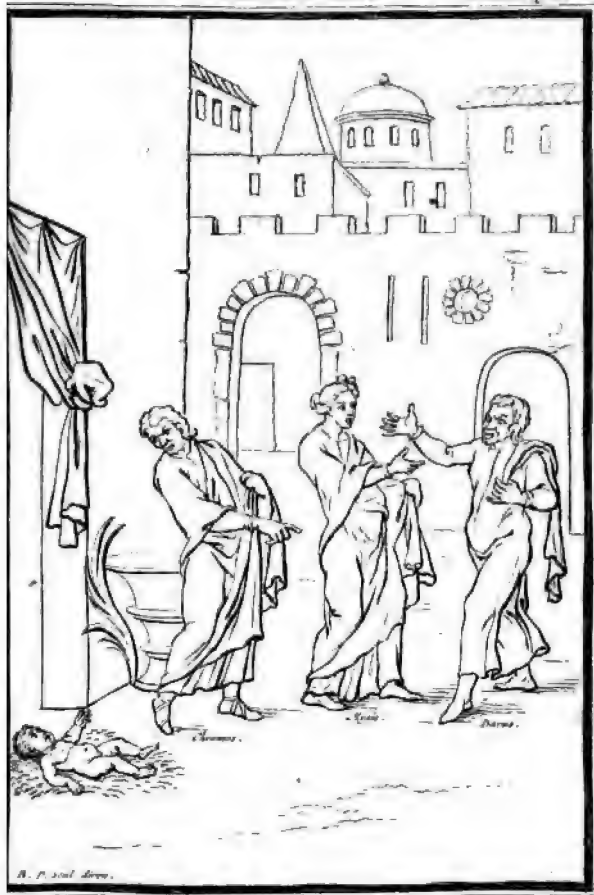
Tum annonæ caræ est: quid dicam aliud, nescio.

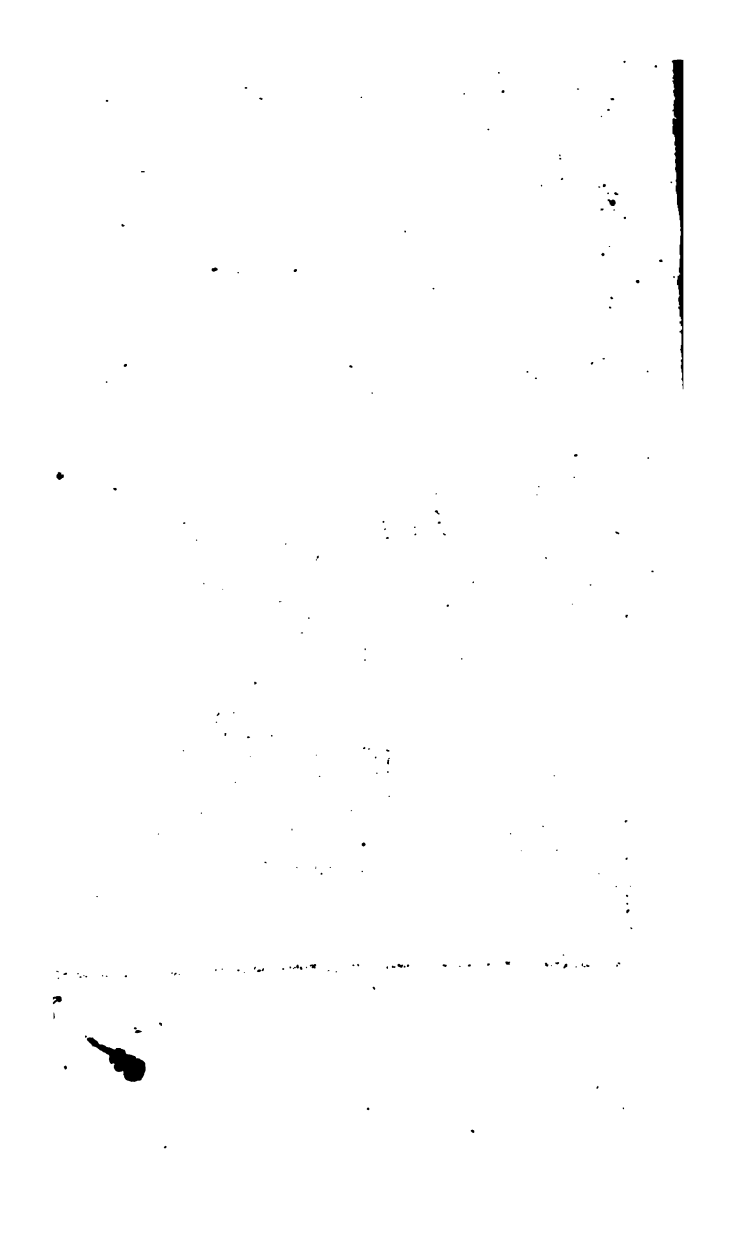
Mr.

* Vulg. Apposuisti.

N O T E S.

3. Tu adposuisti hunc? après les anc. édit. Ubi illic
est? dans le même vers.





M Y S I S.

Je ne te comprends point ; mais néanmoins s'il y a quelque chose en quoi je vous puisse être utile, & où tu voyes plus clair que moi, je demeurerai, de peur qu'en m'en allant je n'apporte quelque obstacle à vos affaires.

ACTE QUATRIEME.

S C E N E V.

CHREMES. DAVUS. MY SIS.

C H R E M E S.

A Près avoir mis ordre à tout ce qui est nécessaire pour les noces de ma fille, je reviens afin de faire venir les fiancés. Mais qu'est-ce que je vois ? c'est un enfant. Est-ce vous qui l'avez mis là ?

M Y S I S.

Qu'est-il devenu ?

C H R E M E S.

Vous ne répondez point ?

M Y S I S.

Je ne le vois nulle part. Que je suis malheureuse ! mon homme m'a quittée & s'en est allé.

D A V U S.

O bons Dieux ! quel desordre il y a à la place, que de gens qui s'y querellent ! tout y est d'une cherté horrible. Quelle autre chose pourrois-je dire ? je ne fais ma foi.

182 A N D R I A. ACT. IV.

M T S I S.

Cur te obsecro htc me solam?

D A V U S.

Hem, quæ hæc est fabula?

Ebo, Mysis, puer hic unde est? quisvæ huc attulit?

M T S I S.

10 Satin' sanus es, qui me id rogites?

D A V U S.

Quem ego igitur rogem,

Qui htc neminem alium video?

C H R E M E S.

Miror unde sit.

D A V U S.

Dicturan' es quod rogo?

M T S I S.

Au!

D A V U S.

Concede ad dexteram.

M T S I S.

Deliras; non tute ipse?

D A V U S.

Verbum si mihi

Unum, præterquam quod te rogo, faxis, cave.

M T S I S.

15 Male dicis?

D A V U S.

Unde est? dic clarè.

MY.

N O T E S.

10. M. B. ôte ego, contre les MSS.

13. *Verbum unum mihi*, dans le même vers, ôtant
ce qui est inutile. *Præterquam* sur la plupart des MSS.

15. *Quis*

M Y S I S.

Pourquoi, je te prie, m'as-tu laissée ici toute seule?

D A V U S.

Ho, ho, quelle histoire est-ce donc que ceci? Dis-moi un peu, Myfis, d'où est cet enfant, & qui l'a apporté ici?

M Y S I S.

Es-tu en ton bon-sens de me faire cette demande?

D A V U S.

A qui la pourrais-je donc faire, puisque je ne vois ici que toi?

C H R E M E S.

Je ne fais d'où il peut être.

D A V U S.

Veux-tu me dire ce que je te demande?

M Y S I S.

Ah!

D A V U S, *bas*.

Mets-toi du côté droit.

M Y S I S.

Tu es fou; n'est-ce pas toi-même qui l'as mis là?

D A V U S.

Si tu me dis un seul mot que pour répondre ce que je te demanderai.... prends y garde.

M Y S I S.

Tu me menaces?

D A V U S.

D'où est donc cet enfant? *bas*, dis-le sans mystère.

MY-

N O T E S.

15. *Quin dicis unde est clare*, dans la bouche de Davus, mais sans autorité. *Attate*, pour *ba ha be*, comme on trouve dans Plaute.

M T S I S.

A nobis

D A V U S.

*Ha, ba, be:**Mirum verò, impudenter mulier si facit meretrix!*

C H R E M E S.

Ab Andria est ancilla hæc, quantum intellego.

D A V U S.

*Adeo videmur vobis esse idonei,**In quibus sic illudatis?*

C H R E M E S.

Veni in tempore.

D A V U S.

- 20 *Propera adeo puerum tollere hinc ab janua.
Mune: cave quoquam ex isthoc excessis loco.*

M T S I S.

Dii te eradicent, ita me miseram territas..

D A V U S.

Tibi ego dico, an non?

M T S I S.

Quid vis?

D A V U S.

*At etiam rogas?**Cedo, cujum puerum hic apposuisti? dic mihi.*

M T S I S.

- 25 *Tu nescis?*

D A.

R E M A R Q U E S.

22. *DII TE ERADICENT*. Que les Dieux t'arrachent. Le Latin dit, que les Dieux te dérachinent. Les Romains ont pris cette façon de parler des Grecs, qui disoient, perdre un homme depuis la racine, pour dire l'exterminer; & les Grecs l'avoient prise des Orientaux.

NO.

Sc. V. L'ANDRIENE. 185

M Y S I S.

De chez nous.

D A V U S.

Ah, ah, ah! mais faut-il s'étonner qu'une femme soit impudente?

C H R E M E S.

Autant que je le puis comprendre, cette femme est de chez cette Andriène.

D A V U S.

Nous jugez-vous si propres à être vos dupes, que vous nous osiez jouer de cette manière?

C H R E M E S.

Je suis venu ici bien à propos.

D A V U S.

En un mot, hâte-toi vite de m'ôter cet enfant de cette porte; *il dit ceci bas*, demeure; donne-toi bien garde de t'ôter de la place où tu es.

M Y S I S.

Que les Dieux t'abiment pour les frayeurs que tu me fais.

D A V U S.

Est-ce à toi que je parle, ou non?

M Y S I S.

Que veux-tu?

D A V U S.

Quoi, tu me le demandes? dis-moi de qui est l'enfant que tu as mis là? parle.

M Y S I S.

Est-ce que tu ne le fais pas?

DA-

N O T E S.

16. *Meretrix*, dans le v. suiv. ôtant *ancilla*, tout cela sans autorité.

D A V U S.

Mitte id quod scio: dic quod rogo.

M T S I S.

Vestri.

D A V U S.

*Cujus * nostri?*

M T S I S:

Pamphili.

D A V U S.

Hem! quid? Pamphili?

M T S I S.

Ebo, an non est?

C H R E M E S.

Rectè ego semper fugi has nuptias.

D A V U S.

O facinus animadvertendum!

M T S I S.

Quid clamitas?

D A V U S.

Quemne ego heri vidi ad vos adferri vesperi?

M T S I S:

30 *O hominem audacem!*

D A:

* *Vulg. vestri.*

R E M A R Q U E S.

26. HEM! QUID? PAMPHILI?]. *Comment! de Pamphile? Il répète le nom de Pamphile comme par indignation; mais c'est afin que le vieillard l'entende mieux, car il le prononce d'un ton plus haut.*

30. VERUM: VIDI CANTHARAM SUBFARCINATAM]. *Je vis hier Canthara qui entroît chez vous avec un gros paquet sous sa robe. Les anciens Latins disoient farcinare pour farcire, suffarcinatus, qui est fourré par dedans; & c'est ce que j'ai exprimé dans ma traduction. Il faut bien remarquer ici l'adresse de Davus; d'abord il a dit: Est-ce que je ne vis pas hier au soir*

D A V U S.

Mon Dieu, laisse là ce que je fais, & me dis ce que je demande.

M Y S I S.

Il est de votre

D A V U S.

De qui, de votre?

M Y S I S.

De votre Pamphile.

D A V U S.

Comment! de Pamphile?

M Y S I S.

Ho, ho; est-ce que cela n'est pas vrai?

C H R E M E S.

C'est avec raison que j'ai toujours eu de la répugnance pour ce mariage.

D A V U S.

Oh, quelle calomnie punissable!

M Y S I S.

Pourquoi cries-tu si fort?

D A V U S.

Est-ce que je ne vis pas hier au soir porter cet enfant chez vous?

M Y S I S.

Voilà un imposteur bien hardi!

DA-

R E M A R Q U E S.

voir porter cet enfant chez vous? Et ici il dit qu'il vit *Canthara* qui portoit un paquet sous sa robe. Or il n'y a point de nécessité que ce paquet soit un enfant, & il ne se sert de cet argument si foible, que pour mieux tromper le vieillard, qui sur cette raison frivole ne manquera pas de se fortifier dans le sentiment qu'il a, que cet enfant n'est pas supposé, comme *Davus* le veut faire croire, mais le véritable enfant de *Pamphile*, & c'est ce que *Donat* a remarqué: *Et hoc dicit, ut leviter redarguat Mysidem, non ut vincatur.*

N O T E S.

27. *Nempe*, pour *semper*, contre les MSS.

DAVUS.

Verum: vidi Cantbaram

Subfarcinatam.

M T S I S.

Diis pol habeo gratias,

Cum in pariundo aliquot adfuerunt libera.

DAVUS.

Næ illa illum haud novit, cujus causa hæc incipit.

35 *Chremes, si * puerum positum ante oles videris,
Suam gratiam non dabit: tanto hercle magis dabit.*

CHREMES.

Non hercle faciet.

DAVUS.

Nunc adeo, ut tu sis sciens,

*Ni puerum tollis, jamjam ego hunc mediam in viam
Provolvam, teque ibidem pervolvam in luto.*

M T S I S.

Tu pol homo non es sobrius.

DAVUS.

Fallacia

40 *Alia aliam trudit: jam fusurrari audio,
Civem Atticam esse banc.*

CHREMES.

Hem!

. DA.

* Vulg. positum puerum.

REMARQUES.

32. ALIQUOT ADFUERUNT LIBERÆ].
*Quelques femmes dignes de foi ont été présentes. Car en
Grèce comme en Italie les esclaves n'étoient point:
reçus en témoignage.*

41. CIL-

D A V U S.

Rien n'est plus vrai; je vis hier Canthara qui entroit chez vous avec un gros paquet sous sa robe.

M Y S I S.

En vérité je rends grâces aux Dieux, de ce que lorsque ma maîtresse est accouchée, quelques femmes dignes de foi étoient présentes.

D A V U S.

En bonne foi, elle ne connoît guère l'homme pour qui elle joue tous ces tours; car voici ce qu'elle s'est imaginée; si Chrémès peut voir un enfant exposé devant la porte de Pamphile, il ne lui donnera jamais sa fille; elle se trompe fort, c'est pour cela qu'il la lui donnera encore plutôt.

C H R E M E S.

Il n'en fera rien, je t'en réponds.

D A V U S.

Sans tant de discours, afin que tu le saches, si tu n'ôtes tout-à-l'heure cet enfant de devant chez nous, je vais le rouler au beau milieu de la rue, & je te jetterai toi-même dans le ruisseau.

M Y S I S.

Il faut que tu sois ivre, en vérité.

D A V U S.

Une friponnerie en attire toujours une autre, & déjà j'entends dire à l'oreille que cette créature est citoyenne d'Athènes.

C H R E M E S.

Ho, ho!

DA-

R E M A R Q U E S.

41. CIVEM ATTICAM ESSE HANC]. *Que cette créature est citoyenne d'Athènes.* Ce maître fripon ne pouvoit rien dire de plus fort pour effrayer Chrémès & pour le détourner de ce mariage. Car si cette personne se trouvoit citoyenne d'Athènes, son mariage avec Pamphile seroit bon.

D A V U S.

Coactus legibus

Eam uxorem ducet.

M T S I S.

Au! obsecro, an non civis est?

C H R E M E S.

Jocularium in malum insciens penè incidi.

D A V U S.

Quis hic loquitur? O Chreme, per tempus advenis:

45 *Ausculda.*

C H R E M E S.

Audiui jam omnia.

D A V U S.

Anne tu omnia?

C H R E M E S.

Audiui, inquam, à principio.

D A V U S.

Audistin', obsecro? hem

*Scelera: hanc jam oportet in cruciatum * hinc
abripi.*

Hic ille est, non te credas Davum ludere.

M T S I S.

Me miseram! nihil pol falsi dixi, mi senex.

C H R E M E S.

50 *Novi rem omnem, sed est Simo intus?*

D A V U S.

Intus est.

ACTUS

* Deest hinc in MS.

N O T E S.

45. Anne hac tu omnia? comme dans plusieurs MSS.

50. Novi omnem rem: est Simo intus? D. Est. M. Ne

ne

Sc. V. L'ANDRIENNE. 191

DAVUS.

Et que selon les loix Pamphile sera contraint
de l'épouser.

MYSSIS.

Quoi donc! est-ce que cela n'est pas vrai?

CHREMES.

Sans le savoir je suis presque tombé dans un
inconvenient qui auroit fait rire la ville.

DAVUS.

Qui parle ici? Ah, Monsieur, vous venez
bien à propos; écoutez, s'il vous plaît.

CHREMES.

J'ai tout entendu.

DAVUS.

Quoi, vous avez tout entendu?

CHREMES.

Oui, te dis-je, j'ai tout entendu d'un bout à
l'autre.

DAVUS.

Vous avez entendu? voyez cette coquine, il
faut la prendre tout présentement, & lui faire
donner la question. Ne t'imagines pas que ce soit
Davus que tu joues, c'est Monsieur que voila.

MYSSIS.

Que je suis malheureuse! En vérité, Mon-
sieur, je n'ai point menti en tout ce que j'ai dit.

CHREMES.

Je fais toute l'affaire. Mais Simon est-il au
logis?

DAVUS.

Oui, Monsieur.

ACTE

NOTES.

me attigas, tout en un vers, confondant la scène suiv.
avec celle-ci. Jusqu'à D. *Est*, après tous les MSS.
attigas, sur la correction de Guyet & d'autres.

ACTUS QUARTUS.

S C E N A VI.

M Y S I S. D A V U S.

M I S I S.

NE me attingas, scelestè : si pol Glycerio non omnia hæc.....

D A V U S.

Ebo, inepta, nescis quid sit altum.

M R S I S.

Quis sciam?

D A V U S.

*Hic sacer est : alio pacto baud poterat fieri
Ut sciret hæc, quæ volumus.*

M R S I S.

** Hem, prædiceres.*

D A V U S.

5 *Paulum interesse censes, ex animo omnia,
Ut fert natura, facias, an de industria?*

ACTUS

** Decet hem in MS.*

R E M A R Q U E S.

5. PAULUM INTERESSE CENSES, EX ANIMO OMNIA, &c.]. *Oh, penses-tu qu'il y ait peu de différence des choses que l'on fait naturellement & sur le champ. En effet la différence est infinie; ce qu'une personne dit*



ACTE QUATRIEME.

SCENE VI.

MYSIS. DAVUS.

MYSIS. *Davus reste seul avec elle, & il veut la toucher.*

NE me touche pas, scélérat: si je ne dis à Glycérion tout ce que tu viens de faire....

DAVUS.

Ho, sote que tu es, tu ne fais pas ce que nous avons fait.

MYSIS.

Comment le faurois-je?

DAVUS.

C'est-là notre beau-père; nous ne pouvions autrement lui faire savoir ce que nous voulions.

MYSIS.

Au moins devois-tu m'en avertir.

DAVUS.

Oh, penses-tu qu'il y ait peu de différence des choses que l'on fait naturellement, & sur le champ, à celles que l'on a préméditées, & où l'on agit de concert?

ACTE

REMARQUES.

dit naturellement a bien une autre force & un autre air de vérité, que ce qu'elle dit après qu'on l'a préparée & qu'on lui a fait le bec.

NOTES.

s. *Hilum*, pour *paulum*, sans autorité.





ACTUS QUARTUS.

SCENA VII.

CRITO. MY SIS. DAVUS.

CRITO.

- IN* hac habitasse placet dictum est Chrysidem ,
 Quæ se inhoneſtè optavit parare divitias
 Potius quàm in patria honeſtè pauper vivere.
 Ejus morte ea ad me , lege ; redierunt bona.
 5 Sed quos perconter , video ; ſalvete.

MY SIS.

Obſecro.
 Quem video ? eſtne hic Crito , ſobrinus Chryſidis ?
 Is eſt.

CRITO.

O Myſis , ſalve.

MY SIS.

Salvos ſis , Crito.

CRITO.

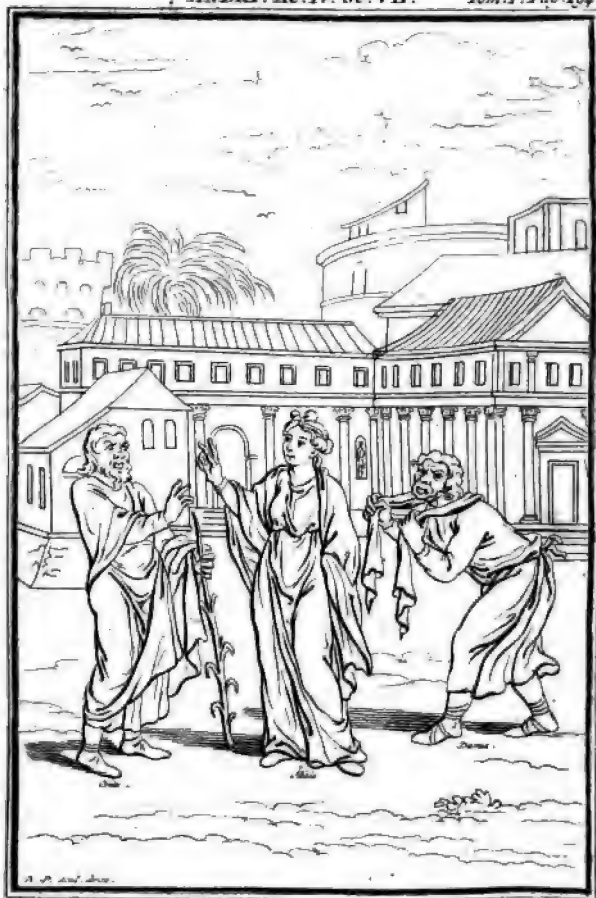
Itan' Chryſis ? hem !

MY.

REMARQUES.

4. EJUS MORTE EA AD ME , LEGE , REDIERUNT BONA]. Par ſa mort tous ſon bien me doit revenir ſelon les loix. Ce caractère de Critoſtèſt le caractère d'un homme de bien. Et il le marque d'abord en blâmant la conduite de Chryſis , qui avoit mieux aimé amaffer du bien hors de ſon pais par des voies deshonnêtes , que de vivre chez elle dans une honnête pauvreté. Il étoit pourtant ſon héritier. Tous les héritiers ne ſont pas ſi délicats.

8. ITAN'





~~~~~

# ACTE QUATRIEME.

## SCENE VII.

CRITON. MYSIS. DAVUS.

CRITON.

L'On m'a dit que c'est dans cette place que demouroit Chrysis, qui aime mieux venir ici amasser du bien par des voies deshonnêtes, que de vivre dans sa patrie avec une honnête pauvreté. Par sa mort tout son bien me doit revenir selon les loix. Mais je vois des gens à qui je puis m'informer de ce que je cherche. Bonjour.

MYSIS.

Qui est celui que je vois-là? Seroit-ce Criton le cousin de Chrysis? C'est lui-même.

CRITON.

Oh, Mysis, bonjour.

MYSIS.

Bonjour, Criton.

CRITON.

Eh bien donc, la pauvre Chrysis? Helas!

MY.

REMARQUES.

1. ITAN' CHRYSIS? HEM!] *Eh bien donc, la pauvre Chrysis? Helas!* Cette réticence est plus forte, & plus tendre que s'il avoit dit: *Eh bien la pauvre Chrysis est donc morte?* Les Anciens évitoient le plus qu'ils pouvoient de nommer la mort.

NOTES.

2. *Quæ sibi--- parere hic. Parere hic*, dans la plupart des MSS. *Faern.*

M Y S I S.

*Nps quidem pol. miseras perdidit.*

C R I T O.

*Quid vos? quo pacto hic? sati' ne recte?*

M Y S I S.

*Nofne? sic*10 *Ut quimus, aiunt, quando, ut volumus, non licet.*

C R I T O.

• *Quid Glycerium? jam hic suos parentes repperit?*

M Y S I S.

• *Utinam!*

C R I T O.

*An nondum etiam? baud auspicato-huc me  
appuli:**Nam pol, si id scissem, nunquam hic retulissem  
pedem,**Semper enim dicta est ejus hæc atque habita est soror:*15 *Quæ illius' fuere, possidet; nunc me hospitem**Lites*

R E M A R Q U E S.

10. UT QUIMUS, AIUNT, QUANDO, UT VOLUMUS, NON LICET]. Qui, nous? *belas, comme dit le proverbe, nous vivons comme nous pouvons, &c.* Ce mot. *ut aiunt* fait voir que c'étoit un proverbe, & *Cécilius* s'en est servi,

*Vivas ut possis, quando nequis ut velis.**Vis comme tu peux, puisque tu ne peux vivre comme tu voudrois.*

15. NUNC ME HOSPITEM LITES SEQUI, QUAM HIC MIHI SIT FACILE ATQUE UTILE, &c.]. *Présentement qu'un étranger comme moi aille entreprendre des procès; les exemples des autres me font voir combien cela seroit difficile dans une ville comme celle-ci. J'ai trouvé à la marge d'un Tércence de mon père que sur*  
ce

M Y S I S.

Elle nous a abandonnés.

C R I T O N.

Et vous autres, comment vivez-vous ? êtes-vous un peu bien ?

M Y S I S.

Qui, nous ? hélas, comme dit le proverbe, nous vivons comme nous pouvons, puisqu'il ne nous est pas permis de vivre comme nous voudrions.

C R I T O N.

Et Glycérion ? a-t-elle enfin trouvé ses parens ?

M Y S I S.

Plût à Dieu !

C R I T O N.

Elle ne les a pas encore trouvés ? Je viens donc ici fort mal à propos. En vérité si je l'avois su, je n'y aurois jamais mis le pied. Car elle a toujours passé pour la sœur de Chrysis, & sans doute qu'elle possède tout ce qu'a laissé cette pauvre fille. Présentement qu'un étranger comme moi aille entreprendre des procès ; les exemples

R E M A R Q U E S.

ce passage il avoit écrit : *Hunc locum non satis potest intelligere, qui librum Xenophontis περὶ Ἀθηναίων πολιτείας non legerit : celui qui n'aura pas lu le petit Traité de Xénophon de la Police des Athéniens, n'entendra jamais parfaitement ce passage. J'ai profité de cet avertissement, j'ai lu ce petit Traité, & j'en ai été très contente ; car j'y ai appris que tous les habitants des villes & des îles alliées des Athéniens étoient obligés d'aller pour suivre leurs affaires à Athènes, devant le peuple ; ils ne pouvoient plaider ailleurs.* Ainsi  
Crison

N O T E S.

14. *Semper et dicta est esse hac*, après deux MSS. excepté ci.

*Lites sequi, quàm hic mihi sit facile atque utile,  
 Aliorum exempla commonent: simul arbitror,  
 Jam esse aliquem amicum & defensorem ei: nam  
 ferè*

*Grandiufcula jam profecta est illinc: clamitent,  
 Me sycophantam hereditatem persequi,  
 Mendicum. Tum ipsam dispoliare non libet.*

M Y S I S.

*O optume hospes! pol, Crito, antiquum obtines.*

C R I T O.

*Duc me ad eam, quando hic veni, ut videam.*

M Y S I S.

*Maximè.*

D A V U S.

*Sequitur hos: nolo me in tempore hoc videat senex.*

ACTUS

R E M A R Q U E S.

*Criton* ne devoit pas attendre beaucoup de justice de ce Tribunal, qui certainement auroit favorisé *Glycé-  
 rion*, sœur prétendue de *Chrysis* établie à *Athènes*, contre un nouveau venu comme *Criton*. Voila pour le succès de l'affaire, & voici pour les longueurs encore plus fâcheuses pour un étranger. C'est que les procès ne finissoient point à *Athènes*; les *Athéniens* avoient tant d'affaires pour eux-mêmes, & ils célébroient tant de fêtes qu'il y avoit peu de jours utiles, & qu'ainsi les procès des étrangers duroient un tems infini. Outre l'incertitude & les longueurs, il y avoit une troisième incommodité plus désagréable encore, c'est qu'il falloit faire la cour au peuple & répandre beaucoup d'argent. C'est donc avec beaucoup de raison que *Criton* craint de s'engager dans une affaire si longue, si



exemples des autres me font voir combien cela feroit difficile dans une ville comme celle-ci, & le peu de profit qui m'en reviendrait. D'ailleurs, je m'imagine qu'elle a quelque ami qui prendroit ses intérêts; car elle commençoit déjà à être assez grande, quand elle partit de chez nous; on ne manqueroit jamais de dire que je suis un imposteur, un gueux, qui fais métier de poursuivre des successions. De plus, je ne saurois me résoudre à la dépouiller.

M Y S I S.

Que vous avez d'honnêteté! En vérité, Criton, vous êtes toujours le même.

C R I T O N.

Menez-moi à elle, que je la voye, puisque je suis ici.

M Y S I S.

Très volontiers.

D A V U S.

Je vais les suivre; car je ne veux pas que notre bon-homme me voye dans toutes ces conjonctures.

ACTE

R E M A R Q U E S.

ruineuse, & dont le succès étoit très incertain, pour ne pas dire pis. J'espère qu'on trouvera ce passage bien éclairci.

24. NOLO ME IN TEMPORE HOC VIDEAT SENEX]. *Je ne veux pas que notre bon-homme me voye dans toutes ces conjonctures.* Donax est le seul qui ait bien mis au jour la finesse de ce passage. Davus ne veut pas aller chez son maître, parce qu'il fait que Chrémès y est entré, & qu'il craint que Simon ne l'oblige de témoigner & d'affirmer à Chrémès que Pamphile est absolument brouillé avec Glycéron, & que cela renoue le mariage, qu'il croit avoir rompu par le stratagème qu'il vient de jouer.

N O T E S.

16. *Id.*, pour *ble*, sur quatre MSS.

\*\*\*\*\*

## A C T U S   Q U I N T U S.

## S C E N A   I.

C H R E M E S.   S I M O.

C H R E M E S.

*SATI jam, sati, Simo, spectata erga te amicitia est mea:*

*Sati periculi incepti \* adire: orandi jam finem face.  
Dum studeo obsequi tibi; penè illusi vitam filiae.*

S I M O.

*Imò enim nunc quammaximè abs te postulo atque oro, Chreme,*

5 *Ut beneficium, verbis initum dudum, nunc re comprobex.*

C H R E M E S.

*Vide, quàm iniquus sis præ studio: dum efficias id quod cupis.*

*Neque modum benignitatis, neque, quid me ores, cogitas:*

*Nam si cogites, remittas jam me onerare injuriis.*

S I M O.

*Quibus?*

C H R E M E S.

*Ab rogitas? perpulisti me, ut homini adolescentulo,*

10 *In alio occupato amore, abhòrenti ab re uxoris, Filiam*

\* Vulg. capsi.

N O T E S.

4. *Cum maxime*, comme Donat & Eugraphius ont lu. *Faern.*

ACTE CINQUIEME.  
S C E N E I.

CHREMES. SIMON.

CHREMES.

C'est assez, mon cher Simon, c'est assez avoir éprouvé mon amitié : pour l'amour de vous j'ai couru un assez grand péril ; en voulant vous satisfaire, j'ai pensé perdre tout le repos de ma fille ; cessez enfin de me prier.

SIMON.

Au contraire, Chrèmes, je vous demande avec plus d'empressement que je n'ai jamais fait, & je vous conjure d'effectuer présentement la grace que vous m'avez tantôt promise.

CHREMES.

Voyez combien la passion que vous avez de venir à bout de ce que vous desirez, vous aveugle ; vous ne pensez ni aux bornes que doit avoir la complaisance de votre ami ; ni à la prière que vous lui faites : car si vous y pensez, vous cesseriez assurément de vouloir m'engager à des choses si injustes.

SIMON.

A quelles choses si injustes ?

CHREMES.

Ah, pouvez-vous me faire cette demande ? Vous m'aviez enfin fait résoudre à donner ma fille à un jeune-homme engagé dans une autre amour, & qui abhorre le mariage ; c'est-à-dire à la mettre avec un mari qu'elle feroit obligée de quitter dans quatre jours. Vous vouliez qu'aux dépens de son repos je remédiaisse au desordre

*Filiam \* ut darem in seditionem, atque incertas nuptias;*

*Ejus labore atque ejus dolore gnato ut medicarer tuo. Impetrasti: incepti, dum res retulit: nunc non fert: feras.*

*Illam hinc civem esse aiunt: puer est natus: nos missos face.*

S I M O.

15 *Per ego te Deos oro, ut ne illis animum inducas credere,*

*Quibus id maxumè utile est illum esse quàm deter-  
rimum.*

*Nuptiarum gratiâ hæc sunt ficta atque incepta om-  
nia.*

*Ubi ea causa, quamobrem hæc faciunt, erit adempta  
bis, definent.*

C H R E M E S.

*Erras: cum Dævo egomet vidi jurgantem ancillam.*

S I M O.

Scio.

C H R E M E S.

20 *Vero vultu; cùm, ubi me adesse, neuter † tum præ-  
senferat.*

S I M O.

*Credo: & id facturas Dævus dudum prædixit mi-  
bi:*

*Et nescio quid tibi sum oblitus hodie, ac volui, di-  
cere.*

ACTUS

\* Deest æ in vulg.

† Vulg. dum.

N O T E S.

11. M. B. ôte æ, après la plupart des édit. & met  
un in avant incertas, sur presque tous les MSS.

12. M.

de votre fils. Vous l'aviez obtenu, j'avois commencé à donner les ordres nécessaires pour ce mariage, pendant que je croyois le pouvoir faire; présentement je vois que je ne le puis plus; vous devez vous conformer au tems. On dit que la maîtresse de votre-fils est citoyenne d'Athènes; il y en a un enfant; ne pensez plus à nous.

S I M O N.

Je vous conjure au nom des Dieux de ne rien croire de tout ce que disent ces créatures, à qui il est avantageux que mon fils ne revienne jamais de ses débauches. Tout ce que vous venez de me dire est inventé pour rompre ce mariage, & sitôt que la cause, pour laquelle elles jouent tous ces tours, leur sera ôtée, vous verrez qu'elles cesseront.

C H R E M E S.

Vous vous trompez; je viens de voir moi-même la servante qui se querelloit avec Davus.

S I M O N.

Chançons.

C H R E M E S.

Point tant chançons, il ne falloit que voir leur visage; c'étoit tout de bon, & dans un tems que ni l'un ni l'autre ne savoit que je fusse présent.

S I M O N.

Je le crois; Davus m'a tantôt averti qu'elles devoient jouer ce stratagème; je voulois vous le dire, & je ne sais comment je l'ai oublié.

ACTE

N O T E S.

19. M. B. retranche *at*, sans autorité.

21. *Futurum*, pour *facturas*, sans autorité.



# ACTUS QUINTUS.

## S C E N A II.

DAVUS. CHREMES. SIMO.  
DROMO.

DAVUS.

*A* Nimo jam nunc otioso esse impere.

CHREMES.

*Hem Davum vides.*

SIMO.

*Unde egreditur!*

DAVUS.

*Meo praesidio, atque hospitis.*

SIMO.

*Quid illud mali est?*

DAVUS.

*Ego commodiorem hominem, adventum, tempus,  
non vidi.*

SIMO.

*Scelus!*

*Quemnam hic laudat?*

DAVUS.

*Omnis res est jam in vado.*

SIMO.

*Cesso alloqui?*

*DA-*

## REMARKS.

2. UNDE EGREDITUR ]! *D'où 'sort ce coquin! Ce n'est pas interrogation, mais admiration, ou plutôt indignation. Donat: Hic non interrogat, sed cum admiratione, vel magis cum indignatione. Simon n'ignore*  
re

Sc. II. L'ANDRIENE. 205

~~~~~

ACTE CINQUIEME.

SCENE II.

DAVUS. CHREMES. SIMON.
DROMON.

DAVUS.

J'Ordonne que présentement on soit tranquille.
CHREMES.

Ah, tenez, voilà Davus.

SIMON.

D'où fort ce coquin!

DAVUS.

Et que l'on se repose sur moi & sur cet étranger.

SIMON.

Quel nouveau paquet est-ce que ceci?

DAVUS.

Je n'ai de ma vie vu un homme arriver si à propos, ni dans une conjoncture si pressante.

SIMON.

Le scélérat! de qui parle-t-il?

DAVUS.

Nos affaires sont présentement en bon état.

SIMON.

Pourquoi différer de lui parler?

DA-

REMARQUES.

re pas d'où sortoit *Davus*, car il le voyoit sortir de chez *Glycérion*. C'est pourquoi il lui demande plus bas quelle affaire as-tu là-dedans?

D A V U S.

5 *Hic est: quid agam?*

S I M O.

O salve, bone vir.

D A V U S.

*Hem Simo, & noster Chremes.**Omnia apparatus jam sunt intus.*

S I M O.

Curaſti probè.

D A V U S.

Ubi voles, arceſſe.

S I M O.

*Bene ſanè, * is enim vero hîc nunc abeſt.**Etiâ tu hoc reſpondeſ? quid iſtibi tibi negoti eſt?*

D A V U S.

Mibi?

S I M O.

Ita.

D A V U S.

Mibine?

S I M O.

Tibi ergo.

D A V U S.

Modò introii.

S I M O.

Quaſi ego, quàm dudum id rogem.

D A V U S.

10 *Cum tuo gnato unâ.*

SI-

* Vulg. id.

R E M A R Q U E S.

9. *MIHINE*]? *Eſt-ce à moi que vous parlez? Davus* ne fait que répondre; c'eſt pourquoi il allonge pour chercher cependant quelque déſaite.

NO-

D A V U S.

Voilà mon maître : que ferai-je ?

S I M O N.

Bonjour, l'honnête homme.

D A V U S.

Ah Monsieur, vous voilà, & vous aussi, notre cher Chrémès ; tout est déjà prêt chez nous.

S I M O N.

Tu en as pris grand soin.

D A V U S.

Vous pouvez faire venir les fiancés quand il vous plaira.

S I M O N.

Fort bien, il ne nous manque plus que cela. Mais pouras-tu répondre à ce que je veux te demander ? Quelle affaire as-tu là-dedans ?

D A V U S.

Moi ?

S I M O N.

Oui.

D A V U S.

Est-ce à moi que vous parlez ?

S I M O N.

A toi-même, puisqu'il faut te le dire tant de fois.

D A V U S.

Il n'y a qu'un moment que j'y suis entré.

S I M O N.

Comme si je lui demandois combien il y a de tems !

D A V U S.

Avec votre fils.

SL

N O T E S.

7. *Id.* pour *is* ; *binc* pour *btc*, comme presque tous les MSS. Donat & Eugraphius. *Faern.*

9. *Mibi* ? --- *modè ego introivi.* *Introivi*, après un MS. Le reste sans autorité.

S I M O.

*Anne est intus Pampbilus? crucior miser.**Ebo, non tu dixisti esse inter eos inimicitias, car-nufex?*

D A V U S.

Sunt.

S I M O.

Cur igitur hic est?

C H R E M E S.

Quid illum censes? cum illa litigat.

D A V U S.

*Imò verò, indignum, Chreme, jam facinus faxo ex me audias.**Nescio qui senex modò venit: illum, confidens, catus:**15 Cùm faciem videas, videtur esse quantivis preti:
Tristis severitas inest in vultu, atque in verbis fides.*

S I M O.

Quidnam adportas?

D A V U S.

Nil equidem, nisi quod illum audiivi dicere.

S I.

R E M A R Q U E S.

13. IMÒ VERÒ]. *Oh! il y a bien d'autres nouvelles.* Cette particule imò sert d'ordinaire à détourner la conversation & à la faire tomber sur un autre sujet.

14. NESCIO QUI SENEX MODÒ VENIT: ILLUM, CONFIDENS, CATUS]. *Il vient d'arriver je ne sais quel vieillard, &c.* Davus prononce ces trois vers faisant semblant de se moquer. Mais la chose est comme il le dit. Et il s'adresse finement à Chrémes, qui est celui à qui il veut faire peur.

16. TRISTIS SEVERITAS INEST IN VULTU, ATQUE IN VERBIS FIDES]. *Son visage est grave & sé-*
vère.

S I M O N.

Est-ce donc que mon fils est là-dedans? Je suis au desespoir. Eh quoi, maraut, ne m'avois-tu pas dit qu'ils étoient brouillés?

D A V U S.

Cela est vrai aussi.

S I M O N.

D'où vient donc qu'il y est?

C H R E M E S.

Que pensez-vous qu'il y fasse? Il la querelle.

D A V U S.

Oh! il y a bien d'autres nouvelles, Chrémès, je vais vous dire une insolence insupportable. Il vient d'arriver je ne sais quel vieillard; si vous le voyiez, il est ferme & assuré, il a tout l'air d'un homme d'esprit; & à voir sa physionomie, vous le prendriez pour un homme d'importance. Son visage est grave & sévère, & dans tout ce qu'il dit il paroît de la candeur & de la bonne foi.

S I M O N.

En voici d'une autre. Que viens-tu nous conter?

D A V U S.

Rien en vérité, que ce que je lui ai ouï dire.

SL.

R E M A R Q U E S.

vère, & dans tout ce qu'il dit il paroît de la candeur & de la bonne foi. Il n'y a point de plus beau vers dans Térence. Mot à mot; une triste sévérité est sur son visage, & la bonne foi dans ses paroles. Une sévérité triste, c'est-à-dire grave, sérieuse, qui ne tient rien de cette mollesse & de ce relâchement que ce qu'on appelle vulgairement joie, produit d'ordinaire: car la véritable joie est grave & sérieuse, comme Sénèque l'a fort bien dit: Severa res est verum gaudium. Cicéron a dit de même, un Juge triste & intègre, Judex tristis & integer.

S I M O.

Quid ait tandem?

D A V U S.

Glycerium se scire civem esse hanc Atticam;

S I M O.

Hem, Dromo, Dromo.

D A V U S.

Quid est?

S I M O.

Dromo.

D A V U S.

Audi.

S I M O.

Verbum si addideris: Dromo.

D A V U S.

20 *Audi, obsecro.*

D R O M O.

Quid vis?

S I M O.

Sublimem hunc intro rape, quantum potes.

D R O M O.

Quem?

S I M O.

Davum.

D A V U S.

Quamobrem?

S I M O.

Quia lubet: rape, inquam.

D A V U S.

Quid feci?

S I M O.

Rape.

D A.

N O T E S.

18, 19. M. B. ôte hanc, & met hem à la fin de ce vers.

Sc. II. L'ANDRIENNE. 212.

S I M O N.

Que dit-il enfin?

D A V U S.

Il dit qu'il fait très bien que Glycérion est citoyenne d'Athènes.

S I M O N.

Hola, Dromon, Dromon.

D A V U S.

Qu'y a-t-il donc?

S I M O N.

Dromon.

D A V U S.

Ecoutez-moi, s'il vous plaît.

S I M O N.

Si tu dis encore un seul mot Dromon.

D A V U S.

Ecoutez, je vous prie.

D R O M O N.

Que vous plaît-il?

S I M O N.

Enlève-moi ce coquin-là au plus vite, & me l'emporte au logis.

D R O M O N.

Qui, Monsieur?

S I M O N.

Davus.

D A V U S.

Eh pourquoi?

S I M O N.

Parce qu'il me plaît. Prends-le, te dis-je.

D A V U S.

Qu'ai-je fait?

S I M O N.

Prends-le.

DA

D A V U S.

Si quidquam invenies me mentitum, occidito.

S I M O.

Nilil audio.

Ego jam te commotum reddam.

D A V U S.

Tamen etsi hoc verum est.

S I M O.

Tamen

Cura adservandum vinctum : atque audin' ? quadrupedem constringito.

- 25 *Age nunc, jam ego pol' hodie, si vivo, tibi
Ostendam, verum quid sit periclit fallere, &
Illi, patrem.*

C H R E M E S.

Ab, ne sevi tantopere.

S I M O.

Chreme.

Bietatem gnati ! nonne te miseret mei,

Tantum laborem capere ob talem filium ?

- 30 *Age, Pampbile ; exi, Pampbile : ecquid te pudet ?*

ACTUS.

R E M A R Q U E S.

23. EGO JAM TE COMMOTUM REDDAM].
Je vais te faire ébriller comme il faut. Donat a fort mal expliqué ce mot commotum, au moins si la remarque est de lui, car il l'explique citum, celerem : ce qui est absurde. Commotum reddam est pour commovebo, proprement je te secouerai, je te ferai seconer comme il faut. Les Grecs se sont servis de même du verbe διακινῆν.

24. QUADRUPEDEM CONSTRINGITO].
Lie-lui les pieds & les mains ensemble comme à une bête. La coutume de lier aux criminels les pieds & les mains en-

DAVUS.

Si vous trouvez que j'aye menti en quelque chose, tuez-moi.

SIMON.

Je ne veux rien entendre, je vais te faire triller comme il faut.

DAVUS.

Cependant tout ce que je viens de dire est vrai.

SIMON.

Cependant, Dromon, aye soin de le bien lier, & de le garder; écoute, lie-lui les pieds & les mains ensemble comme à une bête. Va; si je vis, je te ferai voir dans peu, combien il y a de péril à tromper son maître; & à cet honnête homme qui est là-dedans, je lui montrerai ce que c'est que de jouer son père.

CHREMÈS.

Ah, ne vous emportez pas tant.

SIMON.

Ah, Chrémès, est-ce là le respect qu'un fils doit avoir pour son père? Ne vous fais-je point de compassion? Faut-il que je prenne tant de peine pour un tel fils? Hola Pamphile, sortez, Pamphile; n'avez-vous point de honte?

ACTE

REMARQUES.

ensemble comme aux bêtes, avoit passé des Grecs aux Romains. Il y en a des exemples dans Platon; & les Grecs l'avoient prise des Hébreux; car Notre Seigneur y fait allusion dans le XXII. Chapitre de S. Matthieu, verset 13. Τότε εἶπεν ὁ βασιλεὺς τοῖς διακονοῖς, δέσσαντες αὐτὸν πόδας καὶ χεῖρας, ἄρατε αὐτὸν, &c. Alors le Roi dit à ses serviteurs: Liez-lui les pieds & les mains ensemble, enlevez-le, &c.

N O T E S.

26. Et, au v. suiv.

27. O Chreme, sur presque tous les MSS.

ACTUS QUINTUS.

S C E N A III.

PAMPHILUS. SIMO. CHREMES.

P A M P H I L U S.

QUIS me vult? perii, pater est.

S I M O.

Quid ais omnium....?

C H R E M E S.

Rem potius ipsam dic, ac mitte malè loqui. *Ab;*

S I M O.

Quasi quidquam in hunc jam gravius dici possiet.
Ain' tandem, civis Glycerium est?

P A M P H I L U S.

Ita prædicant.

S I M O.

- 5 Ita prædicant? ô ingentem confidentiam!
Num cogitat quid dicat; num facti piget?
Num ejus color pudoris signum usquam indicat?
Adeon' impotenti esse animo, ut præter civium
Morem, atque legem, & sui voluntatem patris,
10 Tamen banc habere cupiat cum summo probro?

P A M P H I L U S.

Me miserum!

S I M O.

Hem, modòne id demum sensi, Pamphile?
Olim,

N O T E S.

7. Numnam ejus, sans autorité.

ACTE CINQUIEME.

SCENE III.

PAMPHILE. SIMON. CHREMES.

PAMPHILE.

Qui m'appelle? Je suis perdu, c'est mon père.

SIMON.

Que dis-tu, le plus....?

CHREMES.

Ah, dites-lui plutôt ce que vous avez à lui dire, & sans injures.

SIMON.

Comme si, après ce qu'il a fait, l'on pouvoit lui dire rien de trop fort. Eh bien, entintu dis donc que Glycérion est citoyenne d'Athènes?

PAMPHILE.

On le dit.

SIMON.

On le dit? Quelle impudence! Songe-t-il à ce qu'il dit? A-t-il quelque déplaisir de ce qu'il a fait? Voit-on sur son visage la moindre marque de honte & de repentir? Peut-on être assez déréglé, assez débordé, pour vouloir contre la coutume, contre les loix de son pays, & contre la volonté de son père, se marier honteusement avec une étrangère?

PAMPHILE.

Que je suis malheureux!

SIMON.

Est-ce d'aujourd'hui seulement que vous vous en apercevez? Vous deviez, vous deviez vous en apercevoir dès le moment que vous vous mi-
tes

*Olim, isthuc, olim, cum ita animum induxti tuum,
Quod cuperes, aliquo pacto efficiendum tibi :
Eodem die isthuc verbum verè in te accidit.*

- 15 *Sed quid ago? cur me excrucio? cur me macero?
Cur meam senectam bujus sollicito amentid?
An ut pro bujus peccatis ego supplicium sufferam?
Imò habeat, valeat, vivat cum illd.*

P A M P H I L U S.

Mi pater.

S I M O.

- Quid, mi pater? quasi tu bujus indigeas patris.*
20 *Domus, uxor, liberi inventi invito patre :
Adducti qui illam civem hinc dicant. Viceris.*

P A M P H I L U S.

Pater., licetne pauca?

S I M O.

Quid dices mihi?

CHRE-

R E M A R Q U E S.

12. OLIM ISTUC, OLIM, CUM ITA ANIMUM INDUXTI TUUM, &c.]. Vous deviez, vous deviez vous en apercevoir, dès le moment que vous vous mîtes en tête de satisfaire votre passion. Ce passage est parfaitement beau, & renferme une maxime tirée de la plus profonde philosophie; c'est que les hommes ont tort de se trouver malheureux, quand ils sont tombés dans les malheurs qu'ils se sont attirés par leur folie. Ils doivent se trouver malheureux, lorsque par leur propre choix ils se livrent & s'abandonnent à cette folie, dont ces malheurs ne sont qu'une suite nécessaire. Il y a sur cela un beau passage d'Épictète dans Arrien : *Que ce fut un grand malheur pour Paris, quand les Grecs entrèrent dans la ville de Troye, qu'ils mirent tout à feu & à sang, qu'ils tuèrent toute la famille de Priam, & qu'ils emmenèrent les femmes captives! Tu te trompes,*

Sc. III. L'ANDRIENNE. 217

tes en tête de satisfaire votre passion à quelque prix que ce fût: dès ce jour-là vous putes dire véritablement que vous étiez malheureux. Mais que fais-je? à quoi bon me ronger l'esprit? pour-quoi me tourmenter, pourquoi me chagriner dans ma vieillesse pour sa sottise? Est-ce moi qui dois porter la peine de ses fautes? Qu'il la prenne, qu'il s'aille promener, qu'il passe sa vie avec elle.

P A M P H I L E.

Mon père.

S I M O N.

Quoi, mon père? comme si vous aviez besoin de ce père! Vous avez trouvé une maison, une femme, des enfans, & tout cela contre la volonté de ce père. L'on a amené ici des gens pour assurer que cette créature est citoyenne d'Athènes. Votre cause est gagnée, je ne m'y oppose point.

P A M P H I L E.

Mon père, voulez-vous me permettre de vous dire deux mots?

S I M O N.

Que me direz-vous?

CHRE:

R E M A R Q U E S.

trompes, mon ami. Le grand malheur de Pâris fut quand il perdit la pudeur, la fidélité, la modestie, & qu'il viola l'hospitalité. De même le malheur d'Achille ce ne fut pas quand Patrocle fut tué, mais quand il se mit en colère; qu'il se mit à pleurer Briséis, & qu'il oublia qu'il n'étoit pas venu à cette guerre pour avoir des maîtresses, mais pour faire rendre une femme à son mari. Cela donne un grand jour à ce passage de Térence. Cette remarque est de M. Dacier, qui va donner un Epistète bien différent de celui qu'on a vu jusqu'ici.

N O T E S.

15. *Sed quid ego me autem exorcio?* après un MS. d'où M. B. ôte *cur* après *autem*.

Tome I.

K

CHREMES.

Tamen, Simo, audi.

S I M O.

*Ego audiam? quid audiam,**Chreme?*

CHREMES.

Attamen dicat sine.

S I M O.

Age dicat, sino.

P A M P H I L U S.

25 *Ego me amare hanc fateor: si id peccare est, fateor
id quoque:**Tibi, pater, me dedo: quidvis oneris impone, impera.
Vis me uxorem ducere? hanc amittere? ut potero,
feram.**Hoc modò te obsecro, ut ne credas à me allegatum
hunc senem:**Sine me expurgem, atque illum huc coram adducam.*

S I M O.

Adducas?

P A M P H I L U S.

Sine, pater.

CHREMES.

30 *Æquum postulat: da veniam.*

P A M.

R E M A R Q U E S.

25. EGO ME AMARE HANC FATEOR]. *J'a-*
voue, mon père, que j'aime cette personne. Il ne dit
 pas *j'aime Glycérion*, de peur de blesser son père par
 ce nom qui lui est odieux. Il ne dit pas non plus
j'aime cette étrangère, car il la croit citoyenne. Mais
 il dit *hanc*, ce qui est plus doux & passe plus aisé-
 ment, comme *Donat* l'a remarqué.

27. UT POTERO, FERAM]. *Je le supporterai*
comme je pourai. Cela est très adroit de dire cela de-
 vant

CHREMES.

Mais encore, Simon, faut-il l'écouter?

SIMON.

L'écouter? qu'écouterai-je, Chrèmes?

CHREMES.

Cependant permettez-lui de parler.

SIMON.

Et bien soit, qu'il parle.

PAMPHILE.

J'avoue, mon père, que j'aime cette personne; si c'est un crime, j'avoue encore que je suis coupable. Mais, mon père, je viens me mettre entre vos mains; imposez-moi telle peine que vous voudrez, commandez-moi tout ce qu'il peut y avoir de plus rude. Voulez-vous m'arracher de celle que j'aime, & me marier à une autre? je le supporterai comme je pourai; je vous prie seulement de ne pas croire que j'aye aposté ce vieillard, & de permettre que je l'amène ici devant vous.

SIMON.

Que tu l'amènes?

PAMPHILE.

Souffrez-le, je vous prie, mon père.

CHREMES.

Ce qu'il demande est juste, permettez-le.

PAM.

REMARQUES.

vant *Chrèmes*, qui n'aura garde de consentir à un mariage si forcé. *Obsequium sine voluntate ostendit*, dit fort bien *Donat.* *Et multum valet sub Chremetis præsentia hæc confessio ad recusandas nuptias.*

NOTES.

23. *Quid ego audiam?* dans la plupart des MSS.

27. *Hanc vis mittere?* comme *Faern* vouloit qu'on lise

P A M P H I L U S.

*Sine te * hoc exorem.*

S I M O.

*Sino.**Quidvis cupio, dum ne ab hoc me falli comperiar,
Chreme.*

C H R E M E S.

Pro peccato magno paulum supplicii satis est patri.

~~~~~

## A C T U S Q U I N T U S.

## S C E N A I V.

C R I T O. C H R E M E S. S I M O.

P A M P H I L U S.

C R I T O.

*MITTE orare; una harum quævis causa me,  
ut faciam, monet,**Vel tu, vel quod verum est, vel quod ipsi cupio  
Glycerio.*

C H R E M E S.

*Andrium ego Critonem video? Et certe is est.*

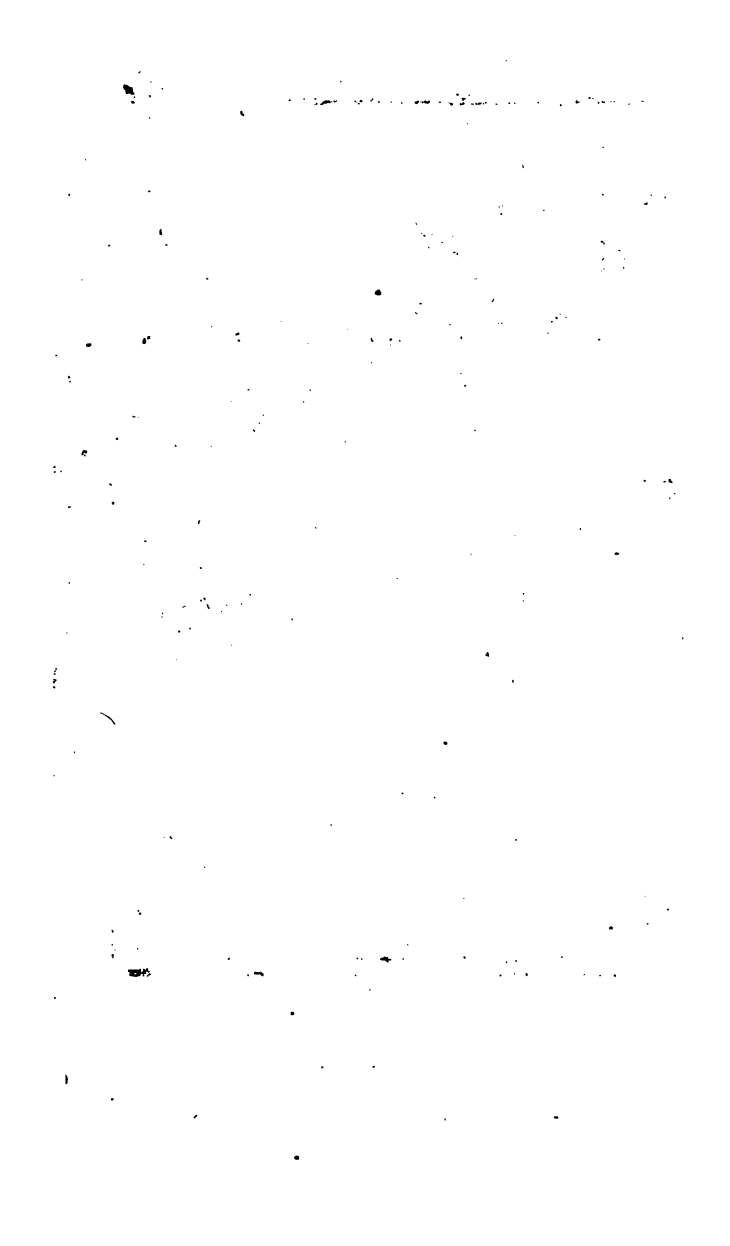
C R I-

*\* Hec abest à MS.*

## R E M A R Q U E S.

[I. MITTE ORARE]. Cessez de me prier. Voici une chose assez remarquable : Pamphile est entré chez Glycerion pour amener Criton, dès que son père a eu prononcé ce mot *sino*, soit, à la fin de la scène précédente. Depuis ce moment il n'y a eu que deux vers de prononcés. Or ce tems-là ne suffit pas à Pamphile pour entrer chez sa maîtresse, pour parler à Criton, pour lui expliquer ce qu'il veut  
lui







Sc. IV. L'ANDRIENE. 221

PAMPHILE.

Que j'obtienne cette grace de vous.

SIMON.

Soit : \* je souffrirai tout ce qu'il voudra ,  
Chrémès , pourvu que je ne découvre point  
qu'il me trompe.

CHREMES.

Quelque grandes que soient les fautes d'un  
fils, une légère punition suffit toujours à un père.

~~~~~

ACTE CINQUIEME.

SCENE IV.

CRITON. CHREMES. SIMON.

PAMPHILE.

CRITON, à *Pamphile*.

Cessez de me prier : pour m'obliger à le faire,
une de ces trois raisons suffit, la part que
vous y prenez, la vérité, *que l'on est toujours
obligé de dire*, & le bien que je souhaite à Gly-
cérion.

CHREMES.

Est-ce Criton de l'île d'Andros, que je vois ?
C'est lui-même assurément.

CRI.

* *Pamphile entre chez Glycérion.*

REMARKES.

lui demander & pour lui faire sa prière. Il faut donc
qu'entre la scène précédente & le commencement de
celle-ci, il y ait un espace assez raisonnable, pendant
lequel *Simon* & *Chrémès* demeurent sur le théâtre en
attendant le retour de *Pamphile* qui doit amener *Cri-
ton*. Mais ces deux vieillards sont-ils là sans parler ? il
y a de l'apparence qu'ils gesticulent comme s'ils par-
loient.

C R I T O.

Salvos sis, Chreme.

C H R E M E S.

Quid tu Athenas insolens?

C R I T O.

Evenit: sed biccine est Simo?

C H R E M E S.

5 *Hic est.*

S I M O.

Mene quærit? Eho, tu Glycerium hinc civem esse ais?

C R I T O.

Tu negas?

S I M O.

Itane huc paratus advenis?

C R I T O.

Quid de re?

S I M O.

*Rogas?**Tunc impune hæc facias? tunc hic homines adolescentulos,**Imperitos rerum, eductos liberè, in fraudem illi-**cis?**Solicitando & pollicitando eorum animos lætas?*

C R I T O.

Saruni' es?

S I M O.

10 *Ac meretricios amores nuptiis conglutinas?*

P A M.

N O T E S.

5. *Hic.* CR. *Simo, men quæris?* S. *Eho, &c.* Deux des meilleurs MSS. portent *hic.* SIM. *Simo, men quæris?* où il paroît que SIM. a été mis pour CR.

6. *Quid*

C R I T O N.

Je vous salue, Chrémès.

C H R E M E S.

Ah! Criton! quelle merveille de vous voir à
Athènes! Qu'y venez-vous faire?

C R I T O N.

Cela s'est rencontré ainsi. Mais est-ce là Si-
mon?

C H R E M E S.

Oui.

S I M O N.

Me cherche-t-il? Ho, ho, vous dites donc
que Glycérion est citoyenne de cette ville?

C R I T O N.

Et vous, dites-vous que cela n'est pas?

S I M O N.

Venez-vous donc si bien préparé?

C R I T O N.

Sur quoi préparé?

S I M O N.

Osez-vous me demander sur quoi? croyez-
vous que vous me ferez ce tour impunément?
Vous viendrez ici faire tomber dans le piège de
jeunes-gens bien élevés, & sans expérience? vous
viendrez par de beaux discours & par de belles
promesses vous rendre maître de leur esprit?

C R I T O N.

Etes-vous en votre bon sens?

S I M O N.

Et affermir par un mariage légitime des
mœurs deshonnetes?

PAM.

N O T E S.

6. *Quà re*, après deux MSS.

P A M P H I L U S.

Perii: metuo ut subftet hospes.

C H R E M E S.

*Si, Simo, hunc noris satis,
Non ita arbitrere: bonus hic est vir.*

S I M O.

Hic vir sit bonus;

** Itan' adtemperatè † evenit hodie in ipsis nuptiis:
Ut veniret antehac nunquam? Est verò huic cre-
dendum, Chreme?*

P A M P H I L U S.

15 *Ni metuem patrem, habeo pro illâ re illum quod
moneam probè.*

S I M O.

Sycophanta!

C R I T O.

Hem.

C H R E M E S.

Sic, Crito, est hic; mitte.

C R I T O.

Videat qui fiet:

*Si mihi pergit, quæ volt, dicere, ea, quæ non
volt, audiet.*

*Ego isthæc moveo, aut curo! non tu tuum malum
æquo animo feres?*

*Nam, ‡ quæ dixi, vera, an falsa audieris, jam
sciri potest.*

20 *Atticus quidam olim navi fractâ ad Andrum ejec-
tus est,*

Et

* Vulg. itane. † Vulg. venit.

‡ Vulg. ego quæ dico.

P A M P H I L E.

Je suis perdu : j'appréhende que notre étranger ne puisse tenir contre tous ces outrages.

C H R E M E S.

Simon, si vous connoissiez bien Criton, vous n'auriez pas cette mauvaise opinion de lui ; c'est un honnête homme.

S I M O N.

Qu'il soit honnête homme tant que vous voudrez, mais d'où vient qu'il arrive si à propos, & justement le jour que je veux marier mon fils ; & qu'auparavant il ne venoit jamais en cette ville ? N'êtes-vous point d'avis que nous ajoutions foi à ce qu'il nous voudra conter ?

P A M P H I L E.

Si je ne craignois point mon père, j'aurois un fort bon avis à donner à Criton.

S I M O N.

Cet imposteur !

C R I T O N.

Oh !

C H R E M E S.

Que cela ne vous étonne pas, Criton, c'est là son humeur, n'y prenez pas garde.

C R I T O N.

Que ce soit son humeur tant qu'il voudra, mais s'il continue à me dire tout ce qui lui plaît, je lui dirai assurément des choses qui ne lui plairont pas. Je me soucie vraiment bien de tous vos démêlés, & j'y prens grand intérêt ! Quoi ! vous n'aurez pas la force de supporter patiemment les chagrins qui vous arrivent ? Car pour ce qui est de ce que je vous dis, il est aisé de savoir s'il est vrai ou faux. Il y avoit un certain Athénien, qui ayant fait naufrage il y a quelques années, fut jetté par la tempête dans l'île d'Andros, & avec lui la fille dont il est question,

Et isthæc una parva virgo. Tum ille egens forte
applicat

Primum ad Chrysidis patrem se.

S I M O.

Fabulam inceptat.

C H R E M E S.

Sine.

C R I T O.

Ecane verò obturbat?

C H R E M E S.

Perge.

C R I T O.

Tum is mihi cognatus fuit.

Qui eum recepit: ibi ego audivi ex illo, sese esse
Atticum.

25 *Is ibi mortuus est.*

C H R E M E S.

Ejus nomen?

C R I T O.

Nomen tam citò tibi?

Phania.

C H R E M E S.

Hem, perii!

CRI.

REMARQUES.

21. FORTE APPLICAT PRIMUM AD CHRYSIDIS PATREM]. *Fut le premier chez qui aborda ce pauvre homme. Applicare est le propre terme pour dire arriver, aborder chez quelqu'un après un naufrage, ou quelque autre malheur, comme après un exil: c'est pourquoi Cicéron a employé le *jus applicationis* en parlant d'un exilé, où il appelle ce droit obscur & inconnu. Voici ses propres termes dans le premier Livre de l'Orateur: Qui Romam in exilium venisset, cui Romæ exulare jus esset, si se ad aliquem quasi patronum applicuisset, intestatoque esset mortuus, nonne in eâ causâ jus applicationis obscurum sanè & ignotum patefactum in judicio, atque illustratum est à patrono? Un homme qui étoit venu en exil à Rome où il avoit la liberté de passer*

qui n'étoit encore qu'une enfant. Le père de Chrysis fut par hasard le premier chez qui aborda ce pauvre homme qui manquoit de tout.

S I M O N.

Il nous commence un conte.

C H R E M E S.

Laissez-le parler.

C R I T O N.

Veut-il donc ainsi m'interrompre?

C H R E M E S.

Continuez.

C R I T O N.

Ce père de Chrysis, qui le reçut, étoit mon parent; c'est chez ce parent que je lui ai ouï dire à lui-même qu'il étoit d'Athènes; enfin il mourut dans cette maison.

C H R E M E S.

Son nom, s'il vous plaît.

C R I T O N.

Son nom si promptement? *Pha...Phania.

C R E M E S.

Ah, que dit-il?

CRI-

* Il dit cela entre les dents.

R E M A R Q U E S.

*ser tout le tems de son exil, aborda chez un citoyen comme chez son protecteur, & mourut ensuite sans faire testament. N'est-il pas vrai que dans cette cause le droit d'abord, qu'on appelle droit d'application, & qui auparavant étoit obscur & inconnu, fut fort bien éclairci & démêlé par l'Avocat? Je crois que ce droit n'étoit autre chose que ce que les loix vouloient que le maître de la maison eût des biens que le mourant ab intestat lais-
soit. Les loix avoient eu soin de régler ce qu'un homme pouvoit prendre des biens de celui qu'il avoit reçu dans sa maison.*

N O T E S.

19. Audierim, dans deux MSS.

K 6

C R I T O.

*Verum hercle, opinor fuisse Phaniam.
Hoc certò scio, Rhamnusium se aiebat esse.*

C H R E M E S.

O Jupiter!

C R I T O.

*Eadem hæc, Chreme, multi alii in Andro tum au-
divere.*

C H R E M E S.

Utinam id fiet

30 *Quod spero, ebo dic mihi, quid is eam tum *, Crito?
Suamne aiebat esse?*

C R I T O.

Non.

C H R E M E S.

Cujam igitur?

C R I T O.

Fratris filiam.

C H R E M E S.

Certè mea est.

C R I T O.

Quid ais?

SI.

* Vulg. dum.

R E M A R Q U E S.

22. FABULAM INCEPTAT]. *Il nous commen-
ce un conte. Simon parle ainsi, parce que Criton a com-
mencé son histoire par ces mots, Atticus quidam olim,*
qui sont les mots qui servent d'ordinaire à tous les
contes, comme en Grec, *πότες*; &c.

28. MULTI ALII IN ANDRO]. *Plusieurs per-
sonnes d'Andros. Plusieurs autres à Andros, c'est-à-dire,
plusieurs autres personnes d'Andros, multi alii Andrii.*
C'est ainsi que Varron. a dit, *illi in Lydiâ*, ces gens
dans la Lydie, pour ces Lydiens: & c'est ce qui fait
entendre ce passage de Lucrèce, qui dit dans le qua-
trième livre, *omnes in populo*, tous dans le peuple, pour
sous le peuple.

NO-

Sc. IV. L'ANDRIENE. 329

C R I T O N.

Oui en vérité, je pense que c'est Phania: au moins suis-je très sûr qu'il se disoit du bourg de Rhamnusium.

C H R E M E S.

Oh, Jupiter!

C R I T O N.

Plusieurs personnes d'Andros lui ont ouï dire comme moi ce que je vous dis.

C H R E M E S.

Les Dieux veuillent que ce soit ce que j'espère. Mais dites-moi, je vous prie, Criton, que disoit-il de cette fille? disoit-il qu'elle fût à lui?

C R I T O N.

Non.

C H R E M E S.

A qui donc?

C R I T O N.

A son frère.

C H R E M E S.

En vérité c'est ma fille.

C R I T O N.

Que me dites-vous là?

SI-

N O T E S.

23. *Perge tu.* CR. *Is mihi*, sans autorité, mais avec raison.

25—30. *Nomen tam citò?* P. *Pbania*. CH. *Hem*, dans le même vers. *Perii---scio*, tout en un vers. *Rhamnusium sese aiebat* --- *Chreme*, de même. *Multi alii in Andro audivere* --- *dic mihi*, aussi en un vers. *Quid eam tum?* *suamne* --- *fratris filiam*, encore tout en un vers, ôtant du v. 25. *tibi*, qui n'est point dans deux MSS. & qui paroît dans un autre très ancien à la place d'un mot effacé, que M. B. soupçonne avoir été PAM. *Tum*, v. 28, n'est point dans un MS.

S I M O.

Quid tu? quid ais?

P A M P H I L U S.

Arrige aures, Pamphile.

S I M O.

Quid credis?

C H R E M E S.

Phania ille, frater meus fuit.

S I M O.

Noram, & scio.

C H R E M E S.

Es hinc bellum fugiens, meque in Asiam persequens, proficiscitur.

Tum illam huc relinquere est veritus: post illa nunc primum audio

35 *Quid illo fit factum.*

P A M P H I L U S.

Vix sum apud me, ita animus commotus est metu.

Spe, gaudio, mirando hoc tanto, tam repentino bono.

S I M O.

Næ istam multimodis tuam inveniri gaudeo.

P A M P H I L U S.

Credo, pater.

C H R E M E S.

At mihi unus scrupulus etiam restat, qui me male habet.

P A M.

R E M A R Q U E S.

*Præterea edictum sæpe unum perciet aures
Omnibus in populo, missum præconis ab ore.*

*D'ailleurs une publication faite par un Héraut, pè-
tre les oreilles de tout le peuple.*

SC. IV. L'ANDRIENNE. 231

S I M O N.

Mais vous-même que voulez-vous dire ?

P A M P H I L E.

Ecoute ce qu'on dit là, Pamphile.

S I M O N.

Que croyez-vous de tout cela, Chrémès ?

C H R E M E S.

Ce Phania étoit mon frère.

S I M O N.

Je le fais bien, je le connoissois.

C H R E M E S.

Ce pauvre homme s'enfuyant d'ici à cause de la guerre, partit pour me venir trouver en Asie, où j'étois alors ; il n'osa laisser ici cette enfant, *il la prit avec lui*, & depuis ce tems-là, voila les premières nouvelles que j'en aprens.

P A M P H I L E.

Je ne me connois pas, tant mon esprit est agité en même tems par la crainte, par la joie & par l'espérance, quand je considère ce bonheur si grand & si peu attendu.

S I M O N.

En vérité, Chrémès, je suis ravi par plus d'une raison, que Glycérion se trouve votre fille.

P A M P H I L E.

J'en suis persuadé, mon père.

C H R E M E S.

Mais, Criton, il me reste encore un scrupule qui me fait de la peine.

PAM.

R E M A R Q U E S.

30. FRATRIS FILIAM]. *La fille de son frère.*
Les anciens *Latins* n'avoient point de mot pour dire un neveu, une nièce ; car *nepos* & *neptis* signifient petit-fils, & petite-fille.

Dignus es
Cum tua religione odio: nodum in scirpo quæris.

C R I T O.

Quid istud est?

C H R E M E S.

40 *Nomen non convenit.*

C R I T O.

Fuit bercla aliud huic parvæ.

C H R E M E S.

*Quod, Crito?**Nunquid meministi?*

C R I T O.

Id quæro.

P A M P H I L U S.

*Egone bujus memoriam patiar meæ
Voluptati obstare, cum egomet possim in hac medi-
cari mihi?*

*Non patiar: heus, Chreme, quod quæris, Pas-
ibula est.*

C R I T O.

Ipsa est.

C H R E M E S.

Ea est.

P A M.

R E M A R Q U E S.

43. HEUS, CHREME, QUOD QUÆRIS, PASIBULA EST]. *Chrémès, le nom que vous cherchez c'est Pasibula.* Ce n'est pas Chrémès qui cherche le nom de sa fille, qu'il savoit fort bien; c'est Criton qui le cherche, comme il vient de le dire, *id quæro*. C'est pourquoi mon père corrigeoit avec beaucoup de fondement, *heus, Crito, heus, Criton, le nom que vous cherchez, &c.* Pour soutenir la leçon reçue, *heus Chreme*, on pourroit dire que Pamphile s'adresse à Chrémès pour le rendre attentif, & qu'ensuite se tournant du côté de Criton, il lui dit, *quod quæris, Pasibula est.* Le nom que vous cherchez, c'est Pasibula.

IPSA

PAMPHILE.

Vous mériteriez qu'on vous haït avec votre scrupule; c'est chercher des difficultés à plaisir.

CRITON.

Qu'est-ce que c'est?

CHREMES.

Le nom que porte cette fille ne convient pas.

CRITON.

Il est vrai, elle en avoit un autre lorsqu'elle étoit enfant.

CHREMES.

Quel est-il, Criton? ne vous en souvenez-vous point?

CRITON.

Je le cherche.

PAMPHILE.

Souffrirai-je que sa mauvaise mémoire s'oppose à ma joie, pouvant y remédier, comme je le puis? Je ne le souffrirai point; Chrémès, le nom que vous cherchez c'est Pasibula.

CRITON.

C'est lui-même.

CHREMES.

Le voila.

PAM.

REMARQUES.

IPSA EST. CH. EA EST]. *C'est lui-même. CII. Le voila.* C'est un jeu de théâtre, ils répondent tous deux en même tems.

NOTES.

37. *Ne istam multimodis civem inventam gaudeo*, à cause de la réponse de Pamphile, par laquelle il paroît que Simon lui a adressé la parole.

43. *Pasibula*, sans est, à cause que la troisième syllabe est longue en Grec; Πασιβέλη.

P A M P H I L U S.

Ex ipsâ millies audiui.

S I M O.

*Omnes nos gaudere hoc, Chreme,*45. *Te credo credere.*

C H R E M E S.

Ita me Dii bene ament, credo.

P A M P H I L U S.

Quid restat, pater?

S I M O.

Jamdudum res reduxit me ipsa in gratiam.

P A M P H I L U S.

*O lepidum patrem!**De uxore ita, ut possedi, nihil mutat Chremes.*

C H R E M E S.

*Causa optumæ est.**Nisi quid pater aliud ait.*

P A M P H I L U S.

Nempe.

S I M O.

Scilicet.

CHRE.

R E M A R Q U E S.

46. JAM DUDUM RES REDUXIT ME IPSA IN GRATIAM]. *Mon fils, ce qui me mettoit tantôt en colère contre vous, fait présentement votre paix. Il étoit en colère de ce que Pamphile vouloit épouser Glycérion; car il vouloit qu'il épousât la fille de Chrémès. Glycérion se trouvant donc la fille de Chrémès, Simon est content, & par ce moyen voila la paix de Pamphile faite.*

48. NEMPE. SIM. SCILICET]. *Cela s'entend. SIM. J'y donne les mains. C'est encore un jeu de théâtres: ils parlent tous deux en même tems; nempe & scilicet*

P A M P H I L E.

Je le lui ai ouï dire mille fois.

S I M O N.

Chrémès, vous êtes sans doute bien persuadé, que nous avons tous bien de la joie du bonheur qui vient de vous arriver.

C H R E M E S.

Oui assurément.

P A M P H I L E.

Après cela, mon père, que reste-t-il?

S I M O N.

Mon fils, ce qui me mettoit tantôt en colère contre vous, fait présentement votre paix.

P A M P H I L E.

L'agréable père! Aparemment que Chrémès ne change rien non plus à mon mariage, & qu'il me laisse possesseur de sa fille.

C H R E M E S.

Cela est très juste, à moins que votre père ne soit d'un autre avis.

P A M P H I L E.

Cela s'entend.

S I M O N.

J'y donne les mains.

CHRE.

R E M A R Q U E S.

licet signifient tous deux la même chose; ce sont deux termes de consentement & d'approbation. *Donat* s'y est trompé, s'il est vrai que la remarque soit de lui; ce que j'ai de la peine à croire.

N O T E S.

48. *Nisi si quis pater ait aliud. Nempe id, sans autorité.*

*Dos, Pampbile, est**Decem talenta.*

P A M P H I L U S.

Accipio.

C H R E M E S.

*Propero ad filiam. Ebo mecum, Crito:*50 *Nam illam me habuisse credo.*

S I M O.

Cur non illam hic transferri jubes?

P A M P H I L U S.

Rectè admones. Davo ego isthuc dedam jam negoti.

S I M O.

Non potest.

P A M P H I L U S.

Quid?

S I M O.

Quia habet aliud magis ex sese & majus.

P A M P H I L U S.

Quidnam?

S I M O.

Vinctus est.

P A M P H I L U S.

Pater, non rectè vinctus est.

S I M O.

Haud ita jussi.

P A M-

R E M A R Q U E S.

SI. DAVO EGO ISTHUC DEDAM JAM NEGOTI]. *Je vais tout présentement donner cet ordre à Davus. Je ne crois pas que l'on trouve un autre exemple de dedere dans la signification qu'il a ici. On dit dare isthuc negotii, & non pas dedere isthuc negotii: car dare & dedere sont des termes différens. Il pourroit bien être que Térence a hasardé ce mot, pour ne pas dire*

Sc. IV. L'ANDRIENE. 237

C H R E M E S.

Pamphile, ma fille aura pour dot dix talens.

P A M P H I L E.

Cela est très bien.

C H R E M E S.

Je vais la voir tout à l'heure; allons, je vous prie, Criton, venez-y avec moi, car je crois qu'elle ne me connoitra pas.

S I M O N.

Que ne la faites-vous porter chez nous?

P A M P H I L E.

Vous avez raison; je vais tout présentement donner cet ordre-là à Davus.

S I M O N.

Il n'est pas en état de l'exécuter.

P A M P H I L E.

Pourquoi, mon père?

S I M O N.

Parce qu'il a des affaires de plus grande conséquence pour lui, & qui le touchent de plus près.

P A M P H I L E.

Qu'est-ce donc?

S I M O N.

Il est lié.

P A M P H I L E.

Ah, mon père, cela n'est pas bien fait.

S I M O N.

J'ai pourtant commandé qu'il fût fait comme il faut.

PAM.

R E M A R Q U E S.

dire *da'to*, & éviter par-là la consonance qu'il y auroit eu entre le nom propre *Davo* & le verbe *dabo*, dans le même vers; *Davo isthuc dabo*, ce qui certainement est rude, & doit bleffer les oreilles délicates.

N O T E S.

54. M. B. ôte *hunc*, suivant la plupart des MSS.

233 A N D R I A. Act. V.

P A M P H I L U S.

Jube solvi, obsecro.

S I M O.

Age, fiat.

P A M P H I L U S.

At matura.

S I M O.

Eo intro.

P A M P H I L U S.

O faustum & felicem hunc diem!

~~~~~

A C T U S   Q U I N T U S.

S C E N A   V.

C H A R I N U S.   P A M P H I L U S.

C H A R I N U S.

*P* *Reviso, quid agat Pamphilus: atque eccum.*

P A M P H I L U S.

*Aliquis forsan me putet,*

*Non putare hoc verum: at mihi nunc sic esse hoc  
verum lubet:*

*Ego vitam Deorum propterea sempiternam esse ar-  
bitror,*

*Qudd*

R E M A R Q U E S.

3. EGO VITAM DEORUM PROPTEREA SEMPITER-  
NAM ESSE ARBITROR]. *Les Dieux ne sont immortels  
que parce qu'ils ont des plaisirs qui n'ont point de fin. E-  
picure disoit que les Dieux ne pouvoient pas manquer  
d'être immortels, puisqu'ils étoient exempts de toutes  
sortes de maux, de soins & de dangers. Mais Téren-  
ce donne une autre raison qui est plus polie, & qui  
exprime mieux la joie de Pamphile; car il dit que leur  
mortalité ne vient que de la solidité & de la durée de  
leurs*

Sc. V. L'ANDRIENE. 239

PAMPHILE.

Je vous prie d'ordonner qu'on le délie.

SIMON.

Allons, je le veux.

PAMPHILE.

Mais tout-à-l'heure, s'il vous plaît.

SIMON.

Je m'en vais au logis, & je le ferai délier:

PAMPHILE.

O que ce jour m'est heureux!

~~~~~

ACTE CINQUIEME.

SCENE V.

CARINUS. PAMPHILE.

CARINUS.

JE viens voir ce que fait Pamphile; mais le voilà.

PAMPHILE.

L'on s'imaginera peut-être que je ne crois pas ce que je vais dire; mais on s'imaginera tout ce qu'on voudra: pour moi, je veux présentement être persuadé que les Dieux ne sont immortels, que parce qu'ils ont des plaisirs qui n'ont

REMARQUES.

leurs plaisirs. Je suis charmée de cet endroit. Les précautions que *Pamphile* prend d'abord en disant, *on s'imaginera peut-être*, étoient en quelque manière nécessaires, pour faire excuser la liberté que l'excès de sa joie lui faisoit prendre de donner une autre raison de l'immortalité des Dieux, que celles que les Philosophes avoient trouvées, & sur-tout *Epicure*, dont la mémoire étoit encore récente, & les sentimens presque généralement reçus.

240 A N D R I A. Act. V.

*Quod voluptates eorum propriae sunt; nam mihi
immortalitas*

5 *Parta est, si nulla aegritudo huic gaudio interces-
serit.*

*Sed quem ego potissimum exoptem nunc mihi, cui
hæc narrem, dari?*

C H A R I N U S.

Quid illud gaudii est?

P A M P H I L U S.

*Davom, video; nemo est, quem mallet,
omnium:*

*Nam hunc scio mea solidè solum gavisurum esse
gaudia.*

A C T U S Q U I N T U S.

S C E N A VI.

DAVUS. PAMPHILUS. CHARINUS.

D A V U S.

P Amphilus ubinam hîc est?

P A M P H I L U S.

Dave.

D A V U S.

Quis homo' est?

P A M P H I L U S.

Ego sum.

D A V U S.

O Pamphile.

P A M-

N O T E S.

6. *Optem*, transportent nunc après cui, sur trois MSS.

1. *Utinam est?* P. *Hic est*, Dave. --- P. *Ego sum*
Pam-

Sc. VI. L'ANDRIENE. 241

n'ont point de fin, & je suis sûr aussi que je ne faurois manquer d'être immortel comme eux, si aucun chagrin ne succède à cette joie. Mais qui foudraiterois-je le plus de rencontrer à cette heure, pour lui conter le bonheur qui vient de m'arriver ?

CARINUS.

Quel sujet de joie a-t-il ?

PAMPHILE.

Ah, je vois Davus, il n'y a personne dont la rencontre me soit plus agréable ; car je suis persuadé que qui que ce soit ne ressentira ma joie si vivement que lui.

ACTE CINQUIEME.

SCENE VI.

DAVUS. PAMPHILE. CARINUS.

DAVUS.

Où peut être Pamphile ?

PAMPHILE.

Davus.

DAVUS.

Qui est-ce qui....

PAMPHILE.

C'est moi.

DAVUS.

Ah, Monsieur.

PAM-

NOTES.

Pamphilus, sans autorité, mais avec raison, du moins pour le premier.

Tome I.

L

P A M P H I L U S.

Nescis quid mihi obtigerit.

D A V U S.

Certe: sed quid mihi obtigerit, scio.

P A M P H I L U S.

Et quidem ego.

D A V U S.

*More hominum evenit, ut quod sim nactus
mali,*

*Prius rescisceres tu, quàm ego illud, tibi quod
evenit boni.*

P A M P H I L U S.

5 *Mea Glycerium suos parentes repperit.*

D A V U S.

O factum bene!

C H A R I N U S.

Hem.

P A M P H I L U S.

Pater amicus summus nobis.

D A V U S.

Quis?

P A M P H I L U S.

Chremes.

D A V U S.

Narras probè.

P A M P H I L U S.

Nec mira ulla est, quin jam uxorem ducam.

C H A R I N U S.

Num ille somniat

Ea quæ vigilans voluit?

P A M.

R E M A R Q U E S.

7. NUM ILLE SOMNIAT EA QUÆ VIGILANS VO-
LUIT]? Ne rêve-t-il point, & en dormant ne croit-il
point avoir ce qu'il s'ire quand il est éveillé? C'est de
cet endroit que Virgile paroît avoir pris l'idée de ce
beau vers:

Crc - .

Sc. VI. L'ANDRIENE. 243

PAMPHILE.

Tu ne fais pas la bonne fortune qui m'est arrivée.

DAVUS.

Non assurément, mais je fais très bien la mauvaise fortune qui m'est arrivée depuis que je ne vous ai vu.

PAMPHILE.

Je le fais bien aussi.

DAVUS.

Cela arrive toujours. Vous avez plutôt su mon infortune, que je n'ai appris votre bonheur.

PAMPHILE.

Ma Glycérion a retrouvé ses parens.

DAVUS.

Que cela va bien!

CARINUS.

Oh!

PAMPHILE.

Son père est un de nos meilleurs amis.

DAVUS.

Qui est-il?

PAMPHILE.

Chrémès.

DAVUS.

Que vous me réjouïssiez!

PAMPHILE.

Rien ne s'oppose présentement à mes desirs.

CARINUS.

Ne rêve-t-il point, & en dormant ne croit-il point avoir ce qu'il desire quand il est éveillé?

PAM-

REMARQUES.

Credimus? an qui amant ipsi sibi somnia fingunt?

N O T E S.

4. M. B. retranche *illud*, après un MS. comme # au v. suiv.

244 A N D R I A. A C T. V.
P A M P H I L U S.

Tum de puero, Dave?
D A V U S.

Ab define:
Solutus est, quem diligunt Dii.

C H A R I N U S.

Salvos sum, si hæc vera sunt.

10 * *Adibo & conloquar.*

P A M P H I L U S.

*Quis homo est? Charine, in tem-
pore ipso mihi adventis.*

C H A R I N U S.

Bene factum.

P A M P H I L U S.

Hem, audisti?

C H A R I N U S.

*Omnia: age, me in tuis secun-
dis † rebus respice.*

*Tuus est nunc Chremes: facturum, quæ voles,
scio esse omnia.*

P A M P H I L U S.

*Memini: atque adeo longum est, nos illum expec-
tare, dum exeat.*

*Sequere hic me intus ad Glycerium nunc: tu Da-
ve, abi domum,*

15 *Properè arcesse hinc qui auferant eam: quid stas?
quid cessas?*

D A-

* *Adibo* abest à vulg.

† *Rebus* abest à vulg.

N O T E S.

10. M. B. ôte *adibo &*, comme au v. suiv. *hem &*
rebus après plusieurs MSS.

PAMPHILE.

Et pour notre enfant, Davus ?

DAVUS.

Ne vous en mettez point en peine , les Dieux n'aiment que lui.

CARINUS.

Me voila bien, si ce qu'il dit est véritable, mais je vais lui parler.

PAMPHILE.

Qui est ici ? Carinus, vous venez bien à propos.

CARINUS.

Je suis ravi de votre bonheur.

PAMPHILE.

Quoi ! avez-vous entendu ?

CARINUS.

J'ai tout entendu ; présentement que vous êtes heureux , ne m'oubliez pas , je vous en conjure. Chrémès est désormais tout à vous , je suis persuadé qu'il fera ce que vous voudrez.

PAMPHILE.

C'est mon dessein , Carinus ; mais il seroit trop long d'attendre ici qu'il sortît de chez sa fille , venez avec moi l'y trouver. Et toi , Davus , cours au logis , & fais venir des gens pour porter Glycérion. Pourquoi dont t'arrêtes-tu ? marche.

DA-

N O T E S.

14. *Intus apud Glycerium nunc est*, sur tous les MSS.

eo.

Ne expectetis dum exeant hic : intus despondebitur :

Intus transigetur , si quid est , quod restet. Plaudite.

FINIS ANDRIÆ.

REMARQUES.

17. INTUS TRANSIGETUR , SI QUID EST QUOD RESTET]. *S'il y a quelque autre chose à faire , tout se terminera à la maison.* On a toujours fort mal traduit ce passage : & je m'en étonne , car *Donat* seul pouvoit empêcher qu'on n'y fût trompé. Voici la faute ; c'est qu'on a séparé ces mots , *si quid est quod restet* , de *intus transigetur* , pour les joindre avec *plaudite*. *S'il y a encore quelque chose à faire , c'est , Messieurs , que vous batiez des mains.* Mais ce n'est absolument point ce qu'a voulu dire *Térence* , qui dit : *Si quid est quod restet , illud intus transigetur : S'il y a quelque autre chose à faire , on le vuidera dans la maison.* En effet , pour finir la pièce il y avoit encore d'autres choses à faire après , le mariage de *Carinus* , & à vuidier les prétentions de *Criton*. Mais ces choses-là ne pouvoient pas se passer sur la scène , parce que le spectateur n'y auroit pas pris assez d'intérêt ; & que , comme *Donat* l'a fort bien remarqué , ces deux mariages auroient rendu l'action languissante.

PLAUDITE]. *Batez des mains.* Dans tous les exemplaires de *Térence* , avant le mot *plaudite* , on met cette marque Ω , qui est la dernière lettre de l'alphabet Grec. Les plus grands Critiques ont cru que d'abord au-lieu de l'oméga on avoit mis deux oo , qui peu à peu ont dégénéré en ω , & que ces deux oo signifioient *ὦ ἅπαντες* , toute la Troupe , pour faire entendre que ce mot , *plaudite* , *batez des mains* , étoit dit par tous les Comédiens ensemble. Mais cela ne paroît point du tout vraisemblable , car il n'est pas vrai même que toute la Troupe dit toujours *plaudite* ; le plus sou-

J'y vais. Pour vous, Messieurs, n'attendez pas qu'ils sortent; il se marieront dans la maison, & s'il y a quelque autre chose à faire, elle s'y terminera aussi. Adieu, Messieurs, batez des mains.

FIN DE L'ANDRIENE.

REMARKES.

souvent c'étoit le dernier Acteur qui parloit. Il y a plus d'apparence que cet Ω vient des Copistes, qui marquoient ainsi la fin des Ouvrages; comme l'*alpha* marque le commencement, l'*oméga* marque aussi la fin.

Après le mot *plaudite*, l'on trouve dans tous les vieux exemplaires de *Térence*, ces mots, CALLIOPUS RECENSUI. Et l'on a cru que ce *Calliopus* étoit un des Auteurs; c'est pourquoi même dans les premières impressions de *Térence* on voit la figure de ce *Calliopus* dans les tailles-douces parmi les autres Comédiens; mais il faut pardonner cette erreur à un siècle peu éclairé.

Ces deux mots, *Calliopus recensui*, signifient, moi *Calliopus* ai revu & corrigé cette Pièce. Et cela vient de la coutume des anciens Critiques, qui revoient avec soin les manuscrits. Quand ils avoient achevé de lire & de corriger un Ouvrage, ils mettoient toujours leur nom au bas. Nous avons une belle preuve de cela dans l'oraison funèbre que l'Orateur *Aristide* fit pour son Précepteur *Alexandre*, où il dit entre autres choses, que dans tous les Livres qu'il avoit revus & corrigés, on y voyoit son nom au bas avec celui de son pays: ἐπεὶ καὶ τοῖς βιβλίοις ἃ διωρθῆτο τῷτο ὑγκυατέλειπται σύμβολον ἐπὶ ᾧ τῷ Ἀλεξάνδρῳ παρηνγαίωμα ἦν ἡ πατρίς. Et dans tous les Livres qu'il avoit corrigés, il a laissé cette marque de l'amour qu'il avoit pour son País; car après avoir mis son nom au bas, il mettoit celui de sa patrie; c'est-à-dire, que cet *Alexandre* ne se contentoit pas de mettre,

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ ΔΙΩΡΘΟΣΑΜΗΝ.

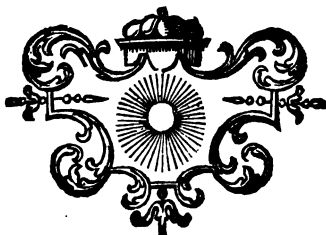
ALEXANDER RECENSUI.

mais il mettoit,

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ Ο' ΚΥΤΙΑΙΟΣ ΔΙΟΡ-
ΘΟΣΑΜΗΝ.

ALEXANDER CUTIÆUS RE-
CENSUI.

Fin des Remarques sur l'Andriène.



P U B L I I
T E R E N T I I
E U N U C H U S .

L'EUNUQUE

D E .

T E R E N C E .

L 5

T L

T I T U L U S

S U

D I D A S C A L I A.

ACTA LUDIS MEGALENSIBUS,
L. POSTHUMIO ALBINO, L. COR-
NELIO MERULA ÆDILIBUS CU-
RULIBUS. EGERE L. AMBIVIVS
TURPIO, L. ATTILIUS PRÆNES-
TINUS. MODULAVIT FLACCUS
CLAUDII. a TIBIIS DUABUS, DEX-
TRA ET SINISTRA. b GRÆCA ME-
NANDRU. c ACTA II. d M. VALE-
RIO. C. FANNIO COSS.

LE

L E T T R E
O U L A
D I D A S C A L I E.

CETTE PIECE FUT JOUE'E PENDANT LA FETE DE CYBELE, SOUS LES EDILES CURULES POSTHUMIUS ALBINUS, ET LUCIUS CORNELIUS MERULA, PAR LA TROUPE DE L. AMBIVIUS TURPIO, ET DE L. ATTILIUS DE PRENESTE. FLACCUS AFFRANCHI DE CLAUDIUS FIT LA MUSIQUE, OU IL EMPLOYA LES DEUX FLUTES, LA DROITE ET LA GAUCHE. ELLE EST PRISE DU GREC DE MENANDRE, ET ELLE FUT REPRESENTEE DEUX FOIS SOUS LE CONSULAT DE M. VALERIUS, ET DE C. FANNIUS.



REMARQUES

SUR LE TITRE.

CE qui a été remarqué sur le titre de l'*Andrienne*, suffit pour les titres des autres Pièces. Il est seulement nécessaire d'avertir que l'on a oublié de marquer dans celle-ci le prix que les Ediles donnèrent pour cette Comédie. *Suétone* nous apprend que *Térence* en eut huit mille pièces, c'est-à-dire deux cens écus, qui en ce tems-là étoient une somme fort considérable. Cela étoit marqué dans les anciennes *Didascalies*.

Eunuchus quidem bis die acta est, meruitque pretium quanta nulla antea cujusdam comœdia, id est octo milia nummum, propterea summa quoque titulo adscribitur. L'Eunuque fut joué deux fois en un jour, & Térence en eut beaucoup plus d'argent qu'on n'en avoit jamais eu d'aucune Pièce, car on lui donna deux cens écus; c'est pourquoi cette somme est marquée au titre.

a *TIBIIS DUABUS, DEXTRA ET SINISTRA*]. On il employa les deux flûtes, la droite & la gauche. C'est ce que *Donat* nous apprend. Mais il faut entendre cela de la première représentation; car dans les autres je crois qu'elle fut jouée *tibiis dextris*, avec deux flûtes droites. On peut voir les Remarques sur la première *Didascalie*.

b *GRÆCA MENANDRU*]. Elle est prise du Grec de Ménandre. *Menandru*, c'est un génitif Grec pour *Menandrou*.

c *ACTA II*]. Elle fut jouée deux fois. *Donat* nous apprend qu'elle fut jouée trois fois. *Hec edita tertium est, & pronunciata Terentii Eunuchus, quippe jam adultæ commendatione poeta, ac meritis ingenii notioribus populo. Cette Pièce fut jouée trois fois, & elle fut annoncée ainsi, Terentii Eunuchus; la réputation de Térence étant dans sa force, & son mérite étant déjà généralement reconnu. Pourquoi a-t-on donc mis dans cette Didascalie acta II? Il est certain qu'il manque quelque chose à ce titre, & qu'il faut écrire, acta II. die, acta bis die. Qu'elle fut jouée deux fois en un mé-*

me jour ; & c'est ce que *Suétone* dit dans le passage que je viens de rapporter. *Eunuchus quidem bis die acta est.* Au reste le passage de *Donat*, que je viens de rapporter, nous apprend une chose assez singulière : c'est que quand on publioit, ou qu'on annonçoit les Pièces d'un Poète nouveau, qui n'étoit pas connu, & dont la réputation n'étoit pas faite, on mettoit le nom de la Comédie le premier, & après cela le nom du Poète : *ANDRIA Terentii*, comme la Pièce devant faire connoître le Poète ; mais quand la réputation du Poète étoit formée, & qu'il étoit généralement estimé, en annonçant ou publiant ses pièces, on mettoit son nom avant celui de sa Comédie, comme ici, *TERENTII Eunuchus*. Si cette remarque est vraie, l'*Eunuque* fut donc la première Pièce où l'on fit l'honneur à *Térence* de faire précéder son nom : ainsi ses trois premières Pièces, l'*Andriène*, l'*Hécyre*, & l'*Heautontimorumenos*, furent annoncées, *Andria Terentii*, *Hecyra Terentii*, *Heautontimorumenos Terentii*. On verra ma Remarque sur le titre des *Adelphes*.

[*M. VALERIO, C. FANNIO COSS.*]. Sous le Consulat de *Marcus Valerius Messala*, & de *Caius Fannius Strabon*. C'étoit l'an de Rome 592. 159. ans avant la naissance de Notre Seigneur, cinq ans après la première représentation de l'*Andriène*. *Donat* remarque fort bien que cette Pièce est égale dans toutes ses parties, & qu'on n'y trouve aucun endroit où il paroisse que le Poète ait été ou fatigué, ou épuisé ; qu'il divertit par-tout par ses plaisanteries, qu'il instruit par des exemples utiles, & qu'il reprend les vices plus fortement que dans ses autres Pièces : *Hac Protasin, Epitasin & Catastrophen ita aequales habet, ut nusquam dicas longitudine operis Terentium delassatum dormitasse.* ---- *In hac Terentius delectat facetiis, prodest exemplis, & vitia hominum paulò mordacius quàm in cæteris carpit.*



PERSONÆ DRAMATIS.

PROLOGUS.

PHÆDRIA, *Lachetis filius*, & *amator*
Thaldis.

PARMENO, *servus Phædriæ*.

THAIS, *meretrix*.

GNATHO, *parasitus*.

CHÆREA, *adolescens*, *amator Pamphilæ*.

THRASO, *miles*, *rivalis Phædriæ*.

PYTHIAS, *ancilla Thaldis*.

CHREMES, *adolescens*, *frater Pamphilæ*.

ANTIPHO, *adolescens*.

DORIAS, *ancilla*.

DORUS, *EUNUCHUS*.

SANGA, *servus Thrasonis*.

SOPHRONA, *nutrix*.

LACHES, *Phædriæ & Chæreæ pater*.

PERSONÆ MUTÆ.

SIMALIO.

DONAX.

STRISCUS.

PAMPHILA, *puella*, *Chremetis soror*.

PER-

PERSONÆ, SIVE LARVÆ
ACTORUM, IN EUNUCHUS
TERENTII.

Phædria.



Parmeno.



Thaus.



Gnatho.



Chærea.



Thrason.



Pythias.



Chremes.



Antipho.



Dorion.



Dorion, Eunuchus.



Sanga.



Sophrone.



Laches.



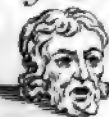
Simalo.



Donax.



Syriscus.



Pamphila.







PERSONNAGES

DE LA PIÈCE.

LE PROLOGUE.

PHEDRIA, fils de Lachès, & amant de
Thaïs.

PARMENON, valet de Phédria.

THAIS, courtisane, maîtresse de Phédria.

GNATHON, *parasite*.

CHEREA, second fils de Lachès, & amant de
Pamphila.

THRASON, Capitaine, rival de Phédria.

PYTHIAS, servante de Thaïs.

CHREMES, frère de Pamphila.

ANTIPHON, jeune-homme, ami de Chérée.

DORIAS, autre servante de Thaïs.

DORUS, EUNUQUE.

SANGA, valet de Thrasom.

SOPHRONA, nourrice.

LACHES, père de Phédria & de Chérée.

PERSONNAGES MUETS.

SIMALION.

DONAX.

SYRISCUS.

PAMPHILA, sœur de Chrémès.

} valets de Thrasom.

PRO-

P R O L O G U S.

- S***I quisquam est qui placere se studeat bonis
 Quamplurimis, & minimè multos lædere,
 In his Poëta hic nomen profitetur suum.
 Tum si quis est qui dictum in se inclementius*
 5 *Existimavit esse; sic existimet,
 Responsum, non dictum esse, quia læsit prior,
 Qui bene vertendo, & eas describendo malè, ex
 Græcis bonis Latinas fecit non bonas.
 Idem Menandri Phasma nunc nuper dedit,*
 10 *Atque in thesauro scripsit, causam dicere*

Prius

R E M A R Q U E S.

1. **BONIS QUAMPLURIMIS**]. *A tout ce qu'il y a d'honnêtes gens. L'on avoit mal traduit ce passage: S'il y a quelqu'un qui tâche de plaire plutôt aux honnêtes gens qu'à la vile populace. Car quamplurimis est tout en un mot, comme dans ce passage de Cicéron dans le III. Livre de Finibus: impellimur autem naturâ ut prodesse velimus quamplurimis. Nonius Marcellus est le premier qui s'y est trompé: quamplurimis répond à minimè multos.*

4. **SI QUIS**]. *Si un certain homme. C'est le même Iuscius dont il a été parlé dans le Prologue de l'Andrienne.*

7. **QUI BENE VERTENDO**]. *Qui en traduisant beaucoup. Mot à mot, qui en bien traduisant. Bien est là pour beaucoup, & quelquefois il a cette signification en notre langue. On s'y est trompé, & Mr. Guyet a eu tort de vouloir corriger ce passage, & lire qui malè vertendo.*

9. **MENANDRI PHASMA**]. *Le Phantôme de Ménandre. Voici le sujet de cette Pièce de Ménandre: Une femme, qui avoit une fille d'un de ses amans sans qu'on le sût, se maria avec un homme qui avoit un fils d'un premier lit; & comme elle aimoit tendrement sa fille, elle la faisoit élever secrètement dans une maison qui touchoit à la sienne; & pour n'être pas*

P R O L O G U E.

S'il y a quelqu'un qui fasse ses efforts pour plaire à tout ce qu'il y a d'honnêtes gens & pour n'offenser personne, notre Poète déclare ici que c'est lui. Après cela, si un certain homme qui en traduisant beaucoup de bonnes Comédies Greques, & les traduisant mal, en a fait de très méchantes Pièces Latines, trouve que l'on parle un peu trop fortement contre lui, qu'il se souvienne qu'on ne fait que lui répondre, & que c'est lui qui a attaqué. Ce Traducteur a depuis peu donné le Phantôme de Ménandre; & sur le sujet d'un trésor qui se trouva dans un tombeau, il fait plaider celui qui l'a enlevé, &

R E M A R Q U E S.

pas privée de la liberté de la voir, elle fit percer le mur mitoyen dans le lieu le plus reculé & le plus bas de sa maison; elle cachoit soigneusement cette ouverture, & elle avoit mis là un autel qu'elle couvroit tous les jours d'herbes & de fleurs, & où elle faisoit semblant d'aller faire ses prières. Le fils dont j'ai parlé ayant un jour épié sa belle-mère, vit cette fille, qu'il prit d'abord pour un phantôme; mais enfin l'ayant vue de plus près, & connu ce que c'étoit, il en devint si passionnément amoureux, qu'on fut obligé de consentir qu'il l'épousât. J'ai voulu expliquer le sujet de cette Pièce, afin qu'on ne la confondit pas avec le *Phantôme de Plaute*.

10. *ATQUE IN THESAURO SCRIPSIT*]. Et sur le sujet d'un trésor qui se trouva dans un tombeau. Ce passage a fait de la peine à tous ceux qui ont travaillé sur *Térence*, & on s'y est trompé; car on

N O T E S.

1. *Studeant*, comme Donat a lu, & comme a cité Priscien.

7. *Easdem scribendo*, suivant trois MSS. & comme Faern a lu.

9. *Item ut; item*, après un MS. de Donat.

- Prius unde petitur, aurum quare sit suum,
 Quam illic, qui petit, unde is sit thesaurus sibi,
 Aut unde in patrium monumentum pervenerit.
 Debinc ne frustretur ipse se, aut sic cogitet ;*
- 35 *Defunctus jam sum, nihil est quod dicat mihi:
 Is ne erret moneo, & desinat laceffere:
 Habeo alia multa, que nunc condonabitur,
 Quæ proferentur post, si perget lædere
 Ita ut facere instituit. Nunc quam acturi sumus*
- 20 *Menandri Eunuchum, postquam Ædiles emerunt,
 Perfecit, sibi ut inspiciundi esset copia.
 Magistratus cum ibi adesset, occipit est agi:*

Excla-

R E M A R Q U E S.

on a cru, que le trésor étoit le nom d'une Comédie différente de celle du *Phantôme*. Mais in *thesauro* signifie sur le sujet d'un trésor, comme dans le Prologue de l'*Andrienne*, in eo disputant, signifie, ils disputent sur cela. Ce *Lusius* avoit foué dans son *Phantôme* un incident de quelque trésor qu'on avoit caché dans le tombeau du père du garçon, dont il a été parlé dans la Remarque précédente: ce tombeau étoit dans un champ qu'un autre vieillard avoit acheté de ce garçon. Un jour donc que ce jeune-homme voulut envoyer faire des libations à son père, le valet, à qui il donna cet ordre, ne pouvant ouvrir tout seul la porte du tombeau, employa le vieillard qui avoit acheté ce champ. Quand le tombeau fut ouvert, on y trouva un trésor caché, dont ce bon-homme se fûit, en disant que c'étoit lui qui l'y avoit mis pendant la guerre. Le jeune-homme s'y oposa & redemanda le trésor, & dans la Comédie on voyoit les plaidoyers de l'un & de l'autre. Ce qui a pu tromper les gens sur ce passage, & leur faire croire que le trésor étoit ici le nom d'une Pièce, c'est que dans le Prologue du *Trinummus* de *Plaute*, il est parlé d'une Pièce appelée le Trésor; mais

ON

& à qui on le demande, avant que celui qui le demande se mette en peine de faire voir comment ce trésor lui appartient, & de quelle manière il a été mis dans le tombeau de son père. Au reste qu'il ne s'abuse pas, & qu'il n'aille pas dire en lui-même : Voila qui est fait, j'en suis quite, il ne me dira plus rien : encore une fois je l'avertis de ne s'y pas tromper, & de cesser de nous faire de la peine ; car nous avons encore beaucoup d'autres choses que nous lui pardonnons pour l'heure, & que nous ne manquerons pas de relever à la première occasion, s'il ne se corrige, & s'il continue de nous offenser comme il a déjà fait. Après que les Ediles eurent acheté l'Eunuque de Ménandre, qui est la Pièce que nous allons représenter devant vous, il fit tout ce qu'il put pour obtenir la permission de la voir, & il l'obtint. Les Magistrats donc étant

as-

REMARKES.

on devoit prendre garde que cette Pièce étoit de *Philémon*, & non pas de *Ménandre*.

Huic nomen Græcè est Thesauri fabula ;

Philemo scripsit, Plautus vertit Barbarè.

Cette Comédie s'appelle en Grec le Trésor ; *Philémon* l'a faite, & *Plaute* l'a traduite en Latin.

11. PRIUS UNDE PETITUR, &c.]. *Fait plaider celui qui l'a enlevé. Unde petitur, c'est le Défendeur : qui petit, le Demandeur.* Et voila la sottise que *Térence* reproche avec raison à *Luscius*, d'avoir fait plaider le Défendeur avant le Demandeur, contre la coutume & contre le droit ; car c'est à celui qui demande à exposer le premier ses prétentions, & c'est ensuite au Défendeur à les combattre.

21. PERFECIT SIBI UT INSPICIUNDI ESSET COPIA]. *Il fit tout ce qu'il put pour obtenir la permission de la voir.* Ce passage est très remarquable ; car il nous apprend que quand les Magistrats avoient acheté une Pièce, ils la faisoient jouer dans leur maison avant qu'on la jouât en public pour le peuple.

Exclamat, furem, non Poëtam, fabulam

Dedisse, & nil dedisse verborum tamen.

25 *Colacem esse Nævī, & Plauti veterem fabulam :*

Parasiti personam inde ablatam, & militis.

Si id est peccatum, peccatum imprudentiæ est

Poëtæ, non qui furtum facere studuerit.

Id ita esse jam vos judicare poteritis.

30 *Colax Menandri est : in eâ est parasitus Colax,*

Et miles gloriosus : eas se non negat

Personas transfulisse in Eunuchum suam

Ex Græcâ ; sed eas fabulas factas prius

Latinas scisse sese, id verò pernegat.

35 *Quod si personis iisdem uti aliis non licet ;*

Qui

R E M A R Q U E S.

24. ET NIL DEDISSE VERBORUM TAMEN]. *Que cependant il n'avoit pas trompé ces Messieurs. J'ai tâché d'expliquer la pensée de ce Poète médisant, qui en accusant Térence d'avoir volé la Pièce de Névius & de Plaute, vouloit faire entendre que cela étoit plus avantageux pour ceux qui l'avoient achetée, parce que si la Pièce eût été de Térence, elle n'auroit rien valu.*

30. COLAX MENANDRI EST]. *Ménandre a fait une Pièce intitulée le Colax. Colax est un mot Grec qui signifie un flatteur ; c'est pourquoi les Anciens donnoient ce nom aux parasites.*

33. SED EAS FABULAS FACTAS PRIUS LATINAS SCISSE SESE]. *Mais qu'il ait jamais su que ces Pièces eussent été traduites en Latin. Il paroît presque incroyable que Térence eût pu ignorer que Plaute & Névius eussent traduit ces Pièces-là ; mais on n'aura pas de peine à en être persuadé, quand on fera cette réflexion, que les manuscrits étant en fort petit nombre,*

assemblés, on commença à la jouer. Aussitôt il s'écrie, que c'étoit un voleur, & non pas un Poète, qui avoit donné cette Comédie; que cependant il n'avoit pas trompé ces Messieurs, puisqu'au-lieu d'une méchante Pièce de sa façon, il leur avoit donné le Colax de Névius & de Plaute, d'où il avoit pris entièrement les personnages du parasite & du soldat. Si c'est une faute, notre Poète l'a faite sans le savoir, & il n'a eu aucun dessein de faire un vol, comme vous l'allez voir tout-à-l'heure. Ménandre a fait une Pièce intitulée *le Colax*; dans cette Pièce il y a un parasite de ce nom; il y a aussi un soldat fanfaron. Térence ne nie pas qu'il n'ait pris de la Comédie Greque de Ménandre ces deux personnages, & qu'il ne les ait transportés dans son Eunuque; mais qu'il ait jamais su que ces Pièces eussent été traduites en Latin, c'est ce qu'il nie fortement. Que s'il n'est pas permis aux Poètes d'aujourd'hui de mettre dans leurs Comédies les mêmes personnages, que Névius

REMARKES.

bre, & par conséquent peu communs, tout le monde ne pouvoit pas les avoir; & que d'ailleurs, comme on n'avoit pas encore eu le soin de ramasser en un seul corps tous les ouvrages d'un même Poète, on pouvoit en avoir vu une partie sans les avoir tous vus.

35. QUOD SI PERSONIS IISDEM UTI ALIIS NON LICET]. *Que s'il n'est pas permis aux Poètes d'aujourd'hui, &c.* Ce passage étoit fort difficile, & toute la difficulté consistoit dans le mot *alitis*, qu'il faut joindre avec *iisdem*; & *iisdem aliis* c'est pour *iisdem ac aliis utuntur*, s'il n'est pas permis de se servir des mêmes personnages dont les autres se servent.

NOTES.

22. *Adeffent*, après trois des plus anc. MSS.

25. *Esse nempe*, *Plauti*, sans autorité.

31. *Se hic non*. Voyez dans le PROL. de l'ANDR. la NOTE sur le v. 13.

- Qui magis licet currentes servos scribere,
 Bonus matronas facere, meretrices malas,
 Parasitum edacem, gloriosum militem,
 Puerum supponi, falli per servum senem,*
 40 *Amare, odisse, suspicari? Denique*
Nullum est jam dictum, quod non dictum sit prius.
Quare æquum est vos cognoscere, atque ignoscere,
Quæ veteres fastiditarunt, si faciunt novi.
Date operam, & cum silentio animum attendite,
 45 *Ut pernoscatis quid sibi Eunuchus velit.*

PUBLII

R E M A R Q U E S.

36. QUI MAGIS LICET CURRENTES SERVOS SCRIBERE]. *Pourquoi leur permet-on plutôt d'y représenter des valets qui courent de toute leur force? En effet le caractère d'un parasite & celui d'un soldat, sont des caractères aussi marqués & aussi connus que celui d'un esclave, d'une honnête femme, d'une courtisane, & d'un vieillard. Si on défend donc à un Poète d'imiter ces caractères, parce qu'un autre les aura peints avant lui, il faudra aussi lui défendre de mettre sur le théâtre les passions dont on aura parlé en d'autres Pièces; car les passions sont toujours les mêmes dans tous les siècles, & ne changent non plus que les caractères. Térence dit cela pour faire voir qu'un Poète peut ressembler à un autre Poète dans la description d'un même caractère & d'une même passion, sans avoir pourtant rien pris de lui, & même sans l'avoir vu.*

40. DENIQUE NULLUM EST JAM DICTUM QUOD NON DICTUM SIT PRIUS]. *En un mot, si l'on s'écart, si cette maxime est reçue, on ne pourra plus parler ni écrire; car on ne peut rien dire aujourd'hui qui n'ait été dit autrefois. J'ai un peu étendu ce vers de ma traduction, pour faire mieux sentir la force du raisonnement de Térence. C'est une réduction à l'absurde, comme parlent les Philosophes, & c'est ce que l'on n'avoit pas bien*

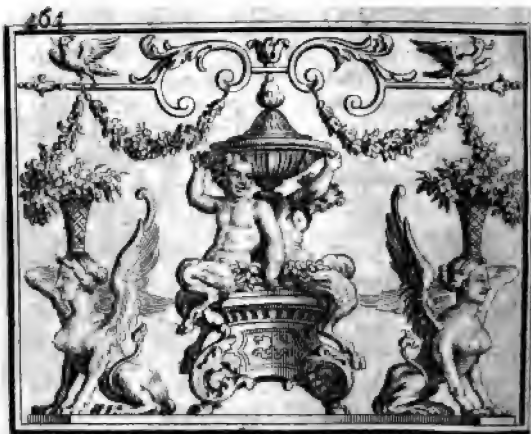
vius & Plaute ont mis dans les leurs, pour-
 quoi leur permet-on plutôt d'y représenter nos
 valets qui courent de toute leur force, des Da-
 mes de condition avec des inclinations honnê-
 tes, des courtisanes méchantes, des enfans su-
 posés, des vieillards trompés par des valets ?
 Et pourquoi souffre-t-on qu'ils y représentent
 l'amour, la haine, les jalousies, les soupçons ?
 En un mot, Messieurs, si cette maxime est re-
 çue, on ne pourra plus parler ni écrire, car on
 ne peut rien dire aujourd'hui qui n'ait été dit
 autrefois ; c'est pourquoi il est juste que vous
 ayez quelque égard à nos raisons, & que vous
 pardonniez aux Poètes modernes, s'ils font
 quelquefois ce que les anciens ont fait si sou-
 vent. Donnez-nous, s'il vous plaît, une au-
 dience favorable, afin que vous puissiez bien
 juger de notre Pièce.

L'EU-

R E M A R Q U E S.

bien senti: *Donat* même s'y est trompé, & après lui
 son Disciple, *Saint Jérôme*, qui rapporte ce mot de
 lui; *pereant qui ante nos nostra dixerunt.* *Térence* ne
 témoigne ici aucun chagrin contre ceux qui avoient
 traité avant lui les mêmes caractères qu'il traite ; au
 contraire il veut faire voir qu'on a la liberté de faire
 ce qu'ils ont fait, comme on a celle de se servir des
 mêmes lettres, des mêmes mots, des mêmes noms,
 des mêmes nombres ; & que si l'on veut se faire un
 scrupule de suivre les idées communes & générales,
 il faudra aussi s'empêcher de parler, parce qu'il n'est
 pas plus difficile de dire des choses nouvelles, qu'il
 l'est d'inventer des caractères nouveaux. Ce passage
 est plein de force.

43. QUÆ VETERES FACTITARUNT, SI FACIUNT
 NOVI]. Et que vous pardonniez aux Poètes modernes,
 s'ils font quelquefois ce que les anciens ont fait si souvent.
Térence appelle ici *veteres*, anciens Poètes, *Plaute* &
*Névi*us, dont le premier n'étoit mort que neuf ans
 après la naissance de *Térence*, & l'autre onze ans au-
 paravant.



P U B L I I
T E R E N T I I
E U N U C H U S.

ACTUS PRIMUS.

S C E N A I.

P H Æ D R I A. P A R M E N O.

P H Æ D R I A.

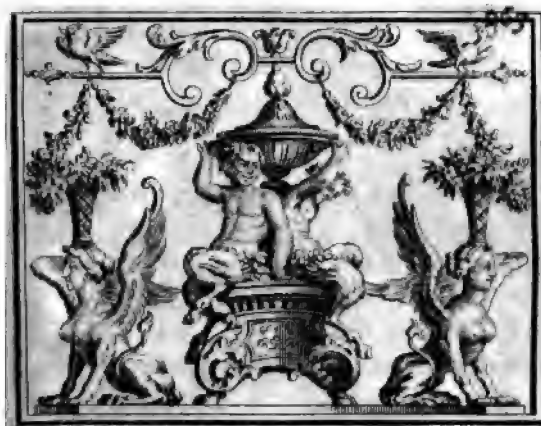
Q U I D igitur faciam? non eam, ne nunc
quidem,

Cum arcessor ultro, an potius ita me comparem,

Non

R E M A R Q U E S.

I. Q U I D I G I T U R F A C I A M]? *Que ferai-je
donc? Horace a parfaitement imité cet endroit dans
la*



L'EUNUQUE

DE

TERENCE.

ACTE PREMIER.

SCENE I.

P H E D R I A. P A R M E N O N.

P H E D R I A.

QUE ferai-je donc? n'irai-je point présente-
ment qu'elle me rapelle de son bon-gré?
ou plutôt prendrai-je une forte résolution de ne
plus

R E M A R Q U E S.

1a troisième Satire du second Livre. On ne peut que
prendre un singulier plaisir à voir son imitation.

Tome I.

M

Non perpeti meretricum contumelias?

Exciusit, revocat: redeam? non, si me obsecret.

P A R M E N O.

5 *Siquidem hercle possis, nil prius, neque fortius:*

Verum si incipies, neque perficies naviter,

Atque, ubi pati non poteris, quum nemo expetet,

Infectâ pace, ultro ad eam venies, indicans

Te amare, & ferre non posse; actum est ilicet,

10 *Pertisti: eludet, ubi te victum senserit.*

Proin tu, dum est tempus, etiam atque tiam cogita.

Here, quæ res in se neque consilium, neque modum

Habet ullum, eam consilio regere non potes.

In amore hæc omnia insunt vitia, injuriæ,

15 *Suspiciones, inimicitia, induciæ,*

Bellum, pax rursus. Incerta hæc si tu postules

Ratione certâ facere, nibilo plus agas,

Quàm si des operam, ut cum ratione insanias.

Et quod nunc tute tecum iratus cogitas :

Ego-

R E M A R Q U E S.

7. QUUM NEMO EXPETET]. *Quand personne ne vous demandera.* Mr. Guyet a eu grand tort de vouloir mettre *nemo* à la place de *nemo*. Ce *nemo* donne ici une grace merveilleuse, & est très naturel; & *nemo* y est ridicule.

plus souffrir les affrons de ces créatures? Elle m'a chassé, elle me rapelle: y retournerai-je? non, quand elle viendrait elle-même m'en prier.

P A R M E N O N.

En vérité, Monsieur, si vous pouvez gagner cela sur vous, vous ne sauriez rien faire qui vous soit plus avantageux, ni qui vous fasse plus d'honneur. Mais si une fois vous commencez, & que vous n'ayez pas le courage de continuer; si dans vos impatiences amoureuses vous allez vous aviser d'y retourner, lorsque personne ne vous demandera, & que vous ne serez pas raccommodés, montrant par ces démarches que vous l'aimez à ne pouvoir vivre sans la voir, vous êtes perdu sans ressource; c'en est fait, elle se moquera de vous dès qu'elle s'apercevra que vous êtes vaincu. Enfin pendant qu'il est encore tems, pensez & repensez à ce que vous devez faire; car il ne faut pas s'imaginer qu'une chose qui n'a en soi ni raison ni mesure, puisse être conduite ni par mesure, ni par raison. Voyez-vous, Monsieur, en amour on est nécessairement exposé à tous ces maux, à des rebuts, à des soupçons, à des brouilleries; aujourd'hui trêve, demain guerre, & enfin l'on refait la paix. Si vous prétendez que la raison fixe des choses qui sont tout-à-fait inconstantes & incertaines, c'est justement vouloir allier la folie avec la raison. Car pour ce que vous dites en vous-même présentement que vous êtes irrité; moi, j'irois la voir, elle qui m'a préféré
mon

N O T E S.

6. *Pertendes*, pour *persicies*, dans quelques-uns des plus anc. MSS. *Faern*; & comme *Charisius* & *Servius* ont lu.

11. *Hoc cogita*, sans autorité.

13. *Eam rem*, sans autorité.

20 *Egone illam? quæ illum? quæ me? quæ non? sine modo?*

Mori me malim: sentiet quæ vir siem.

*Hæc verba me bercule una falsa lacrumula,
Quam, oculos terendo miserè, vix vi expresserit,
Restinguet: Et te ultro * accusabis, Et ei dabis*

25 *Utro supplicium.*

P H Æ D R I A.

*O indignum facinus! nunc ego Et
Illam scelestam esse, Et me miserum sentio:
Et tædet: Et amore ardeo: Et prudens, sciens,
Vivus, videntque pereor: nec quid agam scio.*

P A R M E N O.

Quid agas? nisi ut te redimas captum quàm queas
30 *Minimò: si nequeas paululo, at quanti queas:
Et ne te affliges.*

P H Æ D R I A.

Itane suades?

P A R M E N O.

Si sapias.

*Neque, præterquam quas ipse amor molestias
Habet;*

* MS. *Accusabit.*

R E M A R Q U E S.

20. EGONE ILLAM? QUÆ ILLUM? QUÆ ME? QUÆ NON? Ce vers Latin marque bien mieux que ma traduction la colère de *Phédria*, car il est plein d'ellipses qui sont ordinaires dans la colère; mais notre langue ne s'accommode pas toujours de ces fréquentes omissions, & pour le faire voir il n'y a personne qui n'eût été choqué si j'avois traduit: *moi j'irais-là? elle qui l'a? qui m'a? qui hier me?* C'est pourtant

mon rival ? qui m'a méprisé, qui ne voulut pas hier me recevoir ? Laisse-moi faire, j'aimerois mieux mourir ; je lui ferai bien voir qui je suis. Tout ce grand feu sera éteint dans un moment par la moindre petite larme feinte qu'elle fera sortir de ses yeux avec bien de la peine, & en se les frotant bien fort ; vous ferez le premier à vous blâmer, & à lui faire telle satisfaction qu'il lui plaira.

P H E D R I A.

Ah, quelle honte ! Présentement enfin je connois qu'elle est scélérate, & que je suis malheureux. J'en suis au desespoir : cependant je meurs d'amour, & je meurs le connoissant, le sachant, le sentant, le voyant ; avec tout cela je ne fais à quoi me déterminer.

P A R M E N O N.

A quoi vous détermineriez-vous, & que pourriez-vous faire ? si ce n'est, puisque vous êtes pris, de vous racheter au meilleur marché qu'il vous sera possible ; si vous ne le pouvez à bon marché, de vous racheter à quelque prix que ce soit, & de ne vous affliger point.

P H E D R I A.

Me le conseilles-tu ?

P A R M E N O N.

Oui, si vous êtes sage ; & de n'ajouter point d'autres chagrins à ceux que donne l'amour, & de supporter courageusement ceux qui vous viendront

R E M A R Q U E S.

tant la même chose que dans le texte, mais le génie des langues est différent.

32. NEQUE, PRÆTERQUAM QUAS IPSE AMOR MOLESTIAS HABET]. *Et de n'ajouter point d'autres chagrins, &c.* Parménon poursuit sur le même ton qu'il a dit : *Et ne te affliges, & de ne vous affliger point.*

270 EUNUCHUS. Act. I.

*Habet, addas; & illas, quas habet, rectè feras.
Sed eccà, ipsa egreditur nostri fundi calamitas:*

35 *Nam quod nos capere oportet, hæc intercipit.*

ACTUS PRIMUS.

S C E N A II.

THAIS. PHÆDRIA. PARMENO.

THAIS.

*M*iseram me! vereor ne illud gravius Phædria
Tulerit, neve aliorsum, atque ego feci, acceperit,
Quod beri intromissus non est.

PHÆDRIA.

*Totus, Parmeno,
Tremo borreoque, postquam aspexi banc.*

PARMENO.

Bono animo es;

5 *Accede ad ignem hunc, jam calesces plus satis.*

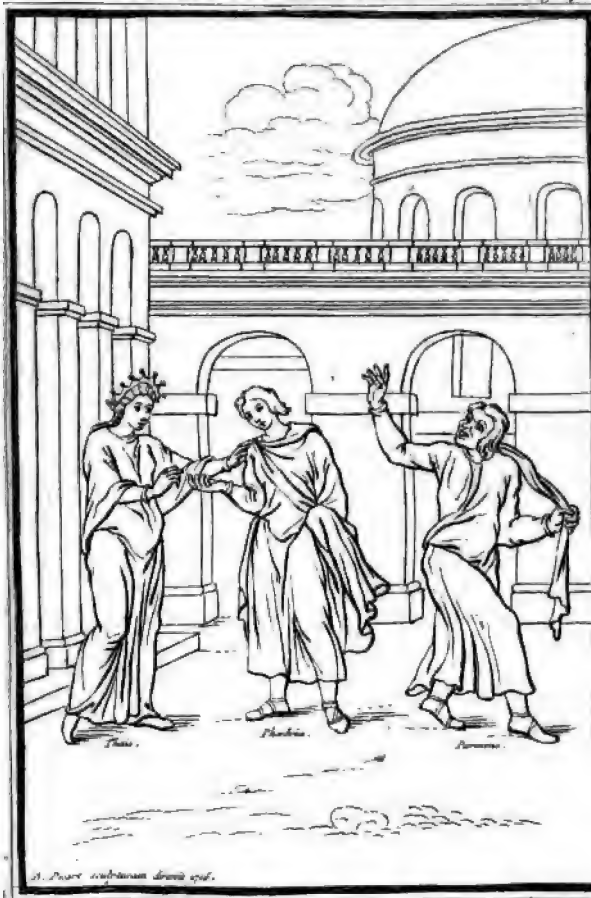
THAIS

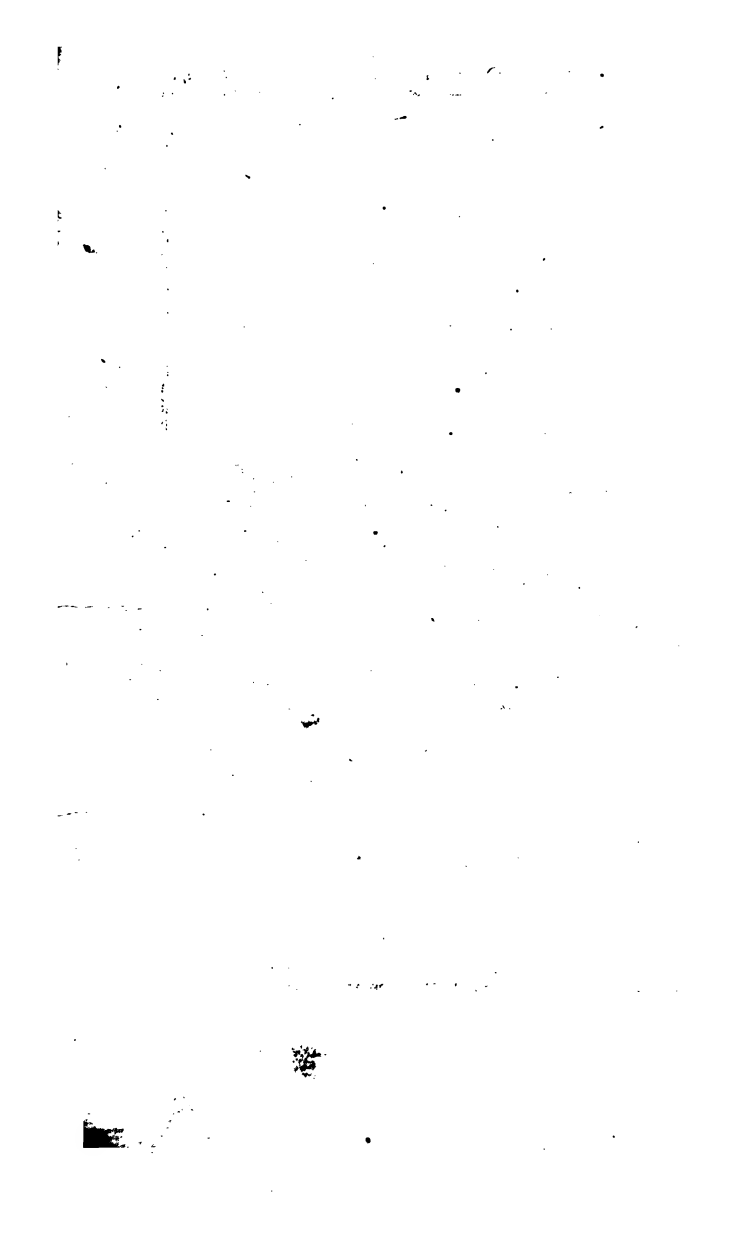
REMARKUES.

34. SEC ECCA, IPSA EGREDITUR NOSTRI FUN-
DI CALAMITAS]. *Mais la voici, la grêle qui ravage
tout notre héritage. Antoine de Baïf traduit cette Piè-
ce en vers sous le règne de Charles IX. Sa traduction
est fort bonne; à la réserve d'une vingtaine de passi-
ges qu'il a mal pris, tout y est fort ingénieusement
tourné. Voici comme il a mis ce passage:*

*O! voici l'orage
Qui grêle tout notre héritage,
Et vient raser & parveoir
Tous les fruits que devons avoir,*

On





SC. II. L' E U N U Q U E. 271

dront de ce côté-là. Mais la voïti, la grêle qui ravage notre héritage ; car c'est elle qui enlève tout ce que nous en devrions retirer.

A C T E P R E M I E R.

S C E N E II.

THAIS. PHEDRIA. PARMENON.

T H A I S.

Q U e je suis malheureuse ! & que je crains que Phédria ne soit en colère de ce qui s'est passé, & qu'il n'ait mal pris le refus qu'on lui fit hier de le laisser entrer chez moi !

P H E D R I A.

Mon pauvre Parménon, depuis que je l'ai aperçue, je tremble & je suis tout en frisson.

P A R M E N O N.

Prenez courage, approchez de ce feu, dans un moment vous vous échaufferez de reïte.

T H A I S.

R E M A R Q U E S.

On ne sauroit mieux faire. *Calamitas* est un mot des champs ; il signifie proprement une tempête de grêle qui brise & qui emporte tout. De *calamus* on a fait *calamitas*. Cicéron s'en s'est servi en ce sens-là dans la première Oraïson contre *Verrès*, Sect. XXVI. *Nam ut iste profectus est quacumque iter fecit, ejusmodi fuit, non ut Legatus Populi Romani, sed ut quadam calamitas pervadere videretur. Dès qu'il fut parti, par-tout où il passa, il ne sembloit pas que ce fût un Envoyé du Peuple Romain, mais un orage qui ravageoit le pais,*

THAIS.

Quis hic loquitur? hem, tun' hic eras, mi Phædria,
 Qui hic stabas? cur non rectè introibas?

PARMENO.

Ceterum

De exclusione verbum nullum.

THAIS.

Quid taces?

PHÆDRIA.

Sane, quia verò hæc mihi patent semper fores;

10 Aut quia sum apud te primus.

THAIS.

Missa isthæc face.

PHÆDRIA.

Quid, missa? ô Thaïs, Thaïs, utinam esset mihi
 Pars æquis amoris tecum; ac pariter fieret,
 Ut aut hoc tibi doleret itidem, ut mihi dolet;
 Aut ego isthuc abs te factum nibili penderem.

THAIS.

REMARKES.

7. CETERUM DE EXCLUSIONE VERBUM NULLUM].
 Et de la porte fermée, il ne s'en parle point. De Baïf
 a fort bien traduit cela :

*Au Diable le mot de l'entrée
 Qui nous fut hier refusée.*

11. UTINAM ESSET MIHI]. Plût à Dieu que
 l'amour fût également partagé entre nous. L'expression
 Latine est merveilleuse.

---- ô Thaïs, Thaïs, utinam esset mihi
 Pars æqua amoris tecum, ac pariter fieret.

Ce pariter fieret est une métaphore tirée de l'attelage
 des chevaux; on dit qu'ils traient également, quand
 ils sont aussi forts l'un que l'autre, & qu'ils marchent
 d'un

THAIS.

Qui parle ici? quoi! vous étiez-là, mon cher Phédria? d'où vient que vous vous y teniez? pourquoi n'entriez-vous pas?

PARMENON.

Et de la porte fermée, il ne s'en parle point.

THAIS.

Pourquoi ne dites-vous rien?

PHEDRIA.

Vous avez raison de me demander d'où vient que je n'entre pas, car cette porte m'est toujours ouverte, & je suis l'amant favorisé.

THAIS.

Mon Dieu, ne songez plus à cela.

PHEDRIA.

Comment, que je n'y songe plus? ah, Thais, Thais, plutôt à Dieu que l'amour fût également partagé entre nous, & que ce que vous m'avez fait vous touchât aussi sensiblement que moi, ou que je ne m'en souciaffe pas plus que vous.

THAIS.

REMARQUES.

d'un pas égal; & c'est sans doute cet endroit qui a donné à Horace cette idée dans l'Ode XXXV. du Liv. I.

- - - amici

Ferre jugum pariter dolosi.

Mot à mot, des amis trompeurs à porter également le joug. Il auroit donc fallu traduire dans Térence: *Plac à Dieu que l'amour fût également partagé entre nous, & que nous portassions également son joug, &c.* mais cela m'a paru trop long.

14. AUT EGO ISTHUC ABS TE FACTUM NIHIL PENDEREM]. *Ou que je ne m'en souciaffe pas plus que vous.* Car ce seroit une marque qu'il n'auroit pas tant d'amour.

M 5

THAIS.

- 15 *No crucia te, obsecro, anime mi, mi Phædria:
Non pol, quo quemquam plus amem, aut plus dili-
gam,
Eo feci: sed ita erat res: faciundum fuit.*

PARMENEO.

*Credo, ut fit, misera, præ amore exclusisti hunc
foras.*

THAIS.

- Siccine * agis, Parmeno? age. Sed, huc quid gratid
20 Te arcessi jussi, ausculta.*

PHÆDRIA.

Fiat.

THAIS.

Hoc primum, potin' est hic tacere? Dic mihi.

PARMENEO.

*Egone? optumè.
Verùm heus tu, lege hac tibi meam adstringo fi-
dem:*

Quæ vera audiui, taceo, & contineo optumè: Sine

* Ais.

REMARKS.

16. NON POL, QUO QUEMQUAM PLUS AMEM, AUT PLUS DILIGAM]. *Ce n'est pas que j'aime, ou que je chérissè, &c.* Ce passage me paroît remarquable par la propriété des termes; car il semble qu'ici *Thais* enchérit sur le mot *amare* par celui de *diligere*. Cependant nous voyons que *Cicéron* met toujours *amare* au-dessus de *diligere*. *Clodius valdè me diligit, vel ut ἐμπαρίζωρεον valdè me amat.* Dans une autre Lettre, *aut amabis me, aut, quo contentus sum, diligis.* Cela est encore plus marqué dans une Lettre qu'il

T H A I S.

Ne vous chagrinez pas, je vous prie, mon cher Phédria; ce n'est pas que j'aime, ou que je chérisse qui que ce soit plus que vous; c'est que j'en ai fait, c'est parce que mes affaires le demandoient, & que j'y ai été obligée.

P A R M E N O N.

Je le crois, & cela se fait d'ordinaire; pauvre enfant, c'est par un excès d'amour que vous lui avez fait fermer la porte au nez.

T H A I S.

C'est ainsi que tu en uses, Parménon? là, là. Mais Phédria, écoutez pourquoi je vous avois envoyé prier de venir chez moi.

P H E D R I A.

Je le veux.

T H A I S.

Avant toutes choses dites-moi, s'il vous plaît, ce garçon fait-il se taire?

P A R M E N O N.

Qui, moi? parfaitement; mais je vous en avertis, je ne promets jamais de me taire qu'avec condition. Si ce que l'on dit est véritable, je le tais fort bien, & le garde le mieux du monde; mais s'il est faux, ou ridiculement exagéré, ou inventé à plaisir, je ne l'ai pas plutôt en-

R E M A R Q U E S.

qu'il écrit à Dolabella: *Quis erat qui putaret ad eum amorem, quem erga te habebam, posse aliquid accedere? tantum accessit, ut mihi nunc denique amare videar, antea dilexisse.* Qui doit-on croire de ces deux grands Auteurs de la Langue Latine? Pour les accorder tous deux, dira-t-on que *Thais* a mis le terme le plus foible après le plus fort? Cela n'est pas vraisemblable.

N O T E S.

ss. *Exclusi*, comme Faern a cru qu'il falloit lire.

276 EUNUCHUS. ACT. F.

Sin falsum, aut vanum, aut fictum est, continuò palam est :

- 25 *Plenus rimarum sum, hac atque illac perfluo.
Proin tu, taceri si vis, vera dicito.*

T H A I S.

Samia mihi mater fuit : ea habitabat Rhodi.

P A R M E N O.

Potest taceri hoc.

T H A I S.

Ibi tum matri parvulam

Puellam dono quidam mercator dedit,

- 30 *Ex Atticâ hinc abreptam.*

P H Æ D R I A.

Civemne ?

T H A I S.

Arbitror :

Certum non scimus : matris nomen & patris

Dicebat ipsa : patriam & signa cetera

Neque scibat, neque per ætatem etiam potuerat.

Meri

R E M A R Q U E S.

24. SIN FALSUM, AUT VANUM, AUT FICTUM EST]. *Mais s'il est faux, ou ridiculement exagéré, ou inventé à plaisir.* Voilà trois degrés de fausseté. *Falsum*, ce qui est absolument faux, sans avoir aucune ombre de vérité. *Vanum*, ce qui est vain & ridiculement exagéré. *Fictum*, ce qui est feint adroitement & qui n'a qu'une aparence de vrai. *Donat* dit fort bien, *falsum loqui, mendacis est ; fictum, callidi ; vanum, stulti.*

27. SAMIA MIHI MATER FUIT : EA HABITARAT RHODI]. *Ma mère étoit de Samos, & elle demouroit à Rhodes.* Elle dit honnêtement que sa mère étoit une Courtisane ; car les femmes qui passoient leur vie ailleurs que dans le lieu de leur naissance, n'étoient pas en bonne odeur ; c'est pourquoi les Courtisanes étoient ordinairement appelées des étrangères.

entendu , que tout le monde en est informé, voyez-vous, je ne le garde non plus qu'un panier percé garde l'eau ? C'est pourquoi songez à ne rien dire que de vrai , si vous voulez que je sois secret.

T H A I S.

Ma mère étoit de Samos , & elle demouroit à Rhodes.

P A R M E N O N.

Cela se peut taire.

T H A I S.

Là un certain marchand lui fit présent d'une petite fille qu'on avoit prise dans l'Attique, ici même.

P H E D R I A.

Quoi, une citoyenne d'Athènes ?

T H A I S.

Je le crois ; nous ne le savons pas bien certainement. Cette jeune enfant disoit elle-même le nom de son père & de sa mère ; mais elle ne savoit ni sa patrie, ni rien qui la pût faire reconnoître : aussi n'étoit-elle pas en âge de cela. Le marchand ajoutoit qu'il avoit ouï dire aux pirates de qui il l'avoit achetée , qu'elle avoit été

R E M A R Q U E S.

28. *POTEST TACERI HOC*]. *Cela se peut taire.* Cette réponse est plus malicieuse qu'elle ne paroît ; c'est comme si *Parmenon* disoit ; *il est vrai, votre mère étoit une coureuse, je n'ai rien à dire à cela.*

30. *EX ATTICA HINC ABREPTAM*]. *Qu'on avoit prise dans l'Attique, ici même.* Il ne se contente pas de dire *ex Atticâ*, cela est trop vague ; il ajoute *hinc*, pour faire entendre que la scène est à Athènes.

N O T E S.

24. *Si falsum audierim ac fictum, continuo palamst,* sans autorité.

25. *Perpulo*, malgré tous les MSS.

23. *Potius erat*, sans autorité.

278 EUNUCHUS. ACT. I.

Mercator hoc addebat : è prædonihus,

35 *Unde emerat, se audisse, abreptam è Sunio.*

Mater ubi accepit, cepit studiosè omnia :

Docere, educere, ita uti si esset filia:

Sororem plerique esse credebant meam:

Ego cum illo, quo cum uno rem habebam tum, bos-
pite,

40 *Abii buc, qui mihi reliquit hæc quæ habeo omnia.*

P A R M E N O.

Utrumque hoc falsum est : effluet.

T H A I S.

Quis istbuc?

P A R M E N O.

Quia

Neque tu uno eras contenta, neque solus dedit:

Nam hic quoque bonam magnamque partem ad te
attulit.

T H A I S.

Ita est, sed sine me pervenire, quod volo.

45 *Interea miles, qui me amare occeperat,*

In Cariam est profectus; te interea loci

Cognovi. Tute scis post illa quàm intumum

Habeam te, & mea consilia ut tibi credam omnia,

P H Æ D R I A.

Neque hoc quidem tacebit Parmeno.

P A R M E N O.

Ob, dubiumne id est?

T H A I S.

N O T E S.

49. M. B. ôte *quidem*, après un M^s.

été prise à Sunium. Sitôt que ma mère l'eut entre ses mains, elle commença à la bien élever, & à lui faire apprendre tout ce qu'une jeune fille doit savoir, avec autant de soin que si elle eût été son enfant; desorte que la plupart des gens croyoient qu'elle étoit ma sœur. Pour moi quelque tems après je quitai Rhodes, & je vins ici avec cet étranger, qui étoit le seul en ce tems-là avec qui je fusse en commerce, & qui m'a laissé tout ce que vous me voyez.

P A R M E N O N.

Voilà deux articles que je ne pourai taire, ils sont faux tous deux.

T H A I S.

Comment cela ?

P A R M E N O N.

C'est qu'il n'est pas vrai que vous ne fussiez en commerce qu'avec lui, ni que ce soit lui seul qui vous ait donné tout le bien que vous avez; car mon maître vous en a donné une partie.

T H A I S.

Cela est vrai; mais laissez-moi venir où je veux. Dans ce tems-là ce Capitaine, dont je vous parle, fut obligé de s'en aller en Carie, & ce fut pendant son voyage que je commençai à vous voir. Depuis cela vous savez combien vous m'avez toujours été cher, & avec quel plaisir je vous ai confié tout ce que j'ai eu de plus secret.

P H E D R I A.

Voilà encore ce que Parménon ne taira pas assurément.

P A R M E N O N.

Oh, cela s'en va sans dire.

THAIS.

THAIS.

- 50 *Hoc agite, amabo. Mater mea illic mortua est
Nuper: ejus frater aliquantum ad rem est avidior.
Is ubi hancce formâ videt honestâ virginem,
Et fidibus scire; pretium sperans, illico
Producit, vendit, fortè fortunâ adfuit*
- 55 *Hic meus amicus: emit eam dono mibi,
Imprudens harum rerum ignarusque omnium:
Is venit. Postquam sensit me tecum quoque
Rem habere, fingit causas, ne det, sedulô:
At, si fidem habeat, se iri præpositum tibi:*
- 60 *Apud me; ac non id metuat, ne, ubi eam acceperim,
Sese relinquam, velle se illam mibi dare,
Verùm id vereri. Sed, ego quantum suspicor.
Ad virginem animum adjecit.*

PHÆDRIA.

Etiamne amplius?

THAIS.

- Nil: nam quæsiui. Nunc ego eam, mi Phædria,*
- 65 *Multæ sunt causæ, quamobrem * cupiam abducere.
Primum, quòd soror est dicta: præterea, ut suis
Restituam ac reddam. Sola sum; habeo hîc nemi-
nem,*

Ne-

* Vulg. cupio.

REMARKS.

63. ETIAMNE AMPLIUS] ? Ne s'est-il rien passé entre eux ? C'est assurément le sens de ces mots, comme la réponse de *Thais* le fait assez connoître. *Pamphile* se sert des mêmes termes dans l'*Andriène*, quand il demande à *Carinus* :

Non quidnam amplius tibi cum illâ fuit, Charine ?
Et

T H A I S.

Ecoutez la suite, je vous prie. Depuis quel-
que tems ma mère est morte à Rhodes ; son frè-
re, qui est un peu avare, voyant que cette fille
étoit bien faite, & qu'elle savoit jouer des in-
strumens, crut qu'il la vendroit beaucoup ; il la
mit donc en vente, & trouva d'abord marchand ;
car heureusement ce Capitaine de mes amis étoit
à Rhodes en ce tems-là, & il l'acheta pour me
la donner, ne sachant pourtant rien de tout ce
que je viens de vous dire. Présentement il est
arrivé ; mais lorsqu'il a appris que je vous vo-
yois aussi ; il a feint je ne fais quelles raisons
pour ne me la pas donner. Il dit que s'il étoit
assuré d'occuper toujours dans mon cœur la pré-
mière place, & qu'il ne craignît pas que lors-
qu'il me l'auroit donnée, je ne le congédiaisse,
il m'en feroit présent, mais qu'il en a peur. Et
moi, autant que je le puis conjecturer, je pense
que c'est qu'il est amoureux de cette fille.

P H É D R I A.

Ne s'est-il rien passé entre eux ?

T H A I S.

Non, car je l'ai interrogée. Présentement,
mon cher Phédria, il y a mille raisons qui me
font souhaiter de l'avoir ; premièrement, parce
qu'elle passoit pour ma sœur ; & secondement,
pour la pouvoir rendre à son frère. Je suis seu-
le, je n'ai ici personne qui me protège, ni an-
ni

R E M A R Q U E S.

Et la précaution que *Térence* prend ici étoit néces-
saire pour la bienfiance ; car il falloit ôter les soupçons
que les spectateurs auroient pu avoir contre cette fille.

67. HABEO HIC NEMINEM , NEQUE AMICUM]
Je

N O T E S.

52. *Esse hanc*, à cause qu'au v. suiv. il y a *scire*.

Neque amicum, neque cognatum; quamobrem, Phædria,

Cupio aliquos parare amicos beneficio meo:

- 70 *Id, amabo, adjuta me quod id fiat facilius.*
Sine illum priores partes hosce aliquot dies
Apud me habere. Nihil respondes?

P H Æ D R I A.

Pessima,
Egon' quidquam cum istis factis tibi respondeam?

P A R M E N O.

En noster, laudo: tandem perdolet; vir es.

P H Æ D R I A.

- 75 *At ego nescibam, quorsum tu ires: parvula*
Hinc est abrepta: eduxit mater pro sua:
Soror est dicta: cupio abducere, ut reddam suis.
Nempe omnia hæc nunc v rba buc redeunt denique,
Excludor ego, ille recipitur: quid gratid,
 80 *Nisi quia illum plus amas, quàm me, & istam*
nunc times,
Quæ advecta est, ne illum talem præripiat tibi?

T H A I S.

Egon' id timeo?

P H Æ D R I A.

Quid te ergo aliud sollicitat? cedo.
Num solus ille dona dat? Nuncubi meam

Beni.

R E M A R Q U E S.

Je n'ai ici personne qui me protège. Comment peut-elle parler ainsi, puisqu'elle avoit Phédria? C'est parce que les jeunes-gens n'osoient pas toujours appuyer ces sortes de femmes, & paroître ouvertement pour elles, de peur de se deshonorer par cette conduite, & d'obliger leurs pères à les deshériter.

NO-

ni parent; c'est pour quoi je serois bien-aïse de me faire des amis par un service si considérable. Aidez-moi, je vous prie, afin que je le puisse plus facilement. Souffrez que pendant quelques jours je vous le préfère. Vous ne dites rien?

P H E D R I A.

Méchante, que puis-je vous répondre après ce que vous faites?

P A R M E N O N.

Courage, cela me plaît; enfin vous avez du ressentiment; voila ce qui s'appelle être homme.

P H E D R I A.

Je ne savois à quoi tendoit tout ce grand discours; une petite fille fut prise ici il y a quelques années; ma mère la fit élever comme si ç'avoit été sa fille; elle a toujours passé pour ma sœur; je souhaite de l'avoir pour la rendre à son frère. Tout ce dialogue ne tend enfin qu'à me chasser & à recevoir mon rival. Pourquoi cela? si ce n'est parce que vous l'aimez plus que moi, & que vous craignez que la fille, qu'il a amenée, ne vous enlève un amant de cette importance.

T H A I S.

Moi, j'appréhende qu'elle me l'enlève?

P H E D R I A.

Que seroit-ce donc? parlez. Est-il le seul qui vous fait des présens? Vous êtes-vous jamais aperçue que ma libéralité fût tarie pour vous? Lorsque vous m'avez fait connoître que vous aviez

N O T E S.

68. *Neque notum, neque cognatum*, sans autre autorité que ce passage du PHOR. A. I. S. II. v. 48. *Neque notus, neque cognatus*.

80. *Nisi si illum*, dans quelques MSS.

83. *Nam tibi meam*, sans autorité.

Benignitatem sensisti in te claudier?

- 85 *Nonne, mihi ubi dixti cupere te ex Æthiopiâ
Ancillulam, relictis rebus omnibus,
Quæsiui? Eunuchum porrò dixti velle te,
Quia solæ utuntur his reginæ; repperi:
Hæri minas viginti pro ambobus dedi:*
- 90 *Tamen contemptus abs te, hæc habui in memoridæ
Qb hæc facta abs te spernor.*

T H A I S.

Quid isthuc, Phædris?

*Quamquam illam cupio abducere, atque hac re ar-
bitror*

*Id fieri posse maxumè; veruntamen,
Potius quàm te inimicum habeam, faciam ut jussæ-
ris.*

P H Æ D R I A:

- 95 *Utinam isthuc verbum ex animo ac verè diceres*

[*Po*

R E M A R Q U E S.

85. NONNE, MIHI UBI DIXTI CUPERE TE EX ÆTHIOPIA ANCILLULAM]. Lorsque vous m'avez fait connoître que vous aviez envie d'avoir une petite esclave d'Ethiopie. Nous ne pouvons pas douter que Térence ne peigne au naturel les mœurs du tems de Ménandre; c'étoit la folie de ceux qui étoient ridiculement vains d'avoir des esclaves d'Ethiopie. Théophraste, disciple d'Aristote, & par conséquent contemporain de Ménandre, qui nâquit l'année même de la mort d'Aristote, pour se moquer d'un homme vain dont il fait le caractère, parmi ses autres folies il ne manque pas de marquer celle-ci, qu'il a grand soin de se faire suivre par un esclave d'Ethiopie, καὶ ἐπιμελεῖσθαι δὲ ὅπως αὐτῷ ὁ ἀπόλυτος Αἰθίοψ ἔται. Voilà la vanité de cette courtisane qui veut avoir une esclave Ethiopienne, parce que les grandes Dames en avoient. Cette vanité passa des Grecs chez les Romains, & des Ro-

aviez envie d'avoir une petite esclave d'Ethiopie, n'ai-je pas tout quité pour vous en chercher une? Enfin vous m'avez dit que vous souhaitiez un Eunuque, parce qu'il n'y a que les Dames de qualité qui ayent de ces gens-là: je vous en ai trouvé un aussi. Hier encore je donnai soixante pistoles pour eux deux, & tout maltraité que je suis, je n'ai pas laissé de me souvenir d'exécuter vos ordres, & voila ce qui fait que vous me méprisez.

T H A I S.

C'est donc ainsi que vous le prenez, Phédria? Et bien quoique je desiré passionnément d'avoir cette fille, & que je sois persuadée qu'il me seroit facile de l'avoir de la manière que je vous ai dit; néanmoins, plutôt que de me brouiller avec vous, je ferai tout ce que vous voudrez.

P H E D R I A.

Plût à Dieu que cela fût vrai, & que ce que vous venez de dire partît du cœur! *Plût que de*

R E M A R Q U E S.

Romains elle a passé jusqu'à nous. Le ridicule que *Théophraste*, *Ménandre* & *Térence* lui ont donné de voir l'avoir corrigée.

89. *HERI MINAS VIGINTI PRO AMBOBUS DEDI*]. Hier encore je donnai soixante pistoles pour eux deux. Il y a dans le texte *vingt mines*. La mine *Attique* valoit à peu près vingt-huit livres de notre monnoie, mais pour faire le compte rond je l'ai mise à dix écus. Vingt mines font donc soixante pistoles, deux cens écus, & j'ai mieux aimé compter ainsi à notre manière, que de mettre vingt mines, ce qui n'est point du tout agréable en notre langue.

N O T E S.

84. *Intercludier*, comme dans l'ANDR. A. III. S. IV. v. 41. & suivant les anc. MSS. dont quelques-uns portent *interclaudier*.

[Potius quàm te inimicum babeam !] si isthuc crederem

Sincerè dici, quidvis possem perpeti.

P A R M E N O.

• Labascit, victus uno verbo: quàm citò!

T H A I S.

Ego non ex animo, misera, dico? quam joco

100 Rem voluisti à me tandem, quin perfeceris?

Ego impetrare nequeo hoc abs te biduum

Saltem ut concedas solùm.

P H Æ D R I A.

Siquidem biduum?

Verum, ne fiant isti viginti dies.

T H A I S.

Profectò non plus biduum, aut....

P H Æ D R I A.

Aut? nihil moror.

T H A I S.

105 Non fiet: hoc modò sine te excrem.

P H Æ D R I A.

Scilicet.

Faciendum est quod vis.

THAIS.

R E M A R Q U E S.

99. QUAM JOCO REM VOLUISTI A ME TANDEM, &c.]. Qu'est-ce que vous avez jamais exigé de moi, même en riant? Le seul mot joco, même en riant, sonde tout le raisonnement de Thais; car elle dit à Phédria, vous ne m'avez jamais rien demandé, non pas même en raillant, que je ne l'aye fait: & quand je vous demande fort sérieusement une chose qui m'est

Sc. II. L' E U N U Q U E. 287

de me brouiller avec vous! Ah! si je croyois que vous parlassiez sincèrement, il n'y a rien que je ne fusse capable de souffrir.

P A R M E N O N.

Le voila déjà ébranlé? il s'est rendu pour un mot; que cela a été fait promptement!

T H A I S.

Moi, je ne vous parlerois pas du cœur? Quest-ce que vous avez jamais exigé de moi, même en riant, que vous ne l'avez obtenu? Et moi je ne puis obtenir de vous que vous m'accordiez seulement deux jours.

P H E D R I A.

Si je croyois qu'il ne falût que deux jours; mais je crains que ces deux jours n'en deviennent vingt.

T H A I S.

Non en vérité, je ne vous en demande que deux; ou

P H E D R I A.

Ou? il n'y a rien à faire, je n'en veux plus, entendre parler.

T H A I S.

Eh bien non; je vous assure que je ne vous en demande que deux, je vous prie de me les accorder.

P H E D R I A.

C'est-à-dire, qu'il faut faire ce que vous voulez.

THAIS.

R E M A R Q U E S.

très importante, je ne saurois l'obtenir de vous. Cela fait voir que ceux qui ont voulu changer *joco en rogo*, je vous prie, n'en ont pas connu la beauté.

N O T E S,

98. *Vilust*, sans autorité.

THAIS.

Meritò amo te : bene facis.

PHÆDRIA.

*Rus ibo : ibi hoc me macerabo biduum.**Ita facere certum est : mos gerendus est Thaidi.**Tu hic, Parmeno, fac illi adducantur.*

PARMENO.

Maxumè.

PHÆDRIA.

110 *In hoc biduum, Thais, vale.*

THAIS.

*Mi Phædria,**Et tu : nunquid vis aliud?*

PHÆDRIA.

*Egone quid velim?**Cum milite isto præsens, absens ut fies :**Dies noctesque me ames : me desideres :**Me somnies, me expectes : de me cogites :*115 *Me speres, me te oblectes : mecum tota sis :**Meus fac sis postremò animus, quando ego sum
tuus.*

ACTUS

T H A I S.

J'ai bien raison de vous aimer commè je fais,
Que je vous ai d'obligation!

P H E D R I A.

J'irai à la campagne; & là, pendant ces deux
jours, je me tourmenterai, je m'affligerai; voi-
là qui est résolu, il faut obéir à Thaïs. Toi,
Parménon, aye soin de faire mener chez elle
ces deux Esclaves.

P A R M E N O N.

Fort bien.

P H E D R I A.

Adieu, Thaïs, pour ces deux jours.

T H A I S.

Adieu, mon cher Phédria; ne voulez-vous
rien davantage?

P H E D R I A.

Moi, que voudrois-je? si ce n'est que pen-
dant tout le tems que vous serez près du Capi-
taine, vous en foyez toujours loin; que jour &
nuit vous songiez à moi; que vous m'aimiez;
que vous me desiriez; que vous m'attendiez a-
vec impatience; que vous n'ayez de plaisir qu'à
penser à celui que vous aurez de me revoir; que
vous foyez toute avec moi; enfin que votre
cœur soit tout à moi, puisque le mien est tout
à vous.



ACTUS PRIMUS.

SCENA III.

THAIS.

*ME miseram! forsitan hic mihi parum habeo
fidem,*

Atque ex aliarum ingeniis nunc me judicet.

Ego pol, quæ mihi sum conscia, hoc certò scio,

Neque me finxisse falsi quidquam, neque meo

5 *Cordi esse quemquam cariorem hoc Phædrid:*

Et quidquid bujus feci, causâ virginis

Feci: nam me ejus spero fratrem propemodum

Jam repperisse, adolescentem adeo nobilem: &

Is hodie venturum ad me constituit domum.

10 *Concedam hinc intro, atque expectabo, dum venit.*

ACTUS

REMARKES.

1. *ME MISERAM*] ! *Que je suis malheureuse!* Il faut bien remarquer ici l'adresse de Térence, qui fait que *Thais* ne parle du frère de cette fille, qu'après que *Phédria* & *Parménon* sont sortis; afin que rien ne pût empêcher *Parménon* de donner à *Chérée* le conseil qu'il lui donne dans la suite; car il n'auroit osé le faire, s'il avoit su que cette fille étoit *Asthénienne*, & qu'elle avoit déjà trouvé ses parens.

2. *ATQUE EX ALIARUM INGENIIS NUNC ME JUDICET*]. *Et qu'il juge de moi par les autres.* Térence fait voir par-là aux spectateurs, qu'il a le secret de mettre sur la scène des caractères nouveaux, qui ne
sont



ACTE PREMIER.

SCENE III.

THAIS.

Que je suis malheureuse! peut-être qu'il n'a pas grand'foi pour ce que je lui viens de dire, & qu'il juge de moi par les autres. En vérité, je n'ai rien à me reprocher de ce côté-là; je fais très bien que je n'ai rien dit que de véritable, & qu'il n'y a personne qui me soit plus cher que Phédria. Tout ce que j'en ai fait, ce n'a été qu'à cause de cette fille; car je pense avoir déjà à peu près découvert que son frère est un jeune-homme de cette ville, de très bonne maison, & il doit venir me trouver aujourd'hui. Je m'en vais donc l'attendre au logis.

ACTE

REMARKES.

Sont pas moins naturels que ceux qu'on y avoit déjà mis, & qui sont autant de plaisir.

NOTES.

SC. III. M. B. confond cette scène avec la précédente; mais comme je l'ai déjà dit sur l'ANDR. A. III. S. III. elle est assez longue pour être distinguée.

1. *Fersan parvam, hic habeat mihi fidem*, sans autre autorité qu'un passage de Plaute, où il y a *parvam fidem*, 8, 9. Et au v. suiv. *Et is se hodie*, après les anc. édit. qui ont *venturum se*.



294 EUNUCHUS. ACT. II.
P A R M E N O.

*Minimè : quin
Effectum dabo. Sed nunquid aliud imperas?*

P H Æ D R I A.

*Munus nostrum ornato verbis, quod poteris: &
Istum æmulum, quod poteris, ab eâ pellito.*

P A R M E N O.

10 *Memini, tametsi nullus moneas.*

P H Æ D R I A.

Ego rus ibo, atque ibi manebô.

P A R M E N O.

Censeo.

P H Æ D R I A.

Sed heus tu.

P A R M E N O.

Quid vis?

P H Æ D R I A.

Censen' posse me obfirmare, &

Perpeti, ne redeam interea?

P A R M E N O.

Te-ne? non bercle arbitror:

*Nam aut jam revertère, aut mox noctu te adigent
borsum insomnia.*

P H Æ.

R E M A R Q U E S.

13. NAM AUT JAM REVERTERE, AUT MOX]. Il faut bien remarquer ces deux termes *jam* & *mox*. Ce dernier pour un tems plus éloigné. *Jam*, tout-à-l'heure; *mox*, tantôt.

N O.

P A R M E N O N.

Jé ne m'en chagrine point du tout, & j'exécuterai vos ordres. Mais est-ce là tout ce que vous avez à me commander?

P H E D R I A.

Embellis notre présent par tes paroles tout autant que tu le pouras, & fais de ton mieux pour chasser ce fâcheux rival de chez Thaïs.

P A R M E N O N.

Je l'aurois fait, quand vous ne me l'auriez pas dit.

P H E D R I A.

Pour moi je m'en vais à la campagne, & j'y demeurerai.

P A R M E N O N.

C'est bien fait.

P H E D R I A.

Mais dis-moi.

P A R M E N O N.

Que voulez-vous?

P H E D R I A.

Crois-tu que je puisse gagner sur moi de ne point revenir pendant le tems que j'ai accordé à Thaïs?

P A R M E N O N.

Vous? non, je n'en crois rien; & je suis sûr, ou que vous reviendrez sitôt que vous y ferez arrivé; ou que ne pouvant dormir cette nuit, vous n'attendrez pas le jour pour en partir.

PHE-

N O T E S.

7. *Factum dabo*, sans autorité, & au v. précédent, après Faern.

8, 9. *Et istam amulum*, au v. précédent. PAR. *Ab*, au lieu d'*an*, qui se trouve dans les anc. édit. à la fin du vers.

296 EUNUCHUS. ACT. II.

P H Æ D R I A.

Opus faciam, ut defagiter usque, ingratiis ut dormiam.

P A R M E N O.

10 *Vigilabis lassus: hoc plus facies.*

P H Æ D R I A.

Ab, nil dicis, Parmeno:

*Ejiciunda hercle hæc mollities animi: nimis * mibi indulgeo.*

Tandem ego non illâ caream, si sit opus, vel totum triduum?

P A R M E N O.

Hui.

Universum triduum! vide quid agas.

P H Æ D R I A.

Stat sententia.

~~~~~

## ACTUS SECUNDUS.

### S C E N A II.

P A R M E N O.

*DII boni! quid hoc morbi est? adeon' homines immutarier*

*Ex amore, ut non cognoscas eundem esse? Hoc nemo fuit*

*Minus ineptus, magis severus quisquam, nec magi' continens.*

*Sed quis hic est, qui huc pergit? at, at, hic quidem est parasitus Gnatbo.*

5. *Militis*

\* Vulg. *me.*

### N O T E S.

16. *Heracle est hæc, après un MS. Nimis me.*

SC

P H E D R I A.

Je travaillerai, afin de me laisser si bien que je dorme malgré moi.

P A R M E N O N.

Vous ferez encore plus, vous vous laisserez & vous ne laisserez pas de veiller.

P H E D R I A.

Ah, ne me dis pas cela, Parménon; je veux me défaire de cette moleste de courage, je me souffre trop de foiblesses. Est-ce enfin que je ne saurois être trois jours tout entiers sans la voir, s'il le falloit?

P A R M E N O N.

Ouais, trois jours tout entiers sans la voir! Songez bien à quoi vous vous engagez.

P H E D R I A.

J'ai pris mon parti, voilà qui est résolu.



## A C T E S E C O N D.

### S C E N E II.

P A R M E N O N.

**G**Rands Dieux, quelle maladie est-ce là! Est-il possible que l'amour change si fort les gens, qu'on ne puisse plus les reconnoître? Personne n'étoit moins foible que cet homme-là, personne n'étoit plus sage ni plus maître de ses passions. Mais qui est celui qui vient ici! Ho, ho! c'est Gnathon le parasite du Capitaine; il mène à notre voisine une jeune fille; bons Dieux, qu'elle

### N O T E S.

SC. II. M. B. mêle encore cette scène avec la précédente; sur quoi voyez ce que j'ai dit sur la S. III. de l'A. I.

- 5 *Militis ducit secum unâ virginem huic dono : papa !  
Facie honestâ. Mirum ni ego me turpiter bodie  
hic dabo  
Cum meo decrepito hoc eunuchus. Hæc superat ip-  
sam Thaldem.*

\*\*\*\*\*

ACTUS SECUNDUS.  
S C E N A III.

GNATHO. PARMENO.  
PAMPHILA. ANCILLA.

GNATHO.

*D*II immortales, homini homo quid præstat ! *Stul-*  
*to intelligens*

*Quid interest ! Hoc adeo ex hac re venit in mentem  
mibi :*

*Conveni bodie adveniens quendam mei loci hinc at-  
que ordinis,*

*Hominem baud impurum, itidem patria qui abli-  
guriêrat bona.*

- 5 *Video sentum, squalidum, agrum, pannis annis.  
que obfitum.*

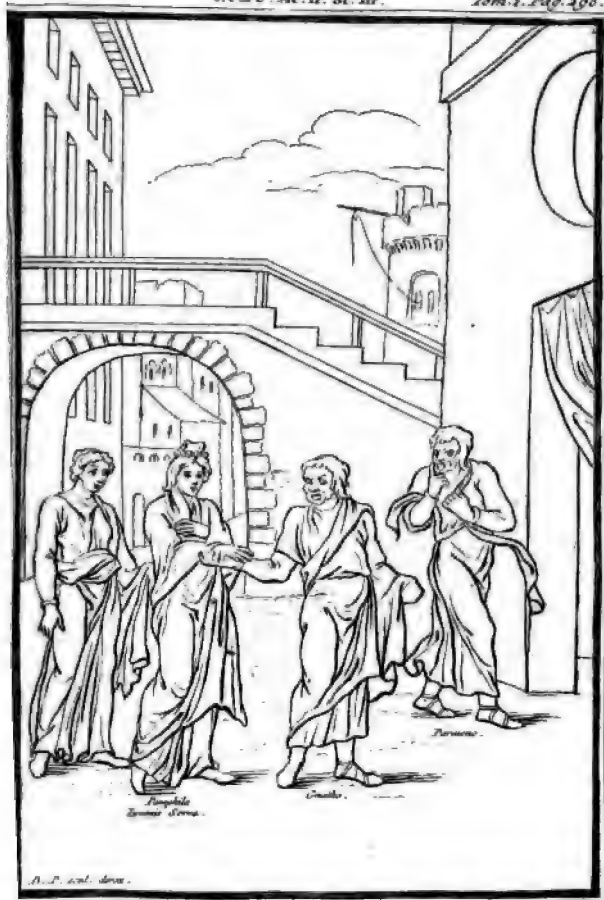
*Quid*

R E M A R Q U E S.

1. HOMINI HOMO QUID PRÆSTAT ! STULTO IN-  
TELLIGENS ]. *Quelle différence il y a d'homme à hom-  
me, quel avantage ont les gens d'esprit sur les fots ! J'ai-  
me bien la remarque de Donat, qui nous avertit que  
Térence fait ici une fine satire de son siècle, en intro-  
duisant ce parasite, qui traite de fou & de sot celui  
qui est plein de pudeur & de modestie ; & qui appelle  
homme sage, homme d'esprit, intelligentem, le coquin  
qui pour aller à ses fins commet toutes sortes de bassesses.*

*Cela*







qu'elle est belle! j'ai bien la mine de jouer aujourd'hui un sot personnage avec mon vieux pelé d'eunuque. Cette fille surpasse Thaïs elle-même en beauté.

\*\*\*\*\*

## ACTE SECOND.

### SCENE III.

GNATON. PARMENON.

PAMPHILA. *Une servante.*

GNATHON.

**G**Rands Dieux, quelle différence il y a d'homme à homme! quel avantage ont les gens d'esprit sur les fots! ce qui vient de m'arriver me fait faire cette réflexion. Tantôt en venant ici j'ai rencontré un certain homme de mon pays & de ma profession, un honnête homme, nullement avare, & qui, comme moi, a fricassé tout son patrimoine. Je l'aperçois tout défait, sale, crasseux, malade, courbé sous le faix des années, chargé de vieux haillons. Eh, qu'est-ce, lui ai-je dit, dans quel équipage te voila? C'est, m'a-t-il dit, que j'ai été assez malheureux pour perdre

### REMARQUES.

Cela ressemble assez au portrait qu'*Horace* fait des *Romains* de son tems dans la *Satire de Tirésias*, plus de six vingts ans après *Térence*. On dit que les jours se suivent & ne se ressemblent pas, mais nous voyons que les siècles se suivent & se ressemblent.

S. PANNIS ANNISQUE OBSITUM]. *Courbé sous le faix des années. Térence a dit obfitum annis, comme Virgile, obfitus avo: ibat rex obfitus avo; & Plaute, senectute obfitus.*

Quid isthuc, inquam, ornati est? Quoniam miser, quod habui, perdididi.

Hem, quo redactus sum! omnes noti me atque amici deserunt.

Hic ego illum contemsi præ me: Quid, homo, inquam, ignavissime,

Itane parasti te, ut spes nulla reliqua in te fieri tibi?

10 Simul consilium cum re amisti? Viden' me ex eodem ortum loco?

Qui color, nitor, vestitus, quæ habitudo est corporis?

Omnia habeo, neque quidquam habeo: nil cùm est, nil deficit tamen.

At ego infelix neque ridiculus esse, neque plagas pati

Possùm. Quid? tu his rebus credis fieri? totâ eras vid.

15 Olim isti fuit generi quondam quaestus apud seculum prius. Hoc

#### REMARKES.

7. OMNES NOTI ME ATQUE AMICI DESERUNT]. Tous ceux qui me connoissent, tous mes amis m'abandonnent. Noti est ici actif, & veut dire ceux qui me connoissent. En voici un bel exemple dans Phèdre, Liv. I. Fab. XI.

*Virtutis expertis verbis jactans gloriam  
Ignotos fallit, notis est derisui.*

Celui qui n'avant point de cœur vante ses beaux faits, trompe ceux qui ne le connoissent pas; mais il se fait moquer de ceux qui le connoissent.

13. NEQUE RIDICULUS ESSE, NEQUE PLAGAS PATI POSSUM]. Je ne puis, ni être bouffon, ni souffrir les coups. C'est la véritable définition du paralytique, qui souffroit tout; c'est pourquoi Plaute l'appelle *plagipatidam*, dans ces beaux vers des *Captifs*, Acte III. Scène I. v. 2.

*Ilicet parasitica arti maximam in malam crucem!  
Ita Juventus jam ridiculos inopesque r'hs se segregat.  
Nihil morantur jam Laconas imi subselli viros,  
Plagipatidas, quibus sunt verba sine penu & pecuniâ.*

perdre tout le bien que j'avois. Voyez à quoi je suis réduit; tous ceux qui me connoissent, & tous mes amis m'abandonnent. Alors je l'ai regardé de haut en bas: Quoi donc, lui ai-je dit, le plus lâche de tous les hommes, tu t'es mis dans un si déplorable état, qu'il ne te reste aucune espérance? As-tu perdu ton esprit avec ton bien? Je suis de même condition que toi, regarde quel teint, quelle propreté, quels habits, quel embonpoint. Je n'ai aucun bien, & j'ai de tout; quoique je n'aye rien, rien ne me manque. Pour moi, m'a-t-il dit, j'avoue mon malheur; je ne puis ni être bouffon, ni souffrir les coups. Comment? tu crois donc que cela se fait de cette manière? Tu te trompes; c'étoit jadis que les gens de notre profession gagnoient leur vie de la sorte; c'étoit chez nos premiers pères dans le vieux tems; mais aujourd'hui notre

mé-

R E M A R Q U E S.

*Il faut dire adieu à la profession de parasite, elle s'en va à vau-l'eau. La Jeunesse ne fait plus de cas de ces pauvres bouffons; elle ne se soucie plus des braves Lacédémoniens, de ces gens du bas bout, de ces souffre-douleurs qui n'ont que des paroles pour tout bien.*

OLIM ISTI FUIT GENERI QUONDAM QUASTUS APUD SECLUM PRIUS]. C'étoit jadis, &c. chez nos premiers pères, dans le vieux tems. C'est ainsi que ce vers doit être traduit. Gnathon ne se contente pas de dire olim, jadis, il ajoute quondam, autrefois, & il charge encore en ajoutant apud seclum prius, dans le vieux tems. Isti generi signifie ici à cette profession. Car genus est souvent employé pour manière, méthode, comme mon père l'a remarqué dans Phèdre, Æsopæ genus, la manière d'écrire d'Esopé, Prob. Lib. II. & ailleurs, usus vetusto genere, sed rebus novis; en se servant de l'ancienne manière, mais de sujets tout nouveaux.

N O T E S.

7. En, pour hem, sur un MS. & au v. précédent.
9. Itan ---- sit, après la plupart des MSS. & Donat. Faern.

*Hoc novum est aucupium; ego adeo hanc primus  
inveni viam.*

*Est genus hominum, qui esse primos se omnium  
rerum volunt,*

*Nec sunt: hos confector: hisce ego non paro me ut  
rideant,*

*Sed eis ultro arrideo, & eorum ingenia admiror si-  
mul:*

20 *Quidquid dicunt, laudo: id rursum si negant, lau-  
do id quoque.*

*Negat quis? nego: ait? aio: postremò imperavi  
egomet mihi*

*Omnia assentari: is quæstus nunc est multò uber-  
rimus.*

#### P A R M E N O.

*Scitum hercle hominem! hic homines prorsum ex  
stultis insanos facit.*

#### G N A T H O.

*Dum hæc loquimur, interea loci ad macellum ubi  
advenimus,*

Con-

#### R E M A R Q U E S.

19. ET EORUM INGENIA ADMIROR SIMUL ]. *En  
admirant toujours leur bel esprit; car l'admiration per-  
pétuelle est un des caractères du flatteur; c'est pour-  
quoi l'Auteur de l'Ecclesiastique dit & super sermones suos  
admirabitur. XXVII. 26. comme Grotius l'a remarqué.*

21. POSTREMÒ IMPERAVI EGOMET MI-  
HI ]. *Enfin je me suis fait une loi. Ce mot impera-  
vi est beau. Diadore a dit de même: ἐγὼ μὲν δὲ  
τὸν νόμον ἑαυτῷ τῆτονι τίθειμαι; je m'impose cette  
loi à moi-même.*

23. HIC HOMINES PRORSUM EX STULTIS INSA-  
NOS FACIT ]. *On n'a qu'à lui donner des fots, il en  
fera bientôt des fous. Il faut suivre nécessairement la  
corrocion de mon père, qui lisoit sexit, c'est-à-dire  
secepsit.*

métier est une nouvelle manière de tendre aux oiseaux, & d'attraper les sots; c'est moi qui ai trouvé le premier cette méthode. Il y a une certaine espèce de gens qui prétendent être les premiers en tout, quoiqu'il n'en soit rien pourtant; ce sont là les gens que je cherche. Je ne me mets pas auprès d'eux sur le pied de boufon; mais je suis le premier à leur rire au nez, à me moquer d'eux, en admirant toujours leur bel esprit. Je loue tout ce qu'ils disent; & si dans la suite il leur prend fantaisie de dire le contraire de ce que j'ai loué, je l'approuve & je le loue comme auparavant. Disent-ils, cela n'est pas, je suis de cet avis: cela est, j'en tombe d'accord: enfin je me suis fait une loi d'applaudir à tout, & de cette manière notre métier est & plus facile & plus lucratif.

P A R M E N O N.

Voilà, ma foi, un joli garçon; on n'a qu'à lui donner des sots, il en fera bientôt des fous.

G N A T H O N.

Cependant en nous entretenant de la sorte, nous arrivons au marché. Aussitôt je vois venir  
au-

R E M A R Q U E S.

24. INTEREA LOCI AD MACELLUM UBI ADVENT-  
MUS]. *Nous arrivons au marché.* On veut que *macellum* soit proprement *la boucherie*, à *mañtandis pecoribus*. Mais je n'ai pas dû me servir de ce mot dans la traduction; car aujourd'hui parmi nous *la boucherie* n'est que le lieu où l'on vend la viande que nous appelons *la grosse viande*; au-lieu qu'à *Athènes*, comme à *Rome*, *macellum* étoit un lieu où l'on vendoit non seulement la grosse viande, mais toutes sortes de provisions de boucherie. J'ai donc mis *au marché*, au-lieu de *à la boucherie*. Au reste *Donat* remarque ici que *Térence* a fait une faute en transportant à *Athènes* ce qui ne se trouvoit qu'à *Rome*, & il appelle cette faute  
anap-

- 25 *Concurrunt læti mi obviā cupidinarii omnes,  
Cetarii, lanii, coqui, factores, piscatores, aucu-  
pes,  
Quibus & re salvā & perditā profueram, & pro-  
sum sæpe :*  
*Salutant: ad cœnam vocant: adventum gratulan-  
tur.*  
*Ille ubi miser famelicus videt me esse in tanto bo-  
nore,*  
30 *Et tam facilitè victum quærere, ibi homo cœpit me  
obsecrare,  
Ut sibi liceret discere id de me: sectari jussi,*

Si

## REMARKES.

*ἀνὰπρηνά comicum, in palliata res Romanas loquitur.*  
Mais je doute que cette remarque soit de *Donat*; il étoit trop savant pour ignorer qu'il y avoit à *Athènes*, comme à *Rome*, un lieu où se trouvoient ces sortes de vendeurs, comme on le voit dans *Aristophane*; & sans recourir à *Aristophane*, le *Trinummus* de *Plaute* est aussi une Pièce *palliata*, Greque, & dans cette Pièce *Plaute* a mis les mêmes gens que *Térence* metici:

*Piscator, pistor abstulit, lanii, coqui,  
Olitores, myropola, aucupes, confit citò,  
Quàm si tu obficias formicis papaverem.*

*Le pêcheur, le pâtissier en ont emporté leur part, les bouchers, les cuisiniers, les vendeurs d'herbes, les parfumeurs, les chasseurs; cela est plutôt fait que vous n'auriez jetté aux fourmis une poignée de graine de pavot.*  
ACTE. II. Scèn IV. v. 6.

25. CUPEDINARII OMNES]. *Tous les confiseurs.* *Cupedinarii* étoient proprement des gens qui vendoient *cupedia*, des *friandises*, c'est pourquoi j'ai traduit des *confiseurs*.

26. PISCATORES, AUCUPES]. *Les pêcheurs, les chasseurs.* On prétend que le mot *aucupes* ne peut entrer dans le vers, & mon père soutient même que ce mot n'est qu'une explication de *factores*, qui sont proprement des *rosseurs* en blanc, des gens qui en-  
grata.



au-devant de moi, avec de grands témoignages de joie, tous les confisseurs, les vendeurs de marée, les bouchers, les traiteurs, les rotisseurs, les pêcheurs, les chasseurs, tous gens à qui j'ai fait gagner de l'argent pendant que j'ai eu du bien, & depuis que je l'ai eu perdu; & à qui j'en fais gagner tous les jours encore. Ils me saluent, & disent qu'ils sont ravis de me voir. Quand ce misérable affamé a vu qu'on me faisoit tant d'honneur, & que je gagnais si aisément ma vie, alors mon homme s'est mis à me conjurer de vouloir bien qu'il apprît cela de moi. Je lui ai ordonné de me suivre, pour voir s'il ne seroit pas possible que, comme les sectes  
des

R E M A R Q U E S.

graissent toute sorte de volaille, *aviarii*. Horace a pourtant joint *aucupes* avec les pêcheurs, dans la Sat. III. du II. Liv.

*Edicit piscator uti, pomarius, aucups.*

Il faut afficher par-tout, que les pêcheurs, les vendeurs de fruit, les chasseurs.

Et il y a bien de l'apparence qu'Horace avoit ce passage de Térence devant les yeux.

30. IBI HOMO COEPIT ME ORSECRARE]. Alors mon homme s'est mis à me conjurer. Autre trait de satire: la sagesse ne tient pas longtems contre la contagion de l'exemple, dans une ville où la vertu meurt de faim: *tantum auctoritatis criminum felicitas sumpsit*, dit fort bien Donat.

31. SECTARI JUSSI]. Je lui ai ordonné de me suivre. Ce terme *sectari*, suivre, se dit proprement de ceux qui s'attachent à certains Philosophes. Et c'est delà même que le mot de *secte* a été pris.

N O T E S.

28. *Ad cenam vocant*. Ils m'invitent à souper. Ou Me. D. a oublié cela, ou c'est une faute d'impression.

29, 30. M. B. retranche *in*, après quelques MSS. anc. Et, au v. précédent.

306 EUNUCHUS. ACT. II.

*Si potis est, tanquam Philosophorum habent disciplinæ ex ipsis*

*Vocabula, parasiti iidem ut Gnatbonici vocentur.*

P A R M E N O.

*Viden'otium, & cibi' quid faciat alienus?*

G N A T H O.

*Sed ego cesso*

35 *Ad Tbaïdem hanc deducere & rogitare ad cœnam ut veniat.*

*Sed Parmenonem ante ostium Tbaïdis tristem video,*

*Rivalis servum; salva est res: nimirum hic homines frigent.*

*Nebulonem hunc certum est ludere.*

P A R M E N O.

*Hisce hoc munere arbitrantur*

*Suam Tbaïdem esse.*

G N A T H O.

*Plurimâ salute Parmenonem*

40 *Summum suum impertit Gnatbo: quid agitur?*

P A R M E N O.

*Statur.*

G N A T H O.

*Video:*

*Nunquidnam hic, quod nolis, vides?*

P A R M E N O.

*Te.*

G N A T H O.

*Credo: at nunquid aliud?*

P A R.

R E M A R Q U E S.

32. TANQUAM PHILOSOPHORUM DISCIPLINÆ ].  
*Comme les sectes des Philosophes. Disciplina signifie secte. Cicéron s'est souvent servi de ce mot, comme dans les Livres de la Nature des Dieux: Trium enim disciplinarum principes convenissis. Les Grecs les appellent diademas, des successions,*

NO.

des Philosophes prennent le nom de ceux qui en sont les Auteurs, les parasites aussi se nommaient de mon nom, Gnathoniciens.

P A R M E N O N.

Voyez-vous ce que fait l'oisiveté, & de vivre aux dépens des autres?

G N A T H O N.

Mais je tarde trop à mener cette esclave chez Thaïs, & à l'aller prier à souper. Ah, je vois devant chez elle Parménon, le valet de notre rival; il est triste, nos affaires vont bien; je suis fort trompé si les gens ne se morfondent à cette porte. Il faut que je joue ce saquin.

P A R M E N O N.

Ces gens ici s'imaginent déjà que ce beau présent va les rendre entièrement maîtres de Thaïs.

G N A T H O N.

Gnathon salue de tout son cœur Parménon le meilleur de ses amis. Eh bien, que fait-on?

P A R M E N O N.

On est sur ses pieds.

G N A T H O N.

Je le vois. Mais n'y a-t-il point ici quelque chose que tu voudrais n'y point voir?

P A R M E N O N.

Toi.

G N A T H O N.

Je le crois. Mais n'y a-t-il point quelque autre chose?

PAR-

# N O T E S.

32. *Discipuli*, pour *disciplina*, sur deux MSS.
33. *Item*, pour *isidem*, comme Faern a cru qu'il falloit lire, après un MS. où il y a *idem*.
35. *Rogare*, dans tous les MSS.
36. *Ante oſtium opperiri iriſtem*, sans autorité.
37. *Salva res; nimirum hinc*, malgré les MSS.

P A R M E N O.

*Qui dum?*

G N A T H O.

*Quia tristi' es.*

P A R M E N O.

*Nibil equidem.*

G N A T H O.

*Ne fis: sed quid videtur*

*Hoc tibi mancipium?*

P A R M E N O.

*Non malum berce.*

G N A T H O.

*Uro hominem.*

P A R M E N O.

*Ut falsus\* animo est!*

G N A T H O.

*Quam hoc munus gratum Thaidi arbitrare esse?*

P A R M E N O.

*Hoc nunc dicis,*

45 *Ejectos hinc nos: omnium rerum, beus, vicissitudo est.*

G N A T H O.

*Sex ego te totos, Parmeno, hos menses quietum reddam;*

*Ne sursum deorsum cursites, neve usque ad lucem vigiles:*

*Ecquid beo te?*

P A R M E N O.

*Men? pape?*

G N A T H O.

*Sic soleo amicos.*

P A R M E N O.

*Lauda.*

GNA-

\* Vulg. animi.

N O T E S.

42 *Tristi's. Nil quidem. Quidem sur la plupart des*  
MISS.

Sc. III. L' E U N U Q U E. 309

P A R M E N O N.

Pourquoi cela?

G N A T H O N.

Parce que je te vois triste.

P A R M E N O N.

Point du tout.

G N A T H O N.

Il ne faut pas l'être aussi. Que te semble de cette esclave?

P A R M E N O N.

Elle n'est pas mal faite, vraiment.

G N A T H O N.

Je fais enrager mon homme.

P A R M E N O N.

Qu'il est trompé!

G N A T H O N.

Combien penses-tu que ce présent va faire de plaisir à Thaïs?

P A R M E N O N.

Tu crois déjà que cela nous va faire chasser. Ecoute; toutes les choses du monde ont leurs révolutions.

G N A T H O N.

Mon pauvre Parménon, je vais te faire reposer pendant tous ces six mois, & t'empêcher de courir de côté & d'autre, & de veiller jusqu'au jour. Eh bien, n'est-ce pas là un grand service que je te rends?

P A R M E N O N.

A moi? sans doute, ha, ha, ha!

G N A T H O N.

C'est ainsi que j'en use avec mes amis.

P A R M E N O N.

Je te loue de cette humeur bienfaisante.

GNA-

310 EUNUCHUS. Act. II.

G N A T H O.

*Detineo te: fortasse tu profecturus alio fueras?*

P A R M E N O.

50 *Nusquam.*

G N A T H O.

*Tum tu igitur paululum da mihi operæ;  
fac ut admittar*

*Ad illam.*

P A R M E N O.

*Age modò, nunc tibi patent fores hæ: quia  
istam ducis.*

G N A T H O.

*Num quem evocari hinc vis foras?*

P A R M E N O.

*Sine, biduum hoc prætereat:*

*Qui mihi nunc uno digitulo fores aperis fortunatus,  
Ne tu istas, faxo, calcibus sæpe insultabis frustra.*

G N A T H O.

55 *Etiâ nunc hîc stas, Parmeno? eho, numquam tu  
hîc relictus custos,*

*Ne quis fortè internuntius clam hâ milite ad istam  
curset?*

P A R M E N O.

*Facetè dictum! mira verò, militi quæ placeant?*

*Sed video berilem filium minorem buc advenire.*

*Miror,*

R E M A R Q U E S.

52. SINE BIDUUM HOC PRÆTEREAT ].  
*Patience, laissez seulement passer ces deux jours. Par-  
ménon prononce ces trois vers pendant que Gnathon  
est entré chez Thaïs. Il les prononce fort lentement,  
après quoi il se promène en méditant & gesticulant,  
jusqu'à ce que Gnathon sorte après avoir fait en peu  
de mots son compliment à Thaïs.*

NO.

G N A T H O N.

Mais je te retiens ici; peut-être que tu vou-  
lois aller ailleurs.

P A R M É N O N.

Point du tout.

G N A T H O N.

Puisque cela est, je te prie de me faire la  
grace de m'introduire chez Thaïs.

P A R M É N O N.

Va, va, présentement la porte t'est ouverte,  
parce que tu mènes cette fille.

G N A T H O N.

Ne veux-tu point que je te fasse venir ici  
quelqu'un de là-dedans? *Il entre.*

P A R M É N O N.

Patience, laisse seulement passer ces deux  
jours: tu as présentement le bonheur de faire  
ouvrir cette porte en y touchant du petit bout  
du doigt; mais laisse-moi faire, il viendra un  
tems que tu y donneras bien des coups de pieds  
inutilement.

G N A T H O N, *qui revient de chez Thaïs.*

Quoi, Parménon, te voila encore? ho, ho!  
est-ce qu'on t'a laissé ici pour garder la porte,  
de peur qu'à la sourdine il ne vienne à Thaïs  
quelque messager de la part du Capitaine?

P A R M É N O N.

Que cela est plaisamment dit, & qu'il y a là  
d'esprit! Faut-il s'étonner que ces belles choses  
plaisent à un Capitaine? Mais je vois le jeune  
fils

N O T E S.

55. *Etiam tu hic*, ôtant *tu* où il est, sans autre  
autorité qu'un MS. & les édit. anc. où il y a *etiam*  
*tu hic*.

56. *Curset*, comme Faern a corrigé.

*Miror, qui ex Piræo abierit: nam ibi custos publicè est nunc.*

60 *Non temerè est: & properans venit: nescio quid circumspicit.*

\*\*\*\*\*

## ACTUS SECUNDUS.

### SCENA IV.

CHÆREA. PARMENO.

CHÆREA.

*OCCIDI: neque virgo est usquam, neque ego, qui illam è conspectu amisi meo.*

*Ubi quæram? ubi investigem? quem perconter? quam insistam viam?*

*Incertus sum! una hæc spes est, ubi ubi est, diu celari non potest.*

*O faciem pulcram! deleo omnes debinc ex animo mulieres:*

5 *Tædet quotidianarum barum formarum.*

PAR.

### REMARKS.

59. *NAM IBI CUSTOS PUBLICÈ EST NUNC].* Car il est présentement de garde. Les jeunes Athéniens commençoient leur apprentissage de guerre à l'âge de dix-huit ans, & d'abord on les employoit à garder la ville. Quand ils s'étoient bien avertis de cette fonction, on les envoyoit garder les châteaux de l'Attique, les ports, &c.

3. *UNA HÆC SPES EST, UBI UBI EST, DIU CELARI NON POTEST].* Mais une chose me donne de l'espérance, c'est qu'en quelque lieu qu'elle soit, elle ne peut y être longtems cachée. Cette pensée est très galante & très vraie.

5. *TÆDET*



Sc. IV. L' E U N U Q U E. 313

fil de notre maître qui vient ici; je suis surpris qu'il ait quité le port de Pirée, car il est présentement de garde; ce n'est pas pour rien; il vient avec trop de hâte; je ne fais pourquoi il regarde de tous côtés.

\*\*\*\*\*

A C T E S E C O N D.

S C E N E IV.

C H E R E A. P A R M E N O N.

C H E R E A.

**J**E suis mort: je ne vois cette fille nulle part; je ne fais ni où elle est, ni où je suis. Où la puis-je chercher? quel chemin prendrai-je? Je n'en fais rien. Mais une chose me donne de l'espérance, c'est qu'en quelque lieu qu'elle soit, elle ne peut y être longtemps cachée. Quelle beauté, grands Dieux! quel air! désormais je veux bannir de mon cœur toutes les autres femmes; je ne puis plus souffrir toutes ces beautés ordinaires & communes.

P A R-

R E M A R Q U E S.

3. TÆDET QUOTIDIANARUM HARUM FORMARUM]. *Je ne puis plus souffrir toutes ces beautés ordinaires & communes.* On ne peut jamais traduire ce vers sans lui faire perdre beaucoup de sa grace, qui consiste dans ces trois déclinances *arum*, qui marquent admirablement bien le dégoût, & qui le font même sentir. *Cicéron* a fort bien imité ce vers; je ne me souviens pas de l'endroit.

N O T E S.

1. *Occidi*, en un vers, *Faern.*
2. *Quā infestam viā*, après deux MSS. & les anc. édit. & le témoignage de *Donat.*

Tome I.

O

## P A R M E N O.

*Ecce autem alterum,  
De amore nescio quid loquitur; ð infortunatum senem!  
Hic verò est, qui si occiperis \* amare, ludum jo-  
cumque dices*

*Fuisse illum alterum, prout bujus rabies quæ dabit.*

## C H Æ R E A.

*Ut Di illum Deæque senium perdant, qui me ho-  
die remoratus est,*

10 *Meque adeo, qui restiterim: tum autem qui illum  
flocci fecerim.*

*Sed eccum Parmenonem: salve.*

## P A R M E N O.

*Quid tu es tristis, quidve es alacris?  
Unde is?*

## C H Æ R E A.

*Egone? nescio berce, neque unde eam, neque  
quorsum eam.*

*Ita prorsum oblitus sum mei.*

## P A R M E N O.

*Quis, quaeso?*

## C H Æ R E A.

*Amo.*

## P A R M E N O.

*Ehem!*

## C H Æ R E A.

15 *Nunc, Parmeno, te ostendes qui vir sis.  
Scis te mihi saepe pollicitum esse: Chærea, aliquid  
inveni*

*Mouè quod ames: in eâ re utilitatem ego faciam ut  
noscas meam: Cùm*

*\* Amare deest in vulg.*

## N O T E S.

7, 8. *Hic --- occiperis*, en un vers, ôtant *amare*. *Ludum --- alterum*, aussi en un vers, comme le reste.  
9. *Ut illum Di Dea omnes senium --- sit*, sur un MS. hors *ss*.

P A R M E N O N.

Voila-t-il pas l'autre, qui parle aussi d'amour? Oh, malheureux vieillard! si celui-ci a une fois commencé à être amoureux, on pourra bien dire que tout ce que l'autre a fait n'est que jeu, au prix des scènes que donnera ce dernier.

C H E R E A.

Que tous les Dieux & les Déeses perdent ce maudit vieillard qui m'a amusé aujourd'hui; & moi aussi, de m'être arrêté à lui, & d'avoir seulement pris garde qu'il me parloit. Mais voila Parménon; bonjour.

P A R M E N O N.

Pourquoi êtes-vous triste? D'où vient que vous paroissez si empressé? d'où venez-vous?

C H E R E A.

Moi? Je ne sais, en vérité, ni d'où je viens, ni où je vais, tant je suis hors de moi.

P A R M E N O N.

Pourquoi donc, je vous prie?

C H E R E A.

Je suis amoureux.

P A R M E N O N.

Ho, ho!

C H E R E A.

C'est à cette heure, Parménon, que tu dois faire voir ce que tu es. Tu fais que toutes les fois que j'ai pris dans l'Office toutes sortes de provisions pour te les porter dans ta petite loge, tu m'as toujours promis de me servir. Chéréa, me disois-tu, cherchez seulement un objet que

N O T E S.

14. *Hem --- ostenderis*, pour la mesure du vers.

16. *Cognasceas*, après trois MSS. Donat & les anc. édit. d'où M. B. ôte *ego*.

*Cum in cellulam ad te patris penum omnem congre-  
rebam clanculum.*

P A R M E N O.

*Age, inepte.*

C H Æ R E A.

*Hoc berce factum est: fac sis nunc promissa  
appareant.*

*Sive adeo digna res est, ubi tu nervos intendas tuos.*

20 *Haud similis virgo est virginum nostrarum, quas  
matres student*

*Demissis humeris esse, victo pectore, ut graciles  
sient.*

*Si qua est habitior paulo, pugilem esse stent: de-  
ducunt cibum:*

*Tamet si bona est natura, reddunt curaturâ junceas:  
Itaque ergo emantur.*

P A R M E N O.

*Quid tua isthæc?*

C H Æ R E A.

*Nova figura oris.*

P A R M E N O.

*Pape!*

C H Æ R E A.

25 *Color verus, corpus solidum, & succi plenum.*

P A R M E N O.

*Anni?*

C H Æ.

R E M A R Q U E S.

18. AGE, INEPTÉ]. Allez, badin. Parménon  
ne veut pas croire, ou fait semblant de ne pas croire  
ce que Chérès lui dit, comme la réponse de Chérès  
le prouve manifestement.

NO-

SC. IV. L'EUNUQUE. 317

que vous puissiez aimer, & je vous ferai con-  
noître combien je vous puis être utile.

P A R M E N O N.

Allez, badin.

C H E R E A.

Ce n'est pas raillerie; j'ai trouvé ce que tu  
me disois que je cherchasse; fais-moi voir les  
effets de ces promesses, principalement en cet-  
te occasion, qui mérite bien que tu employes  
tout ton esprit. La fille dont je suis amoureux,  
n'est pas comme les nôtres, de qui les mères  
font tout ce qu'elles peuvent pour leur rendre  
les épaules abatues, & le sein ferré, afin qu'el-  
les soient de belle taille. S'il y en a quelqu'une  
qui ait tant soit peu trop d'embonpoint, elles  
disent que c'est un franc athlète, on lui retran-  
che de la nourriture; desorte que bien que leur  
tempérament soit fort bon, à force de soin on  
les rend sèches, & tout d'une venue comme des  
bâtons. Cela fait aussi qu'on en est fort amou-  
reux.

P A R M E N O N.

Et la vôtre, comment est-elle donc faite?

C H E R E A.

C'est une beauté extraordinaire.

P A R M E N O N.

Où!

C H E R E A.

Un teint naturel, un beau corps, un embon-  
point admirable.

P A R M E N O N.

De quel âge?

CHE-

N O T E S.

16. M. R. 5te PAR. *Flos ipse*, que Faern avoit dé-  
jà placé hors du vers.

CHÆREÆ.

*Anni sedecim.*

PARMENON.

*Fias ipse.*

CHÆREÆ.

*Hanc tu mihi vel vi, vel clam, vel precario,**Fac tradas: meū nil refert, dum potiar modò.*

PARMENON.

*Quid, virgo cuja est?*

CHÆREÆ.

*Nescio hercle.*

PARMENON.

*Unde est?*

CHÆREÆ.

*Tantundem.*

PARMENON.

*Ubi habitas?*

CHÆREÆ.

*Ne id quidem.*

PARMENON.

*Ubi vidisti?*

CHÆREÆ.

*In via.*

PARMENON.

*Quā ratione amisisti?*

CHÆREÆ.

- 20 *Id equidem adveniens mecum stomachabar modò:  
Neque quemquam hominem esse ego arbitror, cui  
magis bonæ  
Felicitates omnes adversæ fient.  
Quid hoc est sceleris! perii.*

PAR-

NOTES.

20. *Quā ratione illam amisisti*, sans autorité, hors  
amis.

C H E R E A.

De seize ans.

P A R M E N O N.

C'est justement là fleur.

C H E R E A.

Il faut que tu me la fasses avoir de quelque manière que ça soit, ou par force, ou par adresse, ou par prières; il n'importe, pourvu qu'elle soit à moi.

P A R M E N O N.

Et quoi, à qui est donc cette fille?

C H E R E A.

Je n'en fais rien.

P A R M E N O N.

D'où est-elle?

C H E R E A.

Je ne le fais pas mieux.

P A R M E N O N.

Où demeure-t-elle?

C H E R E A.

Je n'en fais rien non plus.

P A R M E N O N.

Où l'avez-vous vue?

C H E R E A.

Dans la rue.

P A R M E N O N.

Pourquoi l'avez-vous perdue de vue?

C H E R E A.

C'est de quoi je pestois tout-à-l'heure en arrivant, & je ne pense pas qu'il y ait au monde un homme comme moi, qui profite si mal des bonnes rencontres. Quel malheur! je suis inconsolable.

320 EUNUCHUS. Act. II.  
P A R M E N O.

*Quid factum est?*

C H Æ R E A.

*Rogas?*

35 Patris cognatum atque æqualem Archidemidem  
Nescin'?

P A R M E N O.

*Quidni?*

C H Æ R E A.

*Is, dum sequor hanc, fit mihi obviam.*

P A R M E N O.

*Incommode bercle.*

C H Æ R E A.

*Imò enimvero infelicitè :*

*Nam incommoda alia sunt dicenda, Parmeno.*

*Illum liquet mihi dejerare bis mensibus*

*Sex septem prorsum non vidisse proxumis,*

40 *Nisi nunc, cum minimè vellem, minimèque opus fuit.*  
*Ebo, nonne hoc monstri simile est, quid ais?*

P A R M E N O.

*Maximè.*

C H Æ R E A.

*Continuò accurrìt ad me, quàm longè quidem,*

*Incurvus, tremulus, labiis demissis, gemens :*

*Heus, heus, tibi dico, Chærea, inquit : restiti.*

45 *Scin', quid ego te volebam? Dic. Cras est mihi*

*Judicium. Quid tum? Ut diligenter nunties*

*Patri,*

R E M A R Q U E S.

47. ADVOCATUS MIHI ESSE ]. *Pour m'aider à soutenir mon droit. Advocatus n'étoit pas alors ce que nous apellons un Avocat. Advocati étoient les amis qui accompagnoient ceux qui avoient des affaires, &c qui*



P A R M E N O N.

Que vous est-il donc arrivé ?

C H E R E A.

Le veux-tu savoir ? Connois-tu un certain parent de mon père, & qui est de son âge ; un certain Archidémides ?

P A R M E N O N.

Je ne connois autre.

C H E R E A.

Comme je suivois cette fille , je l'ai trouvé en mon chemin :

P A R M E N O N.

Mal-à-propos en vérité.

C H E R E A.

Dis plutôt bien malheureusement. Le mot, *mal-à-propos*, est pour des accidens ordinaires, Parménon. Je puis jurer que depuis six ou sept mois je ne l'avois vu que tantôt que j'en avois le moins d'envie, & qu'il étoit le moins nécessaire que je le visse. Eh bien, n'est-ce pas là une fatalité épouvantable ? qu'en dis-tu ?

P A R M E N O N.

Cela est vrai.

C H E R E A.

D'abord, d'aussi loin qu'il m'a vu, il a couru à moi, tout courbé, tremblant, essouffé, les lèvres pendantes, & s'est mis à crier : Hola, Chéréa, hola, c'est à vous que je parle. Je me suis arrêté. Savez-vous ce que je vous veux, m'a-t-il dit ? Dites-le moi donc. J'ai demain une affaire au palais. Eh bien ? Je veux que vous disiez de bonne heure à votre père qu'il se souvienne

R E M A R Q U E S.

qui les suivoient, ou pour leur faire honneur, ou pour leur servir de témoins, ou pour leur servir de quelque autre manière.

322 EUNUCHUS. ACT. II.

*Patri, advocatus manè mihi esse ut meminerit.  
Dum hæc \* loquitur, abiit hora. Rogo, numquid  
velit.*

*Rectè, inquit. Abco. Cùm hac respicio ad virgi-  
nem,*

¶ *Illa sese interea commodum hac advorterat  
In nostram hanc plateam.*

P A R M E N O.

*Mirum ni banc dicit, modò*

*Huic quæ data est dono.*

C H Æ R E A.

*Huc cùm advenio, nulla erat.*

P A R M E N O.

*Comites secuti scilicet sunt virginem?*

C H Æ R E A.

*Verum, parasitus cum ancilla.*

P A R M E N O.

*Ipsa est † scilicet, illicet*

§5 *Desine, jam conclamatum est.*

C H Æ R E A.

*Alias res agis.*

P A R M E N O.

*At huc ago equidem.*

C H Æ R E A.

*Nostin' quæ sit? dic mihi: aut*

*Vidistin'?*

P A R M E N O.

*Vidi, novi: sclo quò abducta sit.*

C H Æ

\* Vulg. dicit.

† Scilicet deest in vulg.

N O T E S.

§5. M. B. ôre scilicet.

§6. Quas, pour quæ sit dans un MS.]

§5. M. B.

Sc. IV. L' E U N U Q U E. 323

vienne d'y venir le matin , pour m'aider à soutenir mon droit. Une heure s'est écoulée pendant qu'il m'a dit ces quatre mots. Je lui ai demandé s'il ne me vouloit rien davantage, il m'a dit que non. Je l'ai quitté en même tems, & dans le moment j'ai regardé où étoit cette fille, elle ne faisoit justement que d'arriver ici dans notre place.

P A R M E N O N, *bas.*

Je suis bien trompé , si ce n'est elle qu'on vient de donner à Thaïs.

C H E R E A.

Cependant quand j'ai été ici, je ne l'ai point vue.

P A R M E N O N.

Il y avoit aparemment des gens qui la suivoient.

C H E R E A.

Oui , il y avoit un parasite & une servante.

P A R M E N O N, *bas.*

C'est elle-même , cela est sûr. *haut.* Cessez de vous inquiéter, c'est une affaire faite.

C H E R E A.

Tu songes à autre chose.

P A R M E N O N.

Nullement; je songe fort bien à ce que vous me dites.

C H E R E A.

Est-ce que tu fais qui elle est? Dis-le moi, je t'en prie , l'as-tu vue?

P A R M E N O N.

Je l'ai vue, je la connois, je fais qui elle est, & où elle a été menée.

CHE-

N O T E S.

ss. M. B. retranche PAR. *Novi*, après le Donat de Lindenberg.

324. EUNUCHUS. ACT. II.

CHÆREA.

Ebo, Parmeno mi, nostin'?

PARMENO.

Novi.

CHÆREA.

Et scis ubi fiet?

PARMENO.

Huc deducta est ad meretricem Thaidem: ei dona  
data est.

CHÆREA.

60 Quis is est tam potens cum tanto munere hoc?

PARMENO.

Miles Thrafo,

Phædria rivalis.

CHÆREA.

Duras fratris partes prædicas.

PARMENO.

Imò enim, si scias quod donum huic dono contra  
compararet;

Tum magis id dicas.

CHÆREA.

Quodnam, quæso berce?

PARMENO.

Eunuchum.

CHÆREA.

Illumne, obsecro.

Inboneſtum hominem, quem mercatus eſt beri, ſe-  
nem mulierem?

PARMENO.

65 Iſtunc ipſum.

CHÆREA.

Homo quatietur certè cum dono foras.

Sed iſtam Thaidem non ſcivi nobis vicinam.

PAR-

NOTES.

63. M. R. ôte ſaw, au-lieu d'id que Faera ôtoit.

Sc. IV. L'EUNUQUE. 325

C H E R E A.

Quoi, mon cher Parménon, tu fais qui elle est ?

P A R M E N O N.

Ouf.]

C H E R E A.

Et où elle a été menée ?

P A R M E N O N.

Elle a été menée ici chez Thaïs, à qui on en a fait présent.

C H E R E A.

Qui est le grand Seigneur qui peut faire un présent de cette importance ?

P A R M E N O N.

C'est le Capitaine Thrason, le rival de Phédria.

C H E R E A.

A ce que je vois, mon frère a affaire là à forte partie.

P A R M E N O N.

Oh ! vraiment, si vous saviez le beau présent qu'il prétend oser à celui-là, vous diriez bien autre chose.

C H E R E A.

Eh quel, je te prie ?

P A R M E N O N.

Un Eunuque.

C H E R E A.

Quoi, ce vilain vieillard qu'il acheta hier ?

P A R M E N O N.

Le même.

C H E R E A.

En bonne foi il sera chassé avec son présent. Mais je ne savais pas que Thaïs fût notre voisine.

O T

PAR

P A R M E N O.

*Haud diu est.*

C H Æ R E A.

Perii: nunquamne etiam me illam vidiſſe! ibo-  
dum, dic mihi,

Estne, ut fertur, formâ? ----

P A R M E N O.

*Sand.*

C H Æ R E A.

*At nihil ad noſtram banc?*

P A R M E N O.

*Alia res est.*

C H Æ R E A.

*Obſecro te hercle, Parmeno, fac ut potiar.*

P A R M E N O.

*Faciam ſedulo, ac*

40 Dabo operam, adjutabo: nunquid me aliud?

C H Æ R E A.

*Quò nunc is?*

P A R M E N O.

*Domum,**Ut mancipia hæc, ita ut juffit frater, deducam ad  
Tbaïdem.*

C H Æ R E A.

*O fortunatum iſtum Eunuchum, qui quidem in banc  
detur domum!*

P A R M E N O.

*Quid ita?*

C H Æ R E A.

*Cogitas? Summâ formâ ſemper conſervam  
Demi**Videbit, conloquetur, aderit unâ in unis ædibus,*75 *Cibum*

N O T E S.

*es. Alia res, ſans eſt, ſur un MS. Facrn. Comme  
au v. ſuiv. ac, ſans autorité.*21. *Ud*

Sc. IV. L' E U N U Q U E. 327

P A R M E N O N.

Il n'y a pas longtems qu'elle l'est.

C H E R E A.

J'enrage: faut-il que je ne l'aye jamais vue  
est-ce, comme l'on dit, une beauté si.....?

P A R M E N O N.

Oui, en vérité, elle est très belle.

C H E R E A.

Mais non pas comme la nôtre?

P A R M E N O N.

C'est une autre affaire.

C H E R E A.

Je te prie, Parménon, que je la puisse posséder.

P A R M E N O N.

J'y travaillerai tout de bon, & je ferai de mon  
mieux; je vous aiderai. Ne me voulez-vous  
plus rien? ~~A~~

C H E R E A.

Où vas-tu présentement?

P A R M E N O N.

Au logis, afin de mener ces esclaves à Thais,  
comme votre frère m'a commandé.

C H E R E A.

Ah, que ce vilain homme est heureux d'en-  
trer dans cette maison!

P A R M E N O N.

Pourquoi cela?

C H E R E A.

Peux-tu me faire cette demande? Sans sortir  
de chez lui il verra à tous momens une compa-  
gne comme celle-là, belle comme le jour, il  
lui parlera, il sera dans la même maison, quel-  
quefois

N O T E S.

71. *Uti jussu frater, ducam*, après quelques MSS.  
& Faern.

75 *Cibum nonnunquam capiet cum ed, interdum propter dormiet.*

P A R M E N O.

*Quid, si nunc tute fortunatus fias?*

C H Æ R E A.

*Quæ re, Parmeno?*

*Responde.*

P A R M E N O.

*Capias tu illu' vestem?*

C H Æ R E A.

*Vestem? quid tum postea?*

P A R M E N O.

*Pro illo te deducam?*

C H Æ R E A.

*Audio.*

P A R M E N O.

*Te esse illum dicam?*

C H Æ R E A.

*Intellego.*

P A R M E N O.

*Tu illis fruire commodis, quibus tu illum dicebas modò :-*

80 *Cibum unà capias, adsis, tangas, ludas, propter dormias?*

*Quandoquidem illarum neque quisquam te novit, neque scit qui fies.*

*Præterea forma, ætas ipsa est, facile ut te pro Eunuchò probes.*

C H Æ.

R E M A R Q U E S.

76. QUID, SI NUNC TUTE FORTUNATUS FIAS]?  
*Et si présentement vous étiez cet heureux-là? Il faut nécessairement lire comme mon père a corrigé: Quid? si nunc tute is fortunatus fias? Au-lieu de si vous étiez heureux, il faut lire si vous étiez cet heureux-là. C'est ce qui donne une toute autre grace à ce passage.*

NO-



Sc. IV. L'ÉUNUQUE. 329.

quelquefois il mangera avec elle, quelquefois même il couchera dans la même chambre.

P A R M E N O N.

Et si présentement vous étiez cet heureux-là?

C H E R E A.

Comment cela, Parménon? parle.

P A R M E N O N.

Que vous prissiez ses habits?

C H E R E A.

Ses habits? Et bien, après cela?

P A R M E N O N.

Que je vous menasse en sa place?

C H E R E A.

J'entends.

P A R M E N O N.

Que je disse que vous êtes celui qu'on lui envoie?

C H E R E A.

Je comprends.

P A R M E N O N.

Et que vous jouissiez des mêmes plaisirs dont vous dites qu'il jouira; de manger avec elle, de la voir, de la toucher, de rire avec elle, & de coucher dans sa chambre? puisqu'aussi bien aucune de toutes ces femmes ne vous connoit, & ne sait qui vous êtes. De plus, votre visage & votre âge vous feront facilement passer pour ce qu'il est.

CHE.

N O T E S.

79. M. B. retranche le second *tu*, après un MS.

82. *Forma & atate ipse es, facile ut pro.* Es dans un MS. & d'un *s* peut-être oublié M. B. a tiré toute sa leçon.

CHÆRE A.

*Dixi pulcrè: nunquam vidi melius consilium dari.  
Age, eamus intro: nunc jam orna me, abduc,  
quantum potes.*

P A R M E N O.

85 *Quid agis? jocabar equidem.*

CHÆRE A.

*Garris.*

P A R M E N O.

*Perii, quid ego egi miser!  
Quò trudis? perculeris jam tu me? tibi equidem  
dico, mane.*

CHÆRE A.

*Eamus.*

P A R M E N O.

*Pergin'?*

CHÆRE A.

*Certum est.*

P A R M E N O.

*Vide ne nimium calidum hoc sit modò.*

CHÆRE A.

*Non est profectò: sine.*

P A R M E N O.

*At enim isthæc in me cudetur faba.*

CHÆRE A.

*Ab!*

P A R M E N O.

*Flagitium facimus.*

CHÆ.

REMARKS.

88. AT ENIM ISTHÆC IN ME CUDETUR FABAJ.  
*Car tout l'orage tombera sur moi, on batra ces fèves sur  
moi, comme on fait aux méchans caissiniers, quand  
les fèves ne sont pas bien cuites. On explique aussi*

C H E R E A.

On ne peut pas mieux parler : je n'ai de ma vie vu donner un meilleur conseil ; marchons, allons au logis, ajuste-moi tout-à-l'heure, mène-moi, conduis-moi au plus vite.

P A R M E N O N.

Que voulez-vous faire ? je risois en vérité.

C H E R E A.

Tu te moques.

P A R M E N O N.

Je suis perdu. Qu'ai-je fait, misérable que je suis ! A quoi m'obligez-vous ? c'est à vous que je parle, au moins ; laissez-moi.

C H E R E A.

Allons.

P A R M E N O N.

Vous continuez ?

C H E R E A.

Cela est résolu.

P A R M E N O N.

Prenez garde que cela ne soit trop périlleux,

C H E R E A.

Il n'y a nul péril. Laissez-moi faire.

P A R M E N O N.

Il n'y en a point pour vous, car tout l'orage tombera sur moi.

C H E R E A.

Ah !

P A R M E N O N.

Nous allons faire une action malhonnête.

CHE-

R E M A R Q U E S.

ce passage de certains fouets, où l'on mettoit des fèves aux noeuds de chaque cordon. Mais de quelque manière qu'on l'entende, cela auroit été insupportable en notre langue.

CHÆRÆA.

*An id flagitium est, si in domum meretriciam*90 *Deducar, & illis crucibus, quæ nos, nostramque adolescentiam.**Habent despiciatam, & quæ nos semper omnibus cruciant modis,**Nunc referam gratiam, atque eas itidem fallam ut ab \* his fallimur?**An potius hæc patri æquum est fieri, ut à me ludatur dolis?**Quod qui rescierint, culpent: illud meritò factum omnes putent.*

P. A R M E N O.

95 *Quid isthuc? si certum est facere, facias, verum ne post conseras.**Culpam in me.*

CHÆRÆA.

*Non faciam.*

P. A R M E N O.

*Jubesne?*

CHÆRÆA.

*Jubeo, † immò cogo, atque impero:**Nunquam defugiam auctoritatem.*

PAR.

\* Vulg. illis.

† Immò deest in vulg.

R E M A R Q U E S.

97: NUNQUAM DEFUGIAM AUCTORITATEM ]. Je ne refuserai de ma vie de dire que c'est moi qui l'ai obligé de le faire. Defugere auctoritatem, est proprement ne vouloir pas avouer que l'on soit l'Auteur de ce qui a été fait, rejeter tout sur les autres. *Plauti:**Si auctoritatem possea defugeris,**Ubi solutus es sis, ego pendeam.**Si vous allez dire après cela que ce n'est pas vous qui l'avez fait faire, en vous délivrera, & moi j'aurai le fouet.*

C H E R E A.

Est-ce une action malhonnête de se faire mener dans la maison de ces Demoiselles, & de rendre la pareille à des coquines qui nous méprisent, qui se moquent de notre jeunesse, & qui nous font enrager de toutes sortes de manières? Est-ce une vilaine action de les tromper comme elles nous trompent tous les jours? Est-il plus juste que je trompe mon père & que je le joue, afin que je sois blâmé de tous ceux qui le sauront? Au-lieu que tout le monde trouvera que j'aurai très bien fait de les traiter de la sorte.

P A R M E N O N.

Vous le voulez ainsi? Si vous êtes résolu de le faire, à la bonne-heure; mais au moins dans la suite, n'allez pas rejeter toute la faute sur moi.

C H E R E A.

Je ne le ferai pas.

P A R M E N O N.

Me le commandez-vous?

C H E R E A.

Je te le commande, je te l'ordonne, & je le veux absolument; je ne refuserai de ma vie de dire que c'est moi qui t'ai obligé de le faire.

PAR-

R E M A R Q U E S.

Et Cicéron dans l'Oraison pour Sylla: *Itaque attende jam, Torquate, quam ego non desugiam auctoritatem consulatus mei. Prenez donc garde, Torquatus, à ce que je vais vous dire; je suis si éloigné de désavouer tout ce qui s'est fait sous mon Consulat, &c.*

N O T E S.

91. *Despicatus*, pour *despicatus*, qui est dans Plaute.

93. *Potius par usque agutum est*, passer ut à me, sans autorité.

96. M. B. ôte immo.

P A R M E N O.

*Sequere: Dii vortant bene!*



A C T U S T E R T I U S.

S C E N A I.

T H R A S O. G N A T H O.

P A R M E N O.

T H R A S O.

*M*agnas verò agere gratias Thais mihi?

G N A T H O.

*Ingentes.*

T H R A S O.

*Ain' tu, læta est?*

G N A T H O.

*Non tam ipso quidem  
Dono, quàm abs te datum esse: id verò serò  
Triumphat.*

P A R M E N O.

*Huc proviso, ut, ubi tempus fiet,  
§ Deducam: sed eccum militem.*

T H R A S O.

*Est isthuc datum  
Profectò mihi, ut sint grata, quæ facio omnia.*

G N A T H O.

*Adverti berce animum.*

*THRA-*

P A R M E N O N.

Suivez-moi donc. Que les Dieux donnent un heureux succès à notre entreprise!



A C T E T R O I S I E M E.

S C E N E I.

T H R A S O N. G N A T H O N.

P A R M E N O N.

T H R A S O N.

**T** Haïs me fait de grands remercimens, sans doute?

G N A T H O N.

Très grands.

T H R A S O N.

Dis-tu vrai? est-elle bien-aïse?

G N A T H O N.

Elle n'est pas si touchée de la beauté du présent, qu'elle est ravie de ce qu'il vient de vous; c'est sur quoi elle triomphe.

P A R M E N O N.

Je viens voir quand il sera tems de présenter ces esclaves. Mais voila le Capitaine.

T H R A S O N.

Il faut avouer que la nature m'a fait une grande grace; c'est que je ne fais rien qui ne soit trouvé agréable, & dont on ne m'ait de l'obligation.

G N A T H O N.

Cela est vrai, c'est ce que j'ai toujours remarqué.

T H R A S O N.

THRASO.

*Vel Rex semper maxumas  
Mibi agebat, quidquid feceram: aliis non item.*

GNATHO.

10 *Labore alieno magno partam gloriam  
Verbis sæpè in se transmovet, qui habet salem,  
Quod in te est.*

THRASO.

*Habes.*

GNATHO.

*Rex te ergo in oculis...*

THRASO.

*Scilicet.*

GNATHO.

*Gestare.*

THRASO.

*Verò: credere omnem exercitum,*

*Consilia.*

GNATHO.

*Mirum!*

THRASO.

*Tum, sicubi cum satietas*

*Hominum, aut negoti si quando odium ceperat,*

15 *Requiescere ubi volebat, quasi ... nostin'?*

GNATHO.

# REMARKS.

7. VEL REX SEMPER MAXUMAS MIHI AGEBAT].  
*Aussi il falloit voir combien le Roi me remercioit. J'a-  
vois traduit autrefois ce passage, aussi falloit-il voir  
combien le Roi de Perse, &c. Cela pourroit peut-être le  
soutenir; car dans le tems que Ménandre florissoit, il  
pouvoit y avoir un Capitaine qui auroit servi sous Da-  
rius dernier Roi de Perse; mais comme il est parlé de  
Pyrrhus dans cette même Pièce, cela ne peut s'ajuster,  
& je crois que ce passage doit plutôt être entendu de  
Selenus, Roi d'Asie.*



THRASON.

Aussi il falloit voir combien le Roi me remercioit des moindres choses que je faisois. Il n'en uisoit pas de même avec les autres.

GNATHON.

Quand on a de l'esprit, on trouve toujours le moyen de s'approprier par ses discours la gloire que les autres ont acquise avec bien de la peine & du travail, & c'est là ce que vous avez au souverain degré.

THRASON.

C'est bien dit.

GNATHON.

Le Roi donc n'avoit des yeux...

THRASON.

Sans doute.

GNATHON.

Que pour vous.

THRASON.

Non; il me confioit la conduite de son armée & tout le secret de l'Etat.

GNATHON.

Cela est étonnant!

THRASON.

Et lorsqu'il étoit las du monde, qu'il étoit fatigué des affaires, quand il vouloit se reposer, comme pour... entends-tu?

GNA.

REMARQUES.

15. QUASI----NOSTIN']? Comme ---- entends-tu? Ce sot veut que les autres entendent ce qu'il n'a pas l'esprit d'expliquer. *Gratè expressit stulti infantiam militis, qui ante vult intelligi quod sentit, quam ipse dicat. Et propriè hoc morale est stolidi, sive ruditer loquentis. Domat.*

NOTES.

10. qui sal habet, en faveur du vers, & à cause de quod qui suit.

Tomé I.

P

Scio:

*Quasi ubi illam expueret miseriam ex animo.*

THRASO.

Tenes.

*Tum me convivam solum abducebat sibi.*

GNATHO.

Hui!

*Regem elegantem narras.*

THRASO.

*Imò sic homo**Est perpaucorum hominum.*

GNATHO.

*Imò nullorum arbitror,*40 *Si tecum vivit.*

THRASO.

*Invidere omnes mihi,**Mordere clanculum: ego flocci pendere:*

III

## REMARKES.

16. QUASI UBI ILLAM EXPUERET MISERIAM EX ANIMO]. *Comme pour chasser l'ennui. Exspuere* signifie éloigner, chasser, faire sortir; & ce n'est pas un vilain mot, comme *Donat* l'a cru. *Lucrece* s'en est servi dans les sujets les plus nobles, comme dans le Livre II. *expuere ex animo rationem*: & *Pline* dans le Chap. II. du Livre I. *A sydere cœlestis ignis expuitur. Miseria, misère*, est aussi un fort beau mot pour dire ennui, chagrin. *Saluste* s'en est servi dans la Préface de la Guerre de *Catilinâ*: *Igitur ubi animus ex malis miseriis atque periculis requievit. Quand donc après mille chagrins & mille dangers, mon esprit fut tranquille.*

18. IMÒ SIC HOMO EST PERPAUCORUM HOMINUM]. *Ho, c'est un homme qui s'accommode de fers peu de gens.* Cela est dit en bonne part d'un homme de bon goût, qui s'accommode de peu de gens. C'est ainsi qu'*Horace* a dit de *Mécénas*, *paucorum hominum.*

19. IMÒ NULLORUM ARBITROR, SI TECUM VIT].

Fort bien; comme pour chasser l'ennui que la foule de ses courtifans lui avoit causé.

T H R A S O N.

T'y voilà. Alors il ne manquoit jamais de me prendre pour me faire manger avec lui tête-à-tête.

G N A T H O N.

Diantre! Vous me parlez-là d'un Prince qui choisit bien son monde!

T H R A S O N.

Ho, c'est un homme qui s'accommode de fort peu de gens.

G N A T H O N.

Ho, ma foi, il ne s'accommode de personne, puisqu'il vous goûte.

T H R A S O N.

Tous les Courtifans me portoient envie, & me donnoient des coups de dent sans faire semblant de rien; mais moi je les méprisois; ils me por-

R E M A R Q U E S.

VIT]. *Ho, ma foi, il ne s'accommode de personne, puisqu'il vous goûte. Donat* croit que *Gnathon* se détourne, en disant ceci, pour n'être pas entendu du Capitaine; mais il se trompe, il s'adresse à lui-même, & c'est un mot à double entente. *Gnathon* veut dire que si le Roi goûte un si fort homme, il n'est pas possible qu'il s'accommode de qui que ce soit; car c'est une marque qu'il n'a ni goût ni esprit, & qu'aucun honnête homme, aucun homme d'esprit ne sauroit lui plaire. Et le Capitaine l'entend comme si *Gnathon* lui disoit que par son esprit il dégoûte le Roi de tous les autres, & qu'ils lui paroissent tous des fots auprès de lui.

N O T E S.

18, 19. *Sic homost --- hominumst*, pour la mesure des vers.

Illi invidere miserè; verùm unus tamen  
 Impensè, elephantis quem Indicis præfecerat.  
 Is ubi molestus magis est: Quæso, inquam, Strato,  
 25 Eone es ferox, quia habes imperium in belluas?

G N A T H O.

Pulcrè mehercle dictum & sapientior: papæ!  
 Jugularas hominem: quid ille?

T H R A S O.

Mutus illico.

G N A T H O.

Quidni esset?

P A R M E N O.

De vestram fidem, hominem perditum,  
 Miserumque, & illum sacrilegum!

T H R A S O.

Quid illud, Gnatbo,

30 Quo pacto Rhodium tetigerim in convivio,  
 \* Nunquam tibi dixi?

G N A

\* Vulg. Numquid.

#### R E M A R Q U E S.

22. ILLI INVIDERE MISERÈ]. Ils me por-  
 toient tous une envie furieuse. Cette répétition est bien  
 d'un sot, c'est ce qui marque les caractères: voilà  
 pourquoi il faut être exact à conserver ces petits traits-  
 là sans y rien changer.

23. ELEPHANTIS QUEM INDICIS PRÆFECERAT].  
 Celui qui commandoit les éléphants Indiens. Celui à qui  
 ces Rois donnoient les éléphants à commander étoit  
 d'ordinaire un homme considérable, qui avoit sous lui  
 une grande quantité de vâlets. L'Historien des *Maccaba-*  
*bées* l'appelle *παρτίνορα* & *ἐλεφάντων*, & il parle  
 du grand nombre de gens qu'il avoit sous lui. Ce n'é-  
 toit donc pas un petit exploit pour *Tbrasen* d'avoir  
 eu affaire à un homme de cette importance; la rido-  
 montade n'est pas mauvaise. Le mot *Indiens* ne de-  
 voit pas être oublié; car ce pauvre sot croit qu'il a-  
 joute beaucoup à sa hardiesse, & qu'un homme qui  
 commande des éléphants *Indicus* est bien plus redouta-  
 ble

portoient tous une envie furieuse; un, entre autres, celui qui commandoit les éléphants Indiens. Un jour qu'il me chagrinoit plus qu'à l'ordinaire: Dis-moi, je te prie, lui dis-je, Stratton, est-ce parce que tu commandes à des bêtes que tu fais tant le fier?

G N A T H O N.

Par ma foi, c'est là ce qui s'appelle un bon mot! Grands Dieux! vous lui donniez-là un coup de massue; que put-il répondre?

T H R A S O N.

Il demeura muet.

G N A T H O N.

Comment ne l'auroit-il pas été?

P A R M E N O N.

Grands Dieux! voilà un homme entièrement perdu, il est achevé, & ce scélérat!

T H R A S O N.

Mais, Gnathon, ne t'ai-je jamais conté de quelle manière je traitai un jour à table un Rhodien?

GNA-

# R E M A R Q U E S.

ble qu'un homme qui commanderoit d'autres éléphants. Au reste les éléphants Indiens passioient pour les plus grands de tous. *Lucien* dans le *Menteur*, en parlant des chiens d'*Hécate*, dit qu'ils étoient *ἐλεφαντων ὑψηλοτεροι τῶν ἰνδικῶν*: plus grands que les éléphants des Indes.

28. HOMINEM PERDITUM, MISERUMQUE, ET ILLUM SACRILEGUM!] *Voilà un homme entièrement perdu, il est achevé, & ce scélérat!* Les mots *hominem perditum*, *miserumque*, sont dits du Capitaine, & ceux-ci *et illum sacrilegum*, sont dits de *Gnathon*. Ma traduction le fait assez entendre. On s'y est trompé.

30. RHODIUM]. *Un Rhodien*. Il choisit un *Rhodien*, parce que les *Rhodiens* passioient pour des peuples courageux, superbes & peu endurans. *Homère* même les appelle *ἀγερῶχες*; leur réputation étoit donc bien ancienne. *Caton* a dit, quelque part, *Rhodienses superbos esse aiunt*,

342 EUNUCHUS. ACT. III,  
GNATHO.

*Numquam: sed narra, obsecro.*  
(Plus millies jam audiui).

THRASO.

*Unde in convivio.*

*Erat hic, quem dica, Rhodius adolescentulus:*  
*Fortè habui scortum: cepit ad id alludere,*

45 *Et me irridere. Quid agis, inquam, homo impudens,*  
*Lepus tute es, & pulpamentum quæris?*

GNATHO.

*Ha, ba, ba!*

THRASO.

*Quid est?*

GNATHO.

*Facetè, lepidè, lautè: nihil supra.*  
*Tuumne, obsecro te, hoc dictum erat? vetus' credidi.*

THRASO.

*Audieras?*

GNATHO.

*Sæpe, & fertur in primis.*

THRA.

REMARKES.

33. RHODIUS]. *Qui étoit de Rhodes.* Il a peur qu'on oublie que cet homme étoit *Rhodien*, & que son action ne paroisse point si hardie.

38. VETUS' CREDIDI]. *Je l'ai toujours pris pour un des meilleurs mots des Anciens.* Quand *Voiture* a traduit *vetus*, un *vieux quelibet*, il n'a pas pris garde que *vetus* est pris ici en bonne part; car il signifie un bon-mot de quelque Ancien.

39. SÆPE, ET FERTUR IN PRIMIS]. *Très souvent, & il est des plus estimés.* Car ce mot étoit de *Livius Andronicus* un des plus anciens Poètes Latins,

G N A T H O N.

Jamais; dites-le moi, je vous prie. *bas.* Il m'e l'a dit plus de mille fois.

T H R A S O N.

Un jour que j'étois à un festin avec ce jeune-homme dont je vous parle, & qui étoit de Rhodes, par hasard j'avois mené avec moi une courtisane; il se mit à folâtrer avec elle & à se moquer de moi. Que veux-tu dire, lui dis-je, impudent, infame, est-ce qu'il te faut des maîtresses à toi?

G N A T H O N.

Ha, ha, ha?

T H R A S O N.

Qu'as-tu à rire?

G N A T H O N.

Que cela l'est fin, qu'il y a là de gentillesse, qu'il y a d'esprit! il ne se peut rien de mieux. Je vous prie, Monsieur, ce mot-là est-il de vous? je l'ai toujours pris pour un des meilleurs mots des Anciens.

T H R A S O N.

L'avois-tu ouï dire?

G N A T H O N.

Très souvent, & il est des plus estimés.

T H R A S O N.

R E M A R Q U E S.

tins, qui fit jouer sa première Pièce quarante-six ans avant la naissance de *Térence*. Mais ce n'est pas de lui que *Térence* l'avoit pris; il l'avoit pris sans doute de *Ménandre*, qui étoit mort cinquante-deux ans avant que *Livius Andronicus* fût connu. Et *Ménandre* l'avoit pris de l'ancienne Comédie.

N O T E S.

35. *Me inritare*, sans autorité. *Homini inquam*, sur un MS.

38. *Tuum obsecra ne hoc*, suiv. les anc. édit.

344 EUNUCHUS. Act. III.  
THRASO.

*Meum est.*

G N A T H O.

40 *Delet dictum imprudenti adolescenti, & libere,*  
P A R M E N O,

*At te Di perdant!*

G N A T H O.

*Quid ille, quæso?*

T H R A S O.

*Perditus*

*Risu omnes, qui aderant, emoriri: denique*  
*Metuebant omnes jam me.*

G N A T H O.

*Non injurid.*

T H R A S O.

*Sed heus tu, purgen' ego me de istâc Thâdî,*  
45 *Quod eam me amare suspicata est?*

G N A T H O.

*Nihil minus,*

*Imò magis auge suspicionem.*

T H R A S O.

*Cur?*

GNA-

R E M A R Q U E S.

42. RISU OMNES, QUI ADERANT, EMORIRI].  
*Tous ceux qui étoient à table mourroient de rire. Donat*  
*remarque ici que c'est la coutume des Poëtes Comi-*  
*ques, de donner aux personnages ridicules des senti-*  
*mens insensés, & de leur mettre dans la bouche des*  
*mots vicieux & grossiers dont les gens polis ne se ser-*  
*vent point, & il prétend que le mot emoriri est un de*  
*ces termes grossiers pour emori. Mais je ne crois pas*  
*que cette remarque soit de Donat; car les Anciens se*  
*sont servis de moriri, pour mori. Plaute, Afin. I. 1.*  
*morirâ.*



T H R A S O N.

Il est de moi.

G N A T H O N.

Je suis fâché que pour une légère imprudence vous ayez piqué si vivement un jeune-homme de bonne maison.

P A R M E N O N.

Que les Dieux te confondent !

G N A T H O N.

Que vous répondit-il, je vous prie ?

T H R A S O N.

Il fut défermé, & tous ceux qui étoient à table mouroient de rire. Enfin depuis ce tems-là, tout le monde me craignoit.

G N A T H O N.

Ce n'étoit pas sans raison.

T H R A S O N.

Mais à propos, dis-moi; dois-je me disculper auprès de Thaïs sur le soupçon qu'elle a eu que j'aime cette fille ?

G N A T H O N.

Rien moins que cela ; au contraire, il faut que vous augmentiez ce soupçon de plus en plus.

T H R A S O N.

Pourquoi ?

GNA-

R E M A R Q U E S.

*moriri se miserè mavolet.* Et dans les *Capt.* III. v. *non moriri certius est.* Et comme on a fort bien dit *emori* pour *mori*, on a pu aussi fort bien dire *emoriri* pour *moriri* sans parler grossièrement.

43. *NON INJURIA*]. *Ce n'étoit pas sans raison.* Cela est équivoque ; le Capitaine l'entend parce qu'il est redoutable, & le parasite le dit pour faire entendre qu'il est fou ; car on a toujours raison de craindre les fous.

346 EUNUCHUS. Act. III.  
GNATHO.

Rogas?

Scin', si quando illa mentionem Phædriæ  
Facit, aut si laudat, te ut malè urat...

THRASO.

Sentia.

GNATHO.

- Id ut ne fiat, hæc res sola est remedio:  
50 Ubi nominabit Phædriam, tu Pampbilam.  
Continuò: si quando illa dicet, Phædriam  
Commisatum intromittamus; tu, Pampbilam  
Cantatum provocemus. Si laudabit hæc  
Illius formam; tu bujus contra; denique  
85 Par pro pari referto, quod eam remordeat.

THRASO.

Siquidem me amaret, tum isthuc prodesset, Gnatbo.

GNATHO.

Quando illud, quod tu das, expectat atque amat,  
Jam dudum amat te: jam dudum illi facile fit  
Quod doleat. \* Metuet semper, quem ipsa nunc  
capit.

- 60 Fructum, ne quando iratus tu aliò conferas.

THRA

\* Vulg. metuit.

REMARKS.

56. SIQUIDEM ME AMARET, &c.]. Si elle  
m'aime un peu, &c. Donat nous fait remarquer une  
grande adresse de Térence pour la conduite du Poème.  
Car en faisant parler ainsi le Capitaine, si elle m'ai-  
moit un peu, il fait voir qu'il est tout disposé à se voir  
préférer Phédria. Sans cela il faudroit que Phédria  
fût chassée, ou que Thrasen eût une douleur si vérita-  
ble

GNATHON.

Me le demandez-vous? savez-vous bien ce que vous devez faire? Quand elle parlera de Phédria, ou qu'elle s'avisera de le louer pour vous faire dépit....

THRASON.

J'entends.

GNATHON.

Voici le seul moyen que vous avez de l'en empêcher; quand elle nommera Phédria, vous d'abord nommez Pamphila; & si elle vous dit, faisons venir Phédria pour faire colation avec nous, vous direz aussitôt, faisons appeler Pamphila pour chanter devant nous. Si elle loue la bonne mine de votre rival, de votre côté louez la beauté de cette fille. Enfin souvenez-vous de lui rendre toujours la pareille, afin de la faire enrager à son tour.

THRASON.

Cela seroit très bon, si elle m'aimoit un peu.

GNATHON.

Puisqu'elle attend avec impatience vos présens, & qu'elle les aime, il n'y a point de doute qu'elle ne vous aime de tout son cœur, & ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il est facile de lui donner du chagrin sur votre chapitre. Elle craint toujours que si elle vous fâche, vous ne portiez ailleurs le bien qu'elle reçoit de vous présentement.

THRA-

REMARQUES.

ble de se voir exclus, que cela seroit une catastrophe tragique dans une Comédie. Cela est très sensé.

NOTES.

52. M. B. ôte *tu*, sur la plupart des MSS. & des anc. édit. & le porte au v. suiv. après *cantam*, au lieu de *cantatum*.

55. *Tu*, pour *pro*, qui ne se trouve point dans quatre MSS. *Mordant*, pour *remordant*, après Facm.

THRASO.

*Bene dixisti: at mihi isthuc non in mentem venerat.*

GNATHO.

*Ridiculum; non enim cogitaras: ceterum,  
Idem hoc tute melius quanto inveniisses, Thraso!*

## ACTUS TERTIUS.

## SCENA II.

THAIS. THRASO. PARMENO.

GNATHO. PYTHIAS.

*Serva Æthiops. Chærea. Thaidis servæ.*

THAIS.

*Audire vocem visa sum modò militis:**Atque eccum: salve, mi Thraso.*

THRASO.

*O Thais mea,**Meum suavius, quid agitur? ecquid nos amas?**De fidicina isthuc?*

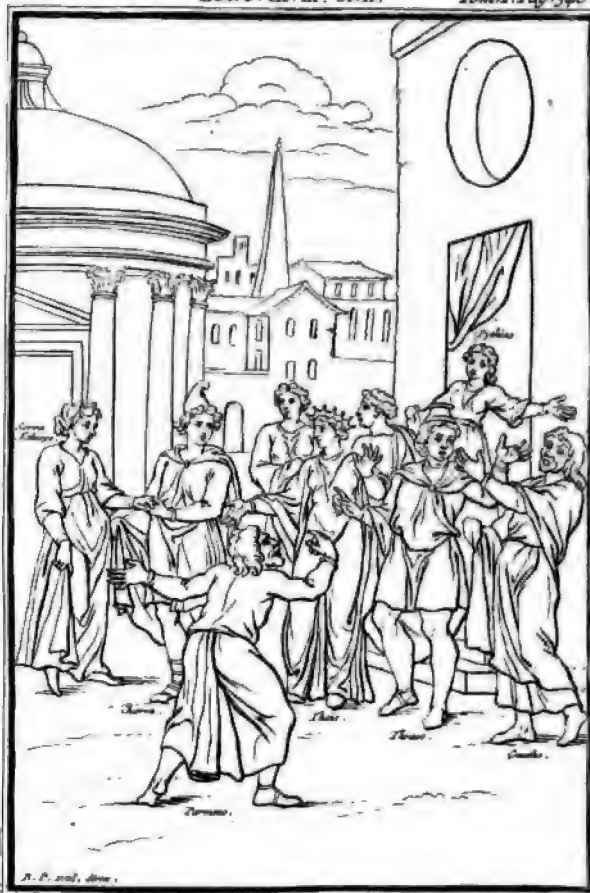
PAR-

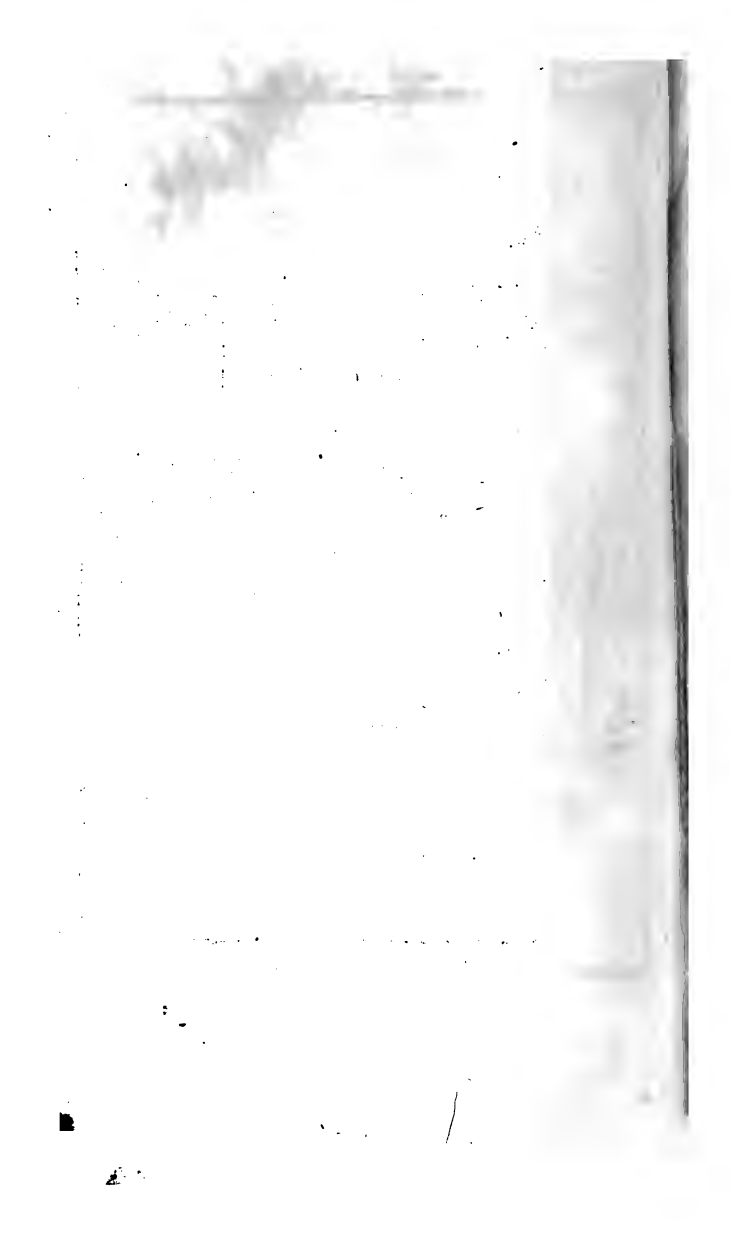
## REMARKS.

62. RIDICULUM]. *Cela est ridicule.* Je ne saurois m'empêcher de dire ici ma pensée; je crois que ce mot, que toutes les éditions donnent à *Gnathon*, doit être dit par *Thrason*. Comment cela ne m'étoit-il pas venu dans l'esprit? *Cela est ridicule.* Ce Capitaine est si plein de lui-même, qu'il est tout étonné qu'une bonne chose soit plutôt venue dans l'esprit d'un autre que dans le sien.

2. AUDIRE VOCEM VISA SUM MODÒ MILITIS].

H.





Sc. II. L'EUNUQUE. 342

THRASON.

Tu as raison, comment cela ne m'étoit-il pas venu dans l'esprit?

GNATHON.

Cela est ridicule, c'est que vous n'y aviez pas pensé; car si vous y eussiez pensé, vous l'auriez encore beaucoup mieux trouvé que moi.

\*\*\*\*\*

ACTE TROISIEME.

SCENE II.

THAIS. THRASON. PARMENON.

GNATHON. PYTHIAS.

*L'Esclave Ethiopienne. Chérea babillé en Eunuque.  
Les Servantes de Thaïs.*

THAIS.

IL m'a semblé entendre la voix du Capitaine.  
Le voila aussi. Bonjour, mon cher Thrason.

THRASON.

O ma chère Thaïs, mes délices, que faites-vous? Eh bien, m'aimez-vous un peu pour le présent que je vous ai fait de cette joueuse d'instrumens?

PAR-

REMARQUES.

*Il m'a semblé entendre la voix du Capitaine.* Il faut bien remarquer que quand elle parle à elle-même elle l'appelle *miles*, qui est un terme de mépris. Et quand elle lui adresse la parole, & qu'elle l'a vu, elle le nomme par son nom *mi Thraso*, ce qui est une douceur. Cette remarque est de *Donat*.

NOTE S.

63. *Hic apte melius tute invenisses, sans autorité,*

P 7

P A R M E N O.

*Quàm venustè! quod dedit*5 *Principium advenièns!*

T H A I S.

*Plurimum merito tuo.*

G N A T H O.

*Eamus ergo ad cœnam: quid stas?*

P A R M E N O.

*Hem alterum:**Ex homine hunc natum dicas.*

T H A I S.

*Ubi vis, non moror.*

P A R M E N O.

*Adibo atque adsimulabo quasi nunc exeam.**Ituran, Thais, quopium es?*

THAIS.

R E M A R Q U E S.

6. HEM ALTERUM J. *Voila-t-il pas l'autre? Ce passage avoit fait naître une grande dispute entre Voiture & Costar, & M. de Chavigni même s'en étoit mêlé. Costar lui donnoit le même sens que moi: & Voiture lui répond dans la Lett. 136. Pour votre explication de hem alterum, je ne l'approuve pas: car Gnathon étant vraisemblablement plus vieux que Thrason, ou du moins de même âge, quelle aparence que Térence voulût dire qu'il sembloit que Thrason eût fait l'autre? Et dans la Lettre 186. il lui écrit: Je demontre en quelque façon d'accord de votre explication de hem alterum, mais ce sens-là ne me semble guère digne de Térence. J'eusse bien voulu pour l'amour de lui en trouver un autre. Voiture avoit tort, à mon avis, de trouver ce sens indigne de Térence; car il me paroît au contraire qu'il n'y a que celui-là qui en soit digne. La raison qu'il donne de ce sentiment n'est pas bonne; assurément le parasite Gnathon étoit plus jeune que le Capitaine, & Parménon en le voyant si grossier pouvoit fort bien dire, qu'il sembloit qu'il fût né de ce saquin, qui étoit le plus brutal, & le plus sot homme du monde. M. de Chavigni lui donnoit une autre*  
 expli-



P A R M E N O N.

Qu'il est poli! & le beau début qu'il fait en arrivant!

T H A I S.

Pourroit-on ne pas aimer un homme de votre mérite?

G N A T H O N.

Allons donc souper, à quoi vous arrêtez-vous?

P A R M E N O N.

Voilà-t-il pas l'autre! vous diriez qu'il est fils de ce faquin, tant ils se ressemblent tous deux.

T H A I S.

Nous irons quand vous voudrez; je suis toute prête.

P A R M E N O N.

Je vais les aborder, & je ferai comme si je ne faisois que de venir de chez nous. Madame, devez-vous aller quelque part?

THAIS.

R E M A R Q U E S.

explication, que *Voiture* rapporte dans la Lettre 147. Le lendemain *M. de Chavigni* me dit qu'il croyoit qu'il falloit mettre un point interrogant, *ex homine hunc natum dicas?* croiriez-vous que celui-là soit fils d'un homme? ne prendriez-vous pas ce brutal-là pour une bête? Pour moi, ajoute *Voiture*, cela ne me déplaît pas; je doute seulement si un homme qui parle tout seul, peut user d'interrogant, comme s'il parloit à une troisième personne. Cette difficulté sur le point interrogant n'est pas ce qui doit empêcher de recevoir le sens de *M. de Chavigni*; car il est constant qu'un homme qui parle seul, peut se servir d'interrogant; il y en a plusieurs exemples dans *Térence* même. Mais il me semble que parce qu'un homme est sot, on ne peut pas inférer delà qu'il n'est pas né d'un homme, mais d'une bête: cela est trop éloigné, & me paroît froid.

N O T E S.

7. *Abdomini hunc*, comme on trouve *natus abdomini* dans *Cicéron*, & dans *Trébellius Gallien*o. Cette correction me paroît aussi admirable qu'elle est simple & naturelle.

THAIS.

*Ehem, Parmeno,*10 *Bene pol fecisti: bodie itura.*

P A R M E N O:

*Quo?*

THAIS.

*Ecquid hunc non vidēs?*

P A R M E N O:

*Vadeo, & tædet: ubi vis, dona adfunt tibi.**A Phædria*

T H R A S O.

*Quid stamus? cur non imus hinc?*

P A R M E N O:

*Quæse berce ut liceat, pace quod fiat tud:**Dare huic quæ volumus, convenire & conloqui.*

T H R A S O.

15 *Perpulcra credo dona: hæud nostris similia.*

P A R M E N O.

*Res indicabit. Heus jubete istos foras.**Exire, quos jussi, ocius: procède tu huc.**Ex Æthiopiâ est usque hæc.*

T H R A S O.

*Hic sunt tres minæ.*

GNA.

REMARKES.

[18. EX ÆTHIOPIA EST USQUE HÆC]. *Cette fille est du fin fond de l'Ethiopie. J'ai voulu me servir ici d'un mot qu'on a eu tort de laisser perdre en notre langue, & qui seul peut exprimer la force du mot usque, qui signifie de l'extrémité, ex Æthiopiâ est usque hæc, du fin fond de l'Ethiopie. Ce fin peut venir*  
dy.

THAIS.

Ah, Parménon, tu viens fort à propos, car je vais sortir.

PARMENON.

Où allez-vous donc?

THAIS, *bas*.

Quoi, est-ce que tu ne vois pas cet homme?

PARMENON.

Je le vois, & j'en enrage : quand il vous plaira vous aurez ici les présens que Phédria vous envoie. †

THRASON.

Pourquoi nous tenons-nous ici? d'où vient que nous n'allons pas?

PARMENON.

Je vous prie qu'avec votre permission nous puissions donner à Madame ce que nous avons à lui donner; qu'il nous soit permis de l'approcher, & d'avoir avec elle un moment de conversation.

THRASON.

Je crois que ce sont là de beaux présens, & qu'ils sont bien comparables aux nôtres.

PARMENON.

On en jugera en les voyant. Hola, faites venir tout-à-l'heure ces esclaves. Avancez. Cette fille est du fin fond de l'Ethiopie.

THRASON.

Voilà qui vaut huit ou neuf pistoles.

GNA-

REMARQUES.

du Latin *finis*, ou de l'Italien *fino*, qui sont tous deux employés dans le même sens.

NOTES.

10. M. B. ôte *poi* malgré tous les MSS. & les anc. édit. & lit *quid*, après tous les MSS. Donat & Faern.

11. *As*, comme Faern vouloit qu'on lût,

354 EUNUCHUS. ACT. III.  
GNATHO.

*Vix.*

PARMENO.

*Ubi tu es, Dore? accedo huc: bene eunuchum tibi,*

20 *Quàm liberali facie, quàm atate integrâ!*

THAIS.

*Ita me Di ament, honestus est.*

PARMENO.

*Quid tu ais, Gnatho?*

*Numquid habes quod contemnas? quid tu autem, Thraso?*

*Tacent: satis laudant. Fac periculum in literis, Fac in palæstrâ, in musicis: quæ liberum*

25 *Scire æquum est adolescentem, solertem dabo.*

THRASO.

*Ego illum eunuchum, si sit opus, vel sobrius.*

PARMENO.

*Atque hæc qui misit, non sibi soli postulat*

*Te vivere, & suâ causâ excludi ceteros:*

*Neque pugnas narrat, neque cicatrices suas*

30 *Ostentat, neque tibi obstat, quod quidam facit.*

*Verùm, ubi molestum non erit, ubi tu voles,*

*Ubi tempus tibi erit, sat habet, si tum recipitur:*

THRASO.

*Apparet servum hunc esse domini pauperis*

*Miserique.*

GNATHO.

REMARKS.

33. APPARET SERVUM HUNC ESSE DOMINI PAUPERIS]. *On voit bien que c'est le valet d'un gueux & d'un misérable. Le Capitaine tire cette conséquence*  
du.

G N A T H O N.

Tout au plus.

P A R M E N O N.

Et toi, Dorus, où es-tu? aprochez. Tenez, Madame, voyez cet esclave; qu'il a bonne mine! voyez quelle fleur de jeunesse.

T H A I S.

Oui en vérité il a bon air.

P A R M E N O N.

Qu'en dis-tu, Gnathon? n'y trouves-tu rien à redire? Et vous, Monsieur? Ils ne disent rien, c'est assez le louer. Examinez-le sur les sciences; éprouvez-le sur les exercices & sur la musique; je vous le donne pour un garçon qui fait tout ce que les jeunes-gens de condition doivent favoir.

T H R A S O N.

En vérité, à un besoin il passeroit pour une fille, & sans avoir bu on s'y méprendroit.

P A R M E N O N, à *Thais*.

Cependant celui qui vous fait ces présents ne demande pas que vous viviez toute pour lui, & que pour lui vous chassiez tous les autres; il ne conte point ses combats; il ne fait point parade de ses blessures; il ne vous gêne point comme un certain homme que nous connoissons; mais lorsqu'il ne vous incommodera point, quand vous lui permettrez de venir, quand vous aurez le loisir de le recevoir, il se trouvera trop heureux.

T H R A S O N.

On voit bien que c'est là le valet d'un gueux & d'un misérable.

GNA-

R E M A R Q U E S.

du compliment que *Parménon* vient de faire à *Thais*. Dans ce compliment il n'y a rien qui ne soit d'un homme fort humble & fort soumis; & il paroît à ce Capitaine

356 EUNUCHUS. ACT. III.  
GNATHO.

*Nam hercle nemo posset, sat scio,*  
35 Qui haberet qui pararet alium, hunc perpeti.

PARMENON.

*Tace tu, quem ego esse infra infimos omnes puto.*  
*Homines : nam, qui huic animum assentari in-*  
*duxeris,*  
*E flammâ petere te cibum posse arbitror.*

THRASO.

*Famæ imus ?*

THAIS.

*Hos prius introducâ, & quæ volo.*  
40 Simul imperabo : postea, continuò exeo.

THRASO.

*Ego hinc abeo : tu istam opperire.*

PARMENON.

*Haud convenit,*  
*Unâ cum amicâ ire imperatorem in viâ.*

THRASO.

*Quid tibi ego multa dicam ? domini similis es.*

GNA.

REMARKUES.

ne, que ce ne doit pas être la manière d'un amant riche, & qui fait des présens ; car le bien rend fier & superbe. C'étoit-là la pensée de *Thrasôn* ; mais *Gnathôn*, pour se moquer de *Parménon*, le prend en un autre sens.

38. E FLAMMA PETERE TE CIBUM POSSE ARBITROR]. *Je suis sûr qu'il n'y a point d'insamie que tu ne sois capable de commettre pour remplir ta panse. Il y a dans le texte, je suis sûr que tu irois enlever la viande du milieu du bucher. Quand on bruloit les corps morts, on jettoit dans le bucher du pain & des viandes ; & le plus grand affront qu'on pouvoit faire à une personne, c'étoit de lui dire qu'elle étoit capable d'aller enlever ces viandes du milieu des flammes : e flamma, c'est pour é roge. Lucilius, en voulant donner le*  
ca-

G N A T H O N.

*Vous avez raison*, car un homme qui auroit dequoi en acheter un autre, ne pourroit jamais souffrir celui-là.

P A R M E N O N.

Tai-toi, le dernier des faquins; car puisque tu as la lâcheté de complaire en tout à cet homme-là, je suis sûr qu'il n'y a point d'infamie que tu ne sois capable de faire pour remplir ta pensée.

T H R A S O N.

Nous en irons-nous donc enfin?

T H A I S.

Je vais faire entrer auparavant ces esclaves, & donner quelques ordres: je reviens dans un moment.

T H R A S O N.

Pour moi je m'en vais, attends-la ici.

P A R M E N O N.

Il n'est pas de la gravité d'un Général d'armée d'être vu dans les rues avec sa maîtresse.

T H R A S O N.

Que veux-tu que je te dise davantage? tel maître, tel valet.

G N A T H O N.

R E M A R Q U E S.

caractère du plus grand coquin du Monde, dit, *mōr-  
dicus petere aurum è cæno expediat, è flammâ cibum*. Il  
iroit prendre à belles dents de l'argent au milieu d'un  
bourbier, & des viandes au milieu d'un bucher. Cela est  
plus satirique que d'entendre simplement *è flammâ*,  
*du milieu du feu*, *ἐκ πυρὸς αἰδομένοιο*, comme dit  
Homère; mais comme cette coutume est entièrement  
éloignée de nos manières, & que cela ne seroit pas  
seulement entendu en notre langue, j'ai pris la liberté  
de le changer dans la traduction; ce que j'y ai mis  
fait le même sens.

N O T E S.

43. *Domini simia es*, sans autorité, mais avec assez  
de fondement.

358 EUNUCHUS. Act. III.  
GNATHO.

Ha, ha, hæ!

THRASO.

Quid rides?

GNATHO.

Istuc quod dixi modò,

45 Et illud de Rhodio dictum cum in mentem venit.  
Sed Thais exit.

THRASO.

Abi, præcurre, ut sint domi

Parata.

GNATHO.

Fiat.

THAIS.

Diligenter, Pythias,

Enc cures; si Chremes hic fortè advenit,

Ut ores, primum ut maneat: si id non commodum  
est,

50 Ut redeat; si id non poterit, ad me adducito.

PRTHIAS.

Ita faciam.

THAIS.

Quid? quid aliud volui dicere?

Hem, curate istam diligenter virginem:

Domus adsitis, facite.

THRASO.

Eamus.

THAIS.

Vos me sequimini.

ACTUS

NOTES.

46. Abi præ, cara ut, ce qui est une belle correction  
de Palmérius.

49. Re-





G N A T H O N.

Ah, ah, ah!

T H R A S O N.

Qu'as-tu à rire ?

G N A T H O N.

De ce que vous venez de dire ; & quand ce que vous dites à ce jeune Rhodien, me vient dans l'esprit, je ne puis m'en empêcher encore. Mais Thaïs fort de chez elle.

T H R A S O N.

Va-t-en devant, cours, afin que tout soit prêt au logis.

G N A T H O N.

Soit.

T H A I S

Aye bien soin de tout ce que je t'ai dit, Pythias ; si par hasard Chrémès venoit ici, prie-le de m'attendre ; s'il n'en a pas le tems, prie-le de revenir une autre fois ; s'il ne le peut, amène-le moi.

P Y T H I A S.

Je n'y manquerai pas.

T H A I S.

Qu'y a-t-il encore ? que voulois-je dire ? Ah, ayez bien soin de cette fille, & vous tenez à la maison.

T H R A S O N.

Marchons.

T H A I S.

Suivez-moi, vous autres.

ACTE.

N O T E S.

49. *Redeat*, pour *maneat*, & au v. suiv. *maneat*, pour *redeat*, ce qui semble être autorisé par les v. 27. & 28. de la Sc. suiv.



\*\*\*\*\*

## ACTUS TERTIUS.

## SCENA III.

CHREMES. PYTHIAS.

CHREMES.

*P*rofectò, quantò magis magisque cogito,  
*Nimirum dabit hæc Thais mihi magnum malum.*  
*Ita me video ab eâ astutè labefacturier.*  
*Jam tum, cum primum jussit me ad se arcessier,*  
 5 (*Roget quis, quid tibi cum illâ? ne noram quidem.*)

*Ubi veni, causam ut ibi manerem repperit :*  
*Ait rem divinam fecisse se, & rem seriam*  
*Velle agere mecum. Jam tum erat suspicio*  
*Dolo malo hæc fieri omniâ, ipsa accumbere*  
 10 *Mecum, mihi sese dare, sermonem querere.*

Ubi

## REMARKES.

1. PROPECTO, QUANTO MAGIS MAGISQUE COGITO]. En vérité plus je pense à cette affaire. J'ai suivi dans ma traduction l'idée que *Donat* m'a donnée du caractère de *Chrémes*. *Donat* dit que dans *Ménandre* comme dans *Térence*, c'est le caractère d'un homme grossier; c'est pourquoi son discours n'est pas trop suivi: naturellement il devoit dire, *quantò magis magisque cogito, nimirum invenio*: Plus je pense à cette affaire, plus je suis persuadé que cette *Thais*. Mais il n'y regarde pas de si près, & ce sont ces sortes de choses qu'il est bon de faire sentir.

3. AB EA ASTUTE LABEFACTURIER]. A me vouloir faire tomber dans ses pièges. Il soupçonne que *Thais* ne songe qu'à le rendre amoureux d'elle.

10. MIHI SESE DARE, SERMONEM QUERERE]. Elle me fit toutes les avances imaginables, & épuisa

\*\*\*\*\*

A C T E T R O I S I E M E.

S C E N E III.

C H R E M E S. P Y T H I A S.

C H R E M E S.

**E**N vérité plus je pense à cette affaire, c'est un grand hazard si cette Thaïs ne me fait quelque tour de son métier, de la manière fine dont je vois qu'elle se prend à me vouloir faire tomber dans ses pièges. Lorsqu'elle m'eut fait prier de l'aller voir, & que je fus chez elle, [on me demandera, quelles affaires aviez-vous avec cette créature-là? Je ne la connoissois pas seulement]. Quand je fus donc chez elle, d'abord elle trouva un prétexte pour me retenir; elle me dit qu'elle avoit fait un sacrifice, & qu'elle avoit à m'entretenir d'une affaire très importante. Dès ce moment-là je soupçonnai que tout cela se faisoit pour m'attraper. Elle se mit à ta-  
ble

R È M A R Q U E S.

*sous les lieux communs.* Je ne saurois mieux dire en François ce que le Latin dit; car *se se dare* se dit d'une personne qui ne ménage rien, & qui fait toutes les avances qu'on pourroit souhaiter; & il faut se souvenir du soupçon de *Chrémès* qui croit toujours que *Thaïs* veut l'engager. Pour *sermonem querere*, c'est proprement ce que nous disons, *épuiser tous les lieux communs*, lorsqu'on cherche à entretenir quelqu'un, & à l'amuser. *Donat* a fort bien remarqué que *sermonem querere*, c'est quand pour fournir à la conversation, on demande aux gens des nouvelles de leur famille, de leur santé, & qu'on leur parle de la pluie & du beau-tems.

N O T E S.

5. *Ea*, pour *illa*, après tous les MSS. hors un,  
Tome I.

Q

*Ubi friget, buc evasit, quampridem pater*

*Mibi & mater mortui essent? dico, jam diu.*

*Rus Sunii ecquod babeam, & quàm longè à mari?*

*Credo ei placere hoc: sperat se à me avellere.*

15 *Postremò, ecqua inde parva periiisset soror?*

*Ecquis cum eà unà? quid habuisset, cùm perit?*

*Ecquis eam posset noscere? Hæc cur quaritet?*

*Nisi si illam fortè, quæ olim perit parvola*

*Soror, banc se intendit esse, ut est audacia:*

20 *Verùm ea, si vivit, annos nata est sedecim,*

*Non major: Thais, quàm ego sum, majuscula est.*

*Misit porro orare, ut venirem: serid,*

*Aut dicat quod volt, aut molesta ne fiet:*

*Non hercle veniam tertid. Heus, beus.*

P T H I A S.

*Hic qui est?*

C H R E M E S.

25 *Ego sum Chremes.*

P T.

R E M A R Q U E S.

16. QUID HABUISET, CUM PERIIT]?  
*Quels habits, quels bijoux elle avoit quand elle fut prise? Thais demandoit cela avec raison; car les pirates qui avoient enlevé quelque enfant, gardoient avec grand soin tout ce que cet enfant avoit sur lui, afin que cela servit un jour à le faire reconnoître par ses parens, & que par ce moyen ils pussent en tirer un prix plus considérable.*

NO-

### III. L' E U N Û Q U E. 353

e auprès de moi, elle me fit toutes les avances imaginables, épuisa tous les lieux communs. Enfin quand elle vit la conversation refroidie, elle me demanda combien il y avoit de tems que mon père & ma mère étoient morts? Je lui répondis qu'il y avoit déjà du tems. Elle voulut voir ensuite si je n'avois point de maison de campagne à Sunium, & si cette maison étoit en éloignée de la mer. Je crois que cette main lui plaît, & qu'elle espère de pouvoir me croquer. Enfin elle me demanda si je ne perdis pas une petite sœur il y a quelques années? Si étoit avec elle? quels habits, quels bijoux elle avoit quand elle fut prise? & qui la pourroit connoître? Pourquoi me fait-elle toutes ces demandes, si ce n'est, comme elle est fort hardie, qu'elle a peut-être dessein de passer pour ma petite sœur? Mais si cette fille est en vie, elle n'a que seize ans tout au plus, & je crois que Thaïs est un peu plus âgée que moi. Depuis là elle m'a encore envoyé prier de la venir chercher; mais qu'elle me dise, si elle veut, ce qu'elle a à me dire, & qu'elle ne m'importune davantage; car en vérité je ne reviendrai qu'une troisième fois. Hola, hola, quelqu'un.

P Y T H I A S.

Qui est-ce?

C H R E M E S.

C'est Chrémès.

PY-

N O T E S.

*Ecquis*, pour *quid*, sans autorité.

*Eam sese intendit*, ôtant *soror*, comme Eucrate a cité.

*Ecquis hic*, après un MS, où *est* étoit écrit d'une autre main. *Factum*.

304 EUNUCHUS. ACT. II

P T T H I A S.

*O capitulum lepidissimum*

C H R E M E S.

*Dico ego nil insidias fieri?*

P T T H I A S.

*Thais maximo*

*Te orabat opere ut cras redires.*

C H R E M E S.

*Rus eo.*

P T T H I A S.

*Fac, amabo.*

C H R E M E S.

*Non possum, inquam.*

P T T H I A S.

*At apud nos hic manet,*

*Dum redeat ipsa.*

C H R E M E S.

*Nibil minus.*

P T T H I A S.

*Cur, mi Chremes?*

C H R E M E S.

30 *Malam in rem abis hinc?*

P T T H I A S.

*Si isthuc ita certum est tibi,*

*Amabo, ut illuc transeas, ubi illa est.*

C H R E M E S.

*Eo.*

P T T H I A S.

*Abi, Dorias, cado hunc deduce ad militem.*

ACTUS

N O T E S.

29. *At tu apud, suivant tous les MSS.*

30. *Malam rem hinc ibis? sur la plupart des MSS.*

P Y T H I A S.

Oh, le joli homme!

C H R E M E S.

N'ai-je pas bien dit qu'on me tend quelque piège?

P Y T H I A S.

Thais vous conjure de revenir demain, si vous en avez la commodité.

C H R E M E S.

Je vais à la campagne.

P Y T H I A S.

Faites-lui cette grace, je vous prie.

C H R E M E S.

Je ne puis pas, te dis-je.

P Y T H I A S.

Attendez-la donc ici.

C H R E M E S.

Encore moins.

P Y T H I A S.

Pourquoi cela, mon cher Chrémès?

C H R E M E S.

Va te promener.

P Y T H I A S.

Si vous avez absolument résolu de ne faire rien de tout cela, ayez la bonté d'aller trouver ma maîtresse où elle est, il n'y a que deux pas.

C H R E M E S.

Je le veux.

P Y T H I A S.

Dorias, cours vite, mène Monsieur chez le Capitaine.

\*\*\*\*\*

## ACTUS TERTIUS.

## SCENA IV.

## ANTIPHON.

**HERI** aliquot adolescentuli coimus in Pirææ,  
In hunc diem ut de symbolis effemus. Cha-  
ream ei rei

*Prafecimus: dati annuli: locus, tempus consti-  
tum est.*

*Præterit tempus: quo in loco dictum \* est, parum  
nihil est.*

¶ *Homo ipse nusquam est: neque scio, quid dicam,  
aut quid conjectem.*

*Nunc mihi hoc negoti ceteri dedere, ut illum qua-  
ram:*

*Idque adeo visam, si domi est. Quisnam hinc à  
Thalæde exit?*

*Is est, an non est? ipse est. Quid hoc hominis?  
qui est hic ornatus?*

*Quid*

¶ Abest à MS.

## REMARKES.

I, HERI ALIQUOT ADOLESCENTULI COIMUS IN  
PIRÆEO]. Quelques jeunes gens que nous étions hier au  
port de Pirée. Il y a eu une grande dispute sur ce vers,  
pour savoir si Térence avoit écrit, in Pirææ, ou, in  
Piræum; & la chose n'est pas encore décidée: je  
m'en étonne, car il étoit facile d'établir la véritable  
leçon par des raisons incontestables. Si ces jeunes gens  
qui font partie de souper ensemble, étoient allés d'A-  
thènes au Pirée, Térence n'auroit pas manqué d'écrire,  
coimus in Piræum. Mais il faut se souvenir qu'ils de-  
meuroient au Pirée, & qu'ils y étoient de garde: c'est  
pourquoi Térence n'a pu dire que coimus in Pirææ, &  
cela ne sauroit être détruit par le témoignage de Ci-  
cérone.



\*\*\*\*\*

ACTE TROISIEME.

S C E N E IV.

A N T I P H O N.

Q Uelques jeunes-gens que nous étions hier au port de Pirée, nous fîmes partie de manger aujourd'hui ensemble, & de payer chacun notre écot. Chéréa fut chargé de commander le souper, & nous lui donnâmes nos anneaux pour gages. L'on convint du lieu & de l'heure; l'heure qu'on avoit prise est passée, & il n'y a rien de prêt au lieu où l'on avoit dit que l'on mangeroit. Chéréa même ne se trouve point, & je ne fais que dire ni que croire. Présentement les autres m'ont donné charge de le chercher; c'est pourquoi je vais voir s'il seroit chez lui. Mais qui est-ce qui sort de chez Thaïs? Est-ce lui, ou ne l'est-ce pas? C'est lui-même! Quelle espèce d'homme est-ce là? & quel ajustement a-t-il? quel malheur peut-il lui être arrivé? Je ne puis

R E M A R Q U E S.

*oëron*, qui dans la Lettre III. du VII. Livre à *Atticus*, cite ce vers, *coimus in Piræum*; car ce peut être ou une faute de mémoire de *Cicéron*, ou une faute des Copistes.

8. I S E S T , A N N O N E S T ]? *Est-ce lui, ou ne l'est-ce pas?* Il ne faut pas s'étonner que Chéréa eût trompé *Thaïs* & tous ses domestiques; puisqu'*Antiphon*, qui étoit son meilleur ami, a de la peine d'abord à le reconnoître. Cette remarque est de *Donat*.

N O T E S.

7. *Sed quisnam à Thaidæ exit?* après tous les MSS. & les anc. édit. ôtant *hinc* qui ne se trouve point dans un MS.

2. *Quid hoc ornatus?* dans quelques MSS.

Quid illud mali est? nequeo satis mirari, neque  
conjectare:

10 Nisi quidquid est, procul hinc libet prius, quid sit,  
sciscitari.



## ACTUS TERTIUS.

## SCENA V.

GHÆREA. ANTIPHO.

CHÆREA.

NUM quis hic est? Nemo est. Num quis hinc  
me sequitur? Nemo homo est.

Jamne erumpere hoc licet mihi gaudium? Pro Ju-  
piter!

Nunc est profectò tempus, cum perpeti me possim  
interfici.

Ne hoc gaudium contamineat vitæ ægritudine aliqua.

5 Sed neminemne curiosum intervenire nunc mihi,  
Qui me sequatur, quique jam rogitando obtundat,  
enecet?

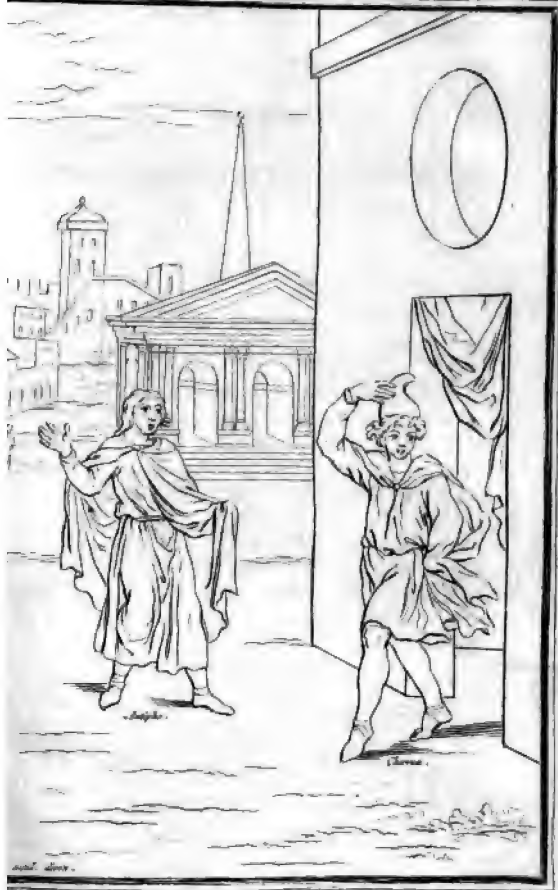
Quid gestiam, aut quid letus sim, quo pergam,  
unde emergam, ubi siem

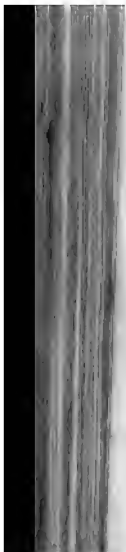
Vesti-

## REMARKES.

3. NUNC EST PROPECTO TEMPUS, CUM PERPETI  
ME POSSUM INTERFICI]. *C'est présentement que je  
mourrais volontiers. Chærea suit ici le sentiment de  
ceux qui ont cru qu'il valoit mieux mourir, quand on  
étoit dans le bonheur que quand on étoit dans le mal-  
heur; sentiment très vrai & très raisonnable. Quand  
on est heureux on n'a qu'à perdre par une longue vie,  
& quand on est malheureux on a un changement à  
espérer, ou à soutenir son malheur avec courage.*

5. SED NEMINEMNE CURIOSUM INTERVENIRE  
NUNC MIHI]. *Mais est-il possible qu'il ne viendra ici  
aucun curieux. Dans le premier vers il n'ose faire écla-  
ter*





puis assez m'étonner de tout ceci, & je ne saurois deviner ce que ce peut être. Mais avant que de l'aborder, je veux tâcher de découvrir d'ici ce que c'est.



## ACTE TROISIEME.

### S C E N E V.

CHÉREA. ANTIPHON.

CHÉREA.

N'Y a-t-il ici personne ? Je ne vois qui que ce soit. Personne de la maison ne me suit-il ? Personne. M'est-il enfin permis de faire éclater ma joie ? Oh, Jupiter ! c'est présentement que je mourrois volontiers, de peur qu'une plus longue vie ne corrompe cette joie par quelque chagrin. Mais est-il possible qu'il ne viendra ici aucun curieux qui me suive par-tout, & qui me rompe la tête à force de me demander d'où vient cette grande émotion, pourquoi je suis si gai,  
où

R E M A R Q U E S.

ter la joie sans avoir vu' auparavant si personne ne l'observoit : & ici il souhaite de trouver des gens à qui conter son bonheur. Cela paroît d'abord contraire ; mais il ne l'est pas pourtant ; un seul petit mot du premier vers rajuste tout, c'est *hinc*, qu'il ne faut pas oublier dans la traduction. *Chérée*, en sortant après-hende d'être suivi par quelqu'un du logis, il meurt d'envie de conter son aventure, mais il veut la cacher à ceux de la maison : cela est naturel.

N O T E S.

2. *Pro supremo Jupiter*, ôtant *gaudium*, sans autorité.
6. *Sequitur quoque eam*, suiv. un MS. & Eugraphine.

370 EUNUCHUS. ACT. III.

*Vestitum hunc nactus, quid mihi quæram, sanus  
sim, annc insaniam?*

ANTIPHON.

*Adibo, atque ab eo gratiam hanc, quam video  
velle, inibo.*

10 *Cherea, quid est quod sic gestis? quid sibi hic ve-  
stitus quærit?*

*Quid est, quod lætus sis? quid tibi vis? satisne  
sanus? quid me*

*Aspectas? quid taces?*

CHÆREÆ.

*O festus dies hominis! amice,  
Salve: nemo est omnium, quem ego magis nunc  
cuperem quàm te.*

ANTIPHON.

*Narra isthuc, quæso, quid fiet.*

CHÆREÆ.

*Imò ego te obsecro berce, ut audias.*

15 *Nostin' hanc, quam frater amat?*

ANTIPHON.

*Novi: nempe opinor Thatdem.*

CHÆREÆ.

*Istam ipsam.*

ANTIPHON.

*Sic commemoreram.*

CHÆREÆ.

*Quædam bodie est ei dono data*

*Virgo. Quid ego ejus tibi nunc faciem prædicem,  
aut laudem, Antipho:*

*Cum*

REMARKS.

12. O FESTUS DIES HOMINIS!] *Ab, mon  
cher ami. L'expression Latine est remarquable, fes-  
tus dies hominis est pour homo qui est quasi festus dies,  
un homme qu'on voit avec le même plaisir qu'on voit un  
jour de fête. C'est ainsi que Plante a dit dans la Casse.  
Sine, amabo, amari te meus festus dies,*

NO.

où je vais, d'où je fors, où j'ai pris cet habit,  
qui je cherche, si je suis sage, ou si je suis fou?

A N T I P H O N.

Je vais l'aborder, & lui faire le plaisir que je  
vois qu'il souhaite. Chéréa, d'où vient cette  
grande émotion? Que veut dire cet habit? Qu'as-  
tu à être si gai! Que veux-tu dire? Es-tu en ton  
bon-sens? Pourquoi me regardes-tu? Pourquoi  
ne me répons-tu pas?

C H E R E A.

Ah, mon cher ami, bonjour; il n'y a personne  
que je souhaite plus de rencontrer que toi.

A N T I P H O N.

Conte-moi donc ce qu'il y a, je t'en prie.

C H E R E A.

Et moi je te prie de l'entendre. Connois-tu  
la maîtresse de mon frère?

A N T I P H O N.

Oui, c'est Thaïs, à ce que je crois.

C H E R E A.

Elle-même.

A N T I P H O N.

Son nom m'étoit demeuré dans l'esprit.

C H E R E A.

On lui a fait présent aujourd'hui d'une cer-  
taine fille. Mais à quoi bon m'arrêteroie-je à  
te la louer, tu fais que je suis assez délicat en  
beauté,

N O T E S.

12. *Aspettas*, au v. précédent. *Quid dicis? O festus dies, o meus amicus, salve*, & tout en un vers, & tout cela sans autorité.

13. M. B. avant *cuperem* rétablit *videre*, que possèdent plusieurs MSS. *Faern.*

374 EUNUCHUS. ACT. III.

*Ille illud ubi me accepit, leto. verò ad se abduci  
domum,  
Commendat virginem.*

ANTIPHON.

*Cui, tibi ne?*

CHÆREA.

*Mibi.*

ANTIPHON.

*Satis tutè tamen.*

CHÆREA.

30 *Edicit, ne vir quisquam ad eam adeat, & mibi,  
ne abscedam, imperat,  
In interiore parte ut mansam solus cum sold. An-  
nuo,*

*Terram intruens modestè.*

ANTIPHON.

*Miser!*

CHÆREA.

*Ego, inquit, ad candam hinc eo:  
Abduci secum ancillas: paucæ, quæ circum illam  
essent, manent*

*Novitiæ puellæ. Continuo hæc adornant, ut lavet:*

35 *Adhortor properent. Dum apparatus, virgo in  
conclavi sedet,*

*Suspec-*

REMARKS.

31. [IN INTERIORE PARTE]. *Dans la cham-  
bre la plus reculée de la maison.* En Grèce les femmes  
n'occupoient jamais le devant de la maison, leur apart-  
ement étoit toujours sur le derrière, & l'on n'y lais-  
soit jamais entrer que les parens, & les esclaves né-  
cessaires pour les servir.

34. CONTINUO HÆC ADORNANT, UT LAVET].  
*D'abord elles se sont mises à la deshabiller pour la met-  
tre au bain. Cet hoc est remarquable, car il est pour  
la.*



beauté, & que je ne m'y connois pas mal. Celle-là m'a charmé.

ANTIPHON.

Dis-tu vrai?

CHEREA.

Et je suis sûr que si tu la voyois, tu tomberois d'accord qu'elle surpasse toutes les autres beautés. En un mot, j'en suis devenu amoureux. Heureusement'il y avoit un certain Eunuque que mon frère a acheté pour Thaïs, & qui ne lui avoit pas encore été mené. Parménon m'a donné un conseil que j'ai suivi sans balancer.

ANTIPHON.

Quel conseil?

CHEREA.

Ne m'interromps pas, je vais te le dire. Il m'a conseillé de changer d'habit avec cet esclave, & de me faire mener chez Thaïs en sa place.

ANTIPHON.

Comment? en la place de cet Eunuque?

CHEREA.

Oui.

ANTIPHON.

Mais enfin à quoi bon ce changement, & quel avantage en pouvois-tu tirer?

CHEREA.

Peux-tu me le demander? Par-là je pouvois voir & entretenir celle dont je suis amoureux, & être avec elle. Trouves-tu que cela n'en vaille pas

REMARQUES.

quelque bonheur; & c'est à quoi ceux qui écrivent, doivent prendre garde.

NOTES.

27. *Prava raija*, comme à la *Palmerius*.

*Suspectans tabulam quandam pictam ubi inerat pictura hæc; Fovem*

*Quo pacto Danaæ misisse aiunt quondam in gremium imbrem aureum.*

*Egomet quoque id spectare cæpi, & quia consimilem luserat*

*Jam olim ille ludum, impendio magis animu' gaudebat mihi,*

40 *Deum sese in hominem convertisse, atque per alias regulas*

*Venisse, clanculum per impluvium, fucum factum mulieri.*

*At quem Deum! qui templa cæli summa sonitu concutit;*

*Ego*

#### REMARKES.

36. SUSPECTANS TABULAM QUANDAM PICTAM, &c.]. *Et regardoit un tableau où l'on voyoit représenté Jupiter, &c.* Ce passage est bien considérable; car il fait voir ce que c'est que ces tableaux qui représentent des sujets indécens & oposés à la pudeur. C'est ce tableau qui encourage Chérea à entreprendre cette action infame. Il y a ici une remarque de Donat qui doit faire honte à ceux qui ont de ces tableaux. *C'est une invention merveilleuse, dit-il, d'avoir mis ce tableau dans la maison d'une courtisane, contre la chasteté, contre la parcimonie, contre la dignité, contre la pudeur.*

37. QUO PACTO DANAÆ MISISSE AIUNT]. *Qui, comme on dit, &c.* Ce mot aiunt est fort important ici, & marque la sagesse du Poète, qui en parlant d'une histoire aussi honteuse à Jupiter que convenable à une courtisane, n'a garde de la dire absolument; mais il ajoute, *comme on dit.* Ce *comme on dit*, s'applique également & à la vérité & à la fable. Chérea le prend dans le premier sens; car nous interprétons toujours favorablement ce qui flate nos passions. Mais le Poète l'a pris dans le dernier, pour se justifier dans l'esprit de ceux qui l'entendront.

40. DEUM SESE IN HOMINEM CONVERTISSE]. *Qu'un Dieu se fût métamorphosé en homme.* Il paroît par

les l'ajustoient dans une petite chambre, elle étoit assise, & regardoit un tableau, où l'on voyoit représenté Jupiter, qui, comme on dit, faisoit descendre une pluie d'or dans le giron de Danaé. Je me suis mis aussi à le regarder; & comme il avoit fait justement ce que j'avois dessein de faire, j'étois d'autant plus ravi de voir qu'un Dieu se fût métamorphosé en homme; & que pour tromper cette fille, il fût descendu à la sourdine par les tuiles d'une maison étrangère. Mais quel Dieu! celui qui par la voix de son tonnerre ébranle toute la vaste étendue des cieux. Et moi qui ne suis qu'un misérable mortel, j'érois plus sage? non assurément. Pendant que je fais toutes ces réflexions, on l'appelle pour se mettre au bain. Elle va, elle se baigne, elle revient,

R E M A R Q U E S.

Par ce passage, que ce tableau étoit fait de manière que l'on y voyoit d'un côté la pluie d'or tomber dans la chambre de Danaé; & de l'autre Jupiter, qui sous une forme humaine passoit par le chemin que cette pluie lui avoit ouvert. Jupiter n'étoit donc pas changé en pluie, comme on le peint aujourd'hui.

42. QUI TEMPLA COELI SUMMA SONITU CONUTIT ]. Celui qui par la voix de son tonnerre. Ce vers est dans le genre sublime; Térence l'avoit pris sans doute de quelque ancien Poète tragique. Donat assure que c'est une parodie d'Ennius; je l'ai traduit le plus noblement que j'ai pu. De Baïf avoit bien senti cette grandeur, & il l'a fort bien conservée dans sa traduction :

*Mais quel Dieu! le Dieu Roi des Dieux,  
Qui des plus hauts temples des cieux  
Hosbe le plus orgueilleux faite  
D'un seul éclat de sa tempête.*

N O T E S.

40. Sese in pretium . . . Et per, comme Horace a dit, *converso in pretium Deo*. *Ex per.* sur les MSS.

41. *Per pluviam*, sans autorité,

378 EUNUCHUS. ACT.

*Ego homuncio hoc non facerem? ego verò illuci, ac lubens.*

*Hæc dum mecum reputo, arcessitur lavatum rea virgo.*

45 *It, lavit, redit: deinde illam in lecto illæ conloto expectans, si quid mihi imperent. Venit: heus, tu, inquit, Dore,*

*Cape hoc flabellum, ventulum huic sic facito, lavamus:*

*Ubi nos laverimus, si voles, lavato. Accipio ti*  
A N T I P H O.

*Tum equidem isthuc os tuum impudens videmium vellem,*

50 *Qui esset status: flabellulum tenere te asinum tum!*

C H Æ R E A.

*Vix elocuta est hoc, foras simul omnes proruunt. Abscunt lavatum, perstreperunt, ita ut sit, domi ubi absunt.*

*Interea somnus virginem opprimit, ego limis si sic per flabellum clanculum, & simul alia circspecto,*

55 *Satin' explorata sint: video esse: pessulum ostio o*

A N T I P H O.

*Quid tum?*

C H Æ R E A.

*Quid? Quid tum? fatue!*

R E M A R Q U E S.

*Templa est un ancien mot dont on se servoit pour les grands espaces, la vaste étendue. Neptunia pla, Acherusia templa.*

43. EGO HOMUNCIO HOC NON FACEREM? I VERÒ ILLUD FECI AC LUBENS]. *Et moi je suis plus sage? non assurément. Il faut lire comme i père, ego verò illud faciam, puisque Chéræa parle réflexions qu'il faisoit avant que d'avoir rien entrep*

vient, après quoi les filles la mettent au lit. Je me tiens là debout, pour voir si elles ne me commanderoient rien. Il en est venu une à moi, qui m'a dit: Hola, Dorus, prens cet éventail, & fai \*comme cela un peu de vent à cette fille pendant que nous allons nous baigner: quand nous aurons fait, tu te baigneras si tu veux. Je prens l'éventail en faisant le triste, comme si j'étois fâché d'avoir cette commission.

A N T I P H O N.

Par ma foi je voudrois bien avoir vu ton impudence, & la contenance que tu avois; un grand âne comme toi tenir un éventail!

C H E R E A.

A peine a-t-elle achevé de parler, qu'elles sortent toutes ensemble pour aller au bain. Elles font un grand bruit, comme les valets ont accoutumé de faire quand les maîtres sont absens. Cependant cette fille s'endort; je regarde du coin de l'œil, en mettant ainsi l'éventail devant moi; je jette aussi les yeux de tous côtés, pour voir s'il n'y avoit rien à craindre. Je vois que tout alloit le mieux du monde; je ferme la porte au verrou.

A N T I P H O N.

Après cela?

C H E R E A.

Comment? après cela? Sot!

AN.

\* Elle lui montre comment il faut qu'il fasse.

N O T E S.

43. *Fecerim*, pour *facere*, & pour *feci*, comme le sens & le vers semblent le demander.

45. *lit --- eam in lectum ille conlocarunt*, après presque tous les MSS. Donat & Faern, hors *iit*, qui est dans d'autres.

47. *Et ventulum*, sur tous les MSS. & les anc. édit.

24. M. B. ôte &, suivant la plupart des MSS.

## ANTIPHON.

Fateor.

CHÆREA.

Egon' occasionem

Mibi ostentatam, tam brevem, tam optatam, tam  
insperatamAmitterem? Tum pol ego is essem verò, qui ad-  
simulabar.

ANTIPHON.

Sanè, berce, ut dicis: sed interim de symbolis  
quid actum est?

CHÆREA.

Co. Paratum est.

ANTIPHON.

Frugi es: ubi? domini?

CHÆREA.

Imò apud libertum. Discum.

ANTIPHON.

Perlongè est.

CHÆREA.

Sed tantò ociùs properemus.

ANTIPHON.

Muta vestem.

CHÆREA.

Ubi mutem? perii: nam domo exulo nunc. Metuo  
fratrem,Ne intus sit: porro autem, pater ne rure redierit  
jam.

ANTIPHON.

Eamus ad me: ibi proximum est ubi mutes.

CHÆ.

NOTES.

97. *Mt ostentam, tantam, tam brevem. Tantam,*  
*dans la plupart des MSS. Ostentam, comme Servius*

Sc. V. L' EUNUQUE. 381  
A N T I P H O N.

Je l'avoue.

C H E R E A.

Est-ce que j'aurois perdu une si belle occasion  
qui s'offroit à moi, & qui devoit si peu durer,  
que j'avois tant désirée & si peu attendue? Il  
auroit falu que j'eusse été celui de qui je por-  
tois l'habit.

A N T I P H O N.

Tu as raison. Mais à propos, quel ordre  
as-tu donné pour le souper?

C H E R E A.

Il est prêt.

A N T I P H O N.

Tu es un brave homme. En quel lieu? chez  
toi?

C H E R E A.

Non, c'est chez notre affranchi Discus.

A N T I P H O N.

C'est bien loin.

C H E R E A.

C'est pourquoi il faut nous hâter.

A N T I P H O N.

Change d'habit.

C H E R E A.

Où en puis-je changer? je suis au desespoir,  
car présentement me voila banni de chez nous.  
J'appréhende d'y trouver mon frère, & peut-être  
même que mon père sera revenu de la campagne.

A N T I P H O N.

Allons chez moi, c'est le lieu le plus proche  
où tu puisses aller quitter cet habit.

CHE.

N O T E S.

Et Faern ont lu.

63. *Patrem, comme fratrem, avec raison.*

*Rectè dicis.*

- 65 *Eamus: & de isthâc simul, quo pacto porro possim  
Potiri, consilium volo capere unâ tecum.*

ANTIPHON.

*Fiat.*

~~~~~

ACTUS QUARTUS.

SCENA I.

DORIAS.

IT *A* me Dii bene ament, quantum ego illum vi-
di, non nihil timeo

*Misera, ne quam ille hodie insanu' turbam faciat,
aut vim Thaldi.*

*Nam postquam iste advenit Chremes, adolescens
frater virginis,*

*Militem rogat, illum admitti ut jubeat: ille conti-
nuè irasci, neque*

- 5 *Negare audere, Thals porro instare, ut hominem
invitet: id*

*Faciebat retinendi illius causâ: quia illa quæ cu-
piebat*

*De sorore ejus indicare ad eam rem tempus non erat.
Invitat tristis: mansit ibi: illa cum illo sermonem
occipit.*

*Miles verò sibi putare adductum ante oculos æmu-
lum:*

- 10 *Voluit facere contra huic ægrè: Heus, heus, in-
quit, puer, Pamphilam*

Ar-

REMARKES.

10. HEUS, HEUS, INQUIT, PUER, PAMPHILAM].
*Hola, dit-il, qu'on fasse venir Pamphila. Voilà com-
me il se sert brutalement des leçons que Gnathon lui
avoit données dans la première scène du second Acte.*

NO.

CH E R E A.

C'est bien dit, allons; aussi bien je veux con-
alter avec toi ce que je dois faire pour possé-
er toujours cette fille.

A N T I P H O N.

Très volontiers.

~~~~~

## A C T E Q U A T R I E M E.

## S C E N E I.

## D O R I A S.

IN vérité, autant que j'en ai pu juger pendant  
le peu de tems que j'ai vu ce Capitaine, je  
rains bien que dans l'empirement où il est, il  
e joue quelque tour à ma maîtresse, ou ne lui  
isse même quelque insulte; car le frère de la  
lle qui est au logis, ce Chrémès que je viens  
e lui mener étant arrivé, elle a prié ce fou  
ordonner qu'on le fît entrer, mais d'abord il  
pris feu, il n'a osé néanmoins la refuser. En-  
uite elle l'a pressé de le faire mettre à table a-  
ec eux, & cela, afin de le retenir, parce que  
n'étoit pas le tems de lui dire ce qu'elle de-  
roit qu'il fût de sa sœur. Enfin malgré lui il  
i invité, il est donc demeuré. Ma maîtresse a  
ommencé à vouloir s'entretenir avec lui. Le  
apitaine croyant que c'étoit un rival qu'on lui  
enoit à sa barbe, a voulu de son côté faire  
épit à Thaïs : hola, a-t-il dit, qu'on fasse ve-  
nir

## N O T E S.

1. M. B. ôte *bene*, après la plupart des MSS. & les  
lit. anc. & met *miseria* dans ce vers.

3. *Advenerat adolescens*, ôtant *Chremes*, suivant  
aux MSS.

8. *Invitatusque mansit : ibi*, sans autorité.

9, 10. *Putamus---Hecus, inquit, pater, i, Pamphi-*  
*us*, sans autorité.

*Arceſſe, ut delectet hic nos. Illa exclamat, minime gentium.*

*Tun' in convivium illam? miles tendere: inde ad jurgium.*

*Interea aurum sibi clam mulier demit, dat mibi et auferam.*

*Hoc est signi, ubi primum poterit, sese illinc subducet, scio.*

\*\*\*\*\*

## ACTUS QUARTUS.

### SCENA II.

#### P H Æ D R I A.

*DUM* rus eo, cæpi egomet mecum inter vias,

*Ita ut fit, ubi quid in animo est molestia,*

*Aliam rem ex aliâ cogitare, & ea omnia in*

*Pejorem partem. Quid opu' est verbis? dum hæc reputo,*

5 *Præterii imprudens villam: longè jam abieram,*

*Cum sensi: redeo rursus, malè verò me habens.*

*Ubi ad ipsum veni divorticulum, constitui:*

*Ocepi mecum cogitare: Hem, bidutum hic*

*Manendum est soli sine illâ? Quid tum postea?*

IO *Nibil*

#### R E M A R Q U E S.

12. *TUN' IN CONVIVIIUM ILLAM? Quoi! La faire venir à un festin? En Grèce les filles & les femmes ne paroissent jamais à table quand il y a-voit des étrangers; celles qui auroient été à un festin, auroient passé pour infames.*

13. *INTEREA AURUM SIBI CLAM MULIER DEMIT.]. Cependant ma maîtresse, sans faire semblant de rien, a ôté ses bijoux. Deux choses l'obligeoient à les ôter;*

nir Pamphila pour nous divertir. Aussitôt Thaïs s'est mise à crier qu'on n'en fit rien; quoi, la faire venir à un festin! Il continue à s'opiniâtrer & à la vouloir faire venir; sur cela ils se sont querelés. Cependant, sans faire semblant de rien, elle a ôté ses bijoux, & me les a donnés à apporter; c'est une marque qu'elle se tirera delà le plutôt qu'il lui sera possible.

\*\*\*\*\*

## ACTE QUATRIEME.

### S C E N E II.

P H E D R I A.

**E**N m'en allant à notre maison de campagne, par les chemins, comme il arrive d'ordinaire quand on a quelque chagrin dans l'esprit, il m'est venu mille pensées l'une après l'autre, que j'ai tournées du plus méchant côté. Eh un mot, occupé de toutes ces choses, j'ai passé la maison sans y prendre garde, & quand je m'en suis aperçu, j'étois déjà bien loin. Je suis retourné sur mes pas, bien fâché; quand j'ai été au détour vis-à-vis de la maison, je me suis arrêté, & j'ai fait d'abord cette réflexion en moi-même, quoi! pendant deux jours il me faudra demeurer seul ici sans elle! Qu'importe? ce n'est rien. Comment, ce n'est rien? Est-ce que s'il ne

R É M A R Q U E S.

er; la première, parce qu'elle appréhendoit que le capitaine ne les lui ôtât; & la seconde, parce qu'il étoit pas permis aux Courtisanes de porter de l'or des pierreries dans les rues: quand elles vouloient se parer, elles faisoient porter leurs ornemens dans des lieux où elles devoient aller, elles les prenoient les quitoient là.

Tomé I.

R

10 *Nihil est. Quid, nihil? si non tangendi copia est,  
Ebo, ne videndi quidem erit? si illud non licet,  
Saltem hoc licebit: certè extrema lined  
Amare, haud nihil est: villam prætereo sciens.  
Sed quid hoc, quod timida subito egreditur Pythias?*

ACTUS QUARTUS.

SCENA III.

PYTHIAS. PHÆDRIA. DORIAS.

Pythias.

*Ubi illum ego scelerosum misera atque impium  
inveniam? aut ubi quæram?*

*Hocine tam audax facinus facere esse ausum!*

Phædria.

*Perii: hoc quid sit, vereor.*

Py.

REMARKS.

12. CERTE EXTREMA LINEA AMARE, HAUD NIL EST]. *Et en amour la moindre douceur est toujours quelque chose. Mot à mot, certainement, aimer dans la dernière ligne, c'est quelque chose. Ce passage a été expliqué fort diversement; ceux qui ont le plus approché du but, ont dit que c'étoit une métaphore prise des courses de chevaux & de chariots, dans lesquelles celui qui court dans la première ligne, est plus près de la borne que celui qui court dans la seconde; & celui qui court dans la seconde, en est plus près que celui qui court dans la troisième; & ainsi des autres jusqu'au dernier, qui est le plus éloigné du but, mais qui ne laisse pas de le voir, & de courir sans quitter la partie. Mon père disoit que c'étoit une métaphore tirée de la Peinture, où les premiers essais sont de peindre les corps par les dernières lignes.*

ne m'est pas permis d'en aprocher, il me fera aussi défendu de la voir? Si l'un m'est interdit, au moins l'autre ne le fera pas; & en amour, la moindre douceur est toujours quelque chose. Dans cette pensée je m'éloigne de la maison, à dessein cette fois. Mais qu'est-ce que ceci? d'où vient que Pythias sort avec tant de précipitation, & qu'elle est si troublée?



# ACTE QUATRIÈME.

## SCENE III.

PYTHIAS. PHEDRIA. DORIAS.

PYTHIAS.

Alheureuse que je suis, où pourrais-je trouver ce méchant, ce scélérat? où le cherherai-je? Avoir osé entreprendre une action hardie!

PHEDRIA.

Je suis perdu: que j'appréhende ce que ce peut être!

PY-

## REMARQUES.

es, que St. Augustin appelle *extrema lineamenta*, les derniers linéamens. Mais il me semble que cette ex-citation est dure, & gêne l'esprit. On trouvera que Dacier a mieux rencontré, quand il a expliqué vers par un passage de Lucien, qui dit que l'Amour est une échelle, dont chaque degré fait un de ses plaisirs. Le premier degré est le plus petit plaisir, & c'est celui de la vue. Ce premier degré donc c'est ce que l'on appelle ici *extrema linea*; car le premier degré est celui qui veut monter, est le dernier pour celui qui descend.

## NOTES.

. *Pirii*, dans la bouche de Pythias, suivant presque tous les MSS. & les édit. anc.

388 EUNUCHUS. Act.

P Y T H I A S.

Quin insup̄r etiam scelu', postquam ludi  
est virginem,  
Vestem omnem miseræ discidit, eam ipsam  
conscidit.

P H Æ D R I A.

5 Hem!

P Y T H I A S.

Qui nunc si detur mihi  
Ut ego unguibus facile illi in oculos involem  
fica!

P H Æ D R I A.

Profectò nescio quid absente nobis turbatum est  
Adibo : Quid isthuc ? quid festinas ? aut  
queris, Pythias ?

P Y T H I A S.

10 Hem, Phædria, egon' quem quæram ? ab  
quo dignu' es cum donis tuis  
Tam lepidis.

P H Æ D R I A.

Quid isthuc est rei ?

P Y T H I A S.

Rogas me ? Eunuchum quem dedisti nobis,  
turbas dedit ?

Vitiavit virginem, quam beræ dederat dono

P H Æ D R I A.

P Y T H I A S. Quid a

Perii.

F

R E M A R Q U E S.

4. QUINUNC SI DETUR MIHI]. Ab  
pouvois trouver ce maudit forcier. Donat a cru qu  
ythias appelle cet esclave veneficum, parce que l'  
est un poison. Mais ici veneficus est propreme  
forcier qui change les objets ; & elle dit cela,  
qu'il étoit tout autre qu'il ne paroissoit,

P Y T H I A S.

Cet enragé ne s'est pas contenté de surprendre cette pauvre fille, il lui a encore brutalement déchiré ses habits, & arraché les cheveux.

P H E D R I A.

Oh!

P Y T H I A S.

Ah, si je pouvois le trouver, ce maudit forçier, que je me jetteroie de bon cœur sur lui, & que je lui arracherois volontiers les yeux!

P H E D R I A.

En mon absence il est arrivé quelque desordre dans cette maison, il faut que je lui parle. Qu'est-ce que ceci, Pythias, pourquoi es-tu si troublée, & qui cherches-tu?

P Y T H I A S.

Ah, Monsieur, qui je cherche? allez vous promener avec vos chiens de présens.

P H E D R I A.

Que veux-tu dire?

P Y T H I A S.

Vous me le demandez? L'esclave que vous nous avez donné a fait un beau ménage chez nous! il a violé la fille que le Capitaine a donnée à ma maîtresse.

P H E D R I A.

Que dis-tu?

P Y T H I A S.

Je suis perdue.

PHE-

N O T E S.

9. *Ego quem quaram? in' hinc*, sur quelques MSS. *Faern.*

11. *Rogan? Eunuchum*, après un MS. qui porte *rogasne?*

320 EUNUCHUS. ACT. IV.

P H Æ D R I A.

*Temulenta es.*

P T H I A S.

*Utinam sic sient, mihi qui male voluit!*

D O R I A S.

*Au! obsecro, mea Pythias, quid isthucnam monstri fuit?*

P H Æ D R I A.

15. *Insanis: quid isthuc facere Eunuchus potuit?*

P T H I A S.

*Ego illum nescio*

*Qui fuerit: hoc, quod fecit, res ipsa indicat.*

*Virgo ipsa lacrumat, neque cum rogites quid sit, audet dicere.*

*Ille autem bonus vir nusquam apparet: etiam hoc misera suspicor,*

*Aliquid domo abeuntem abstulisse.*

P H Æ D R I A.

*Nequeo mirari satis*

20. *Quod abire ignavos ille possit longius, nisi domum. Fortè ad nos rediit.*

P T H I A S.

*Vise, amabo, num sit.*

P H Æ D R I A.

*Fam, faxo, scies.*

D O R I A S.

*Perii, obsecro: tam infandum facinus, mea tu, ne audivi quidem.*

PR.

R E M A R Q U E S.

13. UTINAM SIC SIENT, MIHI QUI MALE VOLUNT!! *Que mes ennemis le fussent comme moi! Elle souhaite que ses ennemis soient ivres comme elle; car elle n'est pas ivre de vin, mais ivre de malheur, si l'on peut parler ainsi. Non negat se esse ebriam, sed non vino, verùm male ebriam vult intelligi. Donat.*

NQ.



P H E D R I A.

Tu es ivre.

P Y T H I A S.

Que mes ennemis le fussent comme moi!

D O R I A S.

Ma chère Pythias, quel prodige est-ce donc que cela, je te prie?

P H E D R I A.

Tu es folle, Pythias. Comment un homme comme lui auroit-il fait ce que tu dis?

P Y T H I A S.

Je ne fais ce qu'il est; mais la chose même fait voir la vérité de ce que je dis. Cette fille pleure, & quand on lui demande ce qu'elle a, elle n'ose le dire; & ce bon coquin ne paroît point; je suis même bien trompée s'il n'a volé quelque chose en s'en allant.

P H E D R I A.

Je ne saurois croire que lâche & mou comme il est, il soit allé fort loin. Sur ma parole, il sera retourné chez nous.

P Y T H I A S.

Voyez je vous prie s'il y est.

P H E D R I A.

Tu le sauras tout-à-l'heure.

D O R I A S.

Grands Dieux! avoir osé faire une action si horrible! Ma chère, je n'ai jamais ouï parler de pareille chose.

PY.

N O T E S.

14. *Quod isthuc nam monstrum fuit*; sur quatre MSS.

16. *Hoc*; au v. précédent, *ôtant qui fuerit*, contre tous les MSS.

20. *Que hinc ille abire --- nisi si domum. Hinc*, pour le vers, le reste sans autorité.

392 EUNUCHUS. ACT. IV

P Y T H I A S.

*At pol ego amatores mulierum esse audieram: e  
maximos,*

*Sed nil potesse: verum miseræ non in mentem æ  
nerat:*

25 *Nam illum aliquò conclusissem, neque illi com  
sissem virginem.*

~~~~~

A C T U S Q U A R T U S

S C E N A I V.

PHÆDRIA. DORUS. PYTHIAS.

D O R I A S.

P H Æ D R I A.

*EXI foras, steleste: at etiam restitas,
Fugitive? prodt, malè conciliato.*

D O R U S.

Obsecro.

P H Æ D R I A.

G

Illud vide, os ut sibi distorsit carnufex.

Quid huc reditio est? quid vestis mutatio est?

5 *Quid narras? paulum si cessassem, Pythias,
Domi non offendissem: ita jam adornarat fugam*

P Y T H I A S.

Habesne hominem, amabo?

P H Æ D R I A.

Quidni habeam?

P Y T H I A S.

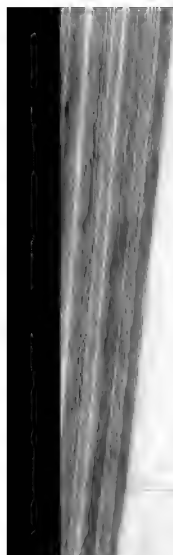
O factum benè

DC

N O T E S.

1. *Quid huc: tibi reditioest*, après plusieurs MSS.





P Y T H I A S.

J'avois bien ouï dire que ces sortes de gens aimoient fort les femmes. Mais ce qu'il a fait ne me seroit jamais venu dans l'esprit; autrement je l'aurois enfermé quelque part, & je ne lui aurois pas confié cette fille.

~~~~~

# A C T E Q U A T R I E M E.

## S C E N E I V.

PHEDRIA. DORUS. PYTHIAS.

D O R I A S.

P H E D R I A.

S Ofs, scélérat : tu te tiens encore là, fugitif? avance. Voila un bel achat que j'ai fait là?

D O R U S.

Je vous prie....

P H E D R I A.

Oh! voyez le bon coquin; comme ce pendar dord la bouche! D'où vient que tu es revenu ici? pourquoi ce changement d'habits? qu'as-tu à dire? Pythias, si j'eusse tant soit peu tardé, je ne l'eusse pas trouvé à la maison, il avoit déjà fait son paquet.

P Y T H I A S.

Avez-vous notre homme, je vous prie?

P H E D R I A.

Sans doute.

P Y T H I A S.

Ah, que j'en suis aise!

R 5

DO

DORIAS.

*Istuc pot. verò bene.*

PYTHIAS.

*Ubi est?*

PHÆDRIA.

*Rogitas? non vides?*

PYTHIAS.

*Fideam, obsecro, quem?*

PHÆDRIA.

*Hunc scilicet.*

PYTHIAS.

*Quis hic est homo?*

PHÆDRIA.

*Qui ad vos deductus hodie est.*

PYTHIAS.

*Hunc oculis suis**Nostrarum numquam quisquam vidit, Phædria.*

PHÆDRIA.

*Non vidit?*

PYTHIAS.

*An tu hunc credidisti esse, obsecro,**Ad nos deductum?*

PHÆDRIA.

*\* Nam quem? alium habui neminem.*

PYTHIAS.

*Au!**Nec comparandus hic quidem ad illum est: ille erat  
Honestâ facie & liberali.*

PHÆ-

*\* Namque.*

REMARKS.

14. NEC COMPARANDUS HIC QUIDEM AD ILLUM EST]. Vous vous moquez, il n'y a pas de comparaison de celui-ci à celui qui est venu chez nous. Il est bon de remarquer ici la beauté des termes dont Térence se sert. Il y a bien de la différence entre *nec comparandus ad illum*, & *nec comparandus illi*, ou *cum illo*; le premier marque une différence infinie, & le dernier

mar-

D O R I A S.

Ah, que j'en suis ravie!

P Y T H I A S.

Où est-il?

P H E D R I A.

Quelle demande! ne le vois-tu pas?

P Y T H I A S.

Je le vois? Qui donc, je vous prie?

P H E D R I A.

Eh, celui-là.

P Y T H I A S.

Qui, celui-là?

P H E D R I A.

Celui qu'on a mené aujourd'hui chez vous.

P Y T H I A S.

Et moi je vous dis que personne de chez nous n'a jamais vu cet homme-là.

P H E D R I A.

Personne de chez vous ne l'a vu?

P Y T H I A S.

Eh quoi, Monsieur, est-ce donc, je vous prie, que vous avez cru que cet homme avoit été mené chez nous?

P H E D R I A.

Quel autre aurois-je pu croire qu'on y eût mené, puisque je n'avois que lui?

P Y T H I A S.

Ho, vous vous moquez, il n'y a pas de comparaison à faire de celui-ci à celui qu'on nous a mené. Il étoit bien fait, & il avoit la mine d'un garçon de bonne maison.

PHE-

R E M A R Q U E S.

marque seulement qu'il n'y a pas de comparaison à faire, quoique cela ne soit pas inégal en tout. Il n'y a que *Cicéron* & *Térence* où l'on puisse trouver cette justesse & cette propriété des termes.

N O T E S.

13. *Namque*, suivent deux MSS.

R. 6

Ita visus est

Dudum, quia varid veste exornatus fuit :  
Nunc tibi videtur fœdus, quia illam non habet.

P R T H I A S.

- Tace, obsecro: quasi verò paulum interfiet.  
Ad nos deductus hodie est adolescentulus,  
20 Quem tu videre verò velles, Phædria :  
Hic est vetus, victus, veterinosus, senex,  
Colore mustelino.

P H Æ D R I A.

Hem, quæ hæc fabula ?

Eò redigis me, ut, quid egerim, egomet nesciam.  
Ebo tu, emin' ego te ?

D O R U S.

Emisti.

P R T H I A S.

Jube mihi denuo.

- 25 Respondeat.

P H Æ

## REMARKES.

20. QUEM TU VIDERE VERÒ VELLE].  
Que vous seriez vous-même ravi de voir. Vous-même,  
vous qui vous connoissez si fort en beauté. Et il faut  
bien remarquer l'adresse de Térence, qui pour mieux  
relever la beauté de Chérée, trouve le secret de le  
faire louer par la personne qui est le plus en colère  
contre lui.

22. COLORE MUSTELINO]. Il a le teint de  
couleur de suie détrempée. Le Latin dit, de couleur de  
belète: Donat accuse Térence de n'avoir pas entendu  
le Grec de Ménandre, qui avoit écrit, ὕπν' ἰσὶν  
γαλιώτης γέρον, & qu'il falloit traduire colore stel-  
lionis, de couleur de lézard, & non pas colore mustela.  
Ménandre vouloit dire que l'esclave dont il étoit ques-  
tion, avoit le teint marqué comme un lézard. Le  
même Donat ajoute que cette faute vient de ce que  
Térence.



P H E D R I A.

Interroge-le.

P Y T H I A S.

Es-tu venu aujourd'hui chez nous ? vous voyez bien qu'il fait signe que non. Mais cet autre, que Parménon nous a mené, ce jeune garçon de seize ans, y est venu.

P H E D R I A.

O ça, réponds-moi premièrement à ceci : où s-tu pris l'habit que tu as ? tu ne dis rien ?

D O R U S.

Chéréa est venu....

P H E D R I A.

Qui, mon frère ?

D O R U S.

Oui.

P H E D R I A.

Quand ?

D O R U S.

Aujourd'hui.

P H E D R I A.

Combien y a-t-il de tems ?

D O R U S.

Tantôt.

P H E D R I A.

Avec qui étoit-il ?

DO.

R E M A R Q U E S.

Il ne pouvoit bien le prendre pour plus jeune qu'il étoit.

N O T E S.

30. *Mens fraternæ* ? sans autorité.

32. M. B. retranche ce vers, hors *non*, après trois vers.

33. M. B. ôte *igitur*, en faveur du vers auquel il oint *non*.

402. EUNUCHI

DORUS

Cum Parmen

PHÆDR

Non

DORUS

Non: nec, quis esset, unquam

PHÆDR

Unde igitur meum fratrem esse

DORUS

Dicebat eum esse: is dedit mihi

PHÆDR

DORUS

35 Meam ipse induit: post unam an-

PTHEI

Jam sati credis sobriam esse me  
\* tibi?

Jam sati certum est virginem

PHÆDR

Credis huic quod dicat?

PTHEI

Quid isti credas

PHÆDR

Concede isthuc paululum: au-  
paululum: sat est.

40 Dic dum hoc rursus, Chærean  
traxit tibi?

\* Adest à MS.

Sc. IV. L'EUNUQUE 401

DORUS.

Avec Parménon.

P H E D R I A.

Le connoissois-tu avant cela?

DORUS.

Non. Et jamais je n'avois ouï dire qui il étoit.

P H E D R I A.

Comment savois-tu donc que c'étoit mon frère?

DORUS.

Parménon le disoit. C'est ce Chéréas ~~qui m'a~~  
donné cet habit....

P H E D R I A.

Je suis perdu.

DORUS.

Et qui a pris le mien. Après quoi ils sont  
sortis tous deux.

P Y T H I A S.

Croyez-vous présentement que je sois ivre,  
& que je ne vous aye pas dit la vérité? Il me  
semble qu'il est assez clair que cette pauvre fille  
a raison de se plaindre.

P H E D R I A.

Allons, courage, bête. Tu crois donc ce  
qu'il dit?

P Y T H I A S.

Qu'ai-je affaire de le croire? la chose ne par-  
le-t-elle pas d'elle-même?

P H E D R I A, à Dorus.

Avance-toi un peu de ce côté-là, entens-tu?  
encore un peu. Cela est bien: dis-moi encore  
tout ce que tu m'as dit; Chéréas t'a ôté ton  
habit?

DO-

DORUS.

*Factum.*

P H Æ D R I A.

*Et ed est indutus?*

DORUS.

*Factum.*

P H Æ D R I A.

*Et pro te buc deductus est?*

DORUS.

*Ita.*

P H Æ D R I A.

*Jupiter magne, ô scelestum atque audacem hominem!*

P T T H I A S.

*Væ mihi!**Etiâ nunc non credis; indignis nos esse irrisus modis?*

P H Æ D R I A.

*Mirum ni credas quod iste dicat: quid agam, nescio.*45. *(Heus tu negato rursus). Possumne ego bodie ex te exsculpere**Verum? vidistin' fratrem Cheream?*

DORUS.

*Non.*

P H Æ D R I A.

*Nan potest sine**Malo.*

## REMARKS.

42. O SCELESTUM ATQUE AUDACEM HOMINEM !  
*Vila un scélérat qui est bien hardi. Phédria parle de Dorus, & non pas de son frère, ni de Parménon; la réponse de Pythias le fait assez voir*

44. MIRUM NI CREDAS QUOD ISTE DICAT]. *Ce sera un grand miracle si tu ne crois ce que dit ce maraud.*

*Phé-*

DORUS.

Il me l'a ôté.

PHEDRIA.

Et il s'en est habillé ?

DORUS.

Il s'en est habillé.

PHEDRIA.

Et il a été mené en ta place ?

DORUS.

Oui, en ma place.

PHEDRIA.

Grand Jupiter ! voila un coquin qui est bien hardi !

PYTHIAS.

Que je suis malheureuse ! quoi ! vous ne croyez pas encore qu'on nous a traitées de la manière du monde la plus indigne ?

PHEDRIA.

Ce sera un grand miracle, si tu ne crois ce que dit ce maraud ; *il dit ceci bas*, je ne fais ce que je dois faire. Hola, nie tout ce que tu as dit. *haut*. Pourai-je aujourd'hui tirer la vérité de toi ? as-tu vu mon frère Chérée ?

DORUS.

Non.

PHEDRIA.

Je vois bien qu'il n'avouera rien sans être battu.

REMARQUES.

*Phédria* veut dire que les valets sont toujours portés à croire ce que disent les valets.

NOTES.

40. *Cherea*, sur la plupart des MSS.

43. *Credes*, ôtant *non*, suivant un MS.

44. *Ni tu credis*, dans trois MSS.

46. *Vidistine*, & *sine* au v. suiv. comme la plupart des MSS.

404 EUNUCHUS: Act. II

*Malo fateri, video. Sequere me hac : modò ait, m  
dò negat.*

*Ora me.*

DORUS:

*Obsecro tè verò, Phædria:*

- PHÆDRIA.

*I intro nunc jam..*

DORUS.

*Hoi, bei.*

PHÆDRIA.

*Alio pacto honestè quo modo hinc abeam nescio:  
50 Atum est siquidem. Tu me hîc etiam, nebulo, h  
dificabere ?*

\*\*\*\*\*

ACTUS QUARTUS.

SCENA V.

PYTHIAS. DORIAS.

PYTHIAS.

*P Armenonis tam scio esse banc tecnam, quàm  
me vivere.*

DORIAS.

*Sic est.*

PYTHIAS.

*Inveniam pol bodiè parem ubi referam gratiam  
Sed nunc quid faciendum \* suades, Dorias?*

DO

\* Vulg. censes.

REMARQUES.

48. ORA ME ]. *Fais semblant de me prier.* La ré  
ponse de Dorus n'auroit pas été fondée en notre lan  
gue, si j'avois mis simplement comme *Térence*, *prie  
moi* : pour la faire sentir il faloit traduire com  
me j'ai fait, *fai semblant de me prier* ; car c'est le ve  
ritable sens de ce passage, comme le verò de la répon  
se le fait voir.

NO

Sc. V. L'EUNUQUE 405

tu. Viens, maraud: tantôt il avoue, tantôt il nie. *bas.* Fais semblant de me prier.

D O R U S.

Je vous prie assurément, & tout de bon.

P H E D R I A.

Entre présentement.

D O R U S. *Phédria le bat.*

Ahi, ahi!

P H E D R I A, *bas.*

Je ne fais de quelle autre manière j'aurois pu me tirer de ceci honnêtement; je suis perdu si ce qu'il dit est vrai. *haut.* Maraud, tu me joueras de la sorte? *il s'en va.*

\*\*\*\*\*

A C T E Q U A T R I E M E.

S C E N E V.

P Y T H I A S. D O R I A S.

P Y T H I A S.

I L est aussi vrai que c'est là un tour de Parmène: non, qu'il est vrai que je suis en vie.

D O R I A S.

Il n'y a pas de doute.

P Y T H I A S.

Par ma foi la journée ne se passera pas que je ne lui rende la pareille. Mais présentement qu'estu d'avis que je fasse, Dorias?

D O R I A S.

N O T E S.

48. M. B. ôte *nunc jam*, après tous les MSS. hors un.

49. *Abcedam*, pour *abeam*, sans autorité.

SC. V. M. B. confond cette Scène avec la précédente.

5. *Censes*, sur la plupart des MSS.

DORIAS.

*De isthac rogas**Virgine?*

PYTHIAS.

*Ita: utrum taceamne, an prædicem?*

DORIAS.

*Tu pol, si sapias,*5 *Quod scis, nescis, neque de Eunucho, neque de virginitate virginis.**Hac re & te omni turbâ evolves, & illi gratum feceris.**Id modò dic abtisse Dorum.*

PYTHIAS.

*Ita faciam.*

DORIAS.

*Sed videon' Chremem?**Thais jam aderit.*

PYTHIAS.

*Quid ita?*

DORIAS.

*Quia, quum inde abeo, jam tunc cæperat Turba inter eos.*

PYTHIAS.

*Tu aufer aurum hoc, ego scibo ex hoc quid fiet..*

ACTUS

REMARKES.

6. ET ILLI GRATUM FECERIS]. *Et tu feras plaisir à Thais.* Il y a dans le Latin, & tu lui feras plaisir. Il est question de savoir à qui elle feroit plaisir, ou à la fille à qui ce malheur venoit d'arriver, ou à Thais. Tous ceux qui ont expliqué Tércence, n'ont pas fait la moindre difficulté sur cela, & ils ont embrassé le premier sentiment. Mais je ne saurois les suivre. Pamphila étoit trop bien née pour vouloir faire ce qui lui étoit arrivé, ç'auroit été y consentir



Sc. V. L'EUNUQUE. 427

D O R I A S.

Sur le sujet de cette fille?

P Y T H I A S.

Oui. Dois-je dire ce qui lui est arrivé, ou le  
dois-je taire?

D O R I A S.

Si tu es sage, tu ignoreras ce que tu fais &  
de l'esclave & de la fille. Par ce moyen tu te  
tireras d'embarras, & tu feras plaisir à *Thaïs*.  
Dis seulement que *Dorus* s'en est allé.

P Y T H I A S.

Je suivrai ton conseil.

D O R I A S.

Mais est-ce *Chrémès* que je vois? *Thaïs* sera  
ici dans un moment.

P Y T H I A S.

Pourquoi cela?

D O R I A S.

Parce que lorsque je suis venue, il commen-  
çoit à y avoir de la brouillerie entre eux.

P Y T H I A S.

Va-t-en porter ces bijoux au logis, & moi je  
saurai de *Chrémès* ce qu'il y a.

ACTE

R E M A R Q U E S.

en quelque manière, que de le cacher; la vertu ne  
connoît pas ces déguisemens; elle peut être malheu-  
reuse, mais elle ne peut être coupable. Il est donc  
certain que c'est à *Thaïs* que *Pythias* devoit faire plai-  
sir, en cachant ce qui étoit arrivé à *Pamphila*; car  
*Thaïs* devoit souhaiter que cela fût tenu secret jusqu'à  
ce que *Chrémès* eût reconnu sa sœur, de peur que si  
cela éclatoit auparavant, l'affront qui retomberoit sur  
lui, ne l'empêchât de la reconnoître.



## ACTUS QUARTUS

## SCENA VI.

CHREMES. PYTHIAS.

CHREMES.

*At data bercle verba mihi sunt: vicit et  
quod bibi.*

*At, dum accubabam, quàm videbar mihi esse  
crè sobrius!*

*Postquam surrexi, neque pes, neque mens satis  
officium facit.*

PYTHIAS.

Chreme.

CHREMES.

*Quis est? eheim, Pythias, vab, quanto  
formosior*

5 *Videre mihi, quàm dudum!*

PYTHIAS.

*Certè quidem tu pol multò alac-*

CHREMES.

*Verbum bercle hoc verum est, sine Cerere &  
bèro friget Venus.*

*Sed Thais multò ante venit?*

PYTHIAS.

*An abiit jam à mi-*

CHREMES.

*Jam dudum, ætatem: lites factæ sunt inter  
maximæ.*

PYTHIAS.

*Nil dixit tum, ut sequerere sese?*

CH

NOTES.

6. Erit pour est, après trois MSS. Faern.



# ACTE QUATRIEME.

## SCENE VI.

CHREMÈS. PYTHIAS.

CHREMÈS.

AH! ma foi j'en tiens ; on m'a atrapé. Le vin que j'ai bu a le dessus ; cependant quand j'étois le ventre à la table, que je me trouvois sage, & en bon état ! Mais sitôt que j'ai été debout, je n'ai trouvé ni pied, ni tête qui ait voulu faire son devoir.

PYTHIAS.

Chrémès.

CHREMÈS.

Qui m'appelle ? Ah, Pythias. Oh, que tu me parois bien plus jolie que tantôt !

PYTHIAS.

En vérité vous me paroissez aussi de plus belle humeur.

CHREMÈS.

En bonne foi rien n'est plus vrai que ce proverbe, *sans le bon vin & la bonne chère, l'amour est bien froid*. Mais Thaïs n'est-elle pas arrivée longtems avant moi ?

PYTHIAS.

Est-elle déjà sortie de chez le Capitaine ?

CHREMÈS.

Il y a un siècle. Ils se sont tout-à-fait brouillés.

PYTHIAS.

Ne vous a-t-elle point prié de la suivre ?

CHRE

NOTES.

7. *Me antevenit ?* sans autorité. *Anne abist*, sur la plupart des MSS.

Tome I.

S

CHREMES.

*Nihil: nisi abiens mihi inani.*

PYTHIAS.

10 Ebo, nonne id sat erat?

CHREMES.

*At nesciebam id dicere illam, nisi qui*

*Correxit miles, quod intellexi minus: nam me ex-*  
*trusit foras.*

*Sed eccam ipsam video: miror, ubi huic ego an-*  
*terterim.*

~~~~~

ACTUS QUARTUS.

SCENA VII.

THAIS. CHREMES. PYTHIAS.

THAIS.

*C*Redo equidem illum jam risuturum esse, illum
ut eripiat: sine veniat:

Atqui si illam digito attigerit uno, oculi illico ef-
fodientur.

Usque adeo ego illius ferre possum ineptias, & ma-
gnifica verba,

Verba dum sint: verum enim, si ad rem conferen-
tur, vapulabit.

CHREMES.

5 Thais, ego jam dudum huc adsum.

THAIS.

REMARKES.

2. OCULI ILLICO EFFODIENTUR]. Je
lui arracherai les yeux. Donat remarque fort bien
que ce sont les menaces ordinaires des femmes, &
qu'elles en veulent toujours aux yeux; comme on le
voit non-seulement dans les Comédies, mais dans les
Tragédies même; témoin ce qu'*Hécube* fait à *Polyme-*
nestor dans *Euripide*.

NO-

Sc. VII. L' E U N U Q U E. 411

C H R E M E S.

Non; elle m'a seulement fait signe en s'en allant.

P Y T H I A S.

Eh quoi, cela ne suffisoit-il pas?

C H R E M E S.

Mais je ne savois pas que ce fût cela qu'elle vouloit me dire, si le Capitaine n'avoit pris soin d'éclaircir ce que je ne pouvois entendre; car il m'a mis dehors. Ah, la voila qui vient; je suis surpris comment j'ai pu la dévancer.



A C T E Q U A T R I E M E.

S C E N E V I I.

T H A I S. C H R E M E S. P Y T H I A S.

T H A I S.

E crois en vérité qu'il sera ici dans un moment, pour m'enlever cette fille. Mais qu'il vienne; s'il la touche du bout du doigt, je lui trancherai les yeux. Je souffrirai toutes ses impertinences & ses rodomontades, pourvu qu'il demeure là; mais s'il en vient aux effets, il m'en trouvera mal, sur ma parole.

C H R E M E S.

Thaïs, il y a déjà longtems que je suis ici.

T H A I S.

N O T E S.

Adfuturum ut illam à me, dans quelques MSS. Façru.

Attigerit, oculi illi ilico, sans autorité.

M. B. ôte ego, après les anc. édit. de Donat.

M. B. retranche enim, comme Donat & les anc.

Expeto, pour expectabam. Tous les MSS. ont été.

THAIS.

O mi Chreme, te ipsam exspectabo
 Scin' tu turbam banc propter te esse factam?
 adeo ad te attinere banc
 Omnem rem?

CHREME S.

Ad me? qu? quasi isthuc!

THAIS.

Quia dum tibi sororem suam
 Reddere, & restituere, hæc atque hujusmodi sunt
 multa passa.

CHREME S.

Ubi ea est?

THAIS.

Domi apud me.

CHREME S.

Ehem!

THAIS.

Quid est?
 10 Educta ita, uti teque illaque dignum est.

CHREME S.

Quid ais?

THAIS.

Id quod res est.
 Hanc tibi dono do, neque repeto pro illa abs te quicquam pretii.

CHRE-

REMARKS.

9. UBI EA EST]? Où est-elle? Thais n'a pas plutôt dit à Chréme qu'elle veut lui rendre sa sœur, que sans autre compliment il demande où est cette sœur: il est si alarmé de savoir qu'elle est entre les mains d'une courtisane, qu'il veut d'abord s'éclaircir de cela.

EHM! Ah! C'est un cri de douleur. Chréme

T H A I S.

Ah, mon cher Chrémès, je vous attendois.
Sachez-vous bien que c'est vous qui êtes cause
de ce desordre, & qu'enfin toute cette affaire
vous regarde?

C H R E M E S.

Moi? & comment? comme s'il y avoit de
l'apparence!

T H A I S.

Pendant que je fais tout ce que je puis pour
vous remettre entre les mains une sœur dans l'é-
tat qu'elle vous doit être rendue, j'ai souffert
tout ce que vous avez vu, & mille autres cho-
ses semblables.

C H R E M E S.

Où est-elle cette sœur?

T H A I S.

Chez moi.

C H R E M E S.

Ah!

T H A I S.

Qu'avez-vous? ne craignez rien, elle a été
élevée d'une manière digne d'elle & de vous.

C H R E M E S.

Que me dites-vous là?

T H A I S.

La vérité. Je vous en fais présent, & je ne
vous demande quoi que ce soit pour elle.

CHRE-

R E M A R Q U E S.

est au désespoir d'apprendre que sa sœur est chez une
courtisane. C'est pour la bienséance.

N O T E S.

7. Qui quæso istuc? sur deux MSS.

CHREMES.

*Et habetur & referetur, Thais, à me, ita ut inveni-
ta es, Gratia.*

THAIS.

*At enim cave, ne prius quam banc à me
accipias, amittas,*

*Chreme; nam hæc ea est, quam miles à me vi natus
venit creptum.*

15 *Abi tu, cistellam, Pythias, domo affer cum ar-
numentis.*

CHREMES.

Viden' tu illum, Thais?

PYTHIAS.

Ubi sita est?

THAIS.

In risco: odiosa, cessat

CHREMES.

Milem secum ad te quantas copias adducere!

Atat.

THAIS.

Num formidolosus, obsecro, es, mi homo

CHREMES.

*Egon' formidolosus? nemo est hominum, qui vivit
minus.*

THAIS.

20 *Atque ita opus est.*

CHREMES.

*Ab, metuo, qualem tu me esse hominem
existumes.*

THAIS

REMARQUES.

18. NUM FORMIDolosus, OBSECRO, ES, MI HOMO]. *Mon cher Chrémès, n'êtes-vous point un poltron? Elle a raison de lui faire cette demande si ce qu'il vient de dire, quelles troupes! Il prend quatre ou cinq coquins pour une armée.*

N

C H R E M E S.

Je vous ai bien de l'obligation, & je vous témoignerai ma reconnaissance.

T H A I S.

Mais prenez garde que vous ne la perdiez avant que de l'avoir entre vos mains, car c'est elle que le Capitaine veut présentement venir m'enlever de force. Pythias, allez-vous-en tout-à-l'heure au logis querir la cassette où sont les enseignes qui peuvent la faire reconnoître.

C H R E M E S.

Le voyez-vous, Thaïs?

P Y T H I A S.

Où est-elle cette cassette?

T H A I S.

Dans le coffre. Que vous êtes haïssable avec vos lenteurs!

C H R E M E S.

Quelles troupes le Capitaine amène ici contre vous, grands Dieux!

T H A I S.

Jé vous prie, mon cher Chrémès, n'êtes-vous point un peu poltron?

C H R E M E S.

Vous me faites injure; moi poltron? il n'y a personne au monde qui le soit moins.

T H A I S.

C'est comme cela aussi que doit être un honnête homme.

C H R E M E S.

Ah, je crains de passer dans votre esprit pour un....

THAIS.

N O T E S.

12. *Thaïs, ita*, après deux MSS. Donat, & une citation de Priscien. *Gratia* dans ce vers.

14. *Chrème*, au v. précédent.

THAIS.

*Ind' hoc cogitato: quicum restibi est, peregrinus est,
Minu' potens quàm tu, minu' notus, amicorum bte
habens minus.*

CHREMES.

*Scio istbuc: sed tu quod cavere possis, stultum ad-
mittere est.*

*Malo ego nos prospicere, quàm hunc uloisici accep-
tâ injuriâ.*

25 *Abi tu, atque ostium obsera intus, ego dum hinc
transcurro ad forum:*

Volo ego adesse bte advocatos nobis in turbâ bte.

THAIS.

Mane.

CHREMES.

Melius est.

THAIS.

Mane.

CHREMES.

Omitte, jam adero.

THAIS.

Nil opus est istis, Chreme:

*Hoc dic modò, sororem illam tuam esse, & te pati
viam virginem*

Amisisse, nunc cognosse: signa ostende.

P. YTHIAS.

Adjunt.

THAIS.

Cape.

30 *Si vim faciet, in jus ducito hominem: intellexin'?*

CHRE-

REMARKS.

25. SED TU QUOD CAVERE POSSIS, STULTUM
ADMITTERE EST. Mais c'est une sottise de laisser ar-
river le mal qu'on peut empêcher. Il fait allusion au
Pro-

T H A I S.

N'en parlons plus; mais souvenez-vous que l'homme à qui vous avez affaire est un étranger, qu'il est moins puissant & moins connu que vous, & qu'il a ici moins d'amis.

C H R E M E S.

Je fais tout cela; mais c'est une sottise de laisser arriver le mal qu'on peut empêcher; & je trouve qu'il est plus à propos de le prévenir, que de nous en venger; allez-vous-en chez vous, & fermez bien votre porte, pendant que je vais courir à la place. Je veux avoir ici des gens pour nous secourir dans ce tumulte.

T H A I S.

Demeurez.

C H R E M E S.

Il est mieux que j'aille.

T H A I S.

Demeurez, vous dis-je.

C H R E M E S.

Laissez-moi, je serai ici dans un moment.

T H A I S.

On n'a pas besoin de gens; dites seulement que cette fille est votre sœur, que vous l'aviez perdue toute petite enfant; & que vous venez de la reconnoître. Faites-lui voir comment.

P Y T H I A S.

Voici la caissière.

T H A I S.

Prenez-là; s'il vous fait quelque violence, menez-le aussitôt devant les Juges, entendez-vous?

CHRE-

R E M A R Q U E S.

Proverbe Grec qui est dans Platon; ὅσοις νίκηται ποτα
θέμεν γινώσκει, accepta injuriâ stultorum more sapere.

418 EUNUCHUS. ACT. IV.

CHREMES.

Pro

THAIS.

Fec animo hac presenti dicas.

CHREMES.

Faciam.

THAIS.

Attolle pallium.

Perii; huic ipsi opus patrono est, quem defensorem paro.

ACTUS QUARTUS.

SCENA VIII.

THRASO. GNATHO. SANGA.

DONAX. SIMALION. SYRISCUS.

CHREMES. THAIS.

THRASO.

*H*ancine ego ut contumeliam tam insignem in me accipiam, Gnatbo?

Mori me satius est. Simalio, Donax, Syrisce, sequimini.

Primum ædes expugnabo.

GNATHO.

Reâ.

THRASO.

Virginem eripiam.

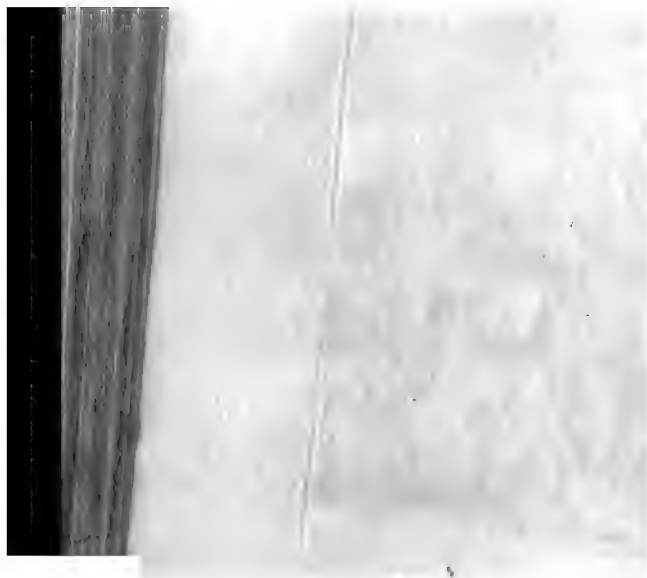
GNA-

REMARQUES.

[*IL ATTOLLE PALLIUM*]. Relevez votre manteau. Son manteau trainoit, parce que *Thais* l'avoit toujours tenu par-là.

NO.





Sc. VIII. L' E U N U Q U E. 419

C H R E M E S.

Fort bien.

T H A I S.

Souvenez-vous de lui dire tout cela avec un esprit présent.

C H R E M E S.

Je le ferai.

T H A I S.

Relevez votre manteau. Me voila bien ; celui que j'ai choisi pour mon défenseur, a besoin de défenseur lui-même.

A C T E Q U A T R I E M E.

S C E N E V I I I.

T H R A S O N. G N A T H O N. S A N G A.

D O N A X. S I M A L I O N. S Y R I S C U S.

C H R E M E S. T H A I S.

T H R A S O N.

Q U O ï , Gnathon , souffrirai-je un affront si insigne ? J'aime mieux mourir. Hola, Simalion, Donax, Syrisus, suivez-moi. Première-ment je prendrai la maison d'assaut.

G N A T H O N.

Fort bien.

T H R A S O N.

J'enleverai cette fille.

G N A T H O N.

N O T E S.

1. *Ue dicas*, après les anciennes édie

420 EUNUCH
G N A

T H R

Malè mulctabo ipsam.

G N A

Pulcr

T H R A

In medium huc agme

5. *Tu, Simalio, in sinistrum &
dexterum:*

*Cedo alios: ubi Centurio est:
furum?*

S A N G

T H R A S

*Quid, ignave, peniculon' pug-
portes, cogitas?*

S A N G

*Egone? Imperatoris virtutem no-
litum:*

*Sine sanguine hoc fieri non possi-
rem vulnera.*

19 *Ubi alii?* T H R A S O

R E M A R Q U E

4. MALE MULCTABO IPSAM
*mille coups à Thaïs. Il faut lire com-
malè mulcabo. Mulcare veut dire me-
& mulctare est autre chose.*
IN MEDIUM HUC AGMEN CUM VEC
*Donax, avance ici avec ton levier. C'est
que Lucien a pris l'ordonnance de bata-
saut que Polémon va donner à des com-
pa de ses dialogues.*

ACTE VIII. L'EUNUQUE. 421

G N A T H O N.

Encore mieux.

T H R A S O N.

Et je donnerai mille coups à Thaïs.

G N A T H O N.

C'est avoir du cœur.

T H R A S O N.

Donax, viens ici avec ton levier, pour faire le corps de bataille; toi, Simalion, passe à l'aile gauche, & toi, Syrifcus, à la droite. Où sont les autres? où est le Centurion Sanga, & la brigade des voleurs?

S A N G A.

Les voici.

T H R A S O N.

Quoi donc, lâche, est-ce avec un torchon que tu viens combattre?

S A N G A.

Moi, je connois la valeur de notre Général, & le courage de nos soldats; je fais que ceci ne se passera pas sans qu'il y ait bien du sang répandu, & c'est pour essuyer les blessures que j'ai apporté ce torchon.

T H R A S O N.

Où sont les autres?

SAN-

R E M A R Q U E S.

6. UBI CENTURIO EST SANGA, ET MANIPULUS FURUM] ? Où est le Centurion Sanga, & la brigade des voleurs? Le Centurion étoit un Capitaine de cent hommes, & ces cent hommes étoient partagés en quatre corps ou brigades que les Romains apelloient *manipulos*; & au-lieu de dire *manipulus hastatorum*, ou *velitum*, ou *triariorum*, il a dit *furum*, des voleurs, sans y penser, & comme entraîné par la vérité, car il n'alloit avec lui que des bandies.

420 EUNUCHUS. ACT. IV.
GNATHO.

Proib.

THRASO.

Malè mulctabo ipsam.

GNATHO.

Pulcrè.

THRASO.

In medium huc agmen cum vecti, Donax;
5. *Tu, Simalio, in sinistrum cornu; tu Syrisce, in dexterum:*

Cedo alios: ubi Centurio est Sanga, & Manipulus furum?

SANGA.

Eccum adest.

THRASO.

Quid, ignave, periculum pugnare, qui istum bus portas, cogitas?

SANGA.

Egone? Imperatoris virtutem noveram, & vim militum:

Sine sanguine hoc fieri non posse: quid abstergerem vulnera.

THRASO.

19 *Ubi alii?*

SAN.

REMARKS.

4. MALE MULCTABO IPSAM]. *Je donnerai mille coups à Thaïs. Il faut lire comme mon père, malè mulcabo. Mulcare veut dire meurtrir de coups, & mulctare est autre chose.*

IN MEDIUM HUC AGMEN CUM VECTI, DONAX]. *Donax, avance ici avec son levier. C'est de cet endroit que Lucien a pris l'ordonnance de bataille dans l'apologue que Polémon va donner à des courtisanes, dans un de ses dialogues.*

6. UBI

S A N G A.

Comment les autres! que voulez-vous dire?

Sannion tout seul garde la maison.

T H R A S O N.

Range ces gens-là en bataille. Pour moi je ferai à l'arrière-garde, & delà je donnerai le signal.

G N A T H O N.

C'est là être sage, après avoir rangé ses gens en bataille, il a soin de se mettre en lieu de sûreté.

T H R A S O N.

Pyrrhus en ufoit toujours de la sorte.

C H R E M E S.

Thaïs, voyez-vous bien ce que fait cet homme? Je suis bien trompé si le conseil que je vous donnois tantôt de fermer votre porte, n'est fort bon.

T H A I S.

Je vous assure que cet homme, qui vous paroît présentement si redoutable, n'est qu'un grand poltron; ne l'appréhendez pas.

THRA.

R E M A R Q U E S.

13. IDEM HOCCE PYRRHUS FACTITAVIT]. *Pyrrhus en ufoit toujours de la sorte.* Si Tércence a suivi ici *Ménandre*, comme il n'en faut pas douter, il est constant que cette Pièce est une des dernières de ce Poète Grec; & voici ma raison: c'est que *Ménandre* mourut à la fin de l'Olympiade CXXI. Et en ce tems-là *Pyrrhus* n'avoit pas encore fait grand' chose; il n'y avoit que deux ou trois ans qu'il avoit été appelé au trône d'*Epire*. Et c'est ce qui me persuade qu'au-lieu de *factitavit*, *Ménandre* & Tércence avoient écrit, *facitavit*, c'est ainsi qu'en use *Pyrrhus*.

N O T E S.

11. M. B. retranche *ble*, sur un MS.

13. *Hoc jam Pyrrhus*, suivant plusieurs MSS.

THRASO.

Quid videtur?

G. NATHO.

*Fundam tibi nunc nimis vellem dari,
Ut tu illos procul hinc ex occulto caderes: furent fugam.*

THRASO.

Sed eccam Thaidem ipsam video.

G. NATHO.

Quam mox irruimus?

THRASO.

Man.
Omnia prius experiri verbis, quàm armis sapientem decet.

20 *Quis scis an, quæ jubeam, sine vi faciat?*

G. NATHO.

*Dii vestram fidem,
Quanti est sapere! numquam accedo ad te, quin abs te abeam doctior.*

THRA.

REMARKS.

16. QUID VIDETUR]? *Que crois-tu qu'il faille faire?* Ce caractère du Capitaine est merveilleusement bien conduit. D'abord, quand il est loin des ennemis, il dit à ses soldats *suivez moi, sequimini*, comme si effectivement il alloit les mener à l'attaque. Quand il approche un peu plus près, cette impétuosité diminue; il trouve à propos de se mettre à l'arrière-garde, *ble ero post principia*; & enfin quand il est en présence, il ne fait plus que faire, & il demande conseil à Gnathon. Cela va par degrés, & n'est point précipité, & c'est le principal dans les caractères.

FUNDAM TIBI NUNC NIMIS VELLEM DARI]. *Je donnerois quelque chose de bon que vous eussiez une fronde.* Cette réponse du parasite est merveilleuse en ce qu'elle est proportionnée à la lâcheté du Capitaine, & à sa vanité; car si d'un côté on se bat de loin avec une

T H R A S O N.

Que crois-tu qu'il faille faire, Gnathon?

G N A T H O N.

Je donnerois quelque chose de bon, que vous eussiez maintenant une fronde, afin que caché ici derrière, vous les chargeassiez de loin, ils prendroient la fuite.

T H R A S O N.

Mais voilà Thaïs.

G N A T H O N.

Allons-nous les charger tout présentement?

T H R A S O N.

Attends ; un homme sage, avant que d'en venir aux mains, doit tout mettre en usage, & employer les paroles plutôt que les armes ; que fais-tu si elle ne fera pas de bonne grace ce que je veux ?

G N A T H O N.

Grands Dieux, quel avantage c'est que d'être habile homme ! jamais je n'approche de vous, que je ne m'en retourne plus savant.

THRA-

R E M A R Q U E S.

une fronde, c'est toujours se battre ; & dans les armées il y avoit ordinairement des soldats armés de frondes, *funditores*. Cela est fort adroit.

19. OMNIA PRIUS EXPERIRI VERBIS QUAM ARMIS SAPIENTEM DECET]. *Un homme sage, &c.* Ce fanfaron ne laisse pas de dire de très bonnes choses ; rien n'est plus conforme à la raison que cette maxime. Aussi Dieu avoit-il donné cette loi à son peuple ; *si quando accesseris ad expugnandam civitatem, offeres ei primam pacem*. Deuteron. XX. 10. On peut voir sur cela la remarque de *Grotius*.

N O T E S.

15. *Quid tibi --- videtur*, comme plusieurs MSS. Donat. & les édit. anc.

19. M. B. retranche *verbis*, sans autorité, lisant *armis*, comme Donat l'a insinué.

426 EUNUCHUS. Act. II

THRASO.

*Thais, primum hoc mihi responde: quum tibi
istam virginem,*

Dixisti hoc mihi dies soli dare te?

THAIS.

Quid tum postea?

THRASO.

Rogitas

*Quæ mihi ante oculos coram amatorem addux
tuum?*

25 *Quid cum illo ut agas? Et cum eo clam sub
xisti te mihi?*

THAIS.

Libuit.

THRASO.

Pamphilam ergo huc redde, nisi vi mavis e

CHREMES.

Tibi illam reddat? aut tu eam tangas? omnium.

GNATHO.

Ab, quid agis? t

THRASO.

Quid tu tibi vis? ego non tangam meam?

CHREMES.

Tuam autem, furcifer?

GNATHO.

Cave sis: nescis cui maledicas nunc viro.

CHI

REMARKES.

25. QUID CUM ILLO UT AGAS]? *Pour q
les affaires donc? J'ai suivi ceux qui donnent ces par
à Thrasen. Donat & quelques autres les ont pour
données à Thais, & ont lu, quid cum illo agas?
seriez-vous avec cet homme-là? Thais voudroit dire*

T H R A S O N.

Thaïs, répondez à ce que je vais vous dire.
Quand je vous ai donné cette fille, ne m'avez-
vous pas promis que vous ne seriez qu'à moi
seul pendant tous ces jours?

T H A I S.

Eh bien, que voulez-vous dire par-là?

T H R A S O N.

Me le demandez-vous? vous qui a mon nez
m'avez amené votre galand, & qui vous êtes dé-
robée de chez moi avec lui? pour quelles affai-
res donc, je vous prie?

T H A I S.

Il me plaisoit d'en user ainsi.

T H R A S O N.

Rendez-moi donc Pamphila tout-à-l'heure, à
moins que vous n'aimiez mieux que je vous l'ô-
te par force.

C H R E M E S.

Qu'elle te la rende? ou que tu l'ôtes par for-
ce? de tous les hommes le plus....

G N A T H O N.

Ah que dites-vous? ne parlez pas ainsi.

T H R A S O N.

Que veux-tu dire? je ne prendrai pas une
fille qui m'appartient?

C H R E M E S.

Comment, faquin, qui t'appartient?

G N A T H O N.

Mon Dieu, prenez garde, vous ne savez pas
à qui vous dites des injures.

CHRE.

R E M A R Q U E S.

là que ce Capitaine est un sot qui ne mérite pas
qu'on lui rende raison.

N O T E S.

25. *Cum illos agas? --- te subduxi. Illos après plu-
sieurs MSS.*

26. *Nisi si malis, suivant les meilleurs MSS.*

CHREMES.

- Non tu hinc abis?
 30 Scin' tu, ut tibi res se habeat? si quidquam hodie
 hic turbæ cæperis,
 Faciam ut hujus loci, dieique, meique semper me-
 mineris.

GNATHO.

Miseret tui me, qui hunc tantum hominem fa-
 cias inimicum tibi.

CHREMES.

Diminuam ego caput tuum hodie, nisi abis.

GNATHO.

Ain' verò, canis,
 Siccine agis?

THRASO.

Quis tu es homo? quid tibi vis? quid cum
 illa rei tibi est?

CHREMES.

- 35 Scibis. Principio eam esse dico liberam.

THRASO.

Hem!

CHREMES.

Civem Atticam.

THRASO.

Huic

CHREMES.

Meam sororem.

THRA-

REMARKES.

33. DIMINUAM EGO CAPUT TUUM HODIE J. Je
 vais te casser la tête. Donat remarque fort bien que
 Térence fait parler Chrémès comme un homme groc-
 sier. Naturellement il devoit dire, *diminuam tibi ca-*
put; mais au-lieu de cela il dit comme un païsan, *di-*
minuam tuum caput. Pour conserver la grace de ce
 passa-

Sc. VIII. L' E U N U Q U E. 429

C H R E M E S, à *Thrason*.

T'en iras-tu d'ici? fais-tu de quelle manière ceci ira pour toi? Si d'aujourd'hui tu fais le moindre bruit devant cette porte, je ferai que toute ta vie tu te souviendras du lieu, du jour, & de moi.

G N A T H O N.

Vous me faites pitié, de vous attirer un si grand ennemi.

C H R E M E S.

Si tu ne t'en vas tout-à-l'heure, je vais te casser la tête.

G N A T H O N.

Est ce donc ainsi que tu parles, impudent? est-ce ainsi que tu en uses?

T H R A S O N.

Qui es-tu? que veux-tu dire? quel intérêt est-ce que tu prends à cette fille?

C H R E M E S.

Tu vas l'apprendre. Premièrement je soutiens qu'elle est libre.

T H R A S O N.

Oh!

C H R E M E S.

Qu'elle est citoyenne d'Athènes.

T H R A S O N.

Ah!

C H R E M E S.

Qu'elle est ma sœur.

T H R A S O N.

R E M A R Q U E S.

passage, il auroit falu traduire, *je vais casser ta tête*; mais je n'ai pas voulu le hasarder, de peur que ceux qui ne liroient que ma traduction, & qui ne connoitroient pas la naïveté de l'original, ne m'accusassent d'avoir fait cette faute-là moi-même, & d'avoir parlé fort grossièrement.

430 EUNUCHUS. ACT. IV.

THRASO.

Os durum.

CHREMES.

*Miles, nunc adeo edico tibi,
Ne vim facias ullam in illam. Tais, ego ad
pbronam eo*

Nutricem, ut eam adducam, & signa ostendamber.

THRASO.

*Tun' me prohibeat,
Meam ne tangam?*

CHREMES.

Prohibeo, inquam.

GNA THO.

Audin' tu? hic furti se alligat.

40 Satin' hoc est tibi?

THRASO.

Hoc idem tu ais?

THAIS.

Quære qui respondeat.

THRASO.

Quid nunc agimus?

GNA.

REMARKES.

36. OS DURUM]. *Tant pis. Donat & les autres ont expliqué cet os durum, quel impudent! en prenant os pour le visage, os, oris; mais ce n'est point là du tout le sens. Ce que Chrémès dit que cette fille est libre, citoyenne d'Athènes, & sa sœur, sont trois coups de foudre qui étourdissent le Capitaine. Au premier il dit, hem! oh! au second, hui! & au troisième, qui est le plus grand de tous, il dit, os durum; comme s'il disoit, voilà un coup bien rude à parer, un os bien dur, car c'est os, assis.*

39. AUDIN' TU? HIC FURTI SE ALLIGAT. *Entendez-vous comme il se déclare coupable de vol? Gnaïon dit cela sur ce que Chrémès dit qu'il empêchera*

Thra-

c. VIII. L' E U N U Q U E . 131
T H R A S O N .

Tant pis.

C H R E M E S .

Présentement donc, Monsieur le Capitaine, je vous avertis de ne lui faire aucune violence. Thaïs, je m'en vais chercher Sophrona la nourrice de ma sœur, afin que je l'amène pour lui faire reconnoître ce qui est dans cette cassette.

T H R A S O N .

Tu m'empêcheras de prendre une fille qui est à moi ?

C H R E M E S .

Oui, te dis-je, je t'en empêcherai.

G N A T H O N .

Entendez-vous comme il se déclare coupable de vol ? cela ne vous suffit-il pas ?

T H R A S O N .

Thaïs, en dites-vous autant ?

T H A I S .

Cherchez qui vous réponde.

T H R A S O N .

Que faisons-nous ?

GNA-

R E M A R Q U E S .

Thrason de prendre la fille qui lui appartient : car en avouant que cette fille étoit à lui, & en disant qu'il l'empêcheroit de la prendre, c'étoit déclarer ouvertement qu'on vouloit retenir son bien ; & cela donnoit lieu au Capitaine d'avoir action contre *Chrémès*. *Gnathon* ne cherche qu'à faire cesser la dispute ; c'est pour-quoi il fait cette chicane, & il tâche de prendre *Chrémès* par ses propres paroles. *Thrason* voudroit bien faire la même chose à *Thaïs*, mais elle connoit ses finesses.

N O T E S .

40. *Satis tibi est ? Idem hoc tu ais, Thaïs ? sans au-
torité.*

GNATHO.

Quin redeamus : jam hæc tibi ad
plicans

Ultrô.

THRASO.

Credin'?

GNATHO.

Imô certè : novi ingenium multi
Nolunt ubi velis ; ubi nolis , cupiunt ultrô.

THRASO.

Bene.

GNATHO.

Jam dimitte exercitum?

THRASO.

Ubi vis.

GNATHO.

Sanga, ita uti fortes
Milites, domi focique fac vicissim ut memi

SANGA.

Jam dudum animus est in patinis.

GNATHO.

Frugi es.

THRASO.

Vos me hac sequi

AC.

REMARQUES.

45. DOMI FOCIQUE FAC VICISSIM UT MEMI
NIS]. Goutez les plaisirs de la cuisine. Il est impos
sible de conserver dans la traduction la grace de ce pass
qui consiste toute dans les mots *domi focique*, &c.
le verbe *meminâris*. Quand on vouloit exhorter de br
soldats à bien combattre, on leur disoit qu'ils se
vinssent de leurs maisons & de leurs foyers. *Domi foc*

G N A T H O N.

Si vous m'en croyez , retournons-nous-en ;
Sur ma parole, elle viendra bientôt d'elle-même
vous demander quartier.

T H R A S O N.

Le crois-tu ?

G N A T H O N.

Rien n'est plus vrai ; je connois l'esprit des
femmes : quand vous voulez quelque chose ,
elles ne le veulent pas ; & quand vous ne le
voulez plus , elles en meurent d'envie.

T H R A S O N.

Tu as raison.

G N A T H O N.

Je vais donc congédier les troupes ?

T H R A S O N.

Quand tu voudras.

G N A T H O N.

Sanga , après cette expédition , allez vous re-
poser comme de braves soldats , & goûter les
plaisirs de la cuisine.

S A N G A.

C'est bien dit , il y a longtems que j'ai l'es-
prit à la soupe.

G N A T H O N.

Tu vaux trop.

T H R A S O N.

Suivez-moi.

ACTE

R E M A R Q U E S.

fac meminervis. Et ici on s'en sert pour les congédier ,
& pour leur faire quitter les armes , en prenant *domi*
pour le repos , & *foci* pour la cuisine. Le verbe *me-*
minervis étoit encore un terme ordinaire dans les ex-
hortations que l'on faisoit aux soldats , comme dans
Homère , *μνήσασθε δὲ Θέριδος ἀλλῆς*. Cela ne peut
jamais être conservé en notre langue.

Tome I.

T

~~~~~

## ACTUS QUINTUS

## SCENA I.

THAIS. PYTHIAS.

THAIS.

*P*érigin', *sceleſta*, *mecum perplexè loqui?*  
*Scio, nescio: abiit: audiui, ego non adfui.*  
*Non tu iſtbuc mihi dictura apertè es, quidquid,*  
*Virgo conſciſſa veſte lacrumans obticet;*

5 *Eunuchus abiit: quamobrem? quid factum eſt?*  
*taces?*

PYTHIAS.

*Quid tibi ego dicam, miſera? illum eunuchum*  
*gant*

*Fuiſſe.*

THAIS.

*Quis fuit igitur?*

PYTHIAS.

*Iſte Chærea.*

THAIS.

*Qui Chærea?*

PYTHIAS.

*Iſte ephebus frater Phædriæ.*

THAIS.

REMARKS.

4. LACRUMANS OBTICET]. *Elle pleure,*  
*ne parle point. Donat fait ici une remarque très c*  
*ſidérable, pour faire connoître le génie de la Lan*  
*Latine. Il dit que tacere ſe dit proprement des c*  
*ſcins, tacemus conſilia; que reticere ſe dit de la d*  
*k*



# ACTE CINQUIEME.

## SCENE I.

THAIS. PYTHIAS.

THAIS.

Continueras-tu longtems à me parler avec ces ambiguités, méchante que tu es? Je le fais; je n'en fais rien; il s'en est allé; je l'ai ouï dire; je n'y étois pas. Ne veux-tu donc pas enfin me dire clairement ce que c'est? Cette fille a ses habits déchirés, elle pleure & ne parle point. L'esclave s'en est allé; pourquoi cela? Qu'y a-t-il eu? ne veux-tu point parler?

PYTHIAS.

Que voulez-vous que je vous dise, malheureuse que je suis? On prétend que l'esclave que Phédria vous a donné, n'étoit pas ce qu'on s'imaginait.

THAIS.

Qu'étoit-il donc?

PYTHIAS.

Chéréa.

THAIS.

Qui, Chéréa?

PYTHIAS.

Ce jeune frère de Phédria.

THAIS.

## REMARQUES.

leur, *viticemus dolores*; & qu'*obscire* se dit des choses qu'on a honte de découvrir; c'est pourquoi *Térence* a dit ici de cette fille, *obscire*. Cela fait voir que les Anciens ont eu raison de dire que personne n'aprouvoit de *Térence* pour la propriété des termes.

436 E U N U C

T H .

*Quid ais, venefica?*

P T T 1

T H .

10 *Quid is, obsecro, ad nos?*

P T T 1

*Nisi amasse credo Pampl*

T H .

*Infelix, siquidem tu isthuc  
Num id lacrumat virgo?*

P T T 1

T H .

*Isthuc buccine interminata su*

P T T 1

15 *Quid facerem? ita ut tu*

T H .

*Scelesta, ovem lupo comi  
Sic mihi data esse verba.*

P T T 1

*Hera mea, tacet, obsecro.  
Habemus ipsum.*

R E M A I

18. HERA MEA, TACET. *taisez-vous.* Ce n'est pas pour le taire, mais pour lui faire partium indicientis est, sed securus l'a fort bien remarqué.







THAIS.

Que me dis-tu là, forcière que tu es?

PYTHIAS.

Ce que je vous dis est vrai, j'en suis sûre.

THAIS.

Et je vous prie, qu'est-il venu faire chez nous? pourquoi l'y a-t-on amené?

PYTHIAS.

Je ne fais, si ce n'est que je crois qu'il étoit amoureux de Pamphila.

THAIS.

Ah, misérable! je suis perdue, si ce que tu me dis est vrai! Est-ce là le sujet des larmes de cette fille?

PYTHIAS.

Je le crois.

THAIS.

Que me dis-tu là, pendarde? Quand je suis sortie ne t'avois-je pas commandé expressément de ne la pas quitter, & d'en avoir soin?

PYTHIAS.

Que pouvois-je faire? je l'ai confiée à celui-là seul à qui vous m'aviez ordonné de la confier.

THAIS.

Malheureuse, tu as donné la brebis à garder au loup. Je meurs de honte qu'on m'ait fait un si vilain tour. Quelle espèce d'homme est-ce donc?

PYTHIAS.

Taisez-vous, Madame, taisiez-vous, je vous prie, nous voilà bien; nous tenons notre homme.

THAIS.

# NOTES.

10. *Ad me, aut quamobrem adductus?* *Ad me*, sans autorité. *Aut*, sur tous les MSS. hors un.

16. *Commissi*, malgré tous les MSS.

19. *Habemus hominem ipsum. Viden?* pour *non vides?* au v. suiv. ôtant *en*, & tout cela après un MS. qui a *videtur?* *Facit*.

THAIS.

*Ubi is est?*

PYTHIAS.

*Hem ad sinistram, non vides?*

20 En.

THAIS.

*Video.*

PYTHIAS.

*Comprehendi juhe, quantum potest.*

THAIS.

*Quid illo facias, stulta?*

PYTHIAS.

*Quid faciam rogas?**Vide, amabo, si non, cum aspicias, os impudens videtur!*

THAIS.

*Non.*

PYTHIAS.

*Tum qua ejus confidentia est!*

\*\*\*\*\*

## ACTUS QUINTUS.

## SCENA II.

CHÆREA. THAIS. PYTHIAS.

CHÆREA.

*APUD Antiphonem uterque mater & pater,  
Quasi deditis operâ, domi erant, ut nullo modo**hi.*

## REMARKES.

22. VIDE, AMABO, SI NON, CUM ASPICIAS, OS IMPUDENS VIDETUR ]! *Voyez, je vous prie, s'il n'a pas l'air bien impudent! Dans ce caractère de Pysbias, Térence marque le caractère de la plupart des femmes qui ne jugent que par passion.*

1. MATER ET PATER]. *Le père & la mère d'Antiphon. Chérée rend ici des raisons fort naturelles pourquoy il n'a pas changé d'habit; & c'est en ce-*

*la*

THAIS.

Où est-il?

PYTHIAS.

St, à votre main gauche. Le voyez-vous? le voila.

THAIS.

Je le vois.

PYTHIAS.

Faites-le prendre au plutôt.

THAIS.

Eh, qu'en ferions-nous, sote que tu es?

PYTHIAS.

Ce que nous en ferions? me le demandez-vous? Voyez, je vous prie, s'il n'a pas l'air bien impudent!

THAIS.

Point du tout.

PYTHIAS.

Et avec quelle assurance il vient ici!

\*\*\*\*\*

## ACTE CINQUIEME.

### SCENE II.

CHEREA. THAIS. PYTHIAS.

CHEREA.

LE père & la mère d'Antiphon se sont tous deux trouvés chez lui, comme s'ils s'étoient don-

### REMARQUES.

la qu'il faut bien remarquer l'adresse de *Térence*; car la suite du sujet demandoit nécessairement que *Chérea* parût encore devant *Thais* avec le même habit qu'il avoit chez elle.

### NOTES.

21. *Quid illo faciemus, fulta? Quid facias. Facias* suivant quelques MSS. & Donat. *Faciemus*, comme Faern.

*Introire possem, quin viderent me: interim.*

*Dum ante ostium sto, notus mihi quidam obviam*

5 *Venit. Ubi vidi, ego me in pedes, quantum quo,*

*In angiportum quoddam desertum, inde item*

*In aliud, inde in aliud, ita miserrimus*

*Fui fugitando, ne quis me cognosceret.*

*Sed estne hæc Thais, quam video? ipsa est, hæc.*

10 *Quid faciam? quid meæ autem? quid faciet mihi?*

THAIS.

*Adeamus. Bone vir, Dore, salve: dic mihi,*

*Aufugisti?*

CHÆREA.

*Hæc, factum.*

THAIS.

*Satin' id tibi placet?*

CHÆREA:

*Non.*

THAIS.

*Credin' te impune abiturum?*

CHÆREA.

*Unam hanc noxiā.*

*Omitte: si aliam umquam admisero ullam, occidito.*

THAIS.

15 *Num meam scævitiā veritus es?*

CHÆREA.

*Non.*

THAIS.

*Quid igitur?*

CHÆ.

N. O. T. E. S.

13. *Habiturum*, après plusieurs MSS.

14. *Amici.*

donné le mot ; de sorte que je ne pouvois entrer qu'ils ne me vissent. Et comme je me tenois devant la porte , j'ai vu un homme de ma connoissance qui venoit droit à moi. Sitôt que je l'ai aperçu , je me suis mis à courir de toute ma force dans une petite rue détournée où il n'y a presque jamais personne , de celle-là dans une autre , & delà encore dans une autre ; enfin pour empêcher qu'on ne me connût , il m'a falu courir comme un misérable. Mais est-ce-là Thaïs que je vois ? C'est elle-même , je ne fais ce que je dois faire. A quoi me résoudre ? Que m'im porte enfin ? que me fera-t-elle ?

THAÏS.

Abordons-le. Dorus , l'honnête homme , eh bien dis-moi un peu , tu t'en es donc fui ?

CHEREA.

Cela est vrai , Madame.

THAÏS.

Aprouves-tu cette action ?

CHEREA.

Non : j'ai tort.

THAÏS.

Et crois-tu que tu l'auras faite impunément ?

CHEREA.

Pardonnez-moi cette faute , je vous prie ; si jamais j'en fais une autre , tuez-moi.

THAÏS.

Apréhendois-tu que je ne fusse pas bonne maîtresse ?

CHEREA.

Non.

THAÏS.

Que craignois-tu donc ?

CHEA

NOTES.

14. *Amisse*, étant *allam*, sur la plupart des MSS.

442 EUNUCHUS. Act. V.

CHÆREA.

*Hanc metui, ne me criminaretur tibi.*

THAIS.

*Quid feceras?*

CHÆREA.

*Paululum quiddam.*

PYTHIAS.

*Ebo, paululum, impudens?*

*An paululum esse hoc tibi videtur, virginem.*

*Vitiare civem?*

CHÆREA.

*Conservam esse credidi.*

PYTHIAS.

20 *Conservam? vix me contineo, quin involem in  
Capillum, monstrum! etiam ultro derisum advenit.*

THAIS.

*Abin' hinc, insana?*

PYTHIAS.

*Quid ita verò? Debeam,*

*Credo, isti quidquam furcifero, si id fecerim,*

*Præsertim cum se servom fateatur tuum!*

THAIS.

REMARKES.

20. VIX ME CONTINEO QUIN INVOLEM IN CAPILLUM]. *Je ne sais ce qui me tient que je ne me jette à ses cheveux. Pythias est offensée de ce que Chærea vient de dire, qu'il n'avoit deshonoré cette fille que parce qu'il avoit cru que c'étoit sa compagne de service; car c'étoit dire que les valets pouvoient abuser impunément des servantes.*

QUIN INVOLEM IN CAPILLUM]. *Que je ne me jette à ses cheveux, Il faut se souvenir que cette Comédie*



C H E R E A.

Que cette fille ne me rendit un mauvais office auprès de vous.

T H A I S.

Qu'avois-tu fait?

C H E R E A.

Quelque petite bagatelle.

P Y T H I A S.

Ho, ho! impudent, quelque petite bagatelle? Crois-tu que ce soit une bagatelle que d'avoir deshonoré une fille qui est citoyenne d'Athènes?

C H E R E A.

Je croyois que ce fût une esclave comme moi, & ma compagne de service.

P Y T H I A S.

Ta compagne de service! Je ne fais qui me tient que je ne me jette à tes cheveux, monstre, qui as encore l'insolence de te venir moquer des gens.

T H A I S.

T'en iras-tu d'ici, extravagante?

P Y T H I A S.

Pourquoi cela? Vraiment j'en devrois beaucoup de reste à ce pendar, quand j'aurois fait ce que je dis, sur-tout puisqu'il avoue, comme il fait, qu'il est votre esclave!

THAIS.

R E M A R Q U E S.

médie est Grèque. Les Romains portoient les cheveux fort courts, mais les Grecs les portoient fort longs: c'est pourquoi Homère les appelle καρχομέωντας, chevelus.

N O T E S.

17. *Paulum quid. Eho paulum*, suiv. deux MSS: hors quid.

19. *Meam conservam credidi*, sans autorité,

T H A I S.

- 25 *Missâ hæc faciamus. Non te dignum, Chærea,  
Fecisti: nam, si ego digna hâc contumeliâ  
Sum maximè, at tu indignus qui faceres tamen.  
Neque ædepol, quid nunc consilii capiam, scio,  
De virgine istâ: ita conturbasti mibi*
- 30 *Rationes omnes, ut eam non possim suis,  
Ita ut æquom fuerat, atque ut studiui, tradere, ut  
Solidum parerem hoc mibi beneficium, Chærea.*

C H Æ R E A.

- At nunc debinc spero aternam inter nos gratiam  
Fore, Thais: sæpe ex huiusmodi re quapiam, &*
- 35 *Malo ex principio, magna familiaritas  
Conflata est. Quid, si hoc quispiam voluit. Deus?*

T H A I S.

*Equidem pol. in eam partem accipioque & volo.*

C H Æ R E A.

*Imò ita quæso, unum hoc scito, contumeliâ  
Non me fecisse causâ, sed amoris.*

T H A I S.

- 40 *Et pol. propterea magis nunc ignosco tibi.  
Non adeo inhumano ingenio sum, Chærea,  
Neque tam imperita, ut, quid amor valeat, nesciam.*

C H Æ R E A.

*Te quoque jam, Thais, ita me Dii bene ament; amo.*

P T.

N O T E S.

30. *Ne possim*, sur fix MSS.

31. *Itaque ut*, sans autorité.

Finissons ces discours. Chérée, l'action que vous avez faite est fort malhonnête; car quand même j'aurois mérité cet affront, la chose ne laisseroit pas néanmoins d'être indigne d'un homme comme vous. En vérité je ne fais présentement ce que je dois faire de cette fille; vous avez si bien rompu toutes mes mesures, que je ne la puis plus rendre à ses parens dans l'état où elle devoit être, & où je voulois qu'elle fût, pour leur rendre un service entier, & dont ils pussent m'avoir quelque obligation.

C H E R E A.

Mais, Thaïs, j'espère que désormais il y aura entre nous une éternelle union; il est souvent arrivé qu'une chose fâcheuse & embarrassée dans son commencement, a fait naître une fort grande amitié; que savons-nous si ce n'est point quelque Dieu qui l'a voulu?

T H A I S.

En vérité c'est ainsi que je le prends, & je souhaite que cela soit.

C H E R E A.

Je vous en prie aussi; soyez bien persuadée que ce que j'ai fait n'a point été dans la vue de vous faire un affront; c'est l'amour qui m'y a forcé.

T H A I S.

Je le fais; & c'est ce qui fait que j'ai moins de peine à vous pardonner: je ne suis pas d'un naturel si sauvage, Chérée, & je n'ai pas si peu d'expérience, que je ne sache ce que peut l'amour.

C H E R E A.

Que je meure, Thaïs, si je ne vous aime déjà de tout mon cœur.

T. 7.

PY.

446 EUNUCHUS. ACT.

P T H I A S.

*Tum pot' ab isthoc tibi, bera, cavendum intelle,*

C H Æ R E A.

45] *Non ausim.*

P T H I A S.

*Nihil tibi quidquam credo.*

T H A I S.

*Desi*

C H Æ R E A.

*Nunc ego te in hac re mihi oro ut adjutrix fies*

*Ego me tuæ commendo & committo fidei.*

*Te mihi patronam cupio, Thais: te obsecro:*

*Emoriar, si non banc uxorem duxero.*

T H A I S.

50 *Tamen, si pater....*

C H Æ R E A.

*Quid? ah, volet, certò s*

*Civis modò hæc fit.*

T H A I S.

*Paululum opperirier*

*Si vis, jam frater ipse hîc aderit virginis:*

*Nutricem arcessitum iit, quæ illam aluit parvula*

*In cognoscendo tute ipse hîc aderis, Chærea.*

C H Æ R E A.

55 *Ego verò maneo.*

T H A I S.

*Visne interea, dum is ven*

*Domî opperiamur potiùs, quàm hîc ante ostium*

C H Æ R E A.

*Imò percupio.*

P

N O T E S.

50. *Quid, dans la bouche de Thais, sans aucun*

P Y T H I A S.

Si ce qu'il dit est vrai, je vous conseille, Madame, de vous donner bien garde de lui; il y a trop de péril à en être aimée.

C H E R E A.

J'ai trop de considération pour Thaïs, je ne ferai rien qui la puisse fâcher.

P Y T H I A S.

Je ne me fie nullement à vous.

T H A I S.

Tai-toi.

C H E R E A.

Présentement je vous prie de m'aider en cette rencontre; je me mets entre vos mains, je vous prends pour ma protectrice, ne me refusez pas votre secours; je mourrai assurément si je n'épouse cette fille.

T H A I S.

Cependant si votre père...

C H E R E A.

Quoi? Ah, il le voudra, j'en suis sûr, pourvu qu'elle soit citoyenne d'Athènes.

T H A I S.

Si vous voulez attendre un peu, son frère fera ici dans un moment; il est allé faire venir la nourrice qui l'a élevée, vous serez présent à la reconnaissance.

C H E R E A.

J'en ferai ravi.

T H A I S.

Voulez-vous cependant que nous l'allions attendre à la maison, plutôt que de nous tenir ici devant cette porte?

C H E R E A.

De tout mon cœur.

448. EUNUCHUS. ACT. I

PYTHIAS.

Quam tu rem aſſura, obſecro, es  
THAIS.

Nam quid ita?

PYTHIAS.

Rogitas? hunc tu in ædes cogit

Recipere poſtbac?

THAIS.

Cur non?

PYTHIAS.

Crede hoc meæ ſulci

60. Dabit hic aliquam pugnam denuo.

THAIS.

Au, tace, obſecr

PYTHIAS.

Parum perſpexiſſe ejus videre audaciam.

CHÆREÆ.

Non faciam, Pythia.

PYTHIAS.

Non pol credo, Chæreæ

Niſi ſi commiſſum non erit.

CHÆREÆ.

Quin Pythias,

Tu me ſervato.

PYTHIAS.

Neque pol ſervandum ti

65. Quidquam dare auſim, neque te ſervare; apage t

THAIS.

Optimè: adeſt ipſe frater.

CHÆREÆ.

Perii hercle: obſecr

Abeamus intro, Thais: nolo, me in viâ

Cum hac veſte videant.

THAIS.

NOTES.

61. Perſpexi ejus mihi videre, ſans autorité.

P Y T H I A S.

Madame, qu'allez-vous faire, je vous prie ?

T H A I S.

Comment cela ?

P Y T H I A S.

Me le demandez-vous ? vous songez encore à recevoir cet homme dans votre maison, après ce qu'il a fait ?

T H A I S.

Pourquoi non ?

P Y T H I A S.

Croyez-m'en ; sur ma parole il vous fera encore quelque desordre.

T H A I S.

Mon Dieu, tai-toi, je te prie.

P Y T H I A S.

Il semble que vous n'ayez pas encore assez de preuves de ce qu'il fait faire.

C H E R E A.

Je ne ferai nul desordre, Pythias.

P Y T H I A S.

Non vraiment, pourvu qu'on ne vous la donne pas en garde.

C H E R E A.

Mais gardez-moi plutôt, Pythias.

P Y T H I A S.

Ma foi je n'oserois, ni vous garder, ni vous donner qui que ce soit en garde. Allez vous promener.

T H A I S.

Ah, cela va le mieux du monde. Voici le frère de Pamphila.

C H E R E A.

Ah, mon Dieu, je suis au desespoir ; entrons, je vous prie, je ne veux pas qu'il me voye dans la rue avec cet habit.

T H A I S.

450 EUNUCHUS. ACT

THAIS.

*Quamobrem tandem? an quia pudet?*

CHÆREA.

*Id ipsum.*

PYTHIAS.

*Id ipsum? virgo verò!*

THAIS.

*I præ, si*  
70 *Tu isthic mane, ut Chremem introducas, Py*

~~Quamobrem tandem? an quia pudet?~~

ACTUS QUINTU

SCENA III.

PYTHIAS. CHREMES. SOPHRO

PYTHIAS.

*QUID? quid venire in mentem nunc possit!*  
*Quidnam? qui referam sacrilego illi grat*  
*Qui hunc supposuit nobis?*

CHREMES.

*Moue verò*

*Te, nutrix.*

SOPHRONA.

*Moueo.*

CHREMES.

*Video, sed nil prom*

REMARQUES.

69. VIRGO VERÒ!] *Voyez la jeune pucelle!*  
*le seul véritable sens de ce mot. Pythias parle*  
*sur ce que Chérée vient de dire qu'il a honte d'être*  
*dans cet équipage. Et comme cette honte ne s'*



II. L'EUNUQUE. 452

THAIS.

Irquoi donc? Est-ce que vous avez honte?

CHEREA.

Et cela même.

PYTHIAS.

La même! voyez la jeune pucelle!

THAIS.

Allez, je vous suis. Toi, Pythias, demeure  
à faire entrer Chrémès.

~~~~~

ACTE CINQUIEME.

SCENE III.

THIAS. CHREMES. SOPHRONA.

PYTHIAS.

Et pourrais-je trouver? Que pourroit-il pré-
sentement me venir dans l'esprit? Quoi?
Comment me vengerois-je de ce scélérat qui
a fait ce beau présent?

CHREMES.

Allez donc, nourrice.

SOPHRONA.

Allez aussi.

CHREMES.

Je le vois bien, mais vous n'avancez guère.

PY-

REMARQUES.

Il se passe avec ce qu'il a fait, Pythias dit, voyez la jeune
pucelle! comme si elle disoit, ne diroit-on pas que
cette jeune fille à qui la moindre indécence fait

452 EUNUCHUS. Act. V

PYTHIAS.

5 Jamne ostendisti signa nutrici?

CHREMES.

Omnia.

PYTHIAS.

Amabo, quid ait, cognoscitne?

CHREMES.

Ac memoriter.

PYTHIAS.

Bene edepol' narras: nam illi faveo virgini.

Ite intro: jam dudum vera vos exspectat domi.

Verum bonum eccum Parmenonem incedere.

10 *Video: viden' ut otiosus it! si Diis placet.*

Spero me habere, qui hunc meo excruciem modo.

Ibo intro, de cognitione ut certum sciam.

Post exibo, atque hunc perterrebo sacrilegum.

ACTUS QUINTUS

SCENA IV.

PARMENO. PYTHIAS.

PARMENO.

REVISO, quidnam Charea hic rerum gerat.

Quòd si astu rem tractavit, Dii vestram fidem,

Quan

NOTES.

13, Exeo, sur la correction de Faern.

Sc. IV. L' E U N U Q U E. 453

P Y T H I A S.

Avez-vous déjà fait voir à cette nourrice toutes les marques qui sont dans la cassette ?

C H R E M E S.

Toutes.

P Y T H I A S.

Et qu'en dit-elle , je vous prie ? les connoit-elle ?

C H R E M E S.

Comme si elle ne les avoit jamais perdues de vue.

P Y T H I A S.

En vérité cela me fait un grand plaisir ; car je souhaite beaucoup de bien à cette jeune fille. Entrez, s'il vous plaît, il y a déjà du tems que ma maîtresse vous attend. Mais voila cet honnête homme de Parménon ; voyez avec quelle nonchalance marche ce maraud ! Je crois que j'ai trouvé le moyen de me venger de lui comme je le souhaite , & de le faire enrager. Mais je veux entrer auparavant pour savoir si cette fille est reconnue, après quoi je reviens pour faire une belle peur à ce scélérat.

ACTE CINQUIEME.

S C E N E IV.

P A R M E N O N. P Y T H I A S.

P A R M E N O N.

JE viens voir ce que fait ici Chérée. S'il peut avoir achevé son entreprise finement & sans bruit, grands Dieux, quelle joie ! combien de louanges en recevra Parménon ! Car sans parler

*Quantam & quàm veram laudem capiet Parn
Nam ut mittam, quòd ei amorem difficillimus*

- 5 *Carissimum ab meretrice avardâ , virginem
Quam amabat, eam confeci sine molestiâ,
Sine sumptu, sine dispendio: tum hoc alteru
Id verò est, quòd ego mihi puto palmarium,
Me repperisse, quo modo adolescentulus*

- 10 *Meretricum ingenia & mores posset noscere:
Maturè ut cùm cognorit, perpetuò oderit.
Quæ dum foris sunt, nihil videtur mundius
Nec magis compositum quidquam, nec magis
gans:*

Quæ, cum amatore suo quum cœnant, liguri

- 15 *Harum videre ingluviem, sordes, inopiam,*

REMARKS.

14. QUÆ CUM AMATORE SUO QUUM COEN-
LIGURIUNT]. *Quand elles soupent avec leurs g
elles mangent proprement, & délicatement. Lig
c'est manger proprement, délicatement. Lucien a p
de cet endroit dans le Dialogue de Crobyle & i
rinne, & il explique admirablement ce liguriu
Térence. Crobyle parle d'une courtisane qui avoit
coup de réputation, ἢ δὲ πότε καὶ ἀπέλθῃ ἐκ
πνον λαβῆσα μίανθωα, ἔτι μεθύσκειται, καταγι
γῶ καὶ μισῶσιν οἱ ἄνδρες τὰς τοιαύτας, ἔτι ὅτ
φορεῖται τῇ ὄψι ἀπειροκάλας, ἀλλὰ πρόσαι
μὲν ἄκροις τοῖς δακτύλοις, σιωπῇ δὲ τὰς ἐνθέρ
ἐπ' ἀμφοτέρω παρακύεται τὰς γνάθους, π
ἡρέμα ὃ χαλδὸν, ἀλλ' ἀναπαυομένη. Si on la
quelque festin, elle ne s'enivre point; car cela est
ble, & il n'y a rien que les hommes haïssent tant.*

Mer de la facilité avec laquelle je lui ai fait trouver la satisfaction qu'il desiroit dans un amour qu'il étoit très difficile de satisfaire, & qui lui auroit coûté fort cher, s'il se fût mis entre les mains d'une courtisane avare; je lui ai fait posséder sans aucun embarras, sans aucune dépense, sans qu'il lui en ait rien coûté, une personne dont il étoit amoureux. Mais j'ai fait encore une chose bien plus glorieuse, & qui doit sans vanité remporter le prix; j'ai trouvé le moyen de faire connoître à ce jeune-homme les mœurs & les manières des courtisanes, afin que les connoissant de bonne heure, il les haïsse toute sa vie. Quand elles vont dans les rues, rien ne paroît plus propre, plus composé, plus ajusté: quand elles soupent avec leurs galans, elles sont les délicates. Mais quand elles sont seules chez elles, il faut voir comme elles sont mal-propres, dégoutantes; tout est en desordre dans leur maison, & elles sont si affamées, qu'elles dévorent du

REMARQUES.

ne se gorge pas de viande, & ne remplit pas sa bouche des deux côtés; mais elle prend de petits morceaux proprement avec le bout de ses doigts: elle boit aussi à petits traits, & non pas tout d'un coup.

15. HARUM VIDERE INGLUVIEM]. *Elles sont mal-propres.* Au-lieu de *ingluviem*, qui signifie *gloutonnerie*, j'ai lu, comme il y a dans quelques éditions, *inluviem*, qui signifie *mal-propre*.

NOTES.

6. *Quo amabat, eum*, comme Donat & Eusebius l'ont insinué.

14. M. B. qui ôte *suo*, prétend que ce vers est supposé.

15. *Inluviem*, dans presque tous les MSS. Voy. la Rem. de M. D.

456 EUNUCHUS. Act

*Quàm inbonestæ solæ sint domi atque avidæ ci
Quo pacto ex jure besterno panem atrum vore.
Vesse omnia hæc, salus est adolescentulis.*

P Y T H I A S.

Ego pol te pro istis dictis & factis, scelus,
20 Ulciscar; ut ne impunè in nos inluseris.

~~~~~

ACTUS QUINTUS

SCENA V.

P Y T H I A S. P A R M E N O.

P Y T H I A S.

**P**RO Deum fidem, facinus fædum! ô inf  
adolescentulum!

O scelestum Parmenonem, qui istum buc adu  
P A R M E N O.

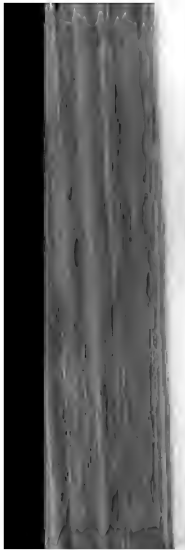
Qui

R E M A R Q U E S.

17. QUO PACTO EX JURE HESTERNO P.  
ATRUM VORENT]. Elles dévorent du pain noir,  
les trempent dans de méchant bouillon. *Panis ex*  
c'est proprement du pain trempé dans du boui  
& ils le trempoient à mesure qu'ils le mange  
*Varron* a dit de même, *panem ex aceto*, du pain  
pé dans du vinaigre; & *brassicam ex aceto*, des  
trempés dans du vinaigre. *Aristophane* a dit de la  
me manière, *ῥέγας ἐν ζωμῷ*, de la viande dan  
bouillon; & *Homère* *πορὸν ἐξ ὕδατος*, du fr  
trempé dans de l'eau.

19. EGO POL TE, &c.]. Je me vengerai a  
ment. La conduite de *Térence* est merveilleuse,  
voir fait en sorte que *Pythias* conserve toujours  
même animosité contre *Parménon*; & que *Parme*







Sc. V. L'EUNUQUE. 457

du pain noir qu'elles trempent dans de méchant bouillon du jour de devant. Le salut d'un jeune-homme, c'est de connoître cela de bonne-heure.

P Y T H I A S.

Je me vengerai assurément de tous tes dits & faits, scélérat, & tu ne te feras pas moqué de nous impunément.



ACTE CINQUIEME.

S C E N E V.

P Y T H I A S. P A R M E N O N.

P Y T H I A S, *sortant de chez Thaïs.*

**G**Rands Dieux, quelle horrible action! ah, le pauvre jeune-homme! oh, le méchant Parménon qui l'a amené chez nous!

P A R M E N O N.

Qu'y a-t-il?

PY:

R E M A R Q U E S.

par tout ce qu'il dit, l'irrite toujours davantage; car c'est ce qui amène le dénouement. *Pythias* fait peur à *Parménon*; cette peur oblige *Parménon* de tout découvrir au vieillard, & c'est ce qui fait entrer le vieillard chez *Thaïs*, où la reconnoissance se fait, & où il confirme le mariage. Cela est très naturel, & *Donat* a eu raison d'appeller cette adresse *mirum artificium*, & de dire, *hæc ergo artificibus & eruditis, cetera spectatoribus Poëta exhibet*: *Térence* propose ces coups aux *Maîtres de l'art*, & aux *Savans*; le reste est pour les *Spéctateurs*.

N O T E S.

20. M. B. ôte *in*, comme dans le PHOR. A. V. Sc. VI. v. 22. *Satis superbè includis me*, & ailleurs.

SC. V. M. B. confond cette scène avec la précédente.

Tomé I.

Y.

PYTHIAS.

Miseret me: itaque, ut ne viderem, misera bu  
effugi foras.

Quæ futura exempla dicunt in eum indigna!

PARMENO.

O Jupiter.

5 Quæ illæc turba est? numnam ego perii? adibe  
Quid isthuc, Pythias?

Quid ais? in quem exempla fient?

PYTHIAS.

Rogitas, audacissime?

Perdidisti istum, quem adduxti pro eunuchò, ad-  
lescentulum,

Dum studes dare verba nobis.

PARMENO.

Quid ita? aut quid factum est? cedo.

PYTHIAS.

Dicam. Virginem istam, Thaidi bodie quæ dono  
data est,

10 Scin' eam hinc civem esse, & ejus fratrem adpri-  
me nobilem?

PARMENO.

Nescio.

PYTHIAS.

Atqui sic inventa est. Eam iste vitiauit miser.  
Ille ubi rescivit factum frater violentissimus....

PARMENO.

Quidnam fecit?

PYTHIAS.

Conligavit primum eum miseris modis.

PAR-

NOTES.

20. Et fratrem eii esse, sur tous les MSS. hors eii.

22. Id factum, suivant tous les MSS. hors deux.

24. Et

P Y T H I A S.

Il me fait compassion, & je suis sortie pour ne pas le voir. Quel exemple terrible on dit qu'on ya faire de lui!

P A R M E N O N.

Oh Dieux, quel desordre est-ce là! ne suis-je point perdu? il faut que je lui parle. Qu'est-ce que c'est, Pythias? que dis-tu? de qui va-t-on faire un exemple?

P Y T H I A S.

Le peux-tu demander, le plus hardi & le plus impudent de tous les hommes? En voulant nous tromper, n'as-tu pas perdu le jeune-homme que tu nous as amené au-lieu de l'esclave qui avoit été donné à Thaïs?

P A R M E N O N.

Comment cela? & qu'est-il arrivé? dis-le moi.

P Y T H I A S.

Je le veux. La fille que l'on a donnée aujourd'hui à ma maîtresse, fais-tu qu'elle est citoyenné de cette ville, & que son frère en est un des principaux?

P A R M E N O N.

Je ne fais pas cela.

P Y T H I A S.

Et moi je te l'apprens. Ce misérable l'a violée. Son frère, qui est l'homme du monde le plus emporté, l'ayant su....

P A R M E N O N.

Qu'a-t-il fait?

P Y T H I A S.

D'abord il a lié ce pauvre garçon d'une manière qui faisoit pitié.

PAR.

N O T E S.

14. *Et quidem*, contre tous les MSS. étant *hem* qui ne s'y trouve point.

460 EUNUCHUS. Act. V.

PARMENO.

Conligavit? hem!

PYTHIAS.

Atque equidem orante, ut ne id faceret,  
Tbaide.

PARMENO.

15 Quid ais?

PYTHIAS.

Nunc minitatur porro sese id \*facturum;  
quod mæchis solet:

Quod ego numquam vidi fieri, neque velim.

PARMENO.

Quid audacis!

Tantum facinus audent?

PYTHIAS.

Quid ita, tantum?

PARMENO.

Annon hoc maximum est?

Quis homo pro mæcho umquam vidit in domo met-  
triciâ

Depræbendi quemquam?

PYTHIAS.

Nescio.

PARMENO.

At, ne hoc nesciatis, Pythias,

20 Dico, edico vobis, nostrum esse illum herilem fi-  
lium....

PYTHIAS.

Hem!

Obsecro, an is est?

PAR.

\* Facturum abest à vu'g.

REMARKS.

19. NESCIÓ]. Je ne fais pas cela. Cette réponse est très adroite. Pythias sait bien que Parménon a raison, c'est pourquoi elle ne s'amuse point à disputer pour soutenir le fait; car elle voit bien qu'elle perdrait enfin toute créance. Elle dit donc je ne fais, faisant

P A R M E N O N.

Il l'a lié? ho, ho!

P Y T H I A S.

Oui, quoique Thaïs l'ait extrêmement prié de ne le pas faire.

P A R M E N O N.

Que me dis-tu là!

P Y T H I A S.

A présent il le menace encore de le traiter comme on traite les adultères; chose que je n'ai jamais vue, & que je ne veux jamais voir.

P A R M E N O N.

Est-il bien si hardi que d'entreprendre une action si téméraire?

P Y T H I A S.

Comment, si téméraire?

P A R M E N O N.

Quoi! elle ne te paroît pas d'une témérité horrible? Qui a jamais vu prendre qui que ce soit pour adultère dans la maison d'une courtisane?

P Y T H I A S.

Je ne fais pas cela.

P A R M E N O N.

Mais afin que vous le sachiez, Pythias, je vous dis & vous déclare que ce jeune-homme est fils de mon maître....

P Y T H I A S.

Ah! cela est-il bien vrai?

PAR.

R-E M A R Q U E S.

faisant connoître qu'elle se contente de rapporter un fait, sans discuter les raisons ni pour ni contre, qu'il ne lui convient point de savoir.

N O T E S.

19. *Prendi*, après plusieurs MSS. qui portent *prebendi*. *Faern*.

P A R M E N O.

*Ne quam in illum Thais vim fieri sinat.  
Atque adeo autem cur non egomet intro eo?*

P T H I A S.

*Vide, Parmena,  
Quid agas, ne neque illi prosis, & tu pereas: nam  
hoc putant,*

*Quidquid factum est, ex te esse ortum.*

P A R M E N O.

*Quid igitur faciam miser?*

25 *Quidve incipiam? ecce autem video rure redeun-  
tem senem.*

*Dicam huic, an non? dicam hercle, etsi mihi ma-  
gnum malum*

*Scio paratum, sed necesse est, huic ut subveniat.*

P T H I A S.

Sapis.

*Ego abeo intro: tu isti \* narrato omnem ordinem,  
ut factum fiet.*

\* Vulg. narrato ordine. al. omnem rem ordine.

ACTUS

N O T E S.

26. *An non dicam? dicam hercle, sans autorité.*



P A R M E N O N.

Afin que Thaïs ne souffre pas qu'on lui fasse aucune violence. Mais pourquoi n'entrer pas moi-même dans cette maison?

P Y T H I A S.

Songe à ce que tu vas faire, mon pauvre Parménon; prends garde que tu ne lui serves de rien, & que tu ne t'ailles jeter toi-même dans un péril d'où tu ne pouras te tirer: car ils sont persuadés que c'est par ton conseil qu'il a tout fait.

P A R M E N O N.

Malheureux que je suis! que ferai-je donc; & à quoi me résoudre? Oh! voila notre bon-homme qui revient de la campagne. Lui dirai-je ce qui est arrivé, ou ne lui dirai-je pas? Ma foi je lui veux dire, quoique je fache très bien qu'il m'en arrivera un très grand mal; mais il faut nécessairement qu'il le fache, afin qu'il aille secourir son fils.

P Y T H I A S.

C'est être sage. Je m'en vais; tu ne saurois mieux faire que de lui conter bien exactement tout ce qui s'est passé.

ACTE

N O T E S.

28. *Narra omne ordine. Narra*, dans deux MSS. Le reste dans un. *Faern.*



\*\*\*\*\*

## ACTUS QUINTUS.

## SCENA VI.

LACHES. PARMENO.

LACHES.

*EX* meo propinquo rure hoc capio commodi:*Neque agri, neque urbis otium me unquam percipit:**Ubi satias cœpit fieri, commuto locum.**Sed estne ille noster Parmeno? Et certè ipse est.*5 *Quem præstolare, Parmeno, hic ante otium?*

P A R M E N O.

*Quis homo est? hem, saluum te advenire, heri, gaudeo.*

LACHES.

*Quem præstolare?*

P A R M E N O.

*Perii; lingua hæret metu.*

LACHES.

*Hem,**Quid est? quid trepidas? satè ne salvæ? dic mihi.*

P A R M E N O.

*Here, primum te arbitrari id, quod res est, velim:*10 *Quid-*

REMARKS.

1. *EX MEO PROPINQUO RURE HOC CAPIO COMMODI*]. *Ma maison de campagne est si près d'ici que cela m'est d'une grande commodité.* Voici un vieillard paisible qui n'a aucun souci dans la tête, qui ne soupçonne rien de mal, & qui ne pense qu'à la commodité qu'il y a d'avoir une maison de campagne qui ne soit pas trop éloignée de la ville. Et cela est fort bien ménagé, afin que ce bon-homme sente plus vivement la



ACTE CINQUIEME.

S C E N E VI.

LACHES. PARMENON.

LACHES.

MA maison de campagne est si près d'ici que cela m'est d'une grande commodité ; je ne suis jamais las ni de la ville, ni des champs ; car sitôt que l'ennui commence à me prendre en un lieu, je vais à l'autre. Mais est-ce là Parménon ? C'est lui-même. Parménon, qui attends-tu devant cette porte ?

PARMENON.

Qui est-ce ? Ah, Monsieur, je me réjouis de vous voir en bonne santé.

LACHES.

Qui attends tu là ?

PARMENON.

Je suis mort ; la peur me lie la langue.

LACHES.

Ho, qu'y a-t-il ? pourquoi trembles-tu ? tout va-t-il bien ? parle.

PARMENON.

Premièrement, Monsieur, je vous prie d'être bien persuadé de cette vérité, que tout ce qui

REMARQUES.

La nouvelle que *Parménon* va lui apprendre, & que ce changement d'état soit mieux marqué, & divertisse davantage les spectateurs.

NOTES.

6. *Homest ? Ehem --- advenisse*, ôtant *here*, après quelques MSS. hors *ehem*.

8. *Quid est quod tu trepidas ? Tu*, sur la plupart des MSS.

10 Quidquid bujus factum est, culpa non factum  
med.

LACHES.

Quid?

PARMENO.

Rectè sanè interrogasti: oportuit  
Rem prænarrasse me. Emit quendam Phædri  
Eunuchum, quem dono huic daret.

LACHES.

Cui?

PARMENO.

Tbai

LACHES.

Emit? perii berce. Quanti?

PARMENO.

Viginti,

LACHES.

15 Astum est.

PARMENO.

Tum quandam fidicinam amat hic C.

LACHES.

Hem, quid, amat? an scit jam ille, quid  
trix fiet?

An in astu venit? aliud ex alio malum.

PARMENO.

Here, ne me spectes: me impulsore hæc non.

# REMARKS.

17. AN IN ASTU VENIT]? Seroit-il à  
Athènes? Astu est un mot Grec qui signifie vil-  
co n nencement il se disoit de la seule ville d'  
nes; toutes les autres villes étoient apellées α-  
mais peu à peu le mot astu devint plus commun

qui vient d'arriver ici, n'est point du tout arrivé par ma faute.

L A C H E S.

Quoi ?

P A R M E N O N.

Vous avez raison de me faire cette demande, je devois, avant toutes choses, vous conter le fait. Phédria a acheté un certain eunuque pour en faire présent à cette femme.

L A C H E S.

A quelle femme ?

P A R M E N O N.

A Thaïs.

L A C H E S.

Il a acheté un eunuque ? je suis perdu. Combien l'a-t-il acheté ?

P A R M E N O N.

Soixante pistoles.

L A C H E S.

C'en est fait ; je suis ruiné.

P A R M E N O N.

De plus, son frère Chéréa est amoureux d'une certaine joueuse d'instrumens.

L A C H E S.

Comment, il est amoureux ? est-ce qu'il sait déjà ce que c'est que ces Demoiselles ? feroit-il revenu à Athènes ? voila mal sur mal.

P A R M E N O N.

Ne me regardez point, ce n'est pas par mon conseil qu'il fait tout cela, au moins.

L A-

R E M A R Q U E S.

*astu* on a fait *astutus*, *fin*, *rusé*, parce que les habitans des villes sont plus fins que ceux de la campagne.

N O T E S.

16. *Hem*, au v. précédent, en faveur de la mesure.

468 EUNUCHUS.

LACHES.

- Omitte de te dicere: ego te, *furcifer*,  
20 Si vivo. .... Sed isthuc, *quidquid est*  
*expedi.*

PARMENON.

Is pro illo eunuchō ad Tbaidem \* *banc de*

LACHES.

*Pro eunuchon'?*

PARMENON.

Sic est: hunc pro *mæch*  
Comprehendere intus & *constrinxere.*

LACHES.

PARMENON.

*Audaciam meretricum specta!*

LACHES.

- 25 Aliud mali *damnive*, quod non dixeris,  
*Reliquom?*

PARMENON.

*Tantum est.*

LACHES.

*Cesson' huc intr*

PARMENON.

Non dubium est, quin mihi magnum ex  
*malum,*

*Nisi, quia necesse fuit hoc facere: id g*  
*Propter me hisce aliquid esse eventurum,*

- 30 Nam jamdiu aliquam causam quærebat se  
*Quamobrem insigne aliquid faceret iis:*  
*perit.*

\* Hanc abest à vulg.

NOTES.

21, *Hæc*, comme A, II, S. IV, v, 59. *ba*

Sc. VI. L'EUNUQUE. 409  
LACHES.

Cesse de parler de toi. Eh pendard, si je vis, je te. . . Mais conte-moi premièrement ce qu'il y a.

PARMENON.

Il a été mené chez Thaïs, au-lieu de l'eunuque.

LACHES.

Au-lieu de l'eunuque !

PARMENON.

Cela est comme je vous le dis. Ils l'ont pris ensuite pour un adultère, & ils l'ont lié.

LACHES.

Je suis mort.

PARMENON.

Voyez l'audace de ces coquines !

LACHES.

Est-ce là toutes les mauvaises nouvelles que tu avois à me dire ? n'en oublies-tu point ?

PARMENON.

Non, voila tout.

LACHES.

Pourquoi différé-je d'entrer là-dedans ?

PARMENON.

Il ne faut pas douter qu'il ne m'arrive bien du mal de tout ceci ; mais il étoit absolument nécessaire de faire ce que j'ai fait, & je suis ravi d'être cause qu'on traite ces coquines comme elles méritent ; car il y a longtems que notre bon-homme cherchoit une occasion de leur jouer quelque méchant tour ; il l'a enfin trouvée.

ACTE

NOTES.

31. *Quamobrem aliquid agere faceret*, sans autorité.

~~~~~

ACTUS QUINTUS.

SCENA VII.

PYTHIAS. PARMENO.

PYTHIAS.

*Numquam edepol quidquam jamdiu quod magis
vellem evenire,*

*Mi evenit, qudm quod modò senex intro ad nos ve-
nit errans.*

Mibi solæ ridiculo fuit, quæ, quid timeret, scibam.

PARMENO.

Quid hoc autem est?

PYTHIAS.

Nunc id prodeo, ut conveniam Parmenonem,

5 *Sed ubi, obsecro, est?*

PARMENO.

Me quærit hæc.

PYTHIAS.

Atque eccum video, adibo.

PARMENO.

*Quid est, inepta? quid tibi vis? quid rides?
pergin'?*

PYTHIAS.

Perii.

Defessa jam sum misera te videndo.

PARMENO.

Quid ita?

PYTHIAS.

Rogitas?

*Numquam pol hominem stultiorem vidi, nec vide-
bo: ab,*

Nons

NOTES.

6. *Est, pour vis, pour le vers.*



ACTE CINQUIEME.

SCENE VII.

PYTHIAS. PARMENON.

PYTHIAS.

MA foi, il ne m'est de ma vie rien arrivé qui m'ait fait plus de plaisir que de voir tout-à-l'heure ce bon-homme entrer chez nous tout éssoufflé, & l'esprit rempli d'une chose qui n'étoit point. Le plaisir n'a été que pour moi seule qui favois la frayeur où il étoit.

PARMENON.

Qu'est-ce donc que ceci?

PYTHIAS.

Je sors maintenant pour trouver Parménon. Mais où est-il?

PARMENON.

Elle me cherche.

PYTHIAS.

Ah, le voila, je vais l'aborder.

PARMENON.

Qu'y a-t-il, impertinente? que veux-tu? qu'as-tu à rire? ne cesseras-tu jamais?

PYTHIAS.

Je n'en puis plus, je me suis mise entièrement hors d'haleine à force de rire à tes dépens.

PARMENON.

Pourquoi cela?

PYTHIAS.

Belle demande! je n'ai jamais vu, & je ne verrai de ma vie un si sot homme que toi. Je ne

Non potest satis narrari, quos ludos præbueris mihi.
 10 At etiam primò callidum & disertum credidi
 minem.

P A R M E N O.

Quid?

P T T H I A S.

Illicone credere ea, quæ dixi, oportuit te?
 An penitebat flagitii, te auctore quod fecisset
 Adolescens, ni miserum insuper etiam patri indica-
 res?

Nam quid illi credis animi tum fuisse, ubi vestra
 viâit

15 Ilam esse eum indutum pater? quid? jam scis u-
 peruisse?

P A R M E N O.

Ehem, quid dixti, pessuma? an mentita es? etiam
 rides?

Itan' lepidum tibi visum est, scelus, nos irridere?

P T T H I A S.

Nimium.

P A R M E N O.

Siquidem isthuc impunè habueris.

P T T H I A S.

Verum.

P A R M E N O.

Reddam berce.

Pl.

R E M A R Q U E S.

10. AT ETIAM PRIMÒ CALLIDUM ET DISERTUM
 CREDIDI HOMINEM]. Vraiment, autrefois je te prenois
 pour un homme fin & rusé. La signification de ce mot
disertus est remarquable; car il ne signifie pas ce que
 nous disons, *disert*, *éloquent*, mais *rusé*, qui a un dis-
 cernement juste, qui n'est jamais trompé, ni surpris.

12. AN POENITEBAT FLAGITII]? N'étois-
 tu pas content de la faute? Ces mots ne signifient pas,
 comme quelques-uns l'ont cru, ne te repens-tu pas?
 mais, n'étois-tu pas content? n'étoit-ce pas assez pour
 toi? Cela paroît plus clair par cet exemple de *Plaute*.

Et

Ac. VII. L' E U N U Q U E. 473

Je saurois dire le divertissement que tu as donné
chez nous. Vraiment autrefois je te prenois
pour un homme fin & rusé.

P A R M E N O N.

Comment ?

P Y T H I A S.

Falloit-il croire si vite ce que je te disois ? n'é-
tois-tu pas content de la faute que tu avois fait
faire à ce jeune-homme, sans aller encore le dé-
couvrir à son père ? En quel état penses-tu qu'il
a été quand son père l'a vu avec ce bel habit ?
Eh bien, crois-tu enfin être perdu ?

P A R M E N O N.

Ah, méchante, que me dis-tu là ? ne mens-
tu point encore ? tu ris ? trouves-tu un si grand
plaisir à te moquer de moi, coquine ?

P Y T H I A S.

Très grand.

P A R M E N O N.

Pourvu que tu le fasses impunément.

P Y T H I A S.

Cela s'entend.

P A R M E N O N.

Je te le rendrai sur ma parole.

PY.

R E M A R Q U E S.

Et si duarum panitebit, inquit, addentur dua.

*Et si tu n'en as pas assez de deux, dit-il, on en ajoute-
ra deux autres.*

N O T E S.

9. *Non possum satis narrare*, contre les MSS.

11. *Quid ?* dans la bouche de Pythias, suivant pres-
que tous les MSS.

16. *Hem quid dixisti*, après quelques MSS.

*Sed in diem isthuc, Parmeno, est fortasse
minutare :*

20 *Tu jam pendebis : qui stultum adolescentulum
itas*

*Flagitiis, & eundem indicas : uterque in te
pla edent.*

P A R M E N O.

Nullus sum.

P R T H I A S.

*Hic pro illo munere tibi bonos est tibi
Ab eo.*

P A R M E N O.

Egom et meo indicio miser, quasi forex, ledi

ACTUS QUINTUS

S C E N A VIII.

G N A T H O. T H R A S C

G N A T H O.

Q U I D nunc ? quid spe, aut quo consili-
imus ? quid inceptas, I

T

R E M A R Q U E S.

23. EGOMET MEO INDICIO MISER, QUAREX, HODIE PERII]. *Malheureux, je me /
jourd'hui découvre moi-même par mon sot babil.
dans le texte, j'ai fait comme la souris, qui pér.
découvrant elle-même. Mais cela n'est pas agréa
notre langue.*

1. QUID NUNC] ? *Que faisons-nous donc pre-
ment ? Ce parasite est toujours fâché de quitter l*

P Y T H I A S.

Je le crois. Mais, mon pauvre Parménon, peut-être que ce n'est que pour l'avenir que tu me fais ces menaces, & dès aujourd'hui tu seras traité comme il faut, toi qui rends un jeune garçon célèbre par des crimes que tu lui fais commettre, & qui est ensuite le premier à le déclarer à son père; ils feront l'un & l'autre un exemple en ta personne.

P A R M E N O N.

Je suis mort.

P Y T H I A S.

C'est là la récompense qui t'est due pour le beau présent que tu nous as fait. Adieu.

P A R M E N O N.

Malheureux! je me suis aujourd'hui découvert moi-même par mon sot babil.

ACTE CINQUIEME.

S C E N E VIII.

G N A T H O N. T H R A S O N.

G N A T H O N.

Que faisons-nous donc présentement? sur quelle espérance, & à quel dessein venons-nous ici? Que voulez-vous faire?

T H R A.

R E M A R Q U E S.

fine, & de voir que son maître va s'exposer à de nouveaux affrons.

N O T E S.

19. *Minare*, sur la plupart des MSS.

20, 21. *Stulte, qui--- & patri indicas*, sans autorité, hors *patri*, qui se trouve dans deux MSS. après *quidem*.

THRASO.

*Egone? ut Thaidi me dedam, & faciam quod
beat.*

GNATHO.

Quid est?

THRASO.

Qui minus huic, quam Hercules servivit Omphale?

GNATHO.

Exemplum placet.

Utinam tibi committigari videam sandalio caput!

5 *Sed fores crepuere ab eis.*

THRASO.

Perii: quid autem hoc est mali?

*Hunc ego nunquam videram etiam: quidnam pro
perans hinc profiliit?*

ACTUS

REMARKS.

2. UT THAIDI ME DEDAM, ET FACIAM QUOD JUBEAT]. *Je veux me rendre à Thais à discrétion.* Thraſon parle toujours en guerrier; c'est pourquoi j'ai traduit *me rendre à discrétion*, qui font des termes de guerre, comme en Latin *dedere*.

3. QUI MINUS HUIC, QUAM HERCULES SERVIVIT OMPHALÆ]? *Pourquoi lui serois-je moins soumis qu'Hercule ne l'étoit à Omphale?* Térence peint bien ici la coutume des lâches, qui prennent toujours dans les grands exemples ce qu'il y a de mauvais, & laissent ce qu'il y a de bon. Hercule fut soumis à Omphale, il est vrai, mais c'étoit Hercule; & pour avoir le droit de l'imiter en cela, il faut l'avoir imité en autre chose. Horace a fort bien dit:



T H R A S O N.

Moi? je veux me rendre à Thaïs à discrétion, & faire tout ce qu'elle ordonnera.

G N A T H O N.

Comment?

T H R A S O N.

Pourquoi lui serois-je moins soumis qu'Hercule ne l'étoit à Omphale.

G N A T H O N.

L'exemple me plait. Dieu veuille que je vous voye aussi caresser à coups de pantoufles! Mais pourquoi ouvre-t-on la porte de Thaïs?

T H R A S O N.

Ho, ho! je n'avois jamais vu celui-là; qu'est-ce que ceci? est-ce encore un rival? d'où vient qu'il fort avec tant de hâte?

ACTE

R E M A R Q U E S.

Decipit exemplar vitiis imitabile.

4. UTINAM TIBI COMMITIGARI VIDEAM SANDALIO CAPUT]. Dieu veuille que je vous voye aussi caresser à coups de pantoufles. Il y avoit sans doute à Athènes quelque Comédie des amours d'Hercule & d'Omphale. On y voyoit ce Héros filer près de sa maitresse, qui lui donnoit des coups sur la tête avec son foulier.

N O T E S.

2. *Quid ais*, sans autorité.

5. *Crepuerunt* --- *hoc autem*, sur tous les MSS.





ACTUS QUINTUS

SCENA IX.

CHÆREA. PARMENO. GNA
THRASO.

CHÆREA.

*O Populares, ecquis me vivit bodie fort
Nemo hercle quisquam: nam in me planè
testatem suam*

*Omnem ostendere, cui tam subito tot con
commoda.*

PARMENO.

Quid hic lætus est?

CHÆREA.

*O Parmeno mi, o mearum voluptatum
5 Inventor, inceptor, perfectior, scin' me in
sim gaudiis?*

Scis Pamphilam meam inventam civem?

PARMENO.

Audivi.

CHÆREA.

Scis sponsam n

PARMENO.

Bene, ita me Di ament, factum!

GNA THO.

Audin' tu illum quid ait?

CHÆREA.

Tum autem PL

*Meo fratri, gaudeo amorem esse omnem in
quillo: una est domus:*

NOTES.

3. *Contigerint*, pour *congruerint*, après tous le



ACTE CINQUIEME.

SCENE IX.

CHEREA. PARMENON. GNATHON.
THRASON.

CHEREA.

O Mes concitoyens, y a-t-il personne au monde plus heureux que je le suis ? Non assurément il n'y a personne, & les Dieux ont voulu faire voir sur moi toute leur puissance ; car dans un moment tous les biens me sont venus en foule.

PARMENON.

De quoi a-t-il tant de joie ?

CHEREA.

Oh, mon cher Parménon, qui es l'auteur de tous mes plaisirs, qui as tout entrepris, tout achevé, fais-tu la joie où je suis ? Sais-tu que ma Pamphila est citoyenne d'Athènes ?

PARMENON.

Je l'ai ouï dire.

CHEREA.

Sais-tu qu'on me l'a accordée ?

PARMENON.

J'en suis ravi.

GNATHON.

Entendez-vous ce qu'il dit ?

CHEREA.

De plus, j'ai un grand plaisir de voir mon frère en état de jouir tranquillement de son amour. Notre maison & celle de Thaïs ne feront qu'une desor-

NOTE S.

7. *Hic*, pour *illam*, suivant tous les Mss. & Donat.

Tbais patri se commendavit in clientelam & filiam
 10 *Nobis dedit se.*

P A R M E N O.
Fratris igitur Tbais tota est?
 C H Æ R E A.

Scilicet.

P A R M E N O.
Jam hoc aliud est quod gaudeamus, miles pellis
foras.

C H Æ R E A.
Tum tu, frater, ubi ubi est, fac quamprimum
boc audiat.

P A R M E N O.

Visam domum.

T H R A S O.
Numquid, Gnatbo, dubitas, quin ego nunc per-
petuò perierim?

G N A T H O.

Sine.

Dubio opinor.

C H Æ R E A.
Quid commemorem primum, aut quem laudem
maximè?

15 *Illum ne qui mihi dedit consilium ut facerem, an*
me, qui id ausu' sim

Incip.

REMARKS.

10. FRATRIS IGITUR THAIS TOTA EST] ? *Elle est donc toute à votre frère? N'en déplaît à Térent ou à Ménandre, voici une chose très vicieuse. Car qu'y a-t-il de plus opposé à la sagesse & aux bonnes mœurs, que de voir que la maison d'une courtisane & celle d'un honnête citoyen ne vont plus être qu'une maison, & que le père de ces deux jeunes-hommes, je ne dis pas reçoit sous sa protection cette courtisane, car à la bonne-heure, cela pourroit se faire avec honnêteté; mais qu'il consente que son fils Phédria continue avec elle son commerce ordinaire, & qu'à la vue de tout le monde ce Phédria souffre*
que

c. IX. L' E U N U Q U E. 481

Jeformais; elle s'est jettée entre les bras de mon père, elle lui a demandé sa protection, & s'est donnée toute entière à nous.

P A R M E N O N.

Elle est donc toute à votre frère?

C H E R E A.

Sans doute.

P A R M E N O N.

Voici encore un autre sujet de joie; le Capitaine est chassé.

C H E R E A.

Mais fais que mon frère sache tout cela bien vite, en quelque lieu qu'il soit.

P A R M E N O N.

Je vais voir s'il est au logis.

T H R A S O N.

Présentement, Gnathon, doutes-tu que je ne sois perdu?

G N A T H O N.

Je n'en doute nullement.

C H E R E A.

Qui dirai-je qui a le plus contribué à ce bonheur, & qui de nous deux dois-je le plus louer? lui de m'avoir donné ce conseil, ou moi d'avoir osé

R E M A R Q U E S.

que le Capitaine soit reçu chez sa maîtresse en second! voilà un traité le plus indigne dont on ait osé parler. On peut dire pour les excuser, que dans ces temps de ténèbres la débauche étoit permise, pourvu que l'adultère n'en fût pas: mais en vérité cela est trop public, & le traité fait entre gens graves ne peut guère être excusé.

N O T E S.

12. M. B. retranche *tum*, après un MS. *Faern*.

13. *Tu dubitas*. *Sine*, au v. suiv. comme dans un MS. *Faern*.

14. M. B. ôte *quem*, sur plusieurs MSS.

15. *Mi dedit* --- *sum*. *Sum*, sur un MS.

Tome I.

X

482 EUNUCHUS. ACT

*Incipere? an fortunam collaudem, quæ gule
trix fuit,*

*Quæ tot res, tantas, tam opportunè in unum
clusit diem? an*

*Mei patris festivitatem & facilitatem? ô Jupi
Serva, obsecro, hæc nobis bona.*

~~~~~

## ACTUS QUINTUS

### SCENA X.

PHÆDRIA. CHÆREA. PARMEN  
GNATHO. THRASO.

PHÆDRIA.

*D*II vestram fidem! *incredibilis*  
*Parmeno modò quæ narravit! sed ubi est frater*  
CHÆREA.

*Præsto est.*

PHÆDRIH.

*Gau*

CHÆREA.

*Satis creda. Nihil est Thæde hæc, frater,*  
*dignius*

*Quod ametur, ita nostræ est omni faulrix fami.*  
PHÆDRIA.

*Hui m*

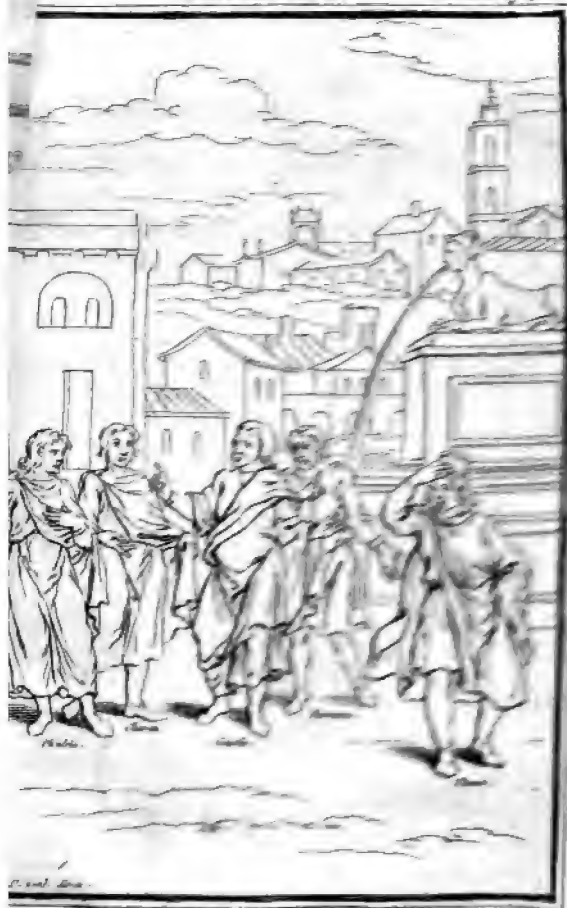
*Illam laudas?*

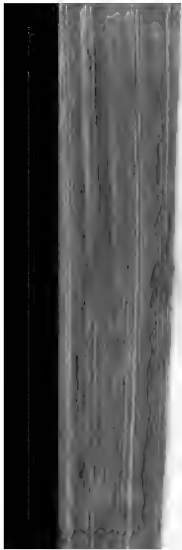
THA

### REMARKES.

18. O JUPITER, SERVA, OBSEURO, HÆC NC  
BONA]. O Jupiter, conservez-nous, je vous prie,  
ces biens. Les Latins se servoient de cette façon  
parler, pour dire: ô Jupiter, nous sommes contents  
vos bienfaits, nous ne vous en demandons pas d'avants.

3





Sc. X. L' E U N U Q U E. 483

osé l'exécuter? Donnerai-je l'honneur du succès à la Fortune qui a tout conduit, & qui a fait arriver si à propos dans un seul jour tant & de si favorables conjonctures? Ne louerai-je point aussi la facilité de mon père, & sa complaisance? O Jupiter, conservez-nous, je vous prie, tous ces biens.

~~~~~

ACTE CINQUIEME.

S C E N E X.

P H E D R I A. C H E R E A. P A R M E N O N.
G N A T H O N. T H R A S O N.

P H E D R I A.

GRANDS Dieux, les choses surprenantes que me vient de dire Parménon! Mais où est mon frère?

C H E R E A.

Le voici.

P H E D R I A.

Je suis ravi....

C H E R E A.

J'en suis persuadé. En vérité, mon frère, personne ne mérite plus d'être aimée que votre Thaïs, pour tous les bons offices qu'elle nous rend.

P H E D R I A.

Ho, ho, allez-vous me la louer?

T H R A S.

N O T E S.

SC. X. M. B. mêle cette Scène avec la précédente.
2, 3. 4. *Gaudeo*, au v. suiv. *Dignius*, aussi au v. suiv. *Mibi*, encore au v. suiv. comme *Faern*.

484 EUNUCHUS. Act. V.

THRASO.

Perii, quanto spei est minus, tanto magis em.

5 Oïsecro, Gnatho, in te spes est.

GNATHO.

Quid vis faciam?

THRASO.

Perfice hic

Precibus, pretio, ut baream aliquid in parte tamen apud Thālem.

GNATHO.

Difficile est.

THRASO.

Si quid contulit, novi te. Hoc si effeceris.

Quodvis donum, præmium à me optato, id optatum feres.

GNATHO.

Itane?

THRASO.

Sic erit.

GNATHO.

Hoc si efficio, postulo ut tua mihi domus,

10 *Te præsente, absente, pateat, invocato ut sit locus Semper.*

THRASO.

Do fidem ita futurum.

GNATHO.

Accingar.

PHÆDRIA.

Quem hic ego audio?

O Thraso!

THRASO.

Salvete.

. PHÆ

NOTES.

7. *Contulitum* est, après un MS. & Donat.

NC

THRASON.

Je suis perdu: moins j'ai d'espérance, plus je suis amoureux. Je te conjure, Gnathon, de m'aider de tes conseils, car je n'espère qu'en toi.

GNATHON.

Que voulez-vous que je fasse?

THRASON.

Obtiens-moi ou par prières ou par argent, que je puisse être reçu quelquefois chez Thaïs.

GNATHON.

Cela est difficile.

THRASON.

Je te connois, tu n'as qu'à le vouloir, tu m'auras bientôt fait ce plaisir. Si tu le fais, tu peux me demander tout ce que tu voudras, tu ne seras pas refusé.

GNATHON.

Cela est-il bien sûr?

THRASON.

Très sûr.

GNATHON.

Eh bien, si j'en viens à bout, je demande que votre maison me soit toujours ouverte, soit que vous y soyez, ou que vous n'y soyez pas: & que sans être prié, je puisse toute ma vie y manger quand il me plaira.

THRASON.

Je te donne ma parole que cela sera ainsi.

GNATHON.

J'y vais travailler.

PHEDRIA.

Qui entend-je ici? Oh, Thrason!

THRASON.

Bonjour, Messieurs.

PHÉ-

NOTE S.

11. M. B. ôte *ita*, sur plusieurs MSS.

P H Æ D R I A.

*Tu fortasse facis quæbis ju-**Nescis.*

T H R A S O.

Scio.

P H Æ D R I A.

Cur te ergo in his ego conspicio regionibus?

T H R A S O.

Vobis fretus.

P H Æ D R I A.

*Scis quàm fretus? Miles, edico tibi.*15 *Si in plated hæc te offendero post umquam, nihil est quod dicas mihi,**Alium quarebam, iter hæc habui: periisti.*

G N A T H O.

Eia, baud sic dect.

P H Æ D R I A.

Ditum est:

G N A T H O.

Non cognosco vestrum tam superbum.

P H Æ D R I A.

Sic erit:

G N A T H O.

Prius audite paucis: quod cum dixero, si placuerit, Facitote.

P H Æ D R I A.

20

Audiamus.

GNA.

R E M A R Q U E S.

17. NON COGNOSCO VESTRUM TAM SUPERBUM].
Je ne savois pas que vous fussiez si fiers. C'est le parasite qui dit cela à Phédria; vestrum: il faut sousentendre ingenium, ou animum. Donat l'explique autrement, car il met vestrum au génitif pluriel, & il fait dire

P H E D R I A.

Vous ne savez peut-être pas ce qui est arrivé ici ?

T H R A S O N.

Pardonnez-moi.

P H E D R I A.

D'où vient donc que je vous y trouve encore ?

T H R A S O N.

M'appuyant sur votre générosité....

P H E D R I A.

Savez-vous bien l'apui que vous avez là, Monsieur le Capitaine ? Je vous déclare que si désormais je vous trouve dans cette place, vous aurez beau dire, je cherchois quelqu'un, c'étoit mon chemin de passer par ici ; il n'y aura point de quartier.

G N A T H O N.

Ah, Monsieur, cela ne feroit pas honnête.

P H E D R I A.

Cela est dit.

G N A T H O N.

Je ne pensois pas que vous fussiez si fiers.

P H E D R I A.

Cela sera comme j'ai dit.

G N A T H O N.

Avant que de rien résoudre, écoutez ce que j'ai à vous dire ; si ce que je vous dirai vous plaît, faites-le.

P H E D R I A.

Écoutons.

G N A.

R E M A R Q U E S.

dire à Gnathon, je ne savois pas que vos gens fussent si fiers.

N O T E S.

15. M. B. ôte *nihil est*, après un MS. & Donat. *Fawn.*

GNATHO.

*Tu concede paulum isthuc, Tbrasi.
Principio ego vos ambo credere hoc mihi vebemen-
ter velim,*

*Me, bujus quilibet faciam, id facere maxum.
causa med.*

*Verum idem si vobis prodest, vos non facere inji-
tia est.*

PHÆDRIA.

Quid est?

GNATHO.

Militem ego rivalem recipiendum censeo.

PHÆDRIA,

Hem,

Recipiendum!

GNATHO.

25 *Cogita modò. Tu hercle cum illa, Phædria,
Et libenter vivis, (etenim benè libenter visitas,)
Quod des paululum est, & necesse est multum ac-
cipere Thasidem,*

*Ut tuo amori suppeditari possit sine sumptu tuo; ad
Omnia hæc magis opportunus, nec magis ex usu tuo
Nemo*

REMARKS.

23. MILITEM EGO RIVALEM RECIPIENDUM CENSEO]. *Je fais d'avis que vous souffriez que le Capitaine soit reçu chez votre maîtresse. C'est ainsi, à mon avis, que ce passage doit être entendu: Gnathon ne dit pas à Phædria qu'il doit recevoir le Capitaine qui est son rival; mais qu'il le doit recevoir pour rival. Ce qui est encore davantage; car étant rival, il fournira à la dépense, au-lieu que si on lui défendoit de parler de son amour, il se rebuterait & ne donneroit rien.*

24. TU HERCLE CUM ILLA, PHÆDRIA, ET LIBEN-

G N A T H O N , à *Thrason*.

Vous, Monsieur, éloignez-vous un peu. Premièrement je vous prie d'être bien persuadés l'un & l'autre que tout ce que je fais en cette affaire, ce n'est que pour mon propre intérêt; mais si mon intérêt s'accommode avec le vôtre, ce seroit une folie à vous de ne pas faire ce que je vais vous conseiller.

P H E D R I A.

Eh bien qu'est-ce que c'est ?

G N A T H O N.

Je suis d'avis que vous souffriez que le Capitaine soit reçu chez votre maîtresse.

P H E D R I A.

Quoi, que je souffre qu'il y soit reçu ?

G N A T H O N.

Songez-y bien seulement. Vous ne pouvez vous passer tous deux de faire bonne-chère, car vous aimez les bons morceaux; ce que vous avez à donner est peu de chose, & Thais n'est pas d'humeur à se contenter de peu; il faut faire de la dépense auprès d'elle, si vous voulez vous conserver ses faveurs. Il est donc question de trouver quelqu'un qui vous défraye. Voyez-vous, il n'y a personne qui soit plus propre

R E M A R Q U E S.

BENTER VIVIS, ETENIM BENE LIBENTER VICTITAS]. Vous ne pouvez vous passer tous deux de faire bonne chère, car vous aimez les bons morceaux. Les Latins disoient *libenter vivere*, *libenter canare*, pour dire, *faire bonne chère*, *se bien traiter*, *manger beaucoup*. *Ca-ton, si voles in convivio multum bibere canaque libenter*.

N O T E S.

23. *Quid id est ?* suivant cinq MSS. & les édit. anc.

25, 26. *Ut libenter*, sur un MS. *Paulumst*, après trois.

27. *Suppeditare possint*, ôtant *ad*, contre tous les MSS. hors *suppeditare*.

490 EUNUCHUS. Act. V.

Nemo est. Principio & habet quod det, & nemo largitus:

30 Fatuus est, insulsus, tardus, stertit noctes & dies:

Neque tu istum metuas ne amet mulier: pellas facile, ubi velis.

P H Æ D R I A.

Quid agimus?

G N A T H O.

Præterea hoc etiam, quod ego vel prius puto,

Accipit homo nemo melius prorsus, neque prolixius

P H Æ D R I A.

Mirum ni illoc homine quoquo pacto opus est.

C H Æ R E A.

Idem ego arbitror.

G N A T H O.

35 Rectè facitis. Unum etiam hoc vos oro, ut me in vestrum gregem

Recipiat: satis diu hoc jam saxum volvo.

P H Æ D R I A.

Recipimus.

C H Æ R E A.

Ac libenter.

G N A.

R E M A R Q U E S.

36. SATIS DIU HOC JAM SAXUM VOLVO]. Il y a assez longtemps que je roule cette pierre. Il se complait à Symphe, & il compare le Capitaine au rocher qu'il rouloit.

N O T E S.

30. Bardus, stertit noctes & dies, comme tous le MSS. hors deux. Bardus, sans autorité.

32. Quid

pre à cela, ni qui soit mieux votre fait que l'homme dont il s'agit. Premièrement il a de quoi donner, & personne n'est plus libéral que lui. De plus, c'est un fat qui n'a nul esprit; c'est une masse de chair sans mouvement, qui ronfle nuit & jour; & vous ne devez pas craindre qu'il soit aimé de la Dame: vous le chasserez facilement quand vous voudrez.

P H E D R I A.

Que ferons-nous?

G N A T H O N.

Une autre chose que j'estime encore plus que tout, c'est que personne ne donne mieux à manger que lui, ni avec plus de profusion.

P H E D R I A.

De quelque manière que ce soit, je ne fais si nous n'avons point besoin de cet homme-là.

C H E R E A.

Je ne fais aussi.

G N A T H O N.

Vous m'obligez extrêmement. Mais j'ai encore une prière à vous faire, c'est de me recevoir dans votre société: il y a assez longtemps que je roule cette pierre.

P H E D R I A.

Nous te recevons.

C H E R E A.

Et avec plaisir.

GNA

N O T E S.

32. *Quid agimus?* dans la bouche de Chérée.

34. *Mirum --- opus est*, dans la bouche de Chérée: *Idem ego arbitror*, dans celle de Phédria, comme Donat l'a insinué.

35. M. B. retranche *hoc*, après tous les MSS., les anc. édit. & une citation de Servius,

492 EUNUCHUS. ACT. V.
GNATHO.

*At ego pro isthoc, Phædria, & tu, Chæra.
Hunc comedendum & deridendum vobis propino.*

CHÆRÆA.

Placet.

PHÆDRIA.

Dignus est.

GNATHO.

Thraso, ubi vis, accede.

THRASO.

Obsecro te, quid agimus?

GNATHO.

40 *Quid? isti te ignorabant. Postquam eis mores ostendi tuos,*

*Et collaudavi secundum facta & virtutes tuas,
Impetravi.*

THRASO.

*Benè fecisti; gratiam habes maximam.
Numquam etiam fui usquam, quin me omnes amarent plurimum.*

GNATHO.

REMARKS.

38: HUNC COMEDENDUM ET DERIDENDUM VOBIS PROPINO]. *En-revanche, Messieurs, je vous le livre, mangez-le.* La grâce de ce passage ne peut être conservée dans la traduction. *Propinare*, τρῶνισιν, se disoit proprement de ceux qui après avoir bu, donnoient la coupe à celui à qui ils portoient la santé qu'ils venoient de boire; mais ce qu'il y a de plaisant, c'est que *Gnatho* change l'usage du mot, que l'on n'employe en ce sens-là que pour boire, & il s'en sert en parlant d'une chose solide qu'il donne à manger. *Platon* a dit aussi de *Saturne*, τὸς υἱῶν καταπίειν, *qu'il buvoit ses enfans*, pour dire qu'il les dévorait.

Muret.

G N A T H O N.

En revanche, Messieurs, je vous le livre, mangez-le, dévorez-le, & vous moquez de lui tant qu'il vous plaira.

C H E R E A.

Cela est bien.

P H E D R I A.

Il le mérite.

G N A T H O N, à *Thrason*.

Monsieur, vous pouvez aprocher quand vous voudrez.

T H R A S O N.

En bien, en quel état sont nos affaires?

G N A T H O N.

En quel état? en fort bon état; ces Messieurs ne vous connoissoient pas. Sitôt que je leur ai eu appris qui vous étiez, & que je leur ai eu parlé de votre mérite & de vos grandes actions, j'ai obtenu ce que je demandois.

T H R A S O N.

Tu m'as fait un grand plaisir. Messieurs, vous pouvez être assurés de ma reconnoissance. Je n'ai encore jamais été en aucun lieu où je ne me sois fait aimer de tout le monde.

GNA-

R E M A R Q U E S.

Muret a donc eu tort de vouloir corriger ce passage, & lire *præeo*, au-lieu de *propino*. On n'a jamais vu de critique plus malheureuse; car ce qu'il dit que la première syllabe de *propino* est brève, & qu'elle doit être longue, cela ne fait rien pour lui: quoique *propino* ait naturellement la première brève, *Térence* n'a pas laissé de la faire longue, & d'autres Auteurs l'ont fait après lui.

N O T E S.

38. *Elibendum*, pour *deridendum*, sans autorité.

GNATHO.

Dixin' ego vobis, in hoc esse Atticam elegantiam

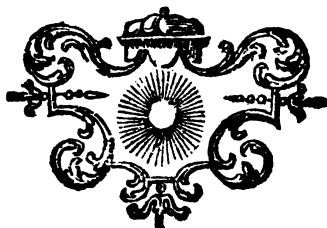
PHÆDRIA.

45 *Nil prætermissum est: ite hac. Vos valete, & plaudite.*

REMARKES.

45. NIL PRÆTERMISSUM EST]. Rien n'y manque. Cela porte sur le Capitaine & sur Gratien; car Phédria veut dire, il ne manque rien au portrait que tu nous as fait de lui; nous trouvons en lui tout ce que tu nous en as dit. Ceux qui ont lu, *nihil præ-*
ter-

TOMI PRIMI FINIS.



GNATHON, à Phédria & à Cbérta.

Ne vous ai-je pas bien dit que Monsieur a toute l'élégance & toute la politesse Attique?

PHÉDRIA.

Rien n'y manque. Allez-vous-en par là; & vous Messieurs les spectateurs, batez des mains. Adieu.

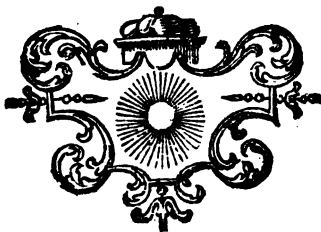
REMARQUES.

promissum est, se sont fort éloignés de ce que *Térence* a voulu dire.

NOTE S.

45. *Nil prater promissum est*, dans tous les MSS.

FIN DU PREMIER TOME.







John May

